Mémoire sur la peste, qui, en 1771, ravagea l'empire de Russie, sur-tout Moscou, la capitale, & où sont indiqués les remedes pour la guérir, & les moyens de s'en préserver / par M. D. Samoïlowitz.

Contributors

Samoĭlovich, Danilo, 1742-1805.
Francis A. Countway Library of Medicine

Publication/Creation

A Paris : Chez Leclerc, libraire, Quai des Augustins, à la Toison d'Or ; A St.-Pétersbourg : Chez M. Wilkowsky ; A Moscou : Chez M. Borissiakow, MDCCLXXXIII [1783]

Persistent URL

https://wellcomecollection.org/works/xq6xt5rs

License and attribution

This material has been provided by This material has been provided by the Francis A. Countway Library of Medicine, through the Medical Heritage Library. The original may be consulted at the Francis A. Countway Library of Medicine, Harvard Medical School. where the originals may be consulted. This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
https://wellcomecollection.org

BOSTON
MEDICAL LIBRARY
8 THE FENWAY



Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
Open Knowledge Commons and Harvard Medical School

http://www.archive.org/details/mmoiresurlapes00samo

MÉMOIRE
SUR LA PESTE,

QUI, en 1771, ravagea l'Empire de Ruſſie, ſur-tout Moſcou, la Capitale, & où ſont indiqués les Remedes pour la guérir, & les moyens de s'en préſerver.

Par M. D. SAMOÏLOWITZ,

Aſſeſſeur des Colléges de S. M. I. de Toutes-les Ruſſies, Docteur en Médecine, Chirurgien-Major du Sénat de Moſcou, Membre de la Commiſſion contre la Peſte dans la même Ville, Aſſocié des Académies de Dijon & de Nîmes, du Collége Royal des Médecins de Nancy, & du Muſée de Paris, Correſpondant de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, des Académies de Toulouſe & de Padoue.

Dédié à SA SOUVERAINE

CATHERINE II.

A PARIS,

Chez LECLERC, Libraire, Quai des Auguſtins, à la Toiſon d'Or.

A St.-PÉTERSBOURG,
Chez M. WILKOWSKY,
A MOSCOU,
Chez M. BORISSIAKOW,
} Libraires, Commiſſaires de l'Académie Impériale des Sciences de Saint-Péterſbourg.

M. DCC. LXXXIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

BOSTON MEDICAL
JUN 1 1955
LIBRARY

42728 25-

11.4.126.

A SA MAJESTÉ IMPÉRIALE

CATHERINE II,

Souveraine de Toutes-les-Ruſſies, &c. &c. &c.

MADAME,

LE Mémoire que je publie aujourd'hui, ſur la Peſte qui, en 1771, affligea l'Empire de Ruſſie, & particuliérement Moſcou, VOTRE Capitale, ne pouvait paraître avec plus de ſplendeur & d'authenticité pour mes recherches, que ſous les Auſpices de VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE, Mere bienfaiſante de tous les Peuples que la Providence a

assujettis à sa domination, & confiés à ses soins.

Ce fut alors, MADAME, que, par une tendre sollicitude, vous montrâtes à Votre Empire, même à l'univers entier, que les PRINCES doivent être comme autant de divinités bienfaisantes sur la terre. En effet, si malgré les ravages, que ce fléau destructeur causa alors, dans plusieurs parties de VOS vastes Etats, des milliers de vos sujets n'en ont pas été victimes, c'est à la sagesse des différentes ordonnances émanées du cabinet de VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE, qu'ils sont redevables de la lumiere dont ils jouissent encore.

Encouragé par les bienfaits que VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE daigna dès-lors répandre sur moi, je me suis livré avec une sorte d'enthousiasme, comme témoin oculaire, comme coopérateur même, de tout ce qui se fit, dans ce temps de détresse, pour la guérison des malheureux pestiférés,

à faire, ſur ce ſujet, des obſervations, que je me crois obligé de rendre publiques. L'on ne ſaurait trop multiplier les moyens de diminuer la ſomme des maux qui affligent l'humanité ; & c'eſt rendre un ſervice eſſentiel aux hommes, que de les inſtruire de ces moyens.

C'eſt dans ces vues, MADAME, *que, pour publier ce Mémoire, avec le mérite dont il peut être ſuſceptible, j'ai cru devoir le décorer du Nom Auguſte de* VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE, *perſuadé qu'*ELLE *voudra bien pardonner cette liberté à un ſujet fidele & reſpectueux, & qu'*ELLE *daignera, peut-être, jetter* ELLE-*même un regard favorable ſur ce faible témoignage de mon zele & de mon dévouement au ſervice de Ma* SOUVERAINE, *& au bien-être de ma Patrie.*

Dès ma plus tendre jeuneſſe, j'ambitionnai la gloire de lui être un jour utile. Cette ambition, la ſeule, peut-être, dont un honnête

homme puiſſe faire l'aveu ſans rougir, je l'ai vue heureuſement ſecondée, par des encouragemens en tout genre, fruits de la bienfaiſance de VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE; *titres, honneur, penſions, tout a été accordé, ſi-non à mes talens, du moins à mon zele.*

Mais de tous les bienfaits dont je me ſuis vu comblé, avant même que je puſſe ou que j'oſaſſe y prétendre, il n'en eſt point, permettez-moi, MADAME, *d'en faire l'aveu, qui pût flatter davantage mon ambition, qui contribuât tant à l'accompliſſement de mes vœux, que la permiſſion d'aller puiſer de nouvelles connaiſſances chez l'étranger, ou y rectifier celles que je pouvais avoir acquiſes.*

Conſtamment occupé de mon objet, j'ai tâché de profiter de cette faveur de Mon AUGUSTE SOUVERAINE, *pour rapporter dans ma Patrie le réſultat de mes voyages, de mes études, des lumieres que j'ai puiſées dans la converſation & la correſpondance*

littéraire des ſavans & des maîtres de l'art, que je prends la liberté de mettre aux pieds de CATHERINE *II.*

Puiſſe mon travail, MADAME, mériter l'approbation de VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE ! De tous les encouragemens qui pourraient aiguillonner mon zele, c'eſt, ſans contredit, celui que j'ambitionne avec le plus d'ardeur.

Je ſuis avec les ſentimens du plus profond reſpect, & la plus parfaite ſoumiſſion,

MADAME,

DE VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE,

Paris, le $\frac{15}{26}$ *Août 1783.*

Le très-humble, très-obéiſſant, & très-fidele ſujet,

D. SAMOÏLOWITZ.

Deſcends du haut des Cieux, auguſte vérité,
Répands ſur mes Ecrits ta force & ta clarté.

HENRIADE, Chant Ier.

AVANT-PROPOS.

AVANT-PROPOS.

L'OUVRAGE, que je publie aujourd'hui, ne comprend que ce, dont j'ai été témoin oculaire, & ce dont j'ai moi-même réitéré les expériences. J'ai vu, d'auſſi près que perſonne, les effets du redoutable *Fléau* de la Peſte, dont j'ai entrepris de parler; mais comme il y a eu, depuis pluſieurs *Siecles*, tant d'opinions différentes ſur cette cruelle *Maladie*, je ne ſaurais m'empêcher d'en propoſer de contraires à celles d'une foule d'AUTEURS, qui en ont beaucoup parlé. Le point eſt, 1°. d'avoir la vérité pour guide; 2°. de la ſuivre fidélement. C'eſt en quoi j'ai tâché d'être irréprochable, dans la *Deſcription* que je fais de cette maladie.

Il ſemble d'abord que, d'après la déciſion de tant d'AUTEURS, il n'y ait plus rien à déſirer ſur cette matiere : cependant, ſi l'on excepte quelques modernes, ils ſont tous fondés ſur des *Obſervations* ſans vraiſemblance. Je ne parlerai point ici des prétendues malignes influences des aſtres & des cometes, ſuites inſenſées d'un délire aſtrologique, qui ont ſi long-temps impunément inſulté au ſavoir; mais que doit-on penſer aujourd'hui des viſions de *Foreſtus* (*a*)? Ce ſavant a ſouvent vu tomber du

(*a*) Voyez Op. Med. Tom. I, Libr. 6, Obſervat. 9 de Peſte Delphenſi, pag. 199.

feu & même des étoiles, ſur des maiſons; d'où il a conclu la formation du miaſme peſtilentiel dans l'atmoſphere. Quand *Schreiber* nous aſſure (*b*) que, dans les lieux infectés de la *Peſte*, les oiſeaux ne volent plus, parce que l'*Air* eſt alors tout-à-fait corrompu, ce qui ne peut-être (*c*); quelle foi doit-on ajouter à de pareilles aſſertions? Diſons que les rêveries, dont ces *Ouvrages* ſont remplis, conviennent plutôt à un peuple ſuperſtitieux, qu'à des ſavans.

Elles ne peuvent donc ſervir de guide aux *Médecins*, ſi malheureuſement la *Peſte* vient à régner, ni de reſſource au vulgaire, dont elles favoriſent les préjugés. Que dis-je? En recherchant la cauſe de cette *Maladie* dans le firmament & dans les aſtres, n'eſt-ce pas la faire enviſager comme un *Fléau* redoutable, qui tient à des révolutions opérées dans le ſyſtême du monde, & faire naître dès-lors dans le cœur des peuples, des ſentimens de frayeur qui en multiplient les ravages? Ne vaudrait-il pas beaucoup mieux leur relever le cou-

---

(*b*) Voyez Obſervat. & Cogitata de Peſtilent. quæ annis 1738 &-39, in *Ucraïnia* Graſſata eſt, pag. 6, Obſervat. 5, Conſectar. 5.

(*c*) Voyez ci-deſſous le XV^e^. §. de la Premiere Partie, & dans *Ma Lettre* à l'Académie de Dijon, avec Réponſe à ce qui a paru douteux dans *Mon Mémoire* ſur l'Inoculation de la Peſte, &c. l'Article I^er^. & II^e^.

rage, en leur démontrant, par des *Obſervations* ſimples & naïves, juſqu'à quel point on doit s'oppoſer à une maladie ſi cruelle, & par quels moyens on peut en empêcher la *Propagation*?

Il y a un moyen bien ſimple de détruire tout-à-coup les préjugés; c'eſt de faire voir que l'*Atmoſphere* ne contribue en rien à la naiſſance, ni aux progrès de la *Contagion* peſtilentielle: dès-lors les aſtres & le firmament doivent, à plus forte raiſon, être exclus du nombre des cauſes qu'on lui prodigue. Or, il eſt certain que la *Peſte* ne ſe développe, & ne ſe propage que par le *Contact*, ainſi que je le démontre dans *Mon Mémoire*; mais dès qu'une fois le *Virus* s'eſt ainſi inſinué dans la maſſe des humeurs, il les dénature, en leur donnant un caractere ſingulier de putridité, auquel l'*Air* n'a pas la moindre part. En effet, ſi l'on conſidere le cadavre d'un peſtiféré après une maladie de *ſix* ou *ſept* jours, ce cadavre n'exhale pas la moindre foëtidité; mais toutes les articulations en ſont ſi ſouples, qu'on en peut mouvoir, à ſon gré, tous les membres (*d*). Les différentes parties du corps qui ont poſé ſur quelque ſurface ſolide, deviennent d'une couleur violette. Cependant ces impreſſions violettes, que quelques AUTEURS ont priſes mal-à-propos, pour des *Signes* caractériſtiques de la Peſte, & qu'ils ont nommées *Vibices*, n'ont

(*d*) Voyez ci-deſſous le VI^e. §. de la Seconde Partie.

jamais caractériſé la *Peſte*, & ne ſont point de ſes *Signes* externes (*e*), puiſqu'ils ſe retrouvent après d'autres *Maladies* putrides. Si l'*Air* était le véhicule de la *Peſte*, il n'y aurait pas, dans une grande ville empeſtée, un citoyen, qui pût ſe garantir de la *Peſte*, tandis qu'il ſuffit, pour s'en garantir, de ne rien toucher qui ait ſervi aux *Peſtiférés*, fût-on même au plus fort degré de l'invaſion de la *Peſte*. C'eſt dans ce XVIII^e^. Siecle, le plus éclairé, que nous avons découvert que la *Contagion* de cette cruelle maladie ne peut être attribuée à aucune qualité ni de l'atmoſphere, ni des alimens, & que la *Peſte* ne nous infecte jamais que par le *Contact*.

Mais, dira-t-on, la *Peſte* ne peut ſe multiplier que par les miaſmes peſtilentiels : or, tout miaſme n'eſt autre choſe qu'une ſubſtance vénéneuſe inviſible, qui ſe ſoutient & ſe répand dans l'air..... Le preſtige de ce raiſonnement, qui pourrait ſéduire, ſe diſſipe d'abord, lorſqu'on veut tant ſoit peu l'approfondir. Car enfin, que les qualités phyſiques de l'*Air* changent, que la rigueur de l'hiver vienne à l'engourdir, ou que des vents tumultueux ſecouent l'atmoſphere au loin, les miaſmes diſparaiſſent, ou ſont tranſportés ailleurs avec leur ſuite; tandis que la *Peſte* ne ſuſpend point ſes ravages, dans aucune de ces circonſtances (*f*). De plus, tout miaſme eſt nuiſible

(*e*) Voyez ci-deſſous le VII^e^. §. de la Seconde Partie.

(*f*) On doit cependant ici comprendre que la *Peſte*,

à nos corps, non par le *Contact*, mais par l'*Air* même; & en cette qualité, il différe de la *Contagion*, quoique pluſieurs AUTEURS confondent l'une & l'autre qualité.

Comment ſe propage-t-elle donc au moyen du *Contact*, & que doit-on entendre par *Contagion*? Toute *Contagion* eſt-elle animée, & chacune a-t-elle ſon eſpece particuliere de petits *Animalcules*, qui la produiſent & la multiplient? Je ne ſais trop que répondre. Cependant il paraît très-probable que la *Contagion* eſt le réſultat de différentes ſubſtances combinées enſemble de façon à ne point tomber ſous nos ſens; mais qui communiquent, à nos corps, leurs propriétés nuiſibles. Certainement le *Virus* variolique, vérolique, calleux, peſtilentiel, celui de la rougéole, &c. paſſent d'un corps à l'autre, par contagion: ils ne ſe communiquent pourtant pas à la maniere des eſprits.... La matiere contagieuſe eſt-elle donc une ſubſtance

---

depuis qu'elle a déjà commencé ſes ravages, ne ſe détruit jamais, en quelque temps ni en quelque lieu que ce ſoit, quelques efforts qu'on faſſe, ſans qu'elle ait parcouru ſes *trois* degrés. Mais après qu'elle l'aura fait, moyennant des *Dépuratoires* propres à ce ſujet, on peut ſi favorablement détruire tout le *Venin* de ſa contagion, qu'elle ne peut plus renaître. C'eſt ce que prouve la *Peſte* de Moſcou, qui n'a pas duré plus de *douze* mois, (voyez ci-deſſous le XXXI^e^. §. de la Premiere Partie) & qui n'a plus reparu.

corporelle, qui ſe joint à d'autres? ... C'eſt ce que nous ne ſavons point; & ſi l'on veut la claſſer dans la ſphere des cauſes morbifiques, il faut, ce me ſemble, la regarder comme une cauſe occaſionnelle, *Cauſa Procatarctica*, des maux qu'elle produit, puiſque ſans la cauſe antécédente, *Cauſa Proëgumena*, la cauſe occaſionnelle n'a pas lieu.

Quelques AUTEURS ont conſidéré les *Contagions* comme autant de propagations des *Animalcules*, & ont conclu, par des expériences bien des fois réitérées, à l'aide du *Microſcope*, que toute *Contagion*, quelque terrible qu'elle ſoit, doit ſon exiſtence, ſa multiplication & ſa célérité à leur prodige. Ils prétendent démontrer la vérité de leur opinion, par la propagation des *Poux*; & pour lui donner plus de poids en la généraliſant, ils paſſent des maladies pſoriques aux maladies contagieuſes quelconques, ſans excepter même la contagion vénérienne..... Je croirais abuſer de la raiſon, ſi je l'employais à combattre le but que l'on donne à ces légions innombrables d'*Animalcules*, que les *Microſcopes* découvrent dans les ſubſtances qui ſe décompoſent, &c. Qu'on prenne, en effet, le moindre filament de gelée, *Muci ſeu Gelatinæ*; qu'on le mette dans de l'eau pendant quelque temps, qu'on l'examine avec un *Microſcope*, on y découvrira, ſans doute chaque fois, une foule de petits êtres organiſés, qui ont une

forme & un mouvement très-viſibles (*); tel que l'œil armé en découvre dans le *Pus* variolique, &c. Perſonne cependant n'aſſurera que ce filament gélatineux ſoit une matiere contagieuſe; preuve que toutes les *Contagions* nous ſont encore incompréhenſibles.

Ce n'eſt donc point par des *Animalcules*, ni même par des *Molecules* ſenſibles, qu'agiſſent les contagions: celle de la *Peſte* encore moins que toute autre. L'obſervation nous a appris que les *Semences* inviſibles de celle-ci, ſe nichent dans des corps ſolides, qui peuvent les conſerver longtemps; ce ſont des hardes, des laines, des balots de marchandiſes, &c. (*g*) renfermés dans des magaſins, ou dans le ſein de la terre. Si le malheur veut qu'on touche à ces corps, le germe fatal, qu'ils contiennent, s'inſinue par nos pores, & la *Peſte* renaît. Cependant, ſous cette condition, comme je l'ai déjà dit, qu'elle ne renaît pas de l'*Air*, comme quelque *Maladie* contagieuſe par le miaſme, mais du ſeul *Contact*: puiſque, pour que la *Peſte* renaiſſe après pluſieurs années, il faut que la premiere perſonne empeſtée ait touché une matiere contenant le *Venin* peſtilentiel; autrement elle ne peut jamais renaître.

(*) Voyez M. Terechowsky, Diſſertat. Inaugural. *Zoologico-Phyſiologica de Chao Infuſorio Linnæi*, &c. Argentorati defenſa, anno 1775.

(*g*) Voyez ci-deſſous le IV^e^. §. de la Premiere Partie.

Quant à ce que le *Germe* de la contagion peut ſe conſerver long-temps dans des hardes, &c., c'eſt ce qu'on peut voir dans un Recueil de divers Auteurs (*h*): ſavoir, VON-HELMONT aſſure qu'une perſonne contracta un *Charbon* à l'extrêmité du doigt, pour avoir touché des papiers imprégnés du virus peſtilentiel. Un *Charbon* ſurvint également au pied d'un homme, pour avoir marché ſur de la paille pénétrée huit mois auparavant, du venin de la Peſte (*i*). Des oreillers ont reproduit la contagion peſtilentielle, ſept ans après avoir été infectés (*k*). Je pourrais citer encore nombre de faits de cette nature, s'il était néceſſaire, & je ſerai volontiers de leur avis, quand on conviendra que ce n'eſt que parce que toutes ces matieres contagieuſes ont été, tout ce temps, enfermées dans quelqu'endroit, & qu'elles n'ont pas été expoſées à l'air; puiſqu'il ſuffira d'obſerver que cette funeſte reproduction ne peut jamais avoir lieu, ſi ces corps empreints y ont été, tout ce temps, expoſés, ou purifiés par les *Fumigations* propres à ce ſujet (*l*);

(*h*) Voyez RAPPORT ſur pluſieurs Queſtions propoſées à la Société Royale de Médecine de Paris, par l'Ambaſſadeur de la Religion, &c. pag. 20, imprimé à *Malte*, en 1781.

(*i*) DIEMERBROECK, de Peſte.

(*k*) ALEXANDR. BENEDICTUS, Tumul. Peſt.

(*l*) Voyez ci-deſſous le XI^e. §. de la Troiſieme Partie,

car alors, le *Virus* eſt détruit. C'eſt pourquoi, d'après une telle remarque, on ne doit pas conclure que l'*Air* puiſſe être le véhicule de la maladie; puiſque c'eſt lui au contraire qui l'anéantit, en abſorbant, pour ainſi dire, toute la force du *Venin* qui peut produire la contagion. S'il n'en était pas ainſi, comment les Royaumes, qui confinent à la *Turquie*, ſe préſerveraient-ils, par le moyen des *Quarantaines*, ou des *Lignes*, que l'on établit? L'*Air* ne reconnaît point ces eſpeces de barrieres. Il faut donc conclure que le *Venin* de la contagion peſtilentielle n'infecte perſonne, par l'*Air*; mais que la *Peſte* tranſporte ſon virus, d'un corps empeſté à un autre ſain, immédiatement après le *Contact*.

Il eſt vrai que la *Peſte* eſt la maladie la plus terrible pour le genre humain; il eſt auſſi très-vrai qu'elle ne peut naître d'elle-même dans aucun Royaume Européen; mais que, quand elle y exiſte, c'eſt qu'elle y a été apportée d'*Ethiopie*, d'*Egypte*, &c. (*m*). C'eſt pourquoi, il ſerait dorénavant utile pour *Conſtantinople* même, & pour les autres contrées de cet Empire, d'expoſer à l'air & aux vents, non-ſeulement les hardes qui ont ſervi aux *Peſtiférés*, mais encore les marchandiſes que cette Capitale tire d'Egypte & d'Ethiopie, où la *Peſte*

& dans *Mon Mémoire* ſur l'Inoculation de la Peſte, &c. imprimé à *Straſbourg* en 1782, pag. 30, 31 & 32.

(*m*) PROSPER ALPINUS, de Medic. Ægyptior.

regne ſi ſouvent. Celle du XVIII^e. Siecle, qui a fait périr tant de monde dans notre Empire (*n*), a autant dû ſon exiſtence au tranſport des hardes & des effets de commerce, qu'à la marche des troupes. Après avoir repris naiſſance en *Valachie*, lors de la conquête de *Jourgea* (*o*), elle ſe répandit juſqu'à *Moſcou* (*p*), par l'impoſſibilité d'établir des *Quarantaines*; mais ces *Quarantaines* une fois établies, le virus de la contagion peſtilentielle ne put franchir les limites que lui avait fixées le *Gouvernement*, & Saint-Pétersbourg fut à l'abri de ſon invaſion. De pareilles *Précautions* garantiraient ſans doute la *Turquie*, & peut-être l'*Ethiopie* elle-même. Car enfin, un tel *Virus* contagieux ne paraît pas devoir y naître plutôt qu'ailleurs, & les raiſonnemens que nous faiſons de la *Turquie*, par rapport à nous, & de l'*Ethiopie* relativement à la *Turquie*, ne perdent rien de leur force : car, ſi la *Peſte* ne peut naître de l'*Air* en Europe, comme il eſt déjà prouvé par les obſervations, ne pourrait-on pas conclure, avec vérité, que celle d'Ethiopie & d'Egypte, n'y doit pas naître d'elle-même, mais qu'on l'y apporte de quelqu'autre partie du monde, & qu'elle a peut-être, dans cette partie du monde, quelques *Semences*

(*n*) Voyez ci-deſſous le XXXI^e. §. de la Premiere Partie.

(*o*) Voyez au même endroit, le VI^e. §.

(*p*) Voyez au même endroit, le XXV^e. §.

qui nous ſont encore inconnues, comme le *Virus* vérolique qui a été apporté en Europe, & qui exiſte déjà, dans cette partie du monde, depuis trois *Siecles*, en ſe reproduiſant à chaque inſtant? Pourquoi ne devons-nous pas ſuppoſer, & même avec vérité, que la *Peſte* y fut auſſi apportée d'une autre partie du monde?

PROSPER ALPINUS prétend que la *Peſte* vient chaque année en Alexandrie, aux mois de *Juillet* & d'*Août*, parce que les eaux des marais d'alentour, qui ne ſont plus que croupir, depuis que celles du Nil ſont rentrées dans leur lit, exhalent des vapeurs putrides & infectées, qui y cauſent des fievres peſtilentielles (*q*). D'autres AUTEURS ajoutent qu'en différents endroits, après les grands débordemens, les eaux de la mer refluant laiſſent quelquefois à ſec des poiſſons énormes, comme des baleines, &c. (*r*), & que ces poiſſons tombant à la longue en pourriture, corrompent l'atmoſphere, & rendent l'air contagieux & peſtilentiel.... Tous ces récits, & pluſieurs autres ſemblables, font entendre que la *Peſte* provient de la corruption de l'air. Qu'il ſe corrompe, à la bonne heure, j'en conviendrai volontiers; mais que cette corruption engendre la *Peſte*, c'eſt ce qui paraît, au

---

(*q*) Voyez H. RUTZKY, Diſſertat. Inaugural. Medic. de Peſte. *Argentorati* defenſa, anno 1781, pag. 5, note *k*.

(*r*) Voyez H. RUTZKY, dans le même Ouvrage, la même page, note *l*.

premier coup d'œil, contre toute vérité, & je n'en conviendrai jamais; car, ſi la *Peſte* pouvait provenir de la corruption de l'air, & que cette corruption engendrât la *Peſte* d'une telle maniere, combien, n'y a-t-il pas, en Europe, d'endroits marécageux que le ſoleil deſſéche en été, & qui exhalent au loin une vapeur *Méphitique*, ſans que la *Peſte* y ait jamais paru? Il y a plus: dans la derniere guerre avec les *Turcs*, après les batailles, l'une près de *Chotzim*, l'autre près du *Kagoul* (*f*), le champ de bataille fut couvert d'ennemis; quoiqu'enſuite on les eût enterrés dans une même foſſe, comme ils le furent en grand nombre, parce que les chaleurs étaient alors exceſſives, l'*Air* qui entourait la foſſe, répandait au loin une puanteur ſi infecte, qu'on pouvait à peine y paſſer. Si l'*Air*, dans les endroits ci-deſſus dits, produit la *Peſte*, pourquoi cet *Air* ſi fétide, ſi mal ſain, peut-être même plus que tout autre, & qui était au même degré de chaleur que celui qui engendre la *Peſte*; pourquoi, dis-je, n'a-t-il cauſé la *Peſte* à perſonne de ceux qui furent ſouvent obligés d'y paſſer? Au mois de *Septembre*, toute l'armée paſſa près de ce dernier endroit, & n'eſſuya aucune atteinte de la maladie. De-là, ſans alléguer pluſieurs autres faits de cette nature, on peut conclure, avec certitude, que ce n'eſt pas

(*f*) Voyez ci-deſſous dans le VII^e^. §. de la Premiere Partie, note *b*.

l'*Air* qui engendre la *Peſte*, qui vient de la *Turquie* en Europe; mais qu'elle a quelques *Semences* particulieres de contagion. La *Peſte* de cette nature ne provient nulle part, comme je l'ai déjà dit, que du *Contact* à quelques matieres imprégnées du *Virus* peſtilentiel, quoiqu'elle puiſſe être tranſportée bien loin avec ces matieres (*t*), ce ne ſera pas cependant l'*Air* qui la communiquera : de même, quoiqu'elle faſſe par-tout les ravages les plus cruels, cependant elle ne les fait, ni elle ne s'augmente jamais par l'*Air*, comme l'on prétend. Je ne contredis pas que l'*Air* corrompu par les accidens deſignés ci-deſſus, ne puiſſe cauſer quelques *Maladies* épidémiques très-contagieuſes (*u*), & que les AUTEURS parlent de *Fievres* de marais, de priſons, d'hôpitaux, &c. qui doivent leur exiſtence à des exhalaiſons putrides, dont l'*Air* ſe charge; mais je prétends qu'on ne doit pas les nommer *Peſte*, parce qu'elles ont des *Symptômes* & un caractere tout-à-fait particuliers qui les diſtinguent, de même que leur maniere de ſe multiplier. Rien de tout cela, je le répéte encore, ne leur eſt commun avec la *Peſte*, dont la *Marche* eſt ſinguliere (*v*), les *Symp-*

(*t*) PROSPER ALPINUS, de Medic. Ægyptior.

(*u*) Voyez dans *Ma Lettre* ſur les Expériences des Frictions Glaciales pour la Guériſon de la Peſte, &c. imprimée à *Straſbourg* en 1782, pag. 9, note 1, & ci-deſſous dans la Premiere Partie, pag. 42, 43 & 44.

(*v*) Voyez ci-deſſous le V^e^. §. de la Seconde Partie.

tômes internes uniques (*w*), les *Signes* externes très-caractériſtiques (*x*), & la production par le *Contact*, d'une maniere qui nous eſt preſqu'encore entiérement inconnue, mais tout-à-fait propre à cette ſeule eſpece de *Maladie*. A cet égard, je ſoutiens que l'*Air* ne peut jamais produire la *Peſte*, en quelque lieu que ce ſoit; mais que les matieres empoiſonnées de ſon *Venin* contagieux, la reproduiſent par les *Attouchemens*.

Telles ſont mes idées ſur la reproduction de la *Peſte*; idées qui me ſont venues de celle de *Moſcou*, comme n'y étant pas engendrée de l'*Air*. Il eſt donc très-probable qu'elle ne provient de l'*Air* ni dans l'*Ethiopie*, ni dans l'*Egypte*; mais qu'on y apporte ſon germe, ſans que nous ſachions d'où il provient, ni de quelle nature il eſt. C'eſt pourquoi, il ſerait à ſouhaiter pour le genre humain, que quelque homme de l'art, ſenſible aux maux qui l'affligent, pénétrât juſqu'au centre de l'*Ethiopie* pour l'examiner de plus près, étant préalablement rempli d'idées vraies ſur ſa nature, ſes ſymptômes & ſes ſignes, telles que la *Peſte* de Moſcou, dans ce XVIII^e^. Siecle, nous en a fait naître. Peut-être approfondirait-il la vraie cauſe qui la produit & la multiplie; au moins acheverait-il de dépouiller les *Deſcriptions* qu'on nous en a données, d'une foule de rêveries qui obſcurciſſent les dé-

(*w*) Voyez le VI^e^. §. de la même Partie.
(*x*) Voyez le VII^e^. §. de la même Partie.

couvertes déjà faites ſur cette matiere importante, & qui retardent toujours les progrès des moyens curatifs. Après une telle *Deſcription*, toutes ces erreurs répandues dans tant de *Livres* ſeront abolies, & la *Médecine* découvrira ſans doute un moyen ſûr pour la guériſon de la *Peſte*.

J'ai diviſé ce Mémoire en *Trois Parties*, à deſſein de bien détailler cette matiere. MES LECTEURS n'y trouveront ni énergie, ni éloquence; j'eſpere pourtant qu'ils me pardonneront comme à un étranger dans cette langue. Je les prie de vouloir bien négliger ce qui leur ſemblera de trop, de bien examiner la matiere, ſur-tout celle qui eſt tout-à-fait nouvelle, & d'y jetter un regard favorable; regard qui ſera pour moi & pour mes *Confreres* compatriotes, un puiſſant aiguillon qui nous preſſera toujours de mettre au jour quelque choſe de nouveau.

Si je parle beaucoup, ſur-tout dans les *Notes* de la Premiere Partie, de choſes qui ne regardent pas tout-à-fait notre matiere, comme des ſoins que prirent, dans tout ce temps ſi malheureux, Notre Auguſte Souveraine CATHERINE-LA-GRANDE, tous ſes Miniſtres qui contribuaient à ſes vœux, ainſi que mes *Confreres*, qui ſe diſtinguaient par leurs travaux & leurs ſoins pour le bien-être de la Patrie; de quelques détails relatifs aux établiſſemens, & enfin de quelques deſcriptions hiſtoriques de notre Empire, ce n'eſt que par amour patriotique & par ſenſibilité pour mes

Confreres vrais patriotes ; car, quand je vois pluſieurs *Etrangers* qui ſe mêlent de faire quelque détail de notre Empire, &c. (*y*), & qui, après y avoir long-temps ſéjourné, ne ſavent pourtant rien ; indigné de leurs narrations injuſtes (*), j'ai cru devoir mettre au jour une fidelle deſcription de toutes les choſes qui me paraiſſent intéreſſantes & curieuſes.

Enfin, j'oſe prévenir MES LECTEURS, que tout ce que contient ce *Mémoire*, ne provient ni de quelques *Ouvrages* étrangers, ni d'aucuns entretiens particuliers, mais de mes propres *Obſervations ;* & ſi MES LECTEURS y trouvent quelqu'utilité pour le genre humain, leur approbation me flattera infiniment. Je donne la matiere telle qu'elle eſt dans ſa pure nature ; c'eſt ce que j'ai vu & bien ſcruté pendant *douze* mois conſécutifs (*z*). Qu'il eſt triſte d'être le ſpectateur du funeſte ſort de ſes ſemblables ! PLAISE A DIEU que ce faible & premier eſſai de mes travaux ſoit utile au genre humain ! C'eſt mon unique but & mon unique contentement.

(*y*) Voyez C. de MERTENS, Obſervat. Medic. de Febr. Putrid. de Peſte, &c. pag. 86.

(*) Voyez ci-deſſous dans le XII^e. §. de la Troiſieme Partie, pag. 260, note *c*.

(*z*) Voyez ci-deſſous le XXXI^e. §. de la Premiere Partie.

MÉMOIRE

BOSTON MEDI
JUN 1 195
LIBRARY

MÉMOIRE

SUR

LA PESTE DE MOSCOU,

EN 1771.

PREMIERE PARTIE.

De l'Origine & de l'Entrée de la Peſte *dans l'Empire de Ruſſie : qu'elle n'exiſte, ni infecte point par l'*Air ; *mais par le ſeul* Contact : *qu'elle ne nous tue jamais comme l'*Air Méphitique : *que celle, qui eſt propre à nous empeſter, n'empeſte jamais les autres Animaux, &* vice versâ. *Enfin, de tous les Arrangemens pris à* Moſcou, *contre cette Maladie, par le* Sénat, *par ſon Alteſſe le Prince d'*Orlow, *par la* Commiſſion *contre la Peſte*, &c.

§. Ier.

AUTANT qu'on en a pu trouver des Preuves certaines, ce XVIIIe. Siecle a vu la *Peſte* ravager

l'Empire de Ruſſie pour la *troiſieme fois*. Elle le ravagea, pour la *premiere fois*, dans le Siecle précédent, & alors cette cruelle Maladie affligea *Moſcou*, la Capitale, ainſi que beaucoup d'autres Villes & Villages, de la maniere la plus horrible. Elle reparut en l'année 1738 &-39, pendant que l'Empire de Ruſſie était en Guerre avec les *Turcs*; mais ſans pénétrer ailleurs que dans la Petite-Ruſſie, l'*Oukraïne*, aux environs de *Poltawa* (*a*). Nous touchons de près à la *Troiſieme* Epoque, où elle renouvella ſes Ravages; ce fut en 1771.

§. II.

Cependant ſes dégats ne furent jamais plus affreux qu'au XVII^e^. Siecle. Ce qui le prouve, eſt une LETTRE écrite par les *Boïarins* (*b*) de la Capitale au Tſar (*c*), ALEXIS MICHAÏLOWITZ, lorſque Sa Majeſté aſſiégeait la Ville de *Smolensk* (*d*) en 1654. Cette Lettre, qui lui fut adreſſée par le *Kniaſe* (*e*) Michel Pétrowitz Pronsky, & autres, eſt conçue en ces termes :

(*a*) Ville dans la Petite-Ruſſie, l'*Oukraïne*, & Réſidence d'un Régiment des *Piquigners*, de ce nom. Elle eſt ſituée ſur la Riviere de *Worsklo*, & connue dans toute l'Europe par la Bataille entre Sa Majeſté PIERRE-LE-GRAND, Empereur de Toutes-les-Ruſſies, & CHARLES XII, Roi de Suede. Voyez MM. POLOUNIN & MULLER, dans leur Dictionnaire Géographique Ruſſe, page 257.

(*b*) *Boïarin*, Ancien Nom des principaux Seigneurs de Ruſſie.

(*c*) *Tſar*, Ancien Nom des Rois de Ruſſie.

(*d*) Grande & forte Ville de Ruſſie, ſituée ſur la rive droite du *Niepper*, ou *Boriſthenes*.

(*e*) *Kniaſe*, ſignifie en Langue Ruſſe un *Prince*, Michel,

A Sa Majeſté le Tſar ALEXIS MICHAÏLOWITZ, Grand-Duc, & Souverain de Toutes-les-Ruſſies, Grande, Petite, & Blanche. Nous, Sujets de Sa Majeſté, MICHEL PRONSKY, & autres:

« En différentes dates du Mois de *Juillet*, ainſi » que du Mois d'*Août* de l'année paſſée, nous, » vos Sujets, avons déjà eu l'honneur d'écrire à » VOTRE MAJESTE, que pour nos Péchés, le » Peuple meurt ſubitement, & en grande quantité » dans la Capitale, ainſi que dans tous les envi- » rons: le même ſort eſt arrivé dans nos maiſons, » ainſi nous, vos Sujets, les ayant quittées, nous » nous ſommes retirés dans la Capitale. Et, en » cette année, depuis le jour de la S. SIMÉON (*f*), » la Peſte a augmenté de jour en jour, encore plus » cruellement, ſes ravages; de ſorte que dans la » Ville, ainſi que dans tous les Fauxbourgs, il ne » reſte de nos Chrétiens qu'un très-petit nombre. » De tous les *Strélets* (*g*) de Vos ſix *Prikaſes* (*h*), » il n'en reſte pas un ſeul.... Ainſi, nous n'avons » perſonne qui puiſſe monter la Garde de VOTRE » MAJESTÉ: les Golowis (*i*) des Strélets, les Sieurs » de *Kakowinsky*, & de *Goropkin* ſont morts, » ainſi que preſque tous leurs *Sotniks* (*k*). On ne

---

Nom de Baptême, Pétrowitz, *Fils de Pierre*, Pronsky, *Nom de Famille.*

(*f*) Fête, ſelon notre Almanach vieux Style le premier du mois de *Septembre*, & le 12 du même mois nouveau Style.

(*g*) Ancien Nom des Régimens de la Garde du Corps des *Tſars* de Ruſſie.

(*h*) *Prikaſes*, Régimens des Strélets.

(*i*) *Golowa*, ſignifie un Officier-en-Chef d'un Régiment des Strélets.

(*k*) Autres Officiers des Régimens des Strélets.

» fait plus le Service Divin dans les Egliſes Ca-
» thédrales, ni preſque dans aucune paroiſſiale ;
» car preſque tous nos *Prêtres* ſont morts. On a
» pourtant célébré chaque jour la Liturgie juſqu'à
» préſent dans la *Grande Cathédrale* (*l*), quoi-
» qu'avec la plus-grande difficulté..... Ainſi,
» tous nos Chrétiens meurent ſans Confeſſeurs,
» ainſi que ſans recevoir l'Euchariſtie. On les
» inhume ſans *Prêtres*, & ſans les cérémonies fu-
» néraires des Chrétiens. Il reſte dans la Ville, &
» dans les Fauxbourgs, une grande quantité de Corps
» morts, ſans ſépulture, qui deviennent la pâture
» des chiens, puiſque nous n'avons plus de Monde
» qui puiſſe creuſer les foſſes & les enterrer ; car
» tous ceux qui les inhumaient, ſont morts eux-
» mêmes, & le Peuple de toute eſpece qui vit
» encore, voyant cet épouvantable Fléau Divin,
» n'oſe en approcher.... Nos Maiſons, VOTRE
» MAJESTÉ, ſont toutes dévaſtées ; preſque tous
» nos Domeſtiques ſont morts, & nous, vos Sujets,
» attendons auſſi le même ſort d'une minute à
» l'autre (*m*)..... »

(*l*) Dans le *Krémle*, nous avons *Trois* Egliſes Cathédrales, dont celle de l'*Aſſomption de Notre-Dame* eſt la premiere, & dans laquelle nos EMPEREURS & IMPÉRATRICES ſont ſacrés & couronnés. On y voit des Richeſſes immenſes, entre autre choſe un *Luſtre* d'Argent Maſſif d'une très-grande Magnificence, & qui peſe 70 *Poudes ;* ſavoir que chaque *Poude* eſt de 40 livres. On y voit encore une *Cloche*, qui peſe 12000 *Poudes*. Voyez MM. POLOUNIN & MULLER, dans leur Dictionnaire Géographique Ruſſe, page 184.

(*m*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peſte, qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, & ſur-tout à Moſcou, depuis 1771 juſqu'en 1772, où ſont imprimées toutes les Ordonnances émanées alors de Sa Majeſté l'IMPÉ-

La même année où cette LETTRE fut écrite, après la S. SPIRIDON (*n*), c'eſt-à-dire, quelque temps avant *Noël*, la Peſte commença à s'appaiſer dans la Ville, les Fauxbourgs & les environs. Sa Majeſté le Tſar, après la conquête de *Smolensk* en 1654, revint aux environs de *Moſcou*, & choiſit ceux-ci de préférence pour ſon Séjour; malgré que la Tſaritſa MARIE ILLINITSCHNA (*o*), qui s'était retirée, à cauſe de la *Peſte*, à la Campagne, fût déjà rentrée dans la Ville, où il y avait encore bien peu de Monde. Sa Sainteté le Patriarche NIKON (*p*) revint également de ſon Monaſtere, & tous les autres ſuivirent peu-à-peu. Ce *Patriarche*, à ſon arrivée dans la Ville, ordonna de tuer tous les chiens, parce qu'ils avaient mangé des Corps peſtiférés.

Enfin Sa Majeſté le Tſar ſe rendit proche la Capitale; mais il jugea à propos de s'arrêter ſur le Mont *Worobiewis-Goris* (*q*), juſqu'à ce que

---

RATRICE, pour ſervir d'Inſtruction à la Commiſſion contre la Peſte. Cet Ouvrage a été dédié par la Commiſſion à Sa Majeſté IMPÉRIALE, & imprimé à l'Univerſité de Moſcou en 1775, avec des Planches des Lazareths ou Hôpitaux pour les Peſtiférés, page 637.

(*n*) Fête, ſelon notre Almanach vieux Style le 12 du Mois de *Décembre*, & le 23 du même Mois nouveau Style.

(*o*) *Tſaritſa*, Ancien Nom de la Reine de Ruſſie, Marie, *Nom de Baptême*, Illinitſchna, *Fille d'Elie.*

(*p*) Nikon, *Nom de Baptême.* Depuis PIERRE-LE-GRAND, l'Empire de Ruſſie n'a plus de *Patriarche;* il leur ſubſtitua le S. SYNODE, compoſé d'Archevêques & d'Evêques. Voyez MM. POLOUNIN & MULLER, dans leur Dictionnaire Géographique Ruſſe, page 188.

(*q*) C'eſt une Montagne très-élevée, hors de la Ville, d'où on découvre toute la Capitale. Elle eſt arroſée par la *Moskwa;* & à cauſe de ſa belle vue, les *Tſars* y avaient anciennement leur Palais de plaiſance.

Sa Capitale fût entiérement nettoyée; & le premier du Mois de *Février*, il entra dans Son Palais du *Kremle* (*r*), conduit par le *Patriarche* même, accompagné de tout ſon Clergé, & avec toute la Pompe triomphale tant Civile que Militaire.

§. III.

Cependant les Ravages n'avaient pas également ceſſé par-tout. La *Peſte* s'était étendue dans l'Empire d'un côté juſqu'à *Aſtrachan* (*ſ*), & de l'autre juſqu'à *Kiow* (*t*); & ce fut en 1655 qu'elle

---

(*r*) C'eſt le Centre des *Quatre* Parties qui conſtituent Moſcou, la Capitale. Voyez ci-deſſous dans le XXII^e^. §. de cette même Partie, note *w*.

(*ſ*) Ville, dans la Ruſſie Aſiatique, ſituée ſur le *Wolga*, dans une *Iſle* nommée *Zaïatchy*.

(*t*) Ville conſidérable & très-ancienne dans la Petite-Ruſſie, l'*Oukraïne*. Elle eſt ſituée ſur la rive droite du *Niepper* en *Boriſthenes*. Cette Ville fut bâtie en 430 par un Prince Sclavon, nommé *Ky*, d'où elle a pris le nom de *Kiow*; après lequel elle tomba ſous la domination de deux Princes Waräagues, *Oskold* & *Dir*. Les Grands-Ducs de *Novogorod-Veliky* y établirent leur Réſidence en 880; & en 1037, le Grand-Duc *Yaroſlaw Wladimérowitz* la fit Capitale de Toutes-les-Ruſſies; ce qui a ſubſiſté juſqu'au XIII^e^. ſiecle. Vers ce temps ayant été ſacagée par les *Tartares*, elle fut ſoumiſe aux *Lithuaniens*, enſuite aux *Polonais*; mais à la paix de 1667, elle fut cédée pour quelque temps à la *Ruſſie*; enfin elle lui fut rendue en toute propriété en 1686. *Kiow* comprend trois Villes, la *Neuve*, la *Vieille* & le *Podoll*. Il y a dans la *Premiere*, entre autres choſes des plus remarquables, un très-grand, très-riche & très-magnifique Monaſtere nommé *Petchersky*, conſtruit dans le XI^e^. Siecle par les Soins de deux Religieux *Antoine* & *Théodoſe*, dont on conſerve les Reliques dans la *Cathédrale* de ce vaſte Couvent, ainſi que celles de beaucoup d'autres différents Sains. Dans la *Seconde*, un grand & magnifique

dévaſta, peut-être le plus-cruellement, ces *Deux* Villes & leurs environs (*u*). Il n'y a qu'une ſeule partie de la Ruſſie qui ait été épargnée dans ces deux derniers *Siecles ;* ſavoir les Lieux qui avoiſinent *Nowogord-Wéliky* (*v*), ainſi que toutes les Villes & les Villages maritimes.

A tout ce que j'ai dit touchant cette horrible Epidémie du *Siecle* paſſé, il m'eſt impoſſible de rien ajouter de plus précis. Nous ignorons abſolument d'où elle provenait : quelles furent les *Précautions* ultérieures qu'on prit pour la dompter, ou même, ſi l'on en prit quelqu'une ; car nous n'avons trouvé, dans toutes les *Archives*, aucune Deſcription, à ce ſujet plus-claire que la LETTRE que j'ai rapportée. Ce qu'elle exprime aſſez pathétiquement, ce ſont les Ravages qu'eſſuyerent les Villes, les Bourgs & les Villages, où elle ſe manifeſta. Ravages beaucoup plus-grands que ceux de notre

---

Monaſtere ſous l'Invocation de Sainte *Sophie*, qui eſt toujours le ſiége du *Métropolite* de Kiow ; & dans le *Dernier*, un Monaſtere nommé *Bratsky*, dans lequel eſt une très-ancienne *Académie*, où il y a quelquefois plus de 1500 Etudians. Voyez MM. POLOUNIN & MULLER, dans leur Dictionnaire Géographique Ruſſe, page 134. J'ai eu moi-même le bonheur d'être élevé dans ce ſaint endroit.

(*u*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peſte, qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, ſur-tout à Moſcou, &c. page 639.

(*v*) C'était anciennement la plus-grande & la plus-riche Ville de Ruſſie, ſituée ſur le *Wolhow*, près du Lac *Ilmen*. « MM. POLOUNIN & MULLER, très-célebres Hiſtoriographes de notre Empire, rapportent dans leur Dictionnaire » Géographique de l'Empire de Ruſſie, page 216, qu'entre » autres cauſes cette Ville a été ruinée, principalement par » la *Peſte* & les *Incendies* arrivées dans les différentes années; » ſavoir en 1391, 94, 1407, 9, 17, 24, 27, ainſi que » dans les ſuivantes. »

Siecle, qui céderent bientôt aux obſtacles que voulut bien y oppoſer CATHERINE-LA-GRANDE, Mere Bienfaiſante de tous ſes Peuples.

§. IV.

Maintenant chacun de nous doit avoir appris, par les Obſervations des AUTEURS, que la *Peſte* tire toujours ſon origine des Climats chauds, & qu'elle regne pour la plupart du temps en *Aſie*, & preſque ſans ceſſe en *Egypte* & dans les autres parties de ce Continent. On ſait auſſi parfaitement que le *Venin* de la Contagion peſtilentielle, ne peut être tranſporté dans les Climats, ſoit chauds, ſoit froids, auſſi facilement par un homme empeſté, que par des hardes, qui le ſont; vu que celui-ci ne peut ſoutenir un long voyage avec ſa Maladie, tandis que les hardes ou tous autres effets infectés, peuvent paſſer dans les Pays du Monde les plus éloignés, ſans égard à la rigueur du froid (*w*); comme notre Climat du Nord, ou aux chaleurs exceſſives, & y cauſer les dégats les plus-affreux.

Outre une foule d'autres corps qui s'impregnent de ce *Venin*, on peut dire qu'il infecte particuliérement les hardes faites de *Pelleterie*, de *Laine*, de *Coton*, de *Soie* & de *Fil*, le *Papier*, &c. Et ſi ces effets ont été enfermés dans un endroit peu aëré, comme dans une Chambre, dans un Coffre, ſous la terre même; ou s'ils ont été entaſſés & emballés; pour lors le *Venin* de la Contagion peſti-

(*w*) Voyez Jo. FRED. SCHREÏBERI, Obſervat. & Cogitata de Peſtilentia quæ annis 1738 & 39, in Viraïnia graſſata eſt, page 5, Obſervat. 2, & page 6, Obſervat. 4.

lentielle peut ſe tenir caché long-temps, & pluſieurs années après être tranſporté dans les Climats les plus lointains, ſans ceſſer d'être meurtrier pour l'Eſpece humaine, & l'infecter par le ſeul *Contact*, & ſans jamais incommoder aucun Animal, en quelque lieu que ce ſoit de la terre.

Telle eſt la ſource qui infecte ſi ſouvent *Conſtantinople* & toute la *Turquie* Européenne. Les *Turcs* entretiennent avec l'*Aſie*, l'*Egypte*, &c. un commerce continuel des Marchandiſes, dont je viens de parler; mais n'ayant aucune *précaution* de nettoyer ces Marchandiſes, qui ſortent des lieux peſtiférés, ils éprouvent preſque chaque année ce *Fléau* deſtructeur, qui leur enleve beaucoup de Monde. Ce qui n'arriverait pas, s'ils avaient ſoin de les expoſer quelque temps à l'*air*, ou de les purifier par les autres Moyens déjà aſſez connus en Europe. Il ſuffit qu'une perſonne les touche en cet Etat, pour cauſer, ſoit en *Turquie*, ſoit dans quelqu'autre *Continent* de l'Europe, des Ravages qu'il eſt très-difficile d'arrêter.

§. V.

Eſt-ce donc par le ſeul *Contact* de quelque Corps peſtiféré que la *Peſte* ſe communique, & l'*Air* entre-t-il pour quelque choſe dans la *Contagion?* La Premiere Propoſition me paraît aiſée à démontrer, tant par pluſieurs *Obſervations* faites par des Témoins oculaires, que par celles que j'ai faites moi-même pendant mon Séjour en *Pologne*, en *Moldavie*, en *Valachie*, & ſur-tout à *Moſcou*, Capitale de ma Patrie, lorſque la *Peſte* y a régné. Dans ce temps malheureux, j'ai été dans les *Trois* Pays, que je viens de nommer, pendant la derniere

Guerre contre les *Turcs*, avec le Régiment nommé *Kaporsky*, en qualité de *Chirurgien-Major*; & à mon retour en *Ruſſie*, je me ſuis renfermé à *Moſcou* ſucceſſivement dans *Trois* Hôpitaux peſtiférés, pour y ſoigner mes *Concitoyens*. Comme j'ai eu le bonheur d'en ſauver un aſſez grand nombre (*x*), & que j'ai été attaqué moi-même *trois fois* (*y*) de cette cruelle Maladie, j'eſpere qu'on ne refuſera point à mes *Réflexions* la confiance qu'elles méritent.

§. VI.

L'Hiſtoire du Paſſage de la *Peſte* juſqu'à Moſcou, eſt déjà une preuve de ce que j'avance. En 1769, le Général de *Schtoffel*, reçut Ordre du Grand-Maréchal-Général le Comte de *Roumiantzow-Sadounaïsky* (*z*), d'aller avec ſon Détachement attaquer *Jourgea*, derniere Ville de la Valachie

---

(*x*) Voyez ci-deſſous dans le XXVI^e^. § de cette même Partie, note *w*, & plus bas dans le même §, nombre 1600.

(*y*) Voyez C. de MERTENS, Obſervat. Medic. de Febribus Putridis, de Peſte, &c, page 95; & dans *Ma Lettre* à l'Académie de Dijon, avec Réponſe à ce qui a paru douteux dans *Mon Mémoire* ſur l'Inoculation de la Peſte, &c. article VI^e^.

(*z*) *Sadounaïsky*, ſurnom que CATHERINE-LA-GRANDE a bien voulu ajouter à la Famille du Comte de *Roumiantzow*, pour immortaliſer ce Héros, comme Vainqueur des *Turcs* de l'autre côté du *Danube*. Ainſi que *Krimsky*, au Prince de *Dolgorouky*, comme Conquérant de la *Crimée*. *Tſcheſmensky*, au Comte *Alexis d'Orlow*, comme Deſtructeur de toute la Flotte Turque auprès de l'Iſle de *Tſcheſma*. Voyez la *Deſcription* de la Cérémonie célébrée à Moſcou, la Capitale, en 1775, à l'Occaſion de la Paix avec les *Turcs*, pages 19, 20 & 30.

ſur le *Danube*. Ce fut dans le temps même de la *Foire*, où nombre de *Turcs* & autres Marchands de ces Contrées apportent des Marchandiſes. Cette Ville & la Fortereſſe fut emportée & miſe au Pillage. M. de *Schtoffel*, ne ſavait pas que la *Peſte* y régnait. Il eut bientôt lieu de s'en appercevoir à *Boukoreſt*, Capitale de la Valachie, lorſqu'il y eut conduit des priſonniers *Turcs* & des étoffes que les Marchands débitaient dans la *Foire*. Ils y répandirent l'*Infection* de la Contagion peſtilentielle parmi nos *Troupes*; & les Habitans du Pays devinrent la victime de cette conquête.

S. E. Monſeigneur le Comte de *Roumiantzow-Sadounaïsky*, pour prévenir un plus grand mal, ordonna au Général de *Schtoffel*, de paſſer ſans délai à *Yaſſi*, Capitale de Moldavie, avec ce même Détachement, d'y faire faire les *Quarantaines* les plus-rigoureuſes, & de mettre ſéparément les *Peſtiferes* dans un Hôpital fait exprès près de cette Ville. Il y dépêcha auſſi-tôt M. *Orreus*, Médecin très-habile, pour avoir *Inſpection* ſur le ſervice de leur ſanté, & adminiſtrer à ces malheureux tous les ſecours néceſſaires. Malgré les *Précautions* les plus-ſcrupuleuſes, M. de *Schtoffel*, fut lui-même attaqué de la *Peſte*, & en mourut au Mois de Mai de l'année 1770. De-là, ſans s'arrêter dans les Limites qu'on avait voulu lui preſcrire à *Yaſſi*, elle paſſa la même année à *Chotzim*, Ville frontiere de la *Moldavie* avec la *Pologne*. Elle eſt ſituée au bord du *Nieſter*. De-là, en *Pologne* même; de la Pologne au Mois d'Août à *Kiow*, dans la Petite-Ruſſie, & au Mois de Septembre à *Sewsk*, Premiere Ville de la Grande-Ruſſie, d'où elle alla infecter *Moſcou*, la Capitale, au Mois de Dé-

cembre (*a*). Ce fut la Marche en Partie de nos *Troupes*, & particuliérement des *Effets* qui promena ce *Fléau* dans tant d'endroits divers.

§. VII.

Pour convaincre de plus en plus le LECTEUR de la vérité du *Syſtême* que j'embraſſe, examinons ce qui ſe paſſe dans les Lieux où la *Peſte* entretient une Epidémie preſque continuelle.

Après la Victoire remportée dans la *Beſſarabie* près du *Kagoul* (*b*), Par S. E. Monſeigneur le Comte de *Roumiantzow-Sadounaïsky*, ſur le Grand *Viſir*, je ſuivis avec Notre Régiment *Kaporsky*, le Général-Major Alexandre de *Khéraskow*, qui eut ordre d'aller atttaquer *Braïlow*, Ville de Turquie dans la Valachie ſur le *Danube*. Après avoir traverſé le *Prouth* & pluſieurs Campagnes de la *Moldavie*, nous arrivâmes aux environs de la Fortereſſe. J'entrai avec les *Officiers* dans une Campagne, où j'apperçus de loin, près d'une chaumiere, une *Perſonne* fort peu à l'abri de l'intempérie de la ſaiſon, & qui me parut *Malade*. Comme mon eſprit était toujours occupé de la *Peſte*, je m'en approchai, & je vis en effet que c'était un *Garçon* malade de la Peſte. Si-tôt que je commençai à l'interroger, en *Langue* Moldavienne (*c*),

---

(*a*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peſte qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, & ſur-tout à Moſcou, &c. page 38.

(*b*) *Lac* dans les Déſerts de la Beſſarabie, entre les Villes *Iſmaïlow*, qui eſt ſur le Danube, & *Bender*, qui eſt ſur le Nieſter.

(*c*) La Langue de *Moldavie*, ainſi que de *Valachie*,

ſur ſon état, ſa Mere, qui ſortit, m'aſſura qu'il l'était en effet, & qu'il avait le *Tchouma* (*d*), c'eſt-à-dire la *Peſte*. Auſſi-tôt je lui demandai ſi elle pouvait me montrer, ſur le corps de ſon fils, l'endroit que la *Peſte* occupait; mais elle me répondit qu'elle n'oſait le toucher, crainte de s'empeſter elle-même. Le *Garçon* qui avait encore aſſez de forces, me fit voir un *Bubon* qui occupait ſon *Aine* droite : il était Malade depuis *Douze* jours. Comment donc, dis-je à la Mere, pouvez-vous, depuis ce temps, vous garantir de la *Peſte*, vous, votre Mari, & vos autres Enfans? C'eſt, me dit-elle, en nous abſtenant de toucher le Malade & ce qui l'enveloppe, ou ce qu'il a touché. Enſuite elle m'expliqua, dans les termes ſuivanss, toutes les autres Circonſtances ſur leſquelles je l'interrogeai.

Auſſi-tôt que la *Peſte* ſe manifeſte dans notre Campagne, tous les Habitans, pourſuivit-elle, en ſont avertis par le *Capitaine-du-Tchouma* (*e*); & dès que quelqu'un eſt tombé Malade dans quelque Maiſon, on doit à, l'inſtant, mettre un *Signe* à la

---

n'eſt rien de plus qu'une Langue corrompue, compoſée de la Langue Latine & Italienne.

(*d*) *Tchouma* eſt un Mot turc, qui ſignifie dans toute la *Turquie* Europeenne & Aſiatique, la *Peſte*. Ce qui a été adopté en Pologne & en Ruſſie.

(*e*) En *Moldavie* ainſi qu'en *Valachie*, chaque Ville & Village, à proportion de leur étendue, ſont diviſés en *Quartiers*, & il y a dans chaque *Quartier* un Homme qualifié *Capitaine au Tchouma*; ſon devoir eſt de viſiter les Peſtiférés au lieu de *Médecins* ou *Chirurgiens*, d'autant qu'ils ſont très-rares dans ces Pays. Pluſieurs de ces Gens donnent au Peuple des *Amulettes* empiriques, compoſées de différentes choſes, ainſi qu'aux Malades peſtiférés différentes *Drogues*, &c.

Porte, & avertir le *Capitaine* de ſon Quartier, qui doit, dans le moment, viſiter ce Malade; & s'il le trouve attaqué de la *Peſte*, & que ce ſoit en *Eté*, comme à préſent, il ordonne de faire ſortir le Malade avec toutes ſes hardes, & d'avoir ſoin de le nourrir dehors. Mais ſi c'eſt en *Hiver*, on le prend dans l'endroit deſtiné pour les *Peſtiférés*; & s'il en meurt quelqu'un, les *Tchoklis* (*f*) l'enlevent & l'enterrent. Quand au contraire le Malade ſe rétablit, on le lave pluſieurs fois dans la *Riviere*, ainſi que ſes hardes, & on l'envoye dans ſa Famille. Si mon *Fils* recouvre la ſanté, comme je l'eſpere, ajouta-t-elle, parce que ſon *Tchouma* eſt *Bouon* (*g*), je le conduirai moi-même à la

---

(*f*) *Tchoklis*, eſt le Nom qu'on donne en *Moldavie* & en *Valachie* à ceux qui enterrent les *Peſtiférés*. Ce ſont de Gens de la plus-baſſe Condition, & pour la plupart des *Ivrognes*. Ces Enterreurs ſont toujours ſous les Ordres des *Capitaines du Tchouma*; & ils ont pour ſe préſerver de la *Peſte*, tout le Corps & les Habits oints de *Poix*. Voyez ci-deſſous dans le XXVII^e^. §. de cette même Partie, note *f*. Pluſieurs d'eux, entr'autres *Amulettes*, portent encore couſu dans leur *Turban*, un *Charbon* d'un Corps peſtiféré, coupé & deſſéché. Ils vendent quelquefois, pour un *Prix* très-conſidérable, mais ſecretement, au Peuple de ces Pays, leur *Amulette* d'un tel *Charbon*.

(*g*) *Tchouma*, *Bouon* ſignifie parmi les Peuples de la *Moldavie* & de la *Valachie*, la Peſte, dont les *Symptômes* ne ſont pas graves; mais ils appellent *Tchouma Réve*, la Peſte, dont les *Symptômes* ſont très-graves. Autant que j'ai pu l'obſerver, ils la nomment *Tchouma Bouon*, lorſqu'il ne paraît que des *Bubons*; & lorſqu'il paraît des *Charbons*, alors ils la nomment *Tchouma Réve*. Ainſi, comme au Degré du *Commencement* de l'invaſion de la Peſte, en quelque lieu que ce ſoit, ainſi qu'à la *Fin*, elle ne paraît ſouvent qu'avec des *Bubons* & autres *Symptômes* qui ne ſont pas ſi graves, c'eſt pour cela qu'ils la nomment *Tch. Bouon*;

Riviere, & je lui indiquerai comment il doit ſe bien laver, ainſi que toutes ſes hardes qui ſont encore bonnes; pour celles qui ne valent rien, on les brûlera.

Quoique très-content de ce *Diſcours* qui me confirmait dans mon ſentiment, ſur la *Communication* du venin peſtilentiel, par le ſeul *Contact*; cependant je fus encore extrêmement curieux de parler au *Capitaine* même du *Tchouma*. Je priai donc cette *Femme* de me conduire chez lui. Lorſque j'y fus arrivé, je l'informai du *Diſcours* que j'avais tenu avec cette *Femme*; mais lui, beaucoup mieux inſtruit ſur ce ſujet, me ſatisfit bien plus clairement. Quoique j'euſſe déjà quelque connaiſſance de cette Maladie, tant par la Lecture, que par les Entretiens que j'avais eu très-ſouvent à ce ſujet, avec M. le Baron d'*Asch* (*h*). Ce fut pour la premiere fois que j'eus une Idée juſte de ſon *Origine*, de la *Maniere* dont elle ſe communique, des *Symptômes* internes & des *Signes* externes qui l'accompagnent, & des *Moyens* de s'en garantir. Enfin je ne doutai plus que le *Contact* ne fût la ſeule *Voie* par où elle s'étend, en quelque lieu que ce ſoit.

§. VIII.

Les *Turcs* voyant les nôtres approcher de *Braïlow*,

---

mais; comme au Degré du *Milieu*, la Peſte paraît le plus-ſouvent avec des *Charbons* & pluſieurs autres *Symptômes* très-graves, alors ces Peuples la nomment *Ich. Réve*, puiſqu'elle enleve chez eux dans ce temps les Malades bien ſubitement.

(*h*) Conſeiller-d'Etat, Membre du College Impérial de Médecine, & Premier Médecin de toute l'Armée.

& croyant que S. E. le Comte de *Roumiantzow-Sadounaïsky*, commandait en perſonne, abandonnerent en tumulte la Ville & la Fortereſſe. Dans l'intention de m'inſtruire toujours plus à fond, je parcourus l'une & l'autre pour découvrir quelque perſonne avec laquelle je puſſe parler au ſujet de la *Peſte ;* je déſeſpérais du ſuccès, car il n'était pas reſté un ſeul Habitant dans la Ville : le Haſard m'en offrit un dans le Fort. Je l'interrogeai en *Langue* Moldavienne. C'était un *Confédéré* Polonais. Il me répondit en ſa *Langue* qu'il avait le *Tchouma*, que parmi les *Turcs* & les *Polonais*, il y en avait beaucoup d'attaqués de cette Maladie, & qu'il en périſſait un grand nombre. Il me fit voir un *Bubon* qu'il portait dans l'*Aine*, & m'expliqua les *Symptômes* qu'il avait éprouvés dès le commencement. Comme ſa *Langue* m'était familiere, je le queſtionnai beaucoup ſur la maniere dont la *Peſte* ſe communiquait parmi eux, & quels étaient les *Moyens* préſervatifs qu'ils employaient. Toutes ſes Réponſes ne firent que confirmer les propos de ceux, dont j'ai parlé à l'Article précédent, & éclairerent mes ſentimens, de façon que je ne doutai plus que la *Contagion* peſtilentielle ne ſe communique à nos corps que par le *Contact.*

§. IX.

Je cherchai toutes les occaſions d'être au plutôt de retour au Quartier-Général, après la conquête de *Braïlow*, à cauſe de la Maladie que j'avais ſoufferte depuis *dix-huit Mois ;* mais le même Détachement eut Ordre d'avancer vers *Boukoreſt*, Capitale de la Valachie. Dans cette marche nous traverſâmes pluſieurs Villages en *Moldavie*, ſur le bord

bord de la Riviere *Séret*, ainſi qu'en *Valachie* ſur l'*Olthe*; & je ne paſſai aucun de ces Villages ſans y queſtionner, ſoit le *Prêtre*, ſoit le *Capitaine du Tchouma*, au ſujet de la *Peſte*. Le 6 Décembre 1770, ce Détachement arriva à *Boukoreſt*, & s'en empara. Tous les Régimens y prirent leurs *Quartiers*. Dans celui qu'occupait le Nôtre, je crus qu'il était néceſſaire de faire au plutôt Connaiſſance avec le *Capitaine du Tchouma*, pour lui demander ſi la *Peſte* y exiſtait. Comme il me répondit affirmativement, & que je voulais profiter des Connaiſſances de cet Homme, je propoſai à M. de *Lanskoy*, alors Colonel de notre Régiment, de lui faire quelque petit Préſent, pour qu'il m'indiquât les Malades empeſtés dans ſon *Quartier*, afin de m'accoutumer à connaître la *Peſte*, ſans me tromper. D'ailleurs je ne perdais plus de vue Mon *Syſtême* ſur la maniere dont elle ſe communique. Les Préſens furent faits ſous ces conditions, & pendant notre ſéjour, cet Homme fut exact à remplir ſes promeſſes. Dans pluſieurs entretiens que j'eus avec lui, il me développa une foule d'Idées, qui me perfectionnerent, de plus en plus, dans la connaiſſance de cette Maladie; & quand parmi les Habitans de mon *Quartier*, quelqu'un devenait empeſté, il me le montrait chaque fois, ou, ſi parmi nos *Soldats* quelque Malade me paraiſſait douteux, je cherchais à l'inſtant mon Homme, pour qu'il m'éclairât ſur la Nature de ſon mal: ſi ce n'était pas leur *Tchouma*. Par-là je parvins à un double but; celui de reconnaître la *Peſte* à la vue ſeule des moindres *Symptômes* qu'éprouvait un Malade peſtiféré, & celui d'en garantir les autres, en leur interdiſant tout *Contact* avec les peſtiférés.

J'éprouvai bientôt, d'une façon ſenſible, combien

cette *Précaution* était néceſſaire. Après avoir ſéjourné quelque temps à *Boukoreſt*, vint, un matin, chez moi, une Vieille *Bohémienne* (*k*) avec une Jeune Fille de *Valachie*, qu'elle me préſenta pour me ſervir. Ne voyant rien à faire avec moi, elle apperçut, au ſortir de ma Maiſon, un *Officier* de notre Régiment, qui la pria d'entrer chez lui avec Sa Compagne. Cet *Officier* s'entretint avec ces deux Créatures, autant qu'il put, en leur Langue; mais la Jeune lui parut trop jolie pour s'en tenir à de ſimples Diſcours : le lendemain dès qu'il me vit, il me raconta toutes ſes Aventures, en me diſant qu'elle lui avait paru attaquée de la Maladie vénérienne. Sachant par mes entretiens avec le *Capitaine du Tchouma*, combien de ſemblables approches facilitent & accélerent la *Contagion* peſtilentielle (*l*), je craignis pour lui, & lui répondis qu'il fallait bien prendre garde, & qu'on pouvait aiſément gagner dans ce pays une autre Maladie.

(*k*) Les *Bohémiens* ſont toujours Eſclaves en Turquie, en Valachie & en Moldavie, & y ſont vendus par un Seigneur à un autre.

(*l*) Les *Filles* de la Valachie & de la Moldavie communiquent aux Hommes leur *Tchouma*, comme celles de nos Villes Européennes communiquent une autre Maladie, qui, au *Commencement* de ſon invaſion, a été plus-terrible que la *Peſte*. Dans ces Pays, chacune de ces *Filles* ayant déjà vaincu les premiers Symptômes de ſon *Tchouma Bouon*, fréquente le Peuple, quoiqu'encore avec ſes *Bubons*, & lui communique la *Peſte*. Mais comme le Peuple de ces Pays eſt accoutumé à les reconnaître, dans cette Maladie, par le Viſage, qui eſt toujours très-pâle, alors il ſe garde d'elles autant qu'il eſt poſſible. Pendant mon ſéjour à *Boukoreſt*, je reconnus moi-même quelques-unes de ces Créatures empeſtées; & quand je leur diſais, vous avez le *Tchouma*, elles me répondaient chaque fois, oui, mais diſant toujours que c'était le *Tchouma Bouon*.

Je ne prédiſais que trop la vérité, car dans *Quatre* à *Cinq* jours il tomba Malade; & dès qu'il m'en avertit, j'étais déjà preſque ſûr qu'il avait la *Peſte*. Après l'avoir queſtionné ſur les *Symptômes* qu'il reſſentait; « n'ayez pas peur, lui dis-je, vous » avez été empeſté, par cette Jeune Fille, que vous » avez eue chez vous; mais votre guériſon n'eſt » point impoſſible ». Il devint preſque mort de la crainte qui l'avait ſaiſi. De peur de m'empeſter moi-même, ainſi que ceux de notre Régiment, je le confiai aux ſoins de M. *Kraſowsky* (*m*), Chirurgien-Major du Régiment *Téndinsky*, dans ce temps à l'Hôpital Peſtiféré, qui lui ouvrit deux *Bubons* qu'il avait aux Aines, après les avoir fait parvenir à une *Maturité* parfaite (*n*), & lui ſauva la vie en lui adminiſtrant les Remedes deſtinés à combattre la *Peſte*.

§. X.

Les *Généraux* eux-mêmes veillaient avec ſoin à la *Deſtruction* de cette cruelle Maladie. Quand S. E. M. d'*Olitz*, Général-en-Chef, vint de *Yaſſi*, Capitale de Moldavie, & Quartier-Général dans ce temps, prendre à *Boukoreſt* le commandement de Notre Corps détaché, ſon premier ſoin, à ſon arrivée, fut d'établir hors de la Ville, dans un *Monaſtere* Grec, dévaſté par les *Turcs*, un Hôpital, où on envoya les *Peſtiférés* de chaque Régiment. M. *Kraſowsky*, dont j'ai fait mention dans l'Ar-

---

(*m*) Voyez dans le XXV^e^. §. de cette même Partie, note *l*.

(*n*) Voyez ci-deſſous dans le VII^e^. §. de la ſeconde Partie, n°. 1^er^.

ticle précédent, fut chargé de leur guériſon. J'avais avec moi M. *Wiſchatitsky* (*o*), qui avait été dans l'Hôpital peſtiféré de *Yaſſi*, avec M. *Orreus*, Médecin, un *Apothicaire* de la Ville, & quelques *Moines* Grecs aſſez ſavants, tous très-inſtruits ſur les cauſes & les Symptômes de la *Peſte*. Aux entretiens des autres, dont j'ai parlé ci-deſſus, je joignis les leurs auſſi ſouvent qu'il me fut poſſible ; & j'eus la conſolation de voir, d'après leur propre expérience, que je ne m'étais trompé ni ſur ſes *Symptômes* internes, ni ſur les *Signes* externes, ni ſur la vraie ſource de la *Contagion* peſtilentielle. Je réſolus donc, à mon retour de l'Armée à *Moſcou*, de me rendre utile à ma Patrie, lorſque cette cruelle *Maladie* y déployait toute ſa fureur ; & ce de ma propre volonté (*p*), conduit par le ſeul amour de mes Compatriotes & de mes Concitoyens. J'entrai ſucceſſivement dans les *Trois* Hôpitaux peſtiférés, pour leur procurer tous les ſecours de l'Art autant qu'il était en mon pouvoir.

§. XI.

Mais, dira-t-on, ce que vous avez avancé n'exclue point décidément l'*Air* du nombre des cauſes de la *Contagion* peſtilentielle. Il prouve, à la vérité, que le *Contact* de quelque corps, ou de quelque harde peſtiférée, propage la *Peſte* ; mais, il ne démontre pas qu'elle n'infecte jamais par l'*Air*. Pour le faire voir d'une maniere plus pré-

(*o*) Voyez dans le XXV^e^. §. de cette même Partie, note *k*.

(*p*) Voyez la DESCRIPTION de la Peſte de Moſcou, page 72, citée ci-deſſus, page 4, note *m*.

ciſe, reprenons donc nos preuves, & ajoutons-en de nouvelles.

Nous avons déjà vu qu'en *Moldavie* ainſi qu'en *Valachie*, dès que les Habitans ont dans leur Maiſon une Perſonne attaquée de la *Peſte*, ils la mettent hors de la Maiſon, & la nourriſſent juſqu'à ce que la *Maladie* ſe termine par la guériſon ou par la mort (*q*). Si l'*Air* empeſtait, ils devraient l'être tous; mais comme le *Contact* ſeul les empeſte, ils n'ont pas peur de rendre, à ce Peſtiféré, les ſervices ordinaires ſans le toucher.

Ce *Contact* n'en a pas moins lieu pour le premier qui eſt infecté, en quelque Région que ce ſoit. La *Peſte* entre de lieu en lieu, ainſi que je l'ai déjà dit, & de Région en Région, par des Hardes ou des Marchandiſes empeſtées. Malheur à celui qui les touche le premier. La *Maladie* le ſaiſit, pour attaquer enſuite tous ceux qui le toucheront.

Les *Enfans*, tels que celui dont j'ai parlé ci-deſſus (*r*), s'empeſtent de même, quoique le Pere ni la Mere, ni aucune autre perſonne de la Famille n'ait aucun reſſentiment marqué de la Maladie. Quand, par le *Contact*, elle s'eſt inſinuée dans un Sujet grand ou petit, elle ne le tue jamais ſubitement (*ſ*), comme on le prétend; mais elle peut ſéjourner dans ſes humeurs *Deux*, *Quatre*, *Six*, juſqu'à *Dix*, *Douze* & *Quinze* jours, ſans ſe manifeſter au-dehors, par des *Symptômes* aſſez graves, pour faire connaître l'*Infection*. Je démontre plus amplement cette vérité dans la *Seconde Partie* de

---

(*q*) Voyez ci-deſſus le VII^e^. §.

(*r*) Voyez le même §.

(*ſ*) Voyez ci-deſſous dans le XIV^e^. §. de cette même Partie, note *k*.

cet Ouvrage. Qu'arrive-t-il de-là? C'eſt que, malgré quelque mal-être & quelque faibleſſe, qui n'indiquent point la nature du mal, on vaque chacun à ſes Occupations ordinaires; les Femmes aux détails du ménage; les Enfans au jeu avec les autres Enfans; les Relations Civiles vont leurs Cours ordinaires.....; & ceux qui, pour lors, ſe trouvent avec ces perſonnes déjà infectées de la *Peſte*, qui ſe ſont aſſis auprès d'elles, qui les ont touchées, qui ont couché dans leur lit, reçu quelque choſe de leurs mains, enſeveli les cadavres peſtiférés, pris, après leur mort, de leur argent, de leurs hardes, ou enfin toute autre choſe de leurs Maiſons, dont ils ſe ſeront ſervi, pendant leur maladie, &c.; ou ſi les Enfans ont joué & badiné avec un autre Enfant déjà empeſté, même ſi, ayant les pieds nuds, ils ont marché ſur les pas des Peſtiférés; dans toutes ces circonſtances, & mille autres, on ne doit pas douter qu'ils n'aient reçu la *Contagion* de la Peſte, ſans qu'ils le ſachent eux-mêmes. Il eſt vrai que n'étant pas provenue d'un corps déjà tout-à-fait accablé ſous les *Symptômes* graves de la Peſte, elle ne ſe manifeſte pas chez eux auſſi ſubitement; mais c'eſt un germe engourdi, qui ſe développe enfin. L'on ſait d'ailleurs qu'au degré du *Commencement* de l'invaſion de la Peſte, en quelque lieu que ce ſoit, & à la *Fin* des Ravages de cette cruelle *Maladie*, ſes attaques ne ſont ni auſſi vives, ni auſſi dangereuſes, que dans ſon degré du *Milieu* (*t*). Elle regne preſque continuellement en *Turquie*, indépendamment des variations de l'*Air*; ce qui prouve toujours

(*t*) Voyez ci-deſſous dans le V^e. §. de la Seconde Partie, n°. II^e.

pour le *Contact.* Ces Peuples, Eſclaves du préjugé de la deſtinée, croient que la *Peſte* eſt un Fléau, contre lequel on ne doit point chercher de Remede. Ils ne connaiſſent donc ni *Quarantaines*, ni nombre de *Précautions* qui nous garantiſſent puiſſamment de la *Contagion* peſtilentielle; & les ſervices, qu'ils ſe rendent, la propagent & l'entretiennent. Auſſi dans toutes les parties de la *Turquie* Européenne, en périt-il un plus grand nombre que par-tout ailleurs; car, en *Moldavie* & en *Valachie*, il arrive le contraire. Les Peuples de ces Contrées ſont *Chrétiens*, de la Religion Greque; ils ne croient point au Deſtin comme les *Turcs*; ils cherchent dès-lors à éviter cette *Maladie* contagieuſe, & chaque fois que la *Peſte* exiſte dans une Ville ou un Village, les Seigneurs & les Riches ſe retirent dans leurs Maiſons de Campagne, ou s'enferment dans les *Monaſteres*, avec des Moines de leur Religion; & par-là, ils ſe garantiſſent. Cependant, comme le Peuple eſt Peuple par-tout, & que, ſoit ignorance, ſoit négligence, il ne nettoye point aſſez ſoigneuſement les Villes ou Villages, qui ont ſouffert ce *Fléau*, il arrive preſque chaque fois qu'il dure pluſieurs années de ſuite, comme à *Boukoreſt*, ainſi que dans ſes environs; où la *Peſte* fit conſécutivement *trois* années tant de Ravages qu'on ne put totalement la détruire.

§. XII.

Oui, il faut abſolument éviter tout *Contact* aux choſes empeſtées, pour ne point être aſſailli de la *Peſte*; c'eſt là tout le *Myſtere.* Qu'on me demande, pourquoi la *Peſte* n'a jamais reparu en aucun des Villes ou Villages de l'Empire de Ruſſie,

qui ont eu le malheur d'être infectés dans cette *derniere* invaſion de cette Maladie ſi cruelle? Pourquoi, au contraire, ce même Empire fut ſi cruellement ravagé, du temps du Tſar ALEXIS MICHAÏLOWITZ, comme le confirme les LETTRES (*u*) que les *Boïarins* écrivirent au Tſar, qui faiſait alors le ſiége de *Smolensk?* Pourquoi encore la Petite-Ruſſie, pendant la Guerre contre les *Turcs* en 1738 &-39, en fut ſi affreuſement déſolée aux environs de *Poltawa* (*v*)? C'eſt faute d'avoir pris, dans ces premiers temps, les *Précautions* néceſſaires & infaillibles pour dompter ce *Fléau*, ou s'en garantir. Ces ſoins Maternels étaient réſervés à Notre Auguſte Souveraine CATHERINE II, qui n'a épargné ni ſes Tréſors (*w*), ni ſes peines pour preſcrire, une fois pour toujours, à ſes Sujets, les loix les plus-juſtes & les plus-rigoureuſes, ſoit afin d'arrêter ſes Ravages, ſoit pour en prévenir le Retour. On établit dès-lors les *Quarantaines*; on fit nettoyer, par des Gens deſtinés à ces exécutions, toutes les Maiſons empeſtées, & autres endroits dans toutes les Villes & Villages de l'Empire; enſorte que, dans toute ſon étendue, *Kiow* (*x*) eſt la ſeule Ville qui ait eu le malheur d'être empeſtée

---

(*u*) Voyez ci-deſſus le 11^e^. §.

(*v*) Voyez Jo. FRED. SCHREIBERI, Obſervat. & Cogitata de Peſtilentia, &c. Ouvrage ci-deſſus cité, note *w*.

(*w*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peſte, qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, & ſur-tout à Moſcou, &c. page II de la *Préface*, où on mande que pendant le temps malheureux que la Peſte a ravagé la Ruſſie, on a dépenſé plus de 400000 *Roubles* dans la ſeule Ville de Moſcou. Obſervez que chaque *Rouble* vaut 5 Livres Monnoie de France.

(*x*) Voyez dans le même Ouvrage, page 38.

pour la *ſeconde fois*. Malheur qui ceſſa bientôt; car, ayant déjà les loix de CATHERINE-LA-GRANDE, une ſeule Maiſon fut la victime de cette *ſeconde* invaſion. Dès que ceux qui l'habitaient furent morts, les meubles, les hardes, la maiſon, tout fut réduit en cendre. Ceux qui avaient ſervi les mourants, furent tranſportés dans des lieux convenables pour y ſéjourner le temps preſcrit par les loix des *Quarantaines*; de façon que le mal fut étouffé à ſa naiſſance. Permettra-t-on d'admettre que les influences de l'*Air* aient été auſſi-tôt changées ou détruites?

§. XIII.

Que ſi, dans le temps de cette malheureuſe *derniere* invaſion de la *Peſte* dans l'Empire de Ruſſie, *Moſcou* fut de toutes les Villes la plus cruellement ravagée, il eſt facile d'en rendre Raiſon relativement à mon *Syſtême*. D'abord cette Capitale eſt la plus-peuplée de tout l'Empire (*y*): en ſecond lieu, le Peuple, au *Commencement* de l'invaſion de l'Epidémie, & même quelques *Médecins* (*z*), ne voulurent pas croire que la *Peſte* pût exiſter dans nos Climats du Nord, parce qu'ils ſont trop froids & trop éloignés de la *Turquie*. L'on ignorait dans le vulgaire qu'il faut abſolument, pour ne pas être empeſté, ſe garantir du *Contact*; & ce fut par cette erreur, que la *Peſte* monta parmi le Peuple juſqu'à un tel degré. Car la Nobleſſe,

---

(*y*) On conſidere *Moſcou*, la Capitale, comme la plus grande Ville de toute l'Europe; mais on n'y compte que 500000 Habitans. Voyez MM. POLOUNIN & MULLER, dans leur Dictionnaire Géographique Ruſſe, page 183.

(*z*) Voyez le XXII^e^. §. de cette même Partie.

les Négocians, les Riches, qui ſavaient que, pour ſe garantir, il fallait éviter la foule, & n'avoir aucune communication avec elle pour éviter tout *Contact*, ne furent point infectés, ni dans la Capitale (*a*), ni dans les autres Villes circonvoiſines. Tous cependant reſpiraient le même *Air*. Preuve que le ſeul *Contact*, qu'ils éviterent, les garantit; & ce ne fut, qu'en ſuivant leurs traces, que le Peuple commença enfin à ſe préſerver du *Contact* dans les Villes & les Villages, de même qu'à Moſcou. Alors ſa fureur s'adoucit. Il eſt vrai que c'eſt une choſe aſſez difficile pour le Peuple, de s'en garantir, puiſqu'il eſt expoſé chaque jour, dans les achats ou les ventes, à ſatisfaire aux beſoins domeſtiques de la vie. Cependant les *Précautions* conſeillées une fois priſes, l'on s'apperçut bientôt à Moſcou, & dans toutes les autres Villes & Villages empeſtés, qu'il périſſait beaucoup moins de Monde.

L'on voit donc que le *Contact* ſeul nous communique le *Venin* de la Peſte, & que l'*Air* n'en eſt point le véhicule. Que par là même, en évitant de toucher les Perſonnes infectées, ceux qui, par devoir ou par quelqu'autre motif, doivent ſéjourner dans les endroits où la *Peſte* exiſte, ne doivent jamais beaucoup craindre, puiſqu'elle ne peut jamais attaquer par l'*Air*, en quelque lieu que ce ſoit; mais il ne faut pas ſe trouver dans la foule, pour ne point recevoir, malgré ſoi, quelque *Contact*. La crainte, l'horreur, & différentes autres idées terribles ſur cette cruelle Maladie,

(*a*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peſte, qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, & ſur-tout à Moſcou, &c. page 105.

agiſſent alors beaucoup ſur nos ames, puiſqu'on nous inſpire une terreur épouvantable de la *Peſte*, même dès le Berceau. C'eſt ce qu'il faut éviter ſoigneuſement; car la moindre incommodité peut produire dans l'inſtant une véritable Maladie, & peut-être la *Peſte* même; comme je l'ai obſervé dans les Hôpitaux peſtiférés, ſur tous les *Sous-Chirurgiens* (*b*), qui y étaient pour m'aider.

§. XIV.

Que la *Peſte* n'exiſte point dans l'*Air*, & ne nous infecte point par l'*Air*. J'ai vu moi-même, à mon arrivée à Moſcou, S. E. le Général de *Yéropkin* (*c*), veiller avec ſoin dans la Capitale, ſur toutes les *Précautions* preſcrites par NOTRE AUGUSTE SOUVERAINE, contre ce Fléau; viſiter pluſieurs fois par ſemaine toutes les *Quarantaines* & les *Hôpitaux* peſtiférés; recevoir chaque jour les rapports de tous ceux qui étaient ſous ſes ordres, pour exécuter les ordonnances, &c. cependant il ſe préſerva d'un danger qu'il ne craignait pas, parce qu'il évitait tout *Contact*. Il y a plus, un de ſes *Domeſtiques* fut empeſté dans ſa propre Maiſon, & après la viſite, il fut envoyé à l'*Hôpital* des Peſtiférés. La *Peſte*, qui paraiſſait s'être emparée de ſa Maiſon, diſparut totalement par les *Précautions* qu'on prit, & ni ſa Perſonne, ni aucun des ſiens dans toute la Maiſon, n'en fut déſormais attaqué.

Nous avons un pareil exemple dans la perſonne

(*b*) Voyez le XVI^e^. §. de cette même Partie.

(*c*) Voyez dans le XXI^e^. §. de cette même Partie, note *u*.

de Son Alteſſe le Prince d'*Orlow* (*d*). Dès qu'il fut arrivé à Moſcou, il viſita pluſieurs fois toutes les *Quarantaines* & les *Hôpitaux* peſtiférés, accompagné de tous les *Généraux* de ſa ſuite, pour encourager le Peuple par ſa préſence, & relever l'eſpérance des Malades: ils reſpiraient tous, ſans doute, le même *Air;* mais les ſoins qu'ils prirent de ne toucher à rien de ce qui appartenait aux *Peſtiférés*, ni de ce qui était douteux ou tout-à-fait empeſté, quoiqu'ils leur parlaſſent de bien près, les préſerverent. De plus, dans le Palais même où *Son Alteſſe* réſidait, un *Soldat* de ſes Gardes ſe trouva empeſté; mais en l'envoyant dans l'*Hôpital* peſtiféré, & en prenant toutes les *Précautions* preſcrites, on éloigna la *Peſte* de ſon Palais pour toujours, & aucun autre de ſes Gardes, ni de toute ſa ſuite, ne fut atteint de cette terrible Maladie.

Je pourrais m'étendre ſur d'autres détails, s'il était néceſſaire, & demander pourquoi M. *Yaguelsky*, Médecin (*e*), & M. *Gravé*, Chirurgien-Major (*f*), qui étaient auprès de S. E. le Général de *Yéropkin*, pour viſiter journellement les *Quarantaines*, & les *Hôpitaux* peſtiférés, ainſi que tous les autres *Médecins & Chirurgiens* de différents *Quartiers* (*g*) de la Ville, qui viſitaient auſſi tous les jours les Malades, pour que tous les *Peſtiférés* fuſſent envoyés, par les *Inſpecteurs* de Police (*h*), aux *Hôpitaux* peſtiférés, ne furent cependant point atteints de

---

(*d*) Voyez le XXVII^e^. & le XXX^e^. §. de cette même Partie.

(*e*) Voyez dans le XXII^e^. §. de cette Partie, note *f*.

(*f*) Voyez dans le XXVI^e^. §. de cette Partie, note *t*.

(*g*) Voyez dans le XXIV^e^. §. de cette Partie, note *p*.

(*h*) Voyez le même §. & la même note *p*.

la *Contagion* peſtilentielle, quoiqu'ils euſſent été chaque fois bien près, & euſſent reſpiré l'Atmoſphere qui entourait les *Peſtiférés ?* C'eſt qu'ils n'avaient pas beſoin de toucher aucun de ces Malades, ni aucune autre choſe qui leur appartint. Par-là, ils éviterent tout *Contact*, & par conſéquent la *Contagion* même. Pourquoi, ſi j'oſe parler de moi-même, après être ſorti des *Hôpitaux*, & avoir fait mes *Quarantaines*, ne fus-je point attaqué de la *Peſte* chez M. le Médecin *Yaguelsky*, dont je viens de parler, & où je logeais ? Pourquoi ne le fut-il pas, lui-même, tandis que ſon *Cocher* & ſa *Cuiſiniere* le furent ? C'eſt qu'après les avoir envoyés l'un & l'autre à l'*Hôpital*, nous prîmes toutes les *Précautions* néceſſaires, en faiſant fermer les portes de leurs chambres, en laiſſant les fenêtres ouvertes, & en ordonnant aux autres de ſe laver, de changer d'habits & de linges. Pourquoi enfin, dans la Maiſon de S. E. le Prince de *Wolkonsky* (*i*), où un *Domeſtique* mourut comme ſubitement de la *Peſte* (*k*), elle ne ſe propagea point, malgré cette cataſtrophe, qui cauſa les plus-vives alarmes ; enſorte que ni le *Prince*, ni perſonne de ſa famille, ni de ſes Domeſtiques, ni moi-même, qui étais toujours préſent, pour porter les ſecours néceſſaires, comme *Chirurgien-Major* du Sénat, n'en eûmes pas le moindre reſſentiment, ni la plus légere atteinte ?

(*i*) Premier Procureur du Sénat, préſentement Senateur & Chevalier de l'Ordre de *Sainte Anne*.

(*k*) Il ne faut pas croire que cette *Mort* ſubite fut un effet de la *Maladie* qui eût agi ſur ce *Corps* comme un coup de foudre, parce qu'après avoir viſité extérieurement tout le *Cadavre*, je trouvai des *Signes* externes, qui m'indiquaient qu'il était déjà depuis quelques jours accablé de la *Maladie*. Voyez le XVI^e^. §. de cette même Partie.

c'eſt que je pris dans l'inſtant, après avoir fait enterrer ce *Cadavre* par les gens deſtinés par le *Gouvernement* à ce ſujet (*), toutes les *Précautions* néceſſaires. Preuve, qu'en reſpirant l'*Air*, où ſont les *Peſtiférés*, on n'eſt point expoſé au danger d'être atteint de la *Contagion* peſtilentielle.

Outre ces *Obſervations*, que j'ai faites, comme les plus-frappantes, je puis encore prouver que la Peſte ne nous attaque point par l'*Air*, même dans les *Hôpitaux*; & voici ſur quoi je le fonde.

Quand S. A. le Prince d'*Orlow*, arriva à Moſcou (*), il ordonna de convoquer, ſans délai, une Aſſemblée de tous les *Médecins* & *Chirurgiens* de la Ville, afin que chacun d'eux répondît à *Quatre* Queſtions (*), dont la *Seconde* était de ſavoir, « ſi le Peuple s'empeſte par l'*Air*, ou ſimplement » par le *Contact* de quelques corps, ou hardes » peſtiférés ». A quoi tous les *Médecins* & *Chirurgiens* répondirent unanimement, que la *Peſte* n'infecte perſonne par l'*Air*, mais que chaque individu s'empeſte par le *Contact*.

Quelques-uns des *Membres* de l'Aſſemblée objecterent, qu'il y avait des circonſtances où l'*Air* pouvait empeſter. Par exemple, « ſi quelqu'un » entrait dans une *Maiſon*, ou un *Hôpital*, dans » lequel avaient long-temps été dépoſés des *Peſti-* » *férés*, ſans que ce local eût été nettoyé, ou » qu'on y eût renouvellé l'*Air*, il pourrait fort » bien être infecté de la *Contagion* peſtilentielle ». Oui, ſans doute, répondis-je, je conviens qu'il

---

(*) Voyez dans le XXXI^e^. §. de cette même Partie, note 7.

(*) Voyez le XXVII^e^. §. de cette même Partie.

(*) Voyez le même §.

pourrait en être infecté ; mais, ſans qu'en ce cas même, l'*Air* dût encore être cenſé le véhicule de la *Contagion*, puiſque tel accident ne pourrait provenir que du *Contact* de quelque corps renfermé dans tel endroit, ou des emplacemens, où des *Peſtiférés* auraient été dépoſés avant, ou après leur mort, ou de quelques hardes qui leur auraient ſervi, ou du plancher même ſur lequel ils auraient marché, ou enfin de la muraille même qu'ils auraient touchée, toutes choſes infectées par le *Contact* des Peſtiférés, & par conſéquent propres à infecter quiconque y touche, parce que, en y entrant, quiconque touche le premier à une telle choſe empeſtée, ſera néceſſairement le premier empeſté, comme ne le démontre que trop la malheureuſe expérience. De-là, ne devrait-on pas conclure, qu'il aura été empeſté par le *Contact*, & non par l'*Air*.

Car, ſi l'*Air* peut nous empeſter ainſi, pourquoi M. de *Wolkow* (*i*), & M. Wſévolod de *Wſévolodsky* (*k*), ayant été pluſieurs fois obligés de queſtionner, dans une chambre particuliere, les *Criminels* de la révolte (*), parmi leſquels il ſe trouvait pluſieurs empeſtés, & où, étant à très-peu de diſtance, ils reſpiraient, ſans contredit, le même *Air*, ne reſſentirent-ils pas la moindre atteinte de la *Maladie* ? C'eſt qu'ils ne toucherent ni aux *Malades*, ni à rien de ce qui les

(*i*) Voyez le XXIX^e^. §. de cette même Partie.

(*k*) Conſeiller-Privé-Actuel, Sénateur, Chambellan-Actuel de S. M. I. de Toutes-les-Ruſſies, & Chevalier de l'Ordre de Sainte Anne. Ce Seigneur était venu de Saint *Péterſbourg*, à la ſuite de S. Al. le Prince d'*Orlow*.

(*) Voyez dans le XXVI^e^. §. de cette même Partie, notes *c* & *d*.

concernait, quoique l'*Air*, qu'ils reſpiraient, leur fût commun. Donc l'*Air* n'empeſte pas; donc il ne peut empeſter.

Pourquoi encore, M. *Orreus*, Médecin, obligé de traverſer, chaque jour, les chambres des Peſtiférés dans l'Hôpital à *Yaſſi* (*l*), néanmoins demeura intact de la *Contagion?* Pourquoi M. *Jo. Jac. Lerché*, Conſeiller, Médecin & Phyſicien de Saint Pétersbourg (*m*), envoyé par S. M. I. NOTRE AUGUSTE SOUVERAINE, dans les deux Armées, pour faire une *Deſcription* exacte de la Peſte, qui ravageait par-tout nos *Soldats*, n'en fut point atteint, quoiqu'il reſpirât l'*Air* des endroits & Hôpitaux peſtiférés? Pourquoi de même M. *Gravé*, Chirurgien-Major, ayant été dans l'Hôpital peſtiféré de *Chotzim*, enſuite à *Moſcou*, aſſujetti, conjointement avec M. le Médecin *Yaguelsky*, aux fréquentes viſites des *Malades* de cette Capitale, tant dans les Hôpitaux, que dans les Quarantaines,

---

(*l*) Voyez C. de MERTENS, Obſervat. Medic. de Febr. Putrid. de Peſte, &c. pag. 81, & ci-deſſus dans le x^e. §, note *o*.

(*m*) Auſſi-tôt que la *Peſte* ſe manifeſta dans les Armées, l'une alors en Crimée, l'autre en Moldavie & en Valachie, NOTRE AUGUSTE SOUVERAINE s'empreſſa d'y envoyer ce *Médecin*, comme le plus-conſommé dans la pratique, en lui accordant, pour ſon voyage, toutes les facilités poſſibles en argent, & toutes les commodités pour ſon ſervice; ELLE alla même juſqu'à ordonner qu'on lui donnât un Equipage entier de la Cour. Il était envoyé pour prendre toutes les meſures poſſibles de faire une parfaite *Deſcription* de la Peſte, & de trouver les *Moyens* les plus ſûrs de garantir l'Empire de ce terrible *Fléau*. Cependant, quoiqu'il fût allé à *Bender*, dans la ſeconde Armée, à *Chotzim*, dans la premiere, & dans les différents autres endroits, il ne nous a pourtant donné aucune *Deſcription*, ni de la Peſte, ni aucuns Moyens d'en garantir l'Empire.

échappa-t-il

échappa-t-il à la *Contagion* de la Peſte ? Pourquoi enfin nombre de *Médecins* & de *Chirurgiens*, tant de Moſcou, que d'autres Villes empeſtées, obligés, chaque jour, de viſiter les *Peſtiférés* dans leurs *Quartiers* (*n*) de la Ville, & ce, ſouvent dans des chambres baſſes, étroites, mal aërées, & par conſéquent moins ſuſceptibles de la prétendue influence maligne, & qui cependant ſe dépeuplaient conſtamment, ne furent-ils pas empeſtés ? C'eſt, encore une fois, parce qu'ils ne touchaient à rien de ce qui concernait les *Peſtiférés*. Ces preuves, contre les funeſtes impreſſions de l'*Air*, me paraiſſent ſans réplique.

Je pourrais encore donner d'autres *Obſervations* de la même force, ſi je ne craignais d'ennuyer par de trop longs détails. Car enfin, lorſque S. M. Impériale propoſa de faire de *Nouvelles Expériences* ſur les Peſtiférés, en les frottant avec de la *Glace* (*o*), Expériences que j'ai faites, pendant mon ſéjour, dans les Hôpitaux du Monaſtere *Ougreſchinsky* & *Symonowsky* (*p*), pourquoi M. *Gravé*, Chirurgien-Major, qui faiſait, ſur les *Charbons*, des Expériences de l'application des *Cantharides* ſur les uns, & des *Oignons* cuits ſous la cendre ſur les

---

(*n*) Voyez dans le XXIV^e^. §. de cette même Partie, note *p*.

(*o*) Atipeſtilentiale Catharinæ II. Voyez dans *Mon Mémoire* ſur l'Inoculation de la Peſte, &c. pag. 3, & pag. 22, note *ſ*; ainſi que dans *Ma Lettre* à l'Académie de Dijon, avec Réponſe à ce qui a paru douteux, &c. page 25, note *.

(*p*) Voyez dans *Ma Lettre* ſur les Expériences des Frictions Glaciales pour la Guériſon de la Peſte, &c. pages 19 & 31.

autres, *Expériences* alors propoſées par S. Alt. le Prince d'*Orlow* (*q*), quoiqu'il fût obligé d'entrer chaque jour dans l'Hôpital du Monaſtere *Danylowsky*, pour viſiter les *Malades*, & obſerver l'effet des *Remedes*, & par conſéquent d'être auprès d'eux à la moindre diſtance, ne fut-il pourtant pas empeſté ? Il reſpirait, ſans doute, le même *Air* que les Peſtiférés ; c'eſt auſſi une preuve qu'il évitait ſoigneuſement tout *Contact*, d'autant que le Sous-Chirurgien Baſile *Trochimowsky* (*p*) était

---

(*q*) Voyez dans le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peſte, qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, & ſur-tout à Moſcou, &c. pag. 384.

(*p*) Dans l'Empire de Ruſſie, les Corps des *Médecins* & des *Chirurgiens* ſont dirigés de maniere que, tout Jeune Homme, qui ſait la Langue latine & les humanités, peut entrer au ſervice dans un Hôpital quelconque, (voyez, dans le XXIII^e^. §. de cette même Partie, note *h.*) y reçoit les appointemens de la Couronne, & doit y apprendre gratuitement toutes les parties de cette Science. Chacun des *Eleves* doit, pour s'inſtruire, ſaigner les Malades, les panſer, leur adminiſtrer les remedes, &c. ; & après y avoir paſſé un, deux, ou trois *ans*, il peut ſe préſenter à un premier *examen*, qui ſe fait en préſence de tout le *College de Médecine*, (voyez dans le XXII^e^. §. de cette même Partie, note *z*) ſur l'Anatomie, la Chirurgie, &c. ; & s'il ſatisfait, il devient *Sous-Chirurgien*, & on augmente ſes appointemens. Après avoir paſſé quelques *années* dans cet état, il peut ſe préſenter à un ſecond *examen*, qui ſe fait pour lors ſur toutes les parties d'Anatomie, de Chirurgie, de Médecine, de Pharmacie, &c. Après cet *examen*, il peut devenir *Chirurgien*. Il y a au moins un tel *Chirurgien* dans chaque Ville de l'Empire. Il y en a auſſi un avec deux *Sous-Chirurgiens* dans chaque Régiment de l'Armée, ainſi que trois, ou quatre *Barbiers* dans chaque Compagnie. Après avoir long-temps ſervi, on accorde aux *Chirurgiens*, ſelon leur mérite, le grade de *Chirurgien-Major*. Il n'y a qu'un ſeul de ces derniers employé, avec un *Médecin*, dans chaque *Diviſion* de l'Armée, pour avoir *Inſpection* ſur tous les

chargé du *Panſement* de ces Peſtiférés. Ne puis-je donc pas me flatter, d'après toutes ces *Obſervations*, d'avoir démontré à mes LECTEURS, que l'*Air* ne nous empeſte nulle part, & que la *Contagion* de la Peſte ne ſe propage pas par l'*Air*, mais que c'eſt le ſeul *Contact* qui nous la communique.

Car, ſi ce n'était pas par le *Contact*, pourquoi tous les *Chirurgiens* & les *Sous-Chirurgiens*, qui, par état, panſaient les *Peſtiférés* dans les différents *Hôpitaux* ci-deſſus & ci-deſſous mentionnés; pourquoi tant de nos *Prêtres*, qui, par devoir, adminiſtraient les *Peſtiférés*, tant dans les Régimens de notre Armée, que dans les Hôpitaux, ſurtout à Moſcou (*); pourquoi enfin tous ceux qui ſervaient les *Peſtiférés*, éprouverent-ils les *Symptômes* du mal, & furent, en un mot, tous empeſtés? La raiſon du *Contact* ſe préſente d'abord, comme cauſe infaillible de ce triſte événement; & tous ceux d'entr'eux qui n'eurent pas la force de *ſurmonter* les attaques, y ſuccomberent. Donc on ne peut être empeſté, même dans toutes ces *circonſtances* qu'on m'a objectées, que par le *Contact*.

Mais, quand ſon *Venin* eſt-il le plus-ſubtil & le plus-volatil, & quand nous attaque-t-elle le plus-promptement, & le plus-cruellement, ſoit dans les *Hôpitaux* peſtiférés, ſoit ailleurs, & ce, au

---

Chirurgiens de la Diviſion. On en place auſſi quelques-uns dans les grandes Villes. Chaque *Chirurgien-Major*, & autres, à l'exception des *Sous-Chirurgiens*, exercent la Médecine & la Chirurgie.

(*) Voyez dans *Ma Lettre* à l'Académie de Dijon, avec Réponſe à ce qui a paru douteux dans *Mon Mémoire* ſur l'Inoculation de la Peſte, page 48, note *c*.

moyen du moindre *Contact?* Ce n'eſt jamais que, lorſqu'elle eſt au degré du *Milieu* de ſon cours d'invaſion (*n*). Car, au degré de ſon *Commencement*, ainſi que de ſon *Déclin* ou de ſa *Fin*, elle n'a pas un *Venin* ſi ſubtil, ni ſi volatil: ſes *Symptômes* internes ne ſont pas ſi fâcheux; ni ſes *Signes* externes ſi compliqués qu'au degré du *Milieu*. Voici mes *Réflexions* & mes *Obſervations*, qui prouvent évidemment la ſolidité du *Syſtême* que j'embraſſe, pour ſa diviſion, en *trois* degrés diſtinctifs.

Si la *Peſte* nous attaquait de la même maniere, avec des *Symptômes* auſſi fâcheux, & des *Signes* externes auſſi compliqués à chaque *Degré* de ſon cours, qu'à celui de ſon *Milieu*; pourquoi mon *Prédéceſſeur* (*o*), avec trois *Sous-Chirurgiens* (*p*), entrant dans l'Hôpital du Monaſtere *Ougreſchinsky* (*q*), pour y prendre ſoin des *Peſtiférés*, y reſta-t-il depuis le Mois d'*Avril*, juſqu'au Mois de *Juin*, ſans que, ni lui, ni aucun de ſes *Aides*, éprouvât la moindre atteinte de la *Peſte?* C'eſt qu'ils n'y furent expoſés que dans le temps, où elle ne faiſait que commencer à s'étendre (*r*). Le même bonheur arriva à M. le Médecin *Pogo-*

(*n*) Voyez ci-deſſous dans le v^e^. §. de la Seconde Partie, n°. 11^e^.

(*o*) M. *Margraff*, Chirurgien, qui était alors à Moſcou, Praticien libre ſans ſervice.

(*p*) Voyez ci deſſus, page 34, note *p*.

(*q*) Place hors de la Ville, ainſi appellée, il y a un Couvent de Religieux ſous l'Invocation de S. NICOLAS, que le Sénat choiſit premiérement pour ſervir d'*Hôpital* au Peſtiférés. Voyez C. de MERTENS, Obſervat. Medic. de Febrib. Putridis de Peſte, &c. page 78.

(*r*) Voyez C. de MERTENS, dans le même Ouvrage, page 75.

retsky (*f*). Il avait avec lui un *Chirurgien*, & quelques *Sous-Chirurgiens*, pour ſoigner les *Peſtiférés* de l'Hôpital du Palais de *Le-Fort* (*t*). Leurs ſoins continuerent depuis le Mois de *Novembre*, juſqu'à l'époque où la *Peſte* fut totalement détruite; c'eſt qu'ils n'y furent que vers le degré du *Déclin* ou de la *Fin* de ſon cours (*u*). Dans l'Hôpital du Monaſtere *Pokrowsky* (*v*), où M. *Meltzer* (*w*), & M. *Kirdan*, un de nos plus-habiles Chirurgiens, donnait ſes ſoins aux *Malades*, conjointement avec quelques *Aides*. La Peſte les reſpecta de même; ainſi que M. *Rombowsky* (*x*), Chirurgien-Major, & ſes *Sous-Chirurgiens*, dans celui du Monaſtere *Symonowsky* (*y*). Cependant

---

(*f*) Voyez le xxx^e^. §. de cette même Partie. Il faut ſavoir que, ſi je parle ici de M. *Pogoretsky*, comme d'un homme qui n'a pas été empeſté, tandis qu'il l'a été, ſuivant ſon *Rapport* à la Commiſſion contre la Peſte, c'eſt que je regarde cette *Peſte* pour lui comme *Inoculation* de la Peſte; mais puiſque ceux qui l'ont aidé, ne l'ont pas été, je l'ai auſſi exclus ici du nombre de ceux qui ont été empeſtés.

(*t*) Palais d'un de nos Anciens Seigneurs Favori de PIERRE-LE-GRAND. Ce Palais appartient aujourd'hui à la Couronne. Voyez le xxx^e^. §. de cette même Partie.

(*u*) Voyez C. de MERTENS, Obſervat. Medic. de Febr. Putrid. de Peſte, &c. page 78.

(*v*) Couvent de Religieux, hors de la Ville, ſous l'Invocation de la Sainte VIERGE. Voyez le xxx^e^. §. de cette même Partie.

(*w*) Voyez dans le xxx^e^. §. de cette même Partie, note *g*.

(*x*) Voyez le même §.

(*y*) Couvent de Religieux, ſous l'Invocation de Saint SIMÉON, ſitué hors de la Ville, ſur la rive de la *Moskwa*, au ſommet d'une colline fort élevée, & qui domine la Ville. Le *Sénat* choiſit ce Couvent pour ſervir d'*Hôpital* aux Peſtiférés, lorſque la *Peſte* ſe fut conſidérablement diſperſée dans la Ville. Il eſt d'une ſi vaſte étendue, qu'en

il s'écoula aſſez de temps, depuis le Mois de *Novembre*, juſqu'à l'extinction totale de la *Peſte*; & quoique tous ces *Hôpitaux* fuſſent encore fournis de quantité d'autres perſonnes pour les beſoins des *Malades*, comme de *Barbiers*, d'*Infirmiers*, ainſi que pour tranſporter les *Morts* dans les Cimetieres, &c. à peine quelques-uns furent-ils attaqués; encore n'éprouverent-ils que de très-faibles *Symptômes*, parce que c'était dans le temps où la *Peſte* commençait à s'appaiſer, & que ſon *Venin* contagieux avait preſqu'entiérement perdu ſa dangereuſe activité.

Un des *Sous-Chirurgiens*, qui était avec mon *Prédéceſſeur*, dans l'Hôpital du Monaſtere *Ougreſchinsky*, en ſortit, comme je l'ai déjà dit, intact de la *Contagion*, lorſque j'y entrai, ce même *Sous-Chirurgien* n'était, dans le degré du *Milieu*, comme je le nomme, que Viſiteur des Malades dans un *Quartier* de la Ville (*); mais au degré du *Déclin* de la Peſte, c'eſt-à-dire, à la *Fin*, il voulut entrer, pour une ſeconde fois, avec M. le Médecin *Pogoretsky*, & autres, dans l'Hôpital du Palais de *Le-Fort*, & y ſoigner, avec eux, les *Peſtiférés*, juſqu'à l'extinction totale de la Peſte; de maniere que, quoique ce *Sous-Chirurgien* eût été à *Deux* différentes repriſes, & même dans *Deux* différents Hôpitaux peſtiférés; cependant, comme ce n'avait pas été au degré du *Milieu*, il ne fut pas infecté de la *Peſte*, ni dans le premier, ni dans le ſecond. Preuve non moins évidente,

---

cas de beſoin, on y pourrait placer plus de *trois* mille Malades. Voyez ci-deſſous le XXVI^e. §. de cette même Partie.

(*) Voyez ci-deſſous dans le XXIV^e. §. de cette même Partie, note *p*.

que la *Peſte* ne nous infecte dans ces *Deux* degrés, ni ſi promptement, ni ſi violemment.

Il n'en fut pas de même depuis le Mois d'*Août*, juſqu'au Mois de *Novembre*; car, dans ce laps de *Quatre* Mois (*), la *Peſte* fut dans ſon degré du *Milieu*. Je reſtai tour-à-tour dans les *Trois* Hôpitaux peſtiférés, & *Trois fois* j'y fus empeſté (ζ). De tous les *Sous-Chirurgiens* qui y étaient pour m'aider dans les panſemens, &c.; de tous ceux qui s'y étaient enfermés avec moi pour ſoigner les *Malades*, aucun d'eux n'échappa aux atteintes de cette cruelle *Maladie*; & quoique je fiſſe tous mes efforts pour les conſerver, en leur appliquant des *Cauteres*, même juſqu'à *Deux* & *Trois* (*), à ceux qui étaient bien corpulents, en leur adminiſtrant les *Remedes* néceſſaires, comme préſervatifs, en les faiſant, chaque fois, revêtir de leurs *Redingotes* & *Gants* de toile cirée, en les exhortant à ne point ſe laiſſer abattre par la crainte, en leur montrant, pour les encourager, les *Signes* externes de la Peſte, que je portais dans mes Aines (*a*), en un mot, en leur procurant tout pour leur conſerver la vie, cependant le ſuccès n'en fut pas plus-

---

(*) Voyez ci-deſſous le XXXI^e^. §. de cette même Partie.

(ζ) Voyez C. de MERTENS, Obſervat. Medic. de Febr. Putrid. de Peſte, &c. page 95; & ci-deſſous le XXI^e^. §. de cette même Partie.

(*) Voyez un plus-ſatisfaiſant détail, au ſujet des *Cauteres*, dans Ma Réponſe à M. *Gormand*, Secrétaire Perpétuel du College Royal des Médecins de Nancy, ſur la Queſtion « ſi les Cauteres peuvent être quelque préſervatif » contre la Peſte pendant ſes Ravages, » inſérée dans l'Eſprit des Journaux français & étrangers, pour le mois de Juin 1783, Tom. VI, page 322.

(*a*) Voyez ci-deſſous le XXI^e^. §. de cette même Partie.

heureux, & de *Quinze* de mes *Sous-Chirurgiens*; je n'en pus ſauver que *Trois*. Tandis que tous ceux qui y ont été avant & après moi, quoique ſans *Cauteres* (*), ou autre *Préſervatif*, n'ont pas été empeſtés, comme je l'ai déjà dit. Ce qui prouve évidemment que la *Peſte* étalt, pendant tout ce laps de temps, dans ſon degré du *Milieu*; c'eſt-à-dire, au comble de ſa malignité; & que ſon *Venin* eſt alors ſi ſubtil, & s'inſinue ſi rapidement, dès le moindre *Contact*, dans nos corps, qu'il eſt non-ſeulement preſqu'inévitable, mais qu'on oppoſe difficilement des barrieres à ſes cruels Ravages.

§. XV.

Que deviennent dès-lors ces *fables* qu'on débite dans pluſieurs *Ouvrages*, & qui toutes ont pour fondement l'*exiſtence* de la Contagion peſtilentielle dans l'*Air*? C'eſt par-là, prétend-on, que la *Peſte* infecte juſqu'au bétail & aux autres animaux, quelle abſurdité! car, combien y avait-il à Moſcou de *Chevaux* deſtinés à tranſporter les *Malades* peſtiférés dans les Hôpitaux; & les *Morts*, tant des quartiers de la Ville, que des Hôpitaux, dans les Cimetieres? Ces *Chevaux* avaient même leurs locals dans ces derniers endroits (*); cependant aucun ne fut attaqué de l'*Epidémie*, dont je parle. Ces Auteurs, pleins d'emphaſe, n'en exceptent ni le *Bétail* ni même les *Oiſeaux*; cependant, il y avait aſſez d'Oiſeaux & de Beſtiaux de toute eſ-

(*) Voyez la même Réponſe à M. *Gormand*, dans le même Ouvrage, cité ci-deſſus page 39, note *.

(*) Voyez dans le XXVIII^e. §. de cette même Partie, note *x*.

pece dans les Villes & les Villages de *Valachie*, de *Moldavie*, de *Pologne*, de la petite & grande *Ruſſie*. Bornons-nous à *Moſcou ;* cette Capitale en contenait une nombreuſe quantité ; néanmoins, l'*Obſervation* la plus-ſcrupuleuſe, & les *Recherches* les plus exactes n'ont pu découvrir qu'aucun de ces Animaux ait été la *victime* de la Contagion peſtilentielle. Je voyais moi-même une très-grande quantité d'*Oiſeaux* de différentes eſpeces voltiger à l'entour, & nicher ſur les Tours & les Bâtimens de *trois* Hôpitaux peſtiférés (*), ou j'ai été ſucceſſivement renfermé; & je parle, après avoir été témoin oculaire. Qu'on diſe donc encore qu'ils ne volent jamais où la *Peſte* exiſte, parce que l'*Air* de ces endroits les tue ſubitement (*l*)? De pareilles abſurdités doivent être à jamais bannies de tous les *Livres* de la Médecine. Il eſt vrai que nous avons eu un cas où les *Beſtiaux* & les Hommes ont péri. NOTRE AUGUSTE SOUVERAINE, ayant lu dans *Mon Proſpectus* (*) de ce Mémoire, préſenté à cette GRANDE PRINCESSE, par S. E. le Prince de *Wiaſémsky* (*m*), Mon Aſſertion, que la *Peſte*, qui nous infecte, ne peut rien ſur les autres ani-

(*) Voyez dans le même §, la même note *x*.

(*l*) Voyez Jo. FRID. SCHREIBERI, Obſervat. & Cogitat. de Peſtilent. quæ annis 1738 &-39, in *Ucraïnia* graſſata eſt, pag. 6, Obſervat. 5.

(*) Voyez *Ma Lettre* ſur les Expériences des Frictions Glaciales pour la Guériſon de la Peſte, &c. imprimée à Paris.

(*m*) Conſeiller-Privé-Actuel de S. M. I. de Toutes-les-Ruſſies, Membre du Grand Conſeil, Procureur-Général du Sénat, Tréſorier-Général de l'Empire, &c. &c. &c. & Chevalier des Ordres de S. André, de S. Alexandre-Newsky, de S. Wladimir de la Premiere Claſſe, de l'Aigle Blanc & de Sainte Anne.

maux, & *vice verſâ*, fit réflexion, & ordonna à *Ce Miniſtre*, de me communiquer, que dans le Gouvernement de *Wibourg* en Finlande, l'an 1763, il était mort pendant l'été *ſix* Vaches & *quatre* Chevaux, qui avaient été enfouis dans une Forêt; que quelque temps après, un *Ours*, paſſant par cet endroit, avait déterré quelqu'une de ces charognes, dont il s'était raſſaſié; que de-là, il était allé mourir à une diſtance d'environ *une Lieue* de Suede; qu'un *Payſan* de l'endroit, l'ayant trouvé mort, le dépouilla, & vendit ſa peau au *Miniſtre* de la Paroiſſe; que celui-ci la prit & la donna à un *Tanneur*, pour la préparer, ce qui cauſa une *Maladie Contagieuſe*, au mois de *Décembre* ſuivant, que le Payſan, le Miniſtre & le Tanneur en moururent, ayant des *Signes* externes à-peu-près ſemblables à ceux de la *Peſte*; que le Tanneur, qui ne ſe doutait nullement du danger, ayant laiſſé négligemment les *Parties* réſultantes de la préparation de la *peau*, tous les *Animaux* qui en mangerent, moururent, même ceux qui burent dans la cuve où *cette peau* avait été préparée. Fait, qui paraît contraire à *Mon Aſſertion*; n'ayant pas la *Deſcription* qu'en fit M. le Médecin *Jo. Jac. Lerché*, envoyé alors de Sa Majesté pour y remédier au plus-vîte, & en donner une fidelle *Deſcription*; je ne puis détailler par quel genre de *Contagion* cette Epidémie était contagieuſe pour le Genre-Humain. Etait-ce la *Peſte* véritable, ou quelqu'autre eſpece de *Maladie* contagieuſe? on peut voir par les raiſons que j'ai déjà données, que cette *Epidémie* n'était pas la *Peſte*, mais quelqu'autre *Maladie* d'un genre putride.

De ce que des *Animaux* ſont péris, parce qu'ils avaient mangé les *Parties* réſultantes de la prépa-

ration de la *peau*, & bu dans la cuve; ce n'eſt pas un *Réſultat* d'où on doive conclure que cette épidémie fût la *Peſte*; car, ſi les *Animaux* ſont péris, c'était juſtement leur *Peſte*, s'il eſt permis de la nommer ainſi : en ſecond lieu, c'était la propre voie par laquelle tous les *Animaux* s'empeſtent, car nous ne recevons jamais la *Contagion* de la Peſte, que par le *Contact*; les Animaux au contraire la reçoivent par la *bouche*, & jamais par le *Contact*, comme nous le prouvent les *Expériences* faites en France ſur les Animaux, &c.

Quant à ce qui concerne les hommes qui furent malades, on ſait aſſez que l'*Attouchement* à quelque corps corrompu par la *Putridité*, peut cauſer une Maladie, dont la *Contagion* ſe répandra à raiſon du *Degré* de la Putridité, par lequel ce corps ſera dégénéré : je conviens qu'une telle *Epidémie* peut ſe manifeſter avec quelques *Signes* externes à-peu-près ſemblables à ceux de la *Peſte*; mais je ſoutiens que cette *Epidémie* n'approche point de la *Peſte*, qui de Turquie vient ravager l'Europe.

Nous avons dans toute la *Sibérie* (*b*) une eſpece

(*b*) Le *Royaume* de Sibérie fut conquis en 1533, par un *Ataman*, Officier ſubalterne, des *Coſaques* du Don, nommé *Yermak Timofeïew*; il l'a même depuis aſſujetti à la Grande-Ruſſie, ſous le Régne du Tſar IWAN WASSILIEWITZ. Ce Royaume était habité, avant ce temps-là, par des *Payens*; mais après qu'on eut créé, en 1621, dans la Capitale, un Siége *Métropolitain*, un de ces Métropolites, nommé *Philofeye*, ſe fit grand honneur de la converſion des *Payens* à la Religion Gréque : il avait parcouru tout ce *Royaume*, depuis l'an 1709, juſqu'en 1721, pour prêcher & convertir ces Payens. *Tobolsk*, eſt la Capitale de ce Royaume, & la Réſidence actuelle du *Gouverneur* de la Sibérie. Cette Ville eſt ſituée ſur la rive gauche d'*Irtiſche*, au confluent de la *Tobole*.... Cette Capitale fut

de *Contagion* peſtilentielle, dit-on, qui ſe fait connaître par des *Charbons*, ſelon la deſcription populaire, ce dont je juge tout autrement; car, ſi cette *Maladie*, quoique contagieuſe, était la *Peſte*, dont je fais la *Deſcription* dans ce Mémoire, la *Sibérie*, devrait être aujourd'hui tout-à-fait dépeuplée; mais, comme ceux qui y ont voyagé depuis peu, m'ont détaillé ce genre de *Charbon*, dont ils ont reconnu la nature, comment les *Peuples* de cette vaſte Contrée ſe guériſſent, en appliquant deſſus, au lieu de *Cataplâmes*, une feuille de *Tabac* humectée dans de l'eau chaude, &c., je conclus que ce n'eſt qu'une eſpece d'*Anthrax* malin; car, ils m'ont dépeint ces *Charbons* comme une *Froncle*, qui s'étend quelquefois juſqu'à la largeur de la *Paume* de la main, & qui s'éleve aſſez-haut. Je démontre (*c*) que les *Charbons* peſtilentiels ne s'élevent jamais de cette maniere. Ils ajoutent encore que, quand cette *Tumeur* s'eſt aſſez

---

reconſtruite, dès le commencement de ce *Siecle*, au ſommet fort élevé de la rive gauche d'*Irtiche*, de la même façon que le *Krémle* eſt conſtruit, au centre de la Ville de Moſcou, auſſi au ſommet d'une Colline fort élevée. *Toholsk*, eſt diviſé en *Haute* & *Baſſe* Ville. Dans la Premiere, ou nouveau *Krémle*, on voit *deux* magnifiques Egliſes Cathédrales, un Archevêché, un Puits, qui eſt de la profondeur de 35 *Sagénnes* de Ruſſie; ſavoir, 252 *Pieds* de Roi, un College, un Couvent de Religieuſes, *trois* Egliſes paroiſſiales, une Chancellerie, grande quantité de belles Boutiques, &c. On voit dans la *Baſſe* Ville, 7 Egliſes paroiſſiales, un Couvent de Religieux, un Séminaire, 161 Boutiques, &c. *Tobolsk*, eſt éloigné de Saint *Pétersbourg* de 3118 *Werſtes* de Ruſſie, il en faut quatre pour une lieue, des 29 au degré. Voyez le reſte dans le Dictionnaire Géographique Ruſſe de MM. Polounin & Muller, pages 391 & 392.

(*c*) Voyez ci-deſſous dans le VII^e^. §. de la Seconde Partie, n°. II^e^. & dans le IX^e^. §. n°. III^e^.

élevée, elle perce en pluſieurs endroits, par où ſuinte la *Sanie* ichoreuſe; les *Charbons* peſtilentiels ne percent & ne ſuintent jamais (*d*). D'après ces *Obſervations*, on peut conclure que, quoique cette *Maladie* ſoit contagieuſe, & qu'elle ait des *Signes* externes à-peu-près ſemblables à ceux de la *Peſte*, ce n'eſt pourtant pas une *Peſte* telle que celle qui dans ce XVIII^e. ſiecle a tant ravagé *Marſeille* & *Moſcou*, Capitale de Ruſſie; car, cette *Peſte*, qui vient de la *Turquie*, n'agit que d'après le *Contact*: celle de la *Sibérie*, juſqu'à *Kamtſchatka* (*e*), a un caractere tout autre.

Pour être empeſté par le *Contact*, faut-il que la perſonne ſaine le reçoive ſur quelques Parties nues de ſon Corps, ou ſuffit-il qu'on la touche ſeulement ſur quelqu'un de ſes vêtemens.

Comme nous n'avons juſqu'à préſent aucune idée claire de la nature du *Venin* peſtilentiel, il me paraît que ce ſerait une choſe très-difficile à quiconque voudrait réſoudre ce *Problême*. Car, ſi l'on prend que l'*Air* en eſt chargé, & que la *Peſte* nous envoie ſa *Contagion* par notre bouche, &c. je crois avoir déjà aſſez démontré le contraire (*):

(*d*) Voyez les mêmes endroits.

(*e*) Le *Kamtſchatka*, eſt une étendue qui forme une *Peninſule* du côté de l'Orient. Cette grande étendue était déjà connue à *Yakoutsk* dès 1690, d'où on y envoya, pour la premiere fois, en 1696, ſoixante-ſeize *Coſaques*, avec leur *Ataman*, Officier ſubalterne, nommé *Morosko*; mais ils ne purent parvenir juſques-là. En 1697, le Commandant d'*Anadirsk*, nommé *Atlaſſow*, s'empara du Fleuve du *Kamtschatka*; & en 1706, une partie du Corps Militaire perça juſqu'aux Bornes occidentales de cette grande *Peninſule*. Voyez le reſte dans le Dictionnaire Géographique Ruſſe de MM. POLOUNIN & MULLER, pag. 119.

(*) Voyez dans *Ma Lettre* à l'Académie de Dijon, avec

ſi l'on prend que les différentes températures de l'*Air* communiquent plus facilement leur *Contagion*, tandis que les autres ne le font qu'avec plus de difficulté; je démontre auſſi ailleurs (*f*), que la *Peſte* n'a égard, ni aux Climats, ni aux Saiſons, ni à aucune autre température: & que l'hiver le plus froid, & l'été le plus chaud ont, à cet égard, la même influence.

Après ces *Obſervations*, je conclus que pour être empeſté, il ſuffirait qu'une perſonne ſaine reçût le *Contact* ſur quelque partie de ſes habillemens, par quelques hardes, ou autre corps ſolide déjà empeſtés; après quoi, moyennant ſes habillemens, elle parvient à ſe communiquer dans ſa maiſon à différents endroits, par où elle l'aura ſous peu de temps à quelque partie de ſon corps nu; car, ſi nous conſidérons, combien de *Mille* perſonnes ont emporté les *deux* Peſtes de ce XVIII^e^. ſiecle, l'une à *Marſeille*, l'autre ſi récemment dans l'Empire de Ruſſie, & ſur-tout à *Moſcou* (*g*), eſt-il poſſible qu'ils aient tous eu de prime abord le *Contact* ſur leurs corps nus? Non, c'eſt une choſe impoſſible. Il ſuffit donc de ſe trouver dans une foule & de toucher à quelques hardes ou quel-

---

Réponſe à ce qui a paru douteux dans *Mon Mémoire* ſur l'Inoculation de la Peſte, page 26, l'Article 1^er^. & II^e^.

(*f*) Voyez ci-deſſous le II^e^. §. de la Seconde Partie.

(*g*) La Peſte de *Marſeille*, en 1720-21-22, a fait périr en Provence 87666 perſonnes. Voyez le *Mémoire* ſur les Moyens à employer pour s'oppoſer aux ravages de la Variole, par M. MARET, page 44, note 44; celle de *Moſcou* en 1771, & de toutes les autres Villes empeſtées dans cet Empire, en a emporté 133299. Voyez ci-deſſous le XXXI^e^. §. de cette même Partie.

qu'autre corps ſolide déjà empoiſonné du *Venin* peſtilentiel. C'eſt ce qui, comme dans *mille* autres pareils cas, a fait périr à *Moſcou* tant de nos *Prêtres*, qui, ne ſachant pas qu'il fallait abſolument éviter toutes les foules populaires, faiſaient très-ſouvent, par une *dévotion* bien-mal placée pour ce temps, des *Proceſſions* avec des Images, &c. Par-là, ils périſſaient eux-mêmes, & donnaient occaſion du *Contact* à une infinité d'autres perſonnes (*h*), qui ayant auſſi reçu le principe de la *Contagion*, ſans penſer qu'on pût s'empeſter de cette maniere, s'en retournaient chacun chez ſoi, & touchaient avec ces parties empeſtées les différents endroits de la Maiſon. Ces endroits, après un tel attouchement, doivent être, ſans contredit, réputés empoiſonnés du même *Venin*, après quoi, on ne ſaurait douter que chacun ne parvînt à les toucher avec quelque partie du corps nu; d'où la *Contagion* s'inſinue par les pores dans nos humeurs, les dégénere dans une telle putridité, qu'elle cauſe la mort. C'eſt ainſi que je ſuppoſe qu'eſt périe toute cette multitude.

J'ai déjà dit plus-haut, que la *Peſte* ne nous tue jamais ſubitement, comme on l'a autrefois imaginé. Si l'*Air* avait quelque véhicule pour nous empeſter, quelle multitude, dans chaque Ville où elle fait ſes ravages, ne devrait pas l'être chaque jour, puiſqu'on eſt obligé de le reſpirer conſtamment? Cependant, elle n'y fait ſes meurtres que peu-à-peu; & ſi on obſerve de près, on trouvera, ſans doute, que toutes les perſonnes

(*h*) Voyez dans *Mon Mémoire* ſur l'Inoculation de la Peſte, &c. pag. 27, note *f*.

qui deviennent empeſtées, ont eu quelque *Contact*; mais, comme chacune le reçoit ordinairement ſans s'en appercevoir, il eſt très-difficile à chaque perſonne de ſe ſouvenir quand, & de quelle maniere elle l'a reçu.

S'il m'eſt toute-fois permis de propoſer mes idées à l'appui de mon *Syſtême*, les voici : ſi-tôt qu'une perſonne a reçu de quelque corps empeſté le *Contact* ſur quelque partie de ſes habillemens, la Contagion peſtilentielle l'entoure, pour ainſi dire, de la même maniere qu'entoure quelque corps l'*Air* électriſé, qu'on peut, ce me ſemble, appeller *Tourbillon* (*i*). Cet air contagieux, condenſé, venimeux, en l'entourant ainſi, doit indubitablement ſe mêler avec la *Tranſpiration*, & en ſe confondant, doit entrer par les *Pores* abſorbants, dans les humeurs, & cauſer cette cruelle *Maladie*, qui, après s'être manifeſtée, ſe joint de prime abord au déſeſpoir, à la terreur & à différentes autres idées terribles, qu'on nous inſpire au ſujet de la *Peſte*, même dès le berceau; & ceux qui n'auront pas aſſez de forces, ni aſſez de courage pour la ſupporter, ou qui auront déjà dans leur corps quelque matiere étrangere, qui puiſſe aider au plus prompt développement du *Venin* peſtilentiel, ceux-là, ſans doute, périront. C'eſt-là, ce me ſemble, la maniere dont on peut croire que le

---

(*i*) Voyez les *Figures* d'un Ouvrage excellent ſur l'Electricité, donné par S. E. le Prince Dimitri de *Gallitzin*, Chambellan-Actuel de S. M. I. de Toutes-les-Ruſſies, & Chevalier de l'Ordre de Sainte Anne, autrefois ſon Envoyé Extraordinaire auprès de leurs Hautes-Puiſſances; Ouvrage imprimé à la Haye, chez *Détune*, Libraire.

Contact

Contact agit pour empeſter chaque Individu, qui aurait le malheur de le recevoir; de maniere que, ſi nous devons admettre ce *Syſtême*, il eſt évident que M. le Médecin *Pogoretsky* (*k*), portant quelque temps l'*Appareil* d'une plaie peſtilentielle, ſous un talon de ſes ſouliers, a été ainſi empeſté; en cas qu'il n'eût pas eu quelqu'autre occaſion de toucher différents endroits, dans ſes appartemens, avec ce même *Appareil*, & qu'il n'eût pas enſuite touché ces mêmes endroits avec ſes mains, ou quelqu'autre partie nue de ſon corps. Si cela était ainſi, on pourrait plus-aiſément convenir, que cette *voie* eſt la plus propre à communiquer le *Venin*, par la tranſpiration qui entourait ſon corps & qui, dans l'eſpace qu'il l'a porté, pouvait s'inſinuer dans ſon corps de la maniere ci-deſſus, pour lui cauſer la *Peſte*, qu'il a eu le bonheur de ſurmonter.

Que tout corps eſt ſuſceptible d'être empeſté, & de communiquer la *Contagion* à tout individu qui le toucherait, je vais ici rapporter quelques *Obſervations*, comme les plus propres à le démontrer.

Un *Ouvrier*, d'un Bourg proche de Moſcou, appellé *Selo-Pouſchkino*, ayant vu mourir dans cette Capitale, où il travaillait, beaucoup de perſonnes qui occupaient la même maiſon que lui, s'en retira, dans le deſſein de rejoindre ſa *Femme*. Avant de s'en aller, il acheta, par haſard, une *Coëffure* pour lui en faire préſent. Cette *Coëffure*, appellée *Kakoſchnik*, avait appartenu à

(*k*) Voyez *Mon Mémoire* ſur l'Inoculation de la Peſte, &c. pag. 14.

une *Perſonne* morte de la Maladie qu'on n'enviſageait pas encore, dans ce temps, comme la *Peſte*. C'était déjà juſtement un *Germe* fatal, qui devait la reproduire. Ce Malheureux, ſa Femme, ſes Enfans, le Bourg preſqu'entier, devinrent la *Victime* de ſon bon cœur, & à peine réchappa-t-il quelqu'un des Habitans (*l*).

Dans la Petite Ruſſie, la Ville de *Koſéletz* fut auſſi empeſtée de la même maniere. Un *Habitant* ayant été à *Kiow* (*m*), dès le commencement des ravages que la Peſte y faiſait, acheta un *Manteau*, qui avait auſſi déjà ce fatal *Germe*, & en retournant chez lui, il y apporta avec ce *Manteau*, la Contagion, qui infecta toute ſa *Maiſon*, & beaucoup d'autres qui y eurent quelque communication (*n*).

Pareil cas arriva dans une maiſon à *Kiow*, pendant que la *Peſte* ravageait cette Ville. Un *Chat* de la maiſon, où tout le monde était péri par la *Peſte*, étant entré dans une autre maiſon l'empoiſonna,

---

(*l*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peſte, qui a ravagé l'Empire de Ruſſie, ſur-tout Moſcou, &c. page 76, & ci-deſſous le XXXII^e^. §. de cette même Partie.

(*m*) Voyez ci-deſſus dans le III^e^. §. note *t*, & ci-deſſous le XXXII^e^. §. de cette même Partie.

(*n*) Je tiens cette Obſervation de M. *Italinsky*, autrefois Chirurgien-Major d'un Régiment de Cavalerie, préſentement Docteur en Médecine, fort connu & fort eſtimé des Savans de Londres, &c. & dont notre Corps de Médecine regrettera toujours beaucoup la perte. Sa faible ſanté le mettant hors d'état de ſupporter l'intempérie de notre Climat, l'a, pour ainſi dire, forcé de s'expatrier pour ſa conſervation. On ſait qu'il eſt orné d'une profonde érudition, dont il peut commodément donner des preuves en *huit* Langues. En un mot, on devrait le regarder comme le premier de nos Médecins.

BOSTON MEDICAL
JUN 1 1955
LIBRARY

de maniere que toute la *Famille* devint la proie de la *Peſte*. Cet événement ſi-fâcheux eſt connu de tout le monde à *Kiow*. Preuve que les *Animaux* ne s'empoiſonnent jamais eux-mêmes par cette *Peſte*, qui eſt un *Fléau* ſi redoutable au *Genre-Humain*, & n'en périſſent jamais; mais que le *Venin* peſtilentiel adhere à leurs *Poils*, & qu'ils empeſtent, de cette maniere, beaucoup de monde (*o*). Cela prouve, qu'il y a bien des *voies* différentes, par leſquelles un *Individu* peut s'empeſter, ſans qu'il s'en apperçoive. Ces *Obſervations* pourront être un exemple des plus-frappants, d'où on doit conclure qu'il n'y a d'autre moyen de s'empeſter que le *Contact*.

§. XVI.

J'ai dit plus-haut, qu'un *Domeſtique* mourut, comme ſubitement, de la *Peſte*. J'en ai vu, pluſieurs autres, tomber & mourir; mais ce n'était pas mourir de la premiere atteinte de la *Peſte*, comme on le prétend. Ces prétendues morts ſubites ſont encore une erreur, dont il faut détromper le public. Un *Homme* empeſté, qui a lutté contre la *Maladie*, ſans que les *Symptômes* internes, & les *Signes* externes, qu'il doit éprouver, ſe ſoient déclarés, ſuccombe-t-il ſous leur violence? Non. Un *Homme* ſimple voit tomber un *Malade* empeſté, & mourir ſubitement, il conclue à

(*o*) Cette *Obſervation*, entre autres demandes que j'ai faites, au ſujet des ravages que la *Peſte* avait faits à *Kiow*, m'a été communiquée à *Paris*, par une Lettre du R. P. *Jac. Bieliawsky*, Archiprêtre & Membre du Conſiſtoire en cette Ville. Voyez ci-deſſous dans le VIII^e^. §. de la Troiſieme Partie, note *c*.

l'inſtant que la *Peſte* l'a tué comme un coup de foudre. Il publiera, par-tout, qu'il a vu lui-même tomber du *Monde*, & mourir ſubitement. Le *Récit* vole de bouche en bouche, & s'accrédite, au point qu'il paſſe pour un *Fait* inconteſtable. De là ces *Fables* répandues dans l'*Univers*, & auxquelles les *Faſtes* de la Médecine ſemblent avoir imprimé le *Sceau* de la vérité.

Rien de plus faux, cependant, que ces *Aſſertions*, dont le preſtige s'évanouit au flambeau de l'*Obſervation*. J'ai viſité moi-même, & à pluſieurs repriſes différentes, les *Cadavres* de ceux que le *Peuple* de Moſcou diſait morts ſubitement, & ils m'ont toujours offerts des *Signes* externes, qui indiquaient que depuis *dix*, *douze* & *quinze* jours, ils avaient été attaqués de la *Maladie*, dont ils étaient morts. La *Peſte* ne nous tue donc point comme un *Gas* méphitique, ou un *Air* privé de ſon élaſticité. C'eſt une *Maladie*, ſuſceptible de Guériſon, comme toutes les autres. C'eſt une *Fiévre*, qui a ſon *Cours* réglé, lorſqu'elle ſuit ſes *Périodes* ordinaires; & qui, lorſqu'elle s'en écarte, produit quelquefois, comme les *Fiévres* les plus-ſimples, des événemens inattendus, que l'on qualifie de *Subits*, pour pallier l'inadvertance. Elle n'attaque que ceux qui ont eu quelque *Contact*, ou à des *Corps*, ou à des *Hardes* peſtiférés, autrement jamais *Perſonne* n'en ſera infecté (*).

(*) On verra la ſuite des *Notes* de ce §; c'eſt-à-dire; *n*, *o*, *p*, *q*, *r*, *ſ*, *t*, *u*, *v*, *w*, *x*, *y* & *z*, ci-deſſus dans le XIV^e^. §, depuis la page 36^e^. juſqu'à la 39^e^.

§. XVII.

J'ai déjà donné, ci-deſſus (*b*), les *Obſervations* les plus-frappantes, pour prouver que la *Peſte* a ſes *trois* degrés, & qu'elle nous attaque le plus violemment, & au moindre *Contact*, dans ſon degré du *Milieu*. Il eſt ici plus-facile de prouver, encore plus-amplement, la *Vérité*, de ce que j'avance, que la *Peſte* eſt toujours, en quelque lieu que ce ſoit, dans le degré du *Milieu* de ſon cours, la plus dangereuſe, par ſa *Contagion*. Ce qui fit que, ni mon *Prédéceſſeur*, ni aucun autre, ne fut empeſté, c'eſt qu'ils ne ſe trouverent tous, les uns, qu'au degré du *Commencement* de ſon invaſion, les autres à la *Fin*.

Pour confirmer de plus cette *Vérité*, il ſuffit de jetter un coup d'œil ſur le *Nombre* de perſonnes mortes à *Moſcou*, pendant tout le temps que ce *Fléau* dépeupla cette Ville. Ce *Calcul* eſt diſtribué par chaque *Mois* de l'année (*c*), ſuivant le *Cours* de l'Epidémie, & démontre que, ſi la *Peſte* n'avait pas, dans le degré du *Milieu*, un venin plus-contagieux, plus-ſubtil, & plus-volatil que dans les autres, on ne verrait pas qu'elle fit périr beaucoup plus de *Monde* dans les mois d'*Août*, de *Septembre*, d'*Octobre*, & au commencement de *Novembre*; que dans les mois d'*Avril*, de *Mai*, de *Juin*, & au commencement de *Juillet*, ainſi que dans les *Quatre* derniers, je veux dire, *Décembre*, *Janvier*, *Février*, & *Mars*, où elle était beau-

(*b*) Voyez le XIV^e^. §, page 36 & ſuiv.

(*c*) Voyez ci-deſſous le XXXI^e^. §. de cette même Partie.

coup moins meurtriere. Auſſi les Malades, au *Commencement* de ſon invaſion, & vers la *Fin*, n'avaient-ils que des *Bubons*, tandis que dans ſon degré du *Milieu*, ils étaient très-rares, & que les *Cadavres* étaient couverts de *Charbons* & de *Petechies*, parmi leſquelles il s'en trouvait moins de petites que de grandes. Les mêmes événemens ont fourni, à *Nieſzin* (*c*) & à *Kiow* (*d*), les mêmes *Obſervations*.

C'eſt, d'après elles, que j'oſe conclure que la *Contagion* peſtilentielle ne ſe propage pas ſuivant la *Diſpoſition* des corps; mais ſuivant la *Différence* des degrés de ſon *Invaſion*. Qu'un *Homme* ſain ſoigne les Peſtiférés, lorſque la *Peſte* eſt à ſon comble, & qu'il ne ſe garantiſſe pas du *Contact* des Corps, ou des Hardes empeſtés; fut-il la ſanté même, il n'évitera point la *Contagion*, & le venin aura, à peine, gliſſé dans ſon Corps, qu'il excitera, dans toute l'Œconomie animale, les troubles les plus affreux, & produira, au dehors, les plus dangereux *Signes* externes; tandis que ces dérangemens ſeront beaucoup moindres, ſi le même défaut de *Précautions* lui arrive à toute autre époque de ſon Cours. Cependant il avoit toujours, & en tout temps, la même *Diſpoſition* de corps, & j'ai déjà prouvé que l'*Air*, même dans le temps le plus dangereux, ne nous infecte jamais.

Et qu'on ne diſe pas avoir vu quelqu'un qui, après s'être aſſis à côté d'un Peſtiféré, s'être

---

(*c*) Ville de la Petite-Ruſſie, l'*Oukraïne*, & Réſidence d'un Régiment des *Piquigners*, de ce nom, ſituée ſur la Riviere d'*Oſtra*.

(*d*) Voyez ci-deſſus dans le III^e. §, note *t*.

couché avec lui dans ſon lit, &c. n'aura pas été infecté ; ces fables, qui s'accréditent de loin, s'évanouiſſent au flambeau de l'obſervation ; car la *Peſte* s'inſinue toujours par la voie du *Contact*, à quelque *Degré* qu'elle ſoit ; fut-elle à ſon degré du *Commencement* ou vers la *Fin*. Il eſt vrai qu'il ne faut point prendre alors d'auſſi rigoureuſes *Précautions*, crainte de décourager les autres Perſonnes ſaines, qui, peut-être, tomberaient malades de la ſeule crainte, & même en mourraient. C'eſt pour cela qu'on doit, chaque fois, obſerver bien ſcrupuleuſement, quel eſt le *Degré* de la Peſte, dans lequel ce cas eſt arrivé ; car, ſi c'eſt dans le degré du *Milieu*, on doit dire, ſans héſiter, qu'une telle perſonne ſera immanquablement empeſtée, & qu'il faut prendre toutes les *Précautions*, pour garantir les autres. Je parle d'après l'expérience, & je crois, après avoir approfondi la *Marche*, les *Symptômes* internes, & les *Signes* externes de ce terrible *Fléau*, pouvoir mériter la confiance qu'inſpire l'amour de la vérité.

§. XVIII.

C'eſt cet amour, qui, relativement à la *Peſte*, me conduit de préjugé en préjugé pour les combattre. Cette *Maladie*, aſſure-t-on, peut, dans ſon Cours d'Invaſion, en quelque lieu que ce ſoit, attaquer la même perſonne *Pluſieurs fois*. J'oſe encore aſſurer, avec ceux qui ſont de mon *Syſtême*, le contraire (*), & je prétends le dé-

(*) Voyez Timoné, Philoſoph. Tranſact. n°. 364, où cet Auteur démontre que la Peſte n'attaque pas *pluſieurs fois* la même Perſonne.

montrer. Voici mes *Obſervations* à ce ſujet.

Si la *Peſte* pouvait nous attaquer *Pluſieurs fois* ; dans ſon Cours d'invaſion, de la même année, pourquoi, renfermé dans l'Hôpital du Monaſtere *Symonowsky*, lorſque je me trouvai réduit à la derniere extrêmité, en ſoignant les *Peſtiférés*, vu que tous *ceux* qui devaient m'aider, & tous mes *Infirmiers*, étaient morts, je fis venir de l'Hôpital du Monaſtere *Ougréſchinsky*, Quatre-Vingt hommes, pour m'aider de leur ſecours (*e*). Ils avaient déjà, tous, *ſurmonté* la Maladie, il eſt vrai ; mais ils arrivaient dans l'Hôpital du Monaſtere *Symonowsky*, au moment le plus cruel, où la *Peſte* était dans toute ſa vigueur. La *Contagion* ſe communiquait avec la derniere promptitude, & la Nature ſuccombait de toutes parts. Il n'eſt pas difficile d'imaginer à quelles dangereuſes fatigues furent expoſés, à cauſe du grand nombre de *Malades* (*f*) qu'ils devaient ſoigner, ces braves Auxiliaires, que l'Amour de l'Humanité avait amenés. Cependant, aucun d'eux ne fut empeſté une *ſeconde fois*, ni dans cet Hôpital, ni dans les autres, où ils allerent enſuite, de leur propre mouvement, ſervir les *Malades* pendant tout le reſte du temps que la *Peſte* regna à Moſcou. Ce Phénomene eſt-il aſſez-frappant, pour conclure que le mal de la Peſte, *une fois* entiérement *ſurpaſſé*, ne revient plus dans la même épidémie de la même année ?

(*e*) Voyez le XXVI^e^. §. de cette Partie, où je parle de ces *Quatre-vingt* hommes ; & dans *Ma Lettre* à l'Académie de Dijon, avec Réponſe à ce qui a paru douteux dans *Mon Mémoire* ſur l'Inoculation de la Peſte, l'Article V^e^.

(*f*) Voyez le XXVI^e^. §. de cette Partie.

Nouvelle *Obſervation*, non-moins déciſive. Comme j'étais encore à *Boukoreſt*, avec le Régiment *Kaporsky*, la Peſte attaqua un *Barbier* de ce Régiment. Il fut envoyé à l'Hôpital peſtiféré, & guéri par les ſoins de M. *Kraſowsky* (*g*), qui en était *Chirurgien-Major*; mais, après ſa guériſon, il lui fut ordonné, par ſes Supérieurs, d'y reſter tant que la *Peſte* régnerait dans la Ville. Il y reſta en effet, & prit ſoin d'aider le *Chirurgien* dans la Guériſon des *Peſtiférés*, qui y entrerent tout le temps qu'exiſta l'Hôpital. A peine eut-il reçu ſon congé, qu'il vint me voir à Moſcou, où il paſſa pour aller à ſa garniſon. Entr'autres détails, il m'annonça la mort de pluſieurs de mes *Confreres* très-habiles, & de qui on pouvait attendre, ſur la Peſte, les *Obſervations* les plus-frappantes. Il m'en fit en même temps faire une, qui eſt pour affermir mon *Syſtême*; c'eſt que, pendant tout le reſte de ſon ſéjour, à l'Hôpital de *Boukoreſt*, il n'avait point été infecté une *ſeconde fois*, malgré les fatigues qu'il y avait eſſuyées, pendant ſi-long-temps, & les dangers continuels qu'il avait encourus.

Ces *Phénomenes* ne ſont-ils pas aſſez frappants, pour conclure, que le mal de la Peſte, *une fois* entiérement ſurpaſſé, ne revient plus dans le-même Cours d'Invaſion, comme je l'ai déjà dit.

Mais n'allons pas plus loin; ſi la *Peſte* attaquait pluſieurs fois, dans le-même Cours de ſon Invaſion, ceux qui ont *une fois* pleinement triomphé de ſon infection, nous aurions au moins trouvé quelques-unes de ces triſtes victimes, pendant tout le temps

(*g*) Voyez ci-deſſus le x^e. §, ci deſſous le XIX^e. & dans le XXV^e. de cette Partie, note *l*.

que la *Peſte* a ravagé Moſcou, qui eût été empeſté *deux fois ;* mais malgré toutes les recherches, il ne s'en eſt trouvé aucune, & nous n'avons pas même oui parler d'une ſeule, non plus que dans les autres Villes de Ruſſie, où ce *Fléau* s'était répandu. Il faut donc qu'on n'y ſoit expoſé qu'une *ſeule fois.*

§. XIX.

Pour ne point être empeſté *deux fois*, dans le même Cours de l'Invaſion, où la *Peſte* fait ſes ravages, n'y a-t-il pas quelques conditions néceſſaires à celui qui a été empeſté pour la *premiere fois?* Oui, quiconque a été *une fois* empeſté, doit abſolument ſe ſoumettre à la condition de *ſurpaſſer* tout-à-fait la Peſte, & de s'en guérir radicalement. Voici comment je m'explique à ce ſujet.

Si quelqu'un a un *Bubon* peſtilentiel, en quelque Region du Corps que ce ſoit, il faut abſolument, qu'après une parfaite *maturité* (*h*), il ſoit ouvert par une *inciſion*, afin que le pus ſorte, que l'abcès ſe dégorge parfaitement, & que la *Plaie* ſe guériſſe tout-à-fait. La-même choſe doit s'entendre des *Charbons*, dont la *Séparation* totale des chairs vives eſt inévitablement néceſſaire (*i*), pour qu'il s'y forme une *cicatrice* ſaine & complette. Ce n'eſt qu'après l'entiere guériſon des *Signes* externes, qu'on doit conclure, avec certitude, que telle perſonne a tout-à-fait *ſurpaſſé* la Peſte; parce que, quand les *Plaies* externes ſont totalement guéries,

---

(*h*) Voyez ci-deſſous dans le VII^e^. §. de la Seconde Partie, n^o^. I^er^.

(*i*) Voyez au même endroit, n^o^. II^e^.

c'eſt une preuve certaine que la *Fievre*, & les autres *Symptômes* internes ont diſparu par avance (*k*); & ſi même, par un haſard, que je ne préſume pas, on venait encore à ſentir quelque mal-être, il n'y aurait rien de mortel. Ainſi, quiconque aura *ſurpaſſé* la Peſte de cette maniere, celui-là n'encourra aucun danger, & ne doit pas craindre de la gagner une *ſeconde fois*.

§. XX.

On m'objectera, peut-être, qu'en *Moldavie*, en *Valachie*, & ſur-tout en *Turquie*, il ſe trouve des *Perſonnes*, qui ont été *pluſieurs fois* infectées de la *Contagion* peſtilentielle : d'autres qui, après la *ſeconde*, la *quatrieme*, ou peut-être la *dixieme* attaque, ſont enfin ſuccombées ſous la *violence* du mal. Je l'ai moi-même oui dire dans ces *Pays*; mais l'*Objection* n'en paraît pas plus concluante contre mon *Syſtême*. En effet, je n'ai jamais vu pareille choſe, pendant la *Peſte* de Moſcou, quoiqu'elle y ait ravagé le Peuple *Douze* mois conſécutifs (*), cependant, ſi l'on examine bien en quel temps ces *Perſonnes* ont été attaquées à diverſes *Repriſes*, on verra que ce n'a été, ni la même année, ni dans le-même Cours de ſon Invaſion, ni dans ſes mêmes trois degrés. Je ne prétends pas moi-même démontrer que la *Peſte* ne puiſſe infecter une perſonne *pluſieurs fois* dans ſa vie, mais je ſoutiens que ce ne peut arriver que dans différentes années, & par conſéquent, dans différents Cours de ſon In-

(*k*) Voyez dans *Ma Lettre* ſur les Expériences des Frictions Glaciales pour la guériſon de la Peſte, &c. pag. 49.

(*) Voyez ci-deſſous le XXXI^e^. §. de cette même Partie.

vaſion ; & je démontre, qu'elle n'empeſte perſonne *deux fois* dans le même cours de ſes trois degrés. Voici comment on doit le comprendre.

Suppoſons, par exemple, que la *Peſte*, en quelqu'endroit que ce ſoit, ait duré plus d'un an, ou bien, comme celle de Moſcou, *Douze* mois conſécutifs, & qu'après une telle durée, ſon *Germe*, après avoir pris toutes les *Précautions* néceſſaires, ait été tout-à-fait détruit, au point qu'il n'y ait aucun riſque de s'empeſter encore. Dans toute cette durée, on ne doit pourtant conſidérer, & comprendre, qu'un ſeul Cours de ſon Invaſion. On ne doit cependant pas oublier l'époque de ſes *trois* degrés ; c'eſt-à-dire, *le commencement*, le *milieu*, & le *déclin* ou la *fin*. Or, je prétends que, quiconque, dans un tel laps de temps, aura été empeſté, & l'aura tout-à-fait *ſurpaſſée* cette fois-là, celui-là ne ſera plus infecté pendant le *reſte* de la durée de tout ce Cours de ſon Invaſion.

Suppoſons, au contraire, qu'après *trois*, *quatre*, *ſix*, *dix* ans, & même plus, la *Peſte* reparaiſſe dans ce-même endroit, à *Moſcou*-même ſuppoſons, on doit conſidérer cette ſeconde *entrée*, comme un ſecond *Cours* d'Invaſion, & qui doit avoir ſes *trois* degrés, alors les *Perſonnes* qui doivent abſolument être, par devoir, auprès des *Malades* peſtiférés, pour les guérir, pour les ſecourir, ou pour les ſervir ; en un mot, tous ceux qui ne peuvent éviter le *Contact*, quoiqu'ils aient été empeſtés, dans un premier Cours d'Invaſion, peuvent être empeſtés dans celui-ci pour la *ſeconde fois*, & mourir ou la *ſurpaſſer* encore. Je ſoutiens, cependant, comme je l'ai déjà fait, que ce ne ſera, ni la-même année, ni dans le-même courant de la-même *Epidémie* ; de maniere que ſi on dit que

quelqu'un a été *deux fois* empeſté, il faut abſolument ſe ſouvenir de cette *diſtinction*, par laquelle on peut reconnaître, qu'il ne l'a été que dans *différents* Cours de l'Invaſion de la *Peſte*; mais quelle eſt la *raiſon* pourquoi elle ne nous attaque pas *deux fois* de ſuite dans le-même *Cours* de ſon Invaſion & de ſes *trois* degrés (*l*), & qu'elle nous attaque & nous fait quelquefois mourir dans les *autres*? J'avoue, de bonne foi, que je ne puis donner raiſon d'un pareil *Phénomene*. Cependant, je ne l'enviſage que comme les *attaques* de toutes les autres *Maladies* que nous voyons tous les jours, qui, par la-même cauſe, ont de ſemblables *Phaſes*, & qui ſe reproduiſent dans des temps quelquefois très-éloignés les uns des autres. Mais que ce *Phénomene*, dans la Peſte, n'eſt pas moins réel, je puis en fournir des preuves.

I. Dans le temps que M. *Orreus*, Médecin, & M. *Wiſchatitsky*, Chirurgien, ſoignaient enſemble les *Peſtiférés*, dans l'Hôpital de *Yaſſi* (*m*), ce dernier fut infecté, & eut le bonheur d'échapper aux cruels *Symptômes* qu'il éprouvait *cette fois* là. Son Régent fut obligé d'aller enſuite à *Boukoreſt*, où nous nous rencontrâmes; mais nous n'y reſtâmes pas long-temps enſemble. Le ſort voulut que M. *Wiſchatitsky*, remplaçât un de nos Confreres, M. *Kraſowsky*, que la Peſte avait fait périr dans l'Hôpital du Monaſtere Grec (*n*), où il donnait ſes ſoins à nos *Soldats* empeſtés. Ce fut-là que M. *Wiſchatitsky*, fut lui-même *victime* de cette cruelle Maladie. Cet habile *Chirurgien* avait ſurpaſſé

(*l*) Voyez ci-deſſus le XVIII^e^. §.
(*m*) Voyez ci-deſſus le X^e^. §.
(*n*) Voyez le même §.

la *Peſte*, étant dans l'Hôpital de *Yaſſi*, & n'en avait plus été attaqué, quoiqu'il fût reſté dans cet *Hôpital* juſqu'à l'extinction totale de la *Peſte* ; mais en remplaçant ſon Confrere, M. *Kraſowsky*, auſſi-habile Chirurgien que lui, dans l'Hôpital de *Boukoreſt*, il en fut attaqué de nouveau, en 1772, & il y mourut *victime* de ſes ſervices, en conſervant nos *Braves Guerriers.*

II. Pendant mon ſéjour à *Boukoreſt*, j'avais une Servante, dont le Pere & la Mere étaient morts de la *Peſte*, & elle en avait été attaquée elle-même alors pour la *premiere fois ;* mais comme elle était dans ſa tendre jeuneſſe, elle avait, *cette fois* là, heureuſement *ſurpaſſé* cette cruelle Maladie. J'appris pourtant, à mon retour à *Moſcou*, par M. *Koſirew* (*o*), Chirurgien, que cette Malheureuſe *Fille* avait été empeſtée une *ſeconde fois*, & qu'elle était morte ; mais il y avait eu un laps de *trois* années d'intervalle entre les *deux* atteintes, dont la derniere lui fut funeſte. Ce ne fut donc plus le même *Cours* d'Invaſion de la Peſte.

III. Pareil malheur arriva à M. *Mitrofanow*, qui, quoique *Médecin* très-habile, ne put cependant ſe conſerver l'exiſtence. Il avait été premierement envoyé à *Kiow*, pour donner des ſecours aux *Habitans*, dans le temps que cette Ville était le plus cruellement affligée (*p*). Il y fut attaqué lui-même, & *ſurmonta* heureuſement pour *cette fois* la Maladie ; mais *deux* ans après, obligé de ſe rendre à la premiere armée, il ſe trouva à *Boukoreſt*, juſtement dans le temps que la *Peſte* ravageait cette Ville. Il y en fut attaqué pour la *ſeconde fois*,

(*o*) Voyez le XXV^e^. §. de cette même Partie.
(*p*) Voyez dans le même §, note *n*.

& n'ayant pas aſſez de forces pour la *ſurpaſſer*, il en fut la triſte *victime*, comme tant d'autres.

Je pourrais encore donner pluſieurs autres *Obſervations* ſur ce ſujet ; mais celles que j'ai données me paraiſſent ſuffiſantes pour prouver ce que j'ai avancé : encore, a-t-il fallu puiſer chez l'Etranger que la *Peſte* ne nous attaque jamais qu'*une fois*, dans un même cours & dans une-même année ; car à *Moſcou*, où elle n'a régné qu'une année, il n'eut pas été poſſible de trouver que la même *Perſonne* eût été infectée complétement *deux fois*, & aucune occaſion n'en a fourni de *Preuve*, puiſque la *Peſte* n'y a fait qu'un Cours, mais les autres *Obſervations* données, prouvent que la-même *Peſte*, après quelques *années*, & dans un autre *Cours* de ſon Invaſion, nous infecte pour la *ſeconde fois*, & peut quelquefois nous faire mourir.

§. XXI.

Vous-même, me dira-t-on, vous avez marqué dans vos *Ecrits*, que vous avez été empeſté *trois fois* la-même année. Si l'on fait attention à l'explication que j'ai donnée ſur ce mot, *ſurmonter entiérement la Peſte*, la contradiction, dont-on m'accuſe ne ſera plus qu'apparente. Je dois, à ce ſujet, faire le *Récit* de ce qui m'eſt arrivé.

J'étais, au mois de *Juillet*, dans l'Hôpital peſtiféré du Monaſtere *Ougréſchinsky* (*q*), lorſque la *Contagion* de la Peſte m'aſſaillit pour la *premiere fois*. Les Symptômes étaient aſſez graves ; ils diſparurent néanmoins, à l'exception d'un *Bubon* que je portais à l'aine, & qui, le jour ſuivant, ſe trouva conſidérablement augmenté ; cependant, comme

(*q*) Voyez ci-deſſus dans le XVI^e^. §, note *q*.

tous mes autres *Symptômes* graves étaient calmés ; je pouvais déjà me lever à cette époque, & me promener-même dans ma chambre. Le lendemain, mes *Symptômes* étaient encore diminués, de ſorte que je pouvais déjà ſortir de la maiſon pour prendre l'*air*, quoique la douleur de mon *Bubon* ne ceſſât pas, ſans pourtant qu'il s'augmentât. Le ſurlendemain, je me trouvai en état de viſiter mes Malades. Mon *Bubon* ſeul reſtait dans le-même état, ſans aucun ſigne de *Suppuration*. Enfin, au bout de quelques jours, au lieu de ſuppuration, la *Réſolution* totale s'en fit ; par conſéquent, quoique je fuſſe infecté de ce venin peſtilentiel *cette fois là*, comme mon *Bubon* n'était pas diſſipé par la *Suppuration*, il eſt évident que le venin de la *Contagion* peſtilentielle était rentré dans la maſſe du ſang, ce qui me donna bientôt à ſentir que la *Victoire*, dont je me flattais, n'était qu'incomplette.

En effet, quelques *Semaines* furent à peine écoulées, que j'éprouvai les-mêmes Symptômes que la *premiere fois*, avec cette différence, que le *Bubon* reparut à l'aine gauche. Les *Symptômes* ſe diſſiperent comme auparavant, & le *Signe* redoutable, au bout de quelques jours, diſparut encore, ſans la moindre *Suppuration*. Je ne pouvais donc encore dire pour *cette fois là*, que j'euſſe entiérement *ſurmonté* la Peſte ; car, ſans une parfaite *Evacuation* de cette matiere venimeuſe, ſoit par une *Suppuration* du Bubon (*r*), ſoit par une *Séparation* totale du mort d'avec le vif, dans le cas de *Charbon* (*ſ*), comme cela eſt abſolument néceſſaire, pour s'aſſurer

(*r*) Voyez ci-deſſous dans le VII^e. §. de la Seconde Partie, n°. 1^er.

(*ſ*) Voyez au même endroit, n°. 11^e.

que

que le venin de la *Contagion* n'infectera plus les humeurs; je devais, d'autant que le *venin* reſtait encore dans mon corps, m'attendre à un *troiſieme* choc, qui ne tarda pas à arriver.

J'étais déjà paſſé à l'Hôpital du Monaſtere *Symonowsky* (*t*), où cette *troiſieme* ſcene ſe paſſa. Les *Symptômes* furent des plus terribles. De petites *Pétéchies* me couvrirent tout le corps, & je fus obligé de garder le lit une *ſemaine* entiere. Cependant j'eus le bonheur de *ſurpaſſer* ces graves Symptômes, & de ſauver ma vie pour cette *troiſieme fois*. A cette époque, S. E. le Général de *Yéropkin* (*u*) me tira des *Hôpitaux*, pour ne me plus expoſer aux cruelles fatigues qui m'attendaient encore. Je fus donc *trois fois* attaqué de la *Contagion* peſtilentielle, mais je ne puis dire qu'une *ſeule fois*, je l'aie *ſurmontée* entiérement; & ſi je fuſſe encore reſté dans les *Hôpitaux*, ſans doute la *Peſte* eût pu me livrer un *quatrieme* aſſaut, dont je n'aurais pu ſortir victorieux, & ne l'ayant pas *ſurmontée*, j'aurais peut-être pu mourir, comme bien d'autres; car je n'étais point encore content de la maniere dont je m'étais rétabli.

Ces *quatre-vingts* hommes, dont j'ai parlé ci-deſſus, qui ſervaient les *Malades* peſtiférés confiés à mes ſoins, n'avaient plus les-mêmes craintes, parce que tous leurs *Signes* de la Peſte s'étaient tout-à-fait diſſipés, à l'aide d'une parfaite *Evacuation* du venin peſtilentiel, par la *Suppuration* des Bubons; & dans les cas des Charbons, par la *Séparation* totale du mort d'avec le vif. Auſſi les

---

(*t*) Voyez ci-deſſus dans le XVI^e^. §, note *y*.

(*u*) Voyez ci-deſſus le XIV^e^. §, & ci-deſſous le XXIX^e^. de cette même Partie.

ai-je vus ſervir les *Peſtiférés*, avec le plus-grand courage, & la plus ferme aſſurance, étant sûrs de n'en point être attaqués une *ſeconde fois.*

Ce n'eſt pas que je prétende, à la faveur de ces *Obſervations*, qui me ſont particulieres, exhorter témérairement l'Univers à croire, qu'il ſuffit de ne point craindre la *Peſte*, pour ne pas en être la victime. A DIEU ne plaiſe que je penſe ainſi! Je n'ai eu d'autre intention que de diſſiper les vaines frayeurs de tous ceux qui, après avoir été infectés, ont ſurmonté tous les *Symptômes* d'un mal qu'ils redoutent encore, & c'eſt par ceux-là même que j'ai voulu procurer aux malheureux Peſtiférés les *Secours* qu'on ne leur rend qu'en tremblant. Quel avantage ſerait-ce de trouver, dans le temps malheureux, où la *Peſte* fait ſes ravages, des *Perſonnes* qui vouluſſent bien rendre *Service* à une Ville empeſtée, ſur-tout à un Hôpital peſtiféré? Puiſſent d'heureux ſuccès couronner mon attente, & prouver à tous ces grands Génies, qui font l'admiration de l'Europe, une vérité auſſi utile. Ce ſerait pour moi la plus-flatteuſe récompenſe de mes travaux.

§. XXII.

Je parlerai maintenant de *Mon Retour* de l'Armée à *Moſcou*, Capitale de ma Patrie, d'où j'étais ſi éloigné: je rapporterai encore les *Obſervations*, que j'ai faites au ſujet de la Peſte, en traverſant la *Valachie*, la *Moldavie*, la *Pologne* & la *Petite Ruſſie*: enfin, je dirai quels ont été les motifs qui m'ont engagé à entreprendre la guériſon des *Malades* peſtiférés dans les *trois* Hôpi-

faux (*v*) : je marquerai au plus-juſte le *Nombre* de ceux qui ſont péris de la *Peſte*, tant dans les *Hôpitaux* peſtiférés, que dans cette *Grande Ville* & ailleurs (*w*), pendant tout le malheureux temps qu'elle a ravagé l'Empire de Ruſſie, pour que l'*Europe*, informée du *Nombre* des morts par un *Calcul* exact (*x*), ſe garde bien d'ajouter foi aux fables, qu'on a imprimées & débitées au ſujet de cette *Peſte*.

Lorſque j'étais encore dans l'Armée générale en *Beſſarabie*, près du *Kagoul* (*y*), je priai le *Collége de Médecine* (*z*) de ſuſpendre les fati-

---

(*v*) Voyez ci-deſſus dans le XVI^e^. §, note *z*.

(*w*) *Moſcou*, Capitale de l'Empire de Ruſſie, fut fondée en 1147, par GEORGE WLADIMÉROWITZ, Grand-Duc de Ruſſie. Cette Capitale conſiſte en IV Villes circulairement renfermées l'*Une* dans l'*Autre*. La premiere appellée, *Krémle*, eſt au centre, ſur le ſommet d'une Colline aſſez élevée. La ſeconde appellée, *Kitay*, figure un premier Cercle. La troiſieme appellée, *Beloï-Gorode*, figure un ſecond Cercle. Enfin la quatrieme, *Sémlianoï-Gorode*, figure un troiſieme Cercle, & qui renferme les *trois* autres. Cette Capitale a 40 *Werſtes* de circonférence, ce qui fait à-peu-près 15 petites Lieues de France. Voyez MM. POLOUNIN & MULLER, dans leur Dictionnaire Géographique Ruſſe, pag. 183; & C. de MERTENS, Obſervat. Medic. de Febrib. Putrid. de Peſte, &c. pag. 85.

(*x*) Voyez dans *Ma Lettre* ſur les Expériences des Frictions Glaciales pour la Guériſon de la Peſte, &c. pag. 13, note 1, imprimée à Paris en 1781, réimprimée la même année. Dans le *Courier* de l'Europe, n°. XXXVI^e^. vol. X^e^. page 283, & dans le XXXI^e^. §. de cette même Partie.

(*y*) Voyez ci-deſſus dans le VII^e^. §, note *b*.

(*z*) Dans l'Empire de Ruſſie, le Corps de Médecine en général eſt gouverné par un *Collége de Médecine* de S. M. IMPÉRIALE; Etabliſſement dont nous ſommes redevables à CATHERINE II. Il eſt à perpétuité à Saint Péterſbourg, & *Son Comptoir* à Moſcou. Ce Célebre Collége eſt compoſé d'*un* Préſident, de *quatre* Médecins, d'*un* Chirurgien-Major,

gues qui m'avaient ſucceſſivement cauſé une Maladie de *dix-huit* mois, Maladie, qui avait cruellement délabré ma ſanté. En ſéjournant à *Boukoreſt* (*a*), je reçus du dit *Collége* la permiſſion de quitter l'Armée, & de me rendre à *Orénbourg* (*b*).

---

de *deux* Chirurgiens, & d'*un* Apothicaire. *Un* Médecin & *Un* Commiſſaire préſident au *Comptoir*. Ce Collége a droit de gouverner tout le Corps de Médecins, de Chirurgiens-Majors, de Chirurgiens, d'Apothicaires, &c. d'avoir Inſpection ſur tous les Hôpitaux de l'Empire, ſur toutes les Pharmacies, &c. d'élever les *Sous-Chirurgiens*, les *Chirurgiens*, les *Apothicaires*, &c. de les examiner, de les graduer, & de les envoyer, vu leurs Talens, dans les différentes places fixées par les Réglemens ou Statuts de l'Empire, où ils reçoivent leurs Appointemens de la Couronne. De plus, il doit examiner le plus-rigoureuſement, tous les *Médecins* qui arrivent des Pays Etrangers, & qui n'ont pas encore été au ſervice de l'Empire. Chacun de ces *Médecins* doit ſe ſoumettre à l'examen de ce Collége, ſans quoi il ne peut exercer la Pratique en aucun endroit de l'Empire. Dans l'Inſtitution de ce Collége, S. M. IMPÉRIALE a réglé qu'il y aura toujours un de ſes Membres qualifié *Secrétaire* ſavant ou docte. Ce *Secrétaire* doit ſe diſtinguer par ſes Talens, ſavoir pluſieurs Langues, faire connaiſſance avec les Savans de l'Europe, être en Correſpondance avec eux, faire les Rapports de toutes les Nouvelles découvertes dans l'Art, & leur communiquer toutes celles de notre Empire. Ce Collége, avec tous ces Priviléges particuliers, fut fondé en 1762, par CATHERINE-LA-GRANDE, qui voulut bien lui accorder une PATENTE, par laquelle le *Préſident* a droit de préſenter directement à S. M. IMPÉRIALE, chaque affaire preſſante concernant ce Corps.

(*a*) Grande Ville de la *Turquie* Européenne, & Capitale de la Valachie, Réſidence du *Hoſpodar* de la Valachie; c'eſt-à-dire du *Prince* régnant, mais qui dépend de l'Empire Ottoman.

(*b*) Vilie de la Ruſſie Aſiatique dans la Tartarie, ſituée ſur le Fleuve *Yaïck*. Voyez MM. POLOUNIN & MULLER, dans leur Dictionnaire Géographique Ruſſe, page 227 & ſuiv.

En traverſant la *Valachie* pour arriver à *Yaſſi* (*c*), j'avais examiné cette *Maladie* dans pluſieurs Campagnes où elle régnait, & à mon arrivée dans cette Capitale, je m'en étais entretenu avec M. le Baron d'*Aſch*, Premier Médecin de toute l'Armée. J'en avais auſſi diſcouru avec M. *Timkowsky*, Médecin de l'Hôpital-Général de cette même Armée, lorſque je paſſai par la *Pologne*. J'en avais enſuite conféré à *Kiow* avec M. *Mitrofanow* (*d*), Médecin très-habile, qui demeura dans cette Ville, tout le temps que cette cruelle *Maladie* la ravagea, & qui y fit beaucoup de bien; à *Nieſzin*, avec M. *Martinowitz* (*e*), Chirurgien plein de ſavoir & d'humanité, qui y était reſté dans les mêmes circonſtances : enfin à *Moſcou*, avec M. *Yaguelsky* (*f*), Médecin excellent, vrai Patriote, Citoyen vraiment vertueux, & le ſeul de ſon Art qui s'oppoſât à tous les *Médecins* de la Capitale, entêtés de la fauſſe Opinion que la *Peſte* ne pouvait y exiſter.

(*c*) Grande Ville de la *Turquie* Européenne, & Capitale de la Moldavie, Réſidence du *Hoſpodar* de ce Pays; c'eſt-à-dire, du *Prince* régnant, mais qui dépend de l'Empire Ottoman.

(*d*) Voyez ci-deſſus dans le XX^e^. §, n°. III^e^. & ci-deſſous dans le XXV^e^. de cette Partie, note *n*.

(*e*) Voyez dans le même XXV^e^. §, note *o*.

(*f*) Natif de Ruſſie, & peut-être le plus-habile *Médecin* qui ait été à Moſcou. Il fut élevé à Kiow. (Voyez dans le III^e^. §. de cette Partie, note *t*.) Après y avoir fait ſes Etudes, il entra au ſervice dans l'Hôpital de la Marine à Saint Péterſbourg, (voyez dans le XXIII^e^. §. de cette même Partie, note *h*.) où il parvint au grade de *Chirurgien*. (Voyez ci-deſſus dans le XVI^e^. §, note *p*.) Après il fut envoyé, aux dépens de la Couronne, à l'Univerſité de Leyde, étudier la Médecine, où il ſe fit graduer *Docteur* en Médecine. Delà, il voyagea en France & en Allemagne. A ſon retour

Une choſe qui ſurprendra peut-être tous les *Savans* de l'Europe, c'eſt la *Diſcorde* qui s'éleva à *Moſcou* entre les Gens de l'Art, au ſujet de l'exiſtence de la *Peſte*, & contre laquelle M. *Yaguelsky*, eut tant à lutter, pour démontrer que la prétendue *Epidémie*, qui commençait à ravager la *Ville*, était véritablement la *Peſte*. Quoique ſes Idées & ſon Diagnoſtic fuſſent fondés ſur les meilleurs principes, il eſſuya cependant bien des traverſes pour triompher.

Dès que cette prétendue *Epidémie* commença à ſe faire ſentir, on voulut définir le mal. Alors il s'éleva de grandes *Diſputes* ſur ſa Nature. L'un prétendait que ce n'était qu'une *Epidémie* ſimple; l'autre ſoutenait que ce n'était qu'une *Fievre* putride, &c. Cette *Diſſenſion* porta le Peuple à croire

---

dans ſa Patrie, il entra à l'Hôpital-Général-Militaire de Moſcou, en qualité de Profeſſeur de Chirurgie, & de Médecine. (Voyez ci-deſſus dans le XVI^e^. §, note *p.*) Et quand la *Peſte* ſe manifeſta dans cette Capitale, il fut le premier qui démontra qu'il fallait abſolument prendre, contr'elle, toutes les *Précautions* poſſibles dès le commencement. De même quand elle ravagea la Ville, il fut le premier auprès de S. E. le Général de *Yéropkin*, (voyez ci-deſſus dans le XXI^e^. §, note *u.*) où il eſſuya beaucoup de Fatigues, qui font pour jamais ſon Eloge. Mais malheureuſement ces Fatigues lui cauſerent *la Phtiſie*, & enfin la mort même, en 1775. Ce vertueux Citoyen ne ceſſa, même à ſon dernier moment, de faire du bien à ſes Compatriotes; car il laiſſa, par *Teſtament*, tous ſes biens à un *Sous-Chirurgien* de ſes Eléves, qui lui paraiſſait le plus-digne, & le plus-habile, afin qu'il pût paſſer dans les Univerſités Etrangeres, pour y étudier la Médecine, & s'y faire digne Médecin pour le Service de ſa Patrie. Mais par malheur ſon choix tomba mal, d'autant que ce jeune Homme, ne voulant pas profiter d'un tel bonheur, prodigua tous ces Biens.

qu'en effet la *Peſte* ne pouvait exiſter dans l'Empire, non-plus qu'à *Moſcou*, à cauſe de la rigueur du froid, comme l'aſſuraient hautement tous ces *Médecins*. Pour confirmer ces *Aſſertions*, l'un en jurait par ſa Pratique. « Je ſuis, diſait-il, à Moſcou un » Praticien de tant d'années; & j'ai appris par une » longue expérience que la *Peſte* ne peut pas même » ſe montrer dans nos Climats ». D'autres, non contents de l'aſſurer de vive voix, oſerent encore démontrer par écrit que cette *Epidémie* n'était pas la *Peſte* (*g*). Il n'y avait que M. *Yaguelsky* & quelques autres, qui ſoutenaient alors le contraire. Ils parvinrent enfin à le perſuader, au point qu'on entrevit la néceſſité de prendre les *Précautions* néceſſaires pour arrêter ce *Fléau* redoutable qui pouvait dévaſter l'Empire.

§. XXIII.

Quelques Malades de l'*Hôpital-Général-Militaire* de la Capitale en avaient d'abord été frappés (*h*);

(*g*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peſte qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, & ſur-tout à Moſcou, &c. pages 52, 230 & 240, ainſi que le XXX^e^. §. de cette même Partie.

(*h*) Dans les Principales Villes de l'Empire de Ruſſie, où il y a des *Hôpitaux* Militaires, & pour la Marine, comme à Moſcou, à Saint Péterſbourg, à Cronſtad, à Riga, à Rével, à Archangel, à Orénbourg, à Tobolsk, en Sibérie, &c. il y a dans chaque Hôpital, un *Médecin*, & un *Chirurgien-Major*, pour le gouverner, & pour avoir Inſpection ſur d'autres *Chirurgiens*, qui s'y trouvent, depuis *cinq*, juſqu'à *dix*, des *Sous-Chirurgiens*, depuis *dix*, juſqu'à *vingt*, des *Eléves*, depuis *vingt-cinq*, juſqu'à *cinquante*, & plus, ſelon le temps: un *Apothicaire* & une Pharmacie, un *Jardin*

M. *Schafonsky* (*i*), premier Médecin de cet Hôpital, en ayant conféré avec M. *Yaguelsky* (*k*) ſon Confrere, en fit auſſi-tôt ſon *Rapport* au Comptoir (*l*) du *Collége de Médecine*. Sur ce *Rapport*, le *Comptoir* fut obligé d'en informer S. E. Mgr. le Comte de *Soltikow*, Maréchal-Général, & Premier Gouverneur de Moſcou, ainſi que le *Sénat*. Le Sénat décida ſur le champ qu'il fallait convoquer les *Médecins* de la Ville, pour qu'ils déclaraſſent abſolument, « ſi l'*Epidémie*, qui régnait alors, était » véritablement la *Peſte*, ou non : & en cas que ce » fût la *Peſte*, quelles ſeraient les *Précautions* les plus » sûres qu'il faudrait prendre pour le ſalut de la Na- » tion » ? Ce fut alors qu'il fut beau d'entendre les murmures des *Médecins*, qui ne ſavaient aucune de nos Loix, & qui ignoraient juſqu'à la *Langue* nationale (*m*), & de les voir diſputer entr'eux, avec

---

de Botanique pour l'Inſtruction des *Sous-Chirurgiens* & des *Eléves* : un *Théâtre* d'Anatomie & des Profeſſeurs, pour leur donner des Leçons ſur tout ce qui concerne la *Chirurgie*, la *Médecine*, &c. (Voyez ci-deſſus dans le XVI^e^. §. note *p*.) C'eſt ainſi que l'Empire de Ruſſie fait inſtruire ſes *Eléves* dans les Principaux Hôpitaux, d'où on en envoye un *Chirurgien* & deux *Sous-Chirurgiens* dans chaque Régiment, &c. (Voyez dans le même §, la même note *p*.) Tous ceux qui conſtituent ces corps dans les Hôpitaux, ainſi que tous ceux qui ſervent les Malades dans leurs Chambres, reçoivent leurs Appointemens de la Couronne.

(*i*) Voyez le XXIX^e^. §. de cette même Partie, & dans *Ma Lettre* ſur les Expériences des Frictions Glaciales pour la guériſon de la Peſte, &c. pag. 50.

(*k*) Voyez ci-deſſus dans le XXII^e^. §, note *f*, & dans *Ma Lettre*, la même page 50.

(*l*) Voyez ci-deſſus dans le XXII^e^. §, note *i*.

(*m*) Nous avons au Service des *Médecins*, des *Chirurgiens-Majors*, & des *Chirurgiens* Etrangers, qui ſervent

chaleur, ſur un objet auſſi important au Gouvernement & à la Nation. Ce fut là que M. *Yaguelsky* commença à combattre tous leurs ſentimens, & déclara aux *Sénateurs*, que, « quiconque ſerait d'un » avis contraire, il engageait ſa tête que celui-là » avait tort : que la *Maladie* actuelle était véritablement la *Peſte*, & qu'il fallait dès le commencement oppoſer promptement des Barrieres à la » propagation de ſa *Contagion* ».

§. XXIV.

Qu'on me permette, dans le courant de ce récit, une petite *Digreſſion* relative à un des *Médecins* convoqués, qui jouiſſait alors d'une grande réputation dans *Moſcou*, ſans ſavoir cependant la *Langue* nationale, & qui, après avoir quitté la Ruſſie, s'eſt fait paſſer en Europe pour un très-célebre AUTEUR, en donnant un Ouvrage ſur la *Peſte* de 1771, qui ravagea l'Empire de Ruſſie, & ſur-tout *Moſcou*. Ce célebre Praticien de ce temps, ayant été interrogé aux fins de déclarer s'il penſait que l'*Epidémie*, qui commençait, fût la *Peſte*, ou non, répondit en plein *Sénat*, que, » n'ayant jamais vu la *Peſte*, il n'en connaiſſait » pas les *Symptômes* internes, ni les *Signes* externes, & qu'ainſi il ne pouvait répondre à la *Queſtion* ». Les Sénateurs furent très-contents de la ſincérité de ſa Réponſe, & le comblerent d'éloges.

---

quelquefois plus de *Cinquante* ans, & qui ne ſavent pas la Langue du Pays; ils guériſſent pourtant les Malades....

Moi-même, étant *Chirurgien-Major* du Senat, j'ai pluſieurs fois entendu nos *Sénateurs* préconiſer l'Auteur, dont je parle. Que ne puis-je lui rendre le même hommage, ainſi qu'à ſon *Ouvrage*! Mais, il faut être vrai; je le crois peu fondé ſur les *Obſervations*. J'ai eu l'honneur d'être *Membre* de la Commiſſion contre la Peſte (*n*), & je puis aſſurer que notre Auteur n'a pas eu *trois fois* occaſion de voir cette Cruelle *Maladie*; encore ce n'a été qu'au *Commencement* de l'Invaſion de la Peſte (*o*), temps auquel il était impoſſible de ſcruter à fond tous ſes *Symptômes* internes & ſes *Signes* externes. Diſons plus, il n'a jamais aſſiſté à aucune de nos Aſſemblées, dans le temps que la *Contagion* était dans ſa fureur: il n'a jamais eu aucun *Quartier* (*p*)

(*n*) Voyez le XXIX^e^. §. de cette même Partie.

(*o*) Voyez le Mémoire ou la Description de la Peſte, qui a régné dans l'Empire, & ſur-tout à Moſcou, &c. pag. 50, 181 & 229.

(*p*) *Moſcou*, Capitale de Ruſſie, fut diviſée en 12 *Quartiers*, dès le Commencement de l'Invaſion de la *Peſte*; mais lorſque ſa *Contagion* fut devenue plus-redoutable, & qu'elle infecta les Sujets en plus-grande Quantité, on la diviſa en 14. Il y avait dans chaque *Quartier*, un Inſpecteur, & un Médecin ou Chirurgien. Ces *Inſpecteurs* étaient, pour la plupart, des *Officiers* des Régimens de la Garde de S. M. I. envoyés de Saint Péterſbourg; d'autres étaient de l'Etat Civil. Ainſi, dès que l'*Inſpecteur* du Quartier apprenait de ſes *Subalternes*, qu'il y avait un *Malade* dans quelque Maiſon, il y allait à l'inſtant avec ſon *Médecin*, ou *Chirurgien*; & ſi ce dernier trouvait que ce *Malade* fût peſtiféré, on l'envoyait auſſi-tôt à l'*Hôpital* par ceux qui étaient deſtinés à les tranſporter; mais s'il trouvait quelque mort de la *Peſte*, on l'envoyait dans le *Cimetiere* de ſon Quartier. Voyez le Mémoire ou la Description de la Peſte, qui a régné dans l'Empire de

dans la Ville, pour viſiter les *Malades* peſtiférés, comme les autres, qui par-là ont eu occaſion d'acquérir des connaiſſances juſtes & préciſes. Quelle confiance eſt-il donc poſſible d'avoir en un *Ouvrage*, qui, quoiqu'aſſez bien compoſé pour mériter l'éloge des Savans, n'eſt que le fruit des entretiens vagues, que l'AUTEUR a eus avec ceux qui avaient été dans les *Hôpitaux* peſtiférés, & dans lequel l'AUTEUR s'eſt approprié les *Obſervations* d'autrui, contre les Loix de l'honneur qui nous défendent d'uſurper ce qui ne nous appartient pas. Quelle eſt d'ailleurs la bonne foi de notre AUTEUR, lorſqu'il ateſte la Divinité (*q*), *Deum teſtor*, dit-il, qu'il fut le premier qui aſſura le *Sénat* que la *Maladie* qui régnait à *Moſcou* était véritablement la *Peſte*.

Que cet AUTEUR ne trouve point mauvais, ſi je ſuis encore obligé de relever quelques *Propoſitions*, où la vérité brille avec autant d'éclat. Il dit (*r*), qu'à l'arrivée de S. Al. le Prince *d'Orlow*, dans la Capitale, ce *Prince* lui ordonna, ainſi qu'aux autres *Médecins* & *Chirurgiens*, de donner ſéparément, & par écrit, chacun leurs *Obſervations* ſur la Peſte. Il eſt vrai que les Ordres de ce *Prince* furent que nous donnerions tous nos *Obſervations*; mais notre AUTEUR n'était même plus alors dans la Ville. La preuve en eſt, que les *Noms* de tous ceux qui les donnerent, & qui aſſiſterent aux *Aſſemblées*, ſont tous imprimés, excepté le

---

Ruſſie, & ſur-tout à Moſcou, &c. pages 244, 305, 398 & 559, ainſi que dans le XXXI^e^. §. de cette Partie, note *y*.

(*q*) Page 78.

(*r*) Page 88.

Sien (*ſ*). Il dit ailleurs (*t*) : « que le 10. du mois » d'*Octobre*, il obſerva le premier froid ; que les » *deux* derniers mois de l'année, le froid était par- » venu à la plus grande rigueur, puiſque le Mer- » cure de ſon Thermometre de *Reaumur* reſta conſ- » tamment entre le 16^e^. & le 22^e^. degré au-deſſous » du point de Congélation. C'eſt ce froid rigou- » reux, conclue-t-il, qui adoucit les *Symptômes* in- » ternes & les *Signes* externes de la *Peſte*, & diminua » ſes ravages ». Cette *Obſervation* n'eſt, ſans doute, inſérée dans l'*Ouvrage* de notre AUTEUR, que pour y donner plus de poids ; mais, il n'eſt pas difficile d'en découvrir le Charlataniſme, & la fauſſeté. En effet, ſi la *Peſte* ne faiſait ſes ravages qu'en Eté, pourquoi, dans pluſieurs Villes & Villages de la *Valachie*, de la *Moldavie* & de la *Pologne*, les commence-t-elle en Hiver, & les finit-elle quelquefois au fort de l'Eté ? Ce fut au mois d'*Août* qu'elle ſe manifeſta à *Kiow* ; mais ſa fureur deſtructive ne ſe déploya que dans les mois d'*Octobre* & de *Novembre*, temps auquel il regne le plus grand froid ; & elle ceſſa totalement au mois de *Février* ſuivant (*u*). D'après des faits auſſi poſitifs, il ſerait plus naturel de conclure qu'auſſitôt que la *Peſte* penche vers la *Fin* du période de ſon Cours d'Invaſion, en quelque temps & en quelque lieu que ce ſoit, elle n'eſt point ſoumiſe à l'influence ni du chaud ni du froid (*v*). C'eſt ce

(*ſ*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peſte, qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, &c. pag. 330, 333 & 336.

(*t*) Pages 89 & 90.

(*u*) Voyez dans le XXXII^e^. §. de cette Partie, note *c*.

(*v*) Voyez Jo. FRED. SCHREÏBERI, Obſervat. & Cogitat.

qu'on pourra encore vérifier par le *Calcul* du nombre des morts à *Moſcou* (*w*), dans les Mois d'*Octobre*, *Novembre* & *Décembre*. Il eſt certain que durant ces *trois* Mois, il fit le froid le plus rigoureux ; cependant la *Mort* moiſſonna encore *Quantité* de Victimes, & ce ne fut que vers la fin de *Novembre* que le *Déclin* du Cours d'Invaſion de la *Peſte* commença.

Auſſi, pour prouver ſon *Syſtême*, l'Auteur ajoute-t-il, Note *n* (*x*), » qu'il eſt étonnant qu'en » *Aſie*, & en *Afrique*, la Peſte ceſſe ordinairement » vers le Solſtice d'Eté ». Pour moi je ne vois rien en cela qui doive l'étonner, mais bien le renverſement de ce qu'il avance. Nous verrons conſtamment que, dès que la *Peſte* a rempli ſon *Cours* d'Invaſion, & fini ſon *Type*, comme je l'ai déjà démontré, elle ne dépend point des Saiſons, & qu'elle s'éteint également en Eté comme en Hiver.

En liſant cet Auteur, je me promene toujours avec plaiſir de vérité en vérité, & de merveilles en merveilles. Il ſe flatte auſſi (*y*) d'avoir conſervé la *Maiſon Impériale des Orphelins*, je ne vois pas de quelle maniere, à moins que ce ne ſoit par les vœux qu'il aura formés pour elle. Car, voici ce qu'on lit dans l'*Ouvrage* que la Commiſſion contre la Peſte a donné à Moſcou au ſujet de cette Maiſon (*z*).

« La *Maiſon Impériale des Orphelins*, a pro-

---

de Peſtilent. &c. page 5, Obſervat. 2, & page 6, Obſervat. 4.

(*w*) Voyez le XXXI^e^. §. de cette Partie.

(*x*) Page 96.

(*y*) Page 95.

(*z*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peſte, qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, &c. pag. 78.

» duit un exemple bien frappant, & qui ſera
» toujours pour nous une leçon bien importante.
» En effet, tout le temps que la *Peſte* ravagea
» *Moſcou*, cette *Maiſon* contenait dans ſon en-
» ceinte plus de *mille* perſonnes, tant *Enfans* que
» *Domeſtiques*. Et comme cette *Maiſon* était fermée
» de tous côtés, ſans avoir aucune communication
» avec la Ville, & qu'il n'était permis à perſonne
» d'y entrer ni d'en ſortir, elle ſe ſauva ſi heu-
» reuſement, que pas un ſeul, d'un ſi grand
» nombre, n'y fut empeſté ».

» Or, comme cette *Maiſon* était tout-à-fait
» fermée, & qu'on n'y recevait plus d'*Orphelins*,
» M. de *Dournowo*, Conſeiller-d'Etat-Actuel de
» S. M. Impériale de Toutes-les-Ruſſies, &
» un des Premiers Tuteurs du Conſeil de cette
» Maiſon, Perſonnage d'une hoſpitalité peu com-
» mune, mépriſant généreuſement tous les dan-
» gers que la *Contagion* de la Peſte cauſe, ce digne
» Citoyen ouvrit dans ſa Propre Maiſon un *Aſyle*
» pour tous les *Orphelins* infortunés, qu'on ne
» pouvait plus admettre dans cette *Maiſon Impé-*
» *riale*, juſqu'à ce qu'elle fût tout-à fait ouverte.
» Par cette noble action, ce *Monſieur* conſerva
» la vie à tous ces malheureux, qui n'auraient
» pas manqué d'être autant de victimes de la
» *Peſte ;* & lorſque ladite *Maiſon* fut ouverte, il
» les y fit entrer au nombre de 27 ». Je demande
à préſent comment notre AUTEUR oſe aſſurer publi-
quement qu'il a conſervé cette *Maiſon*. Car, ou
il y était enfermé, ou il n'y était pas : s'il y était
enfermé, comment a-t-il eu occaſion d'approfondir
les *Symptômes* & les *Signes* de la *Peſte* chez les
Malades, au point d'en donner un *Ouvrage* auſſi-
complet ? & s'il n'y était pas, il ne pouvait cer-

tainement y entrer : donc, il ne doit pas dire qu'il a conſervé la *Maiſon Impériale des Orphelins* (*a*).....

Cependant, en liſant encore d'autres *Aſſertions* de cet Auteur, on ſerait tenté de le croire ſur ſa parole. Il dit encore, « quand nous avons » viſité les *Peſtiférés*, nous en avons toujours été » bien proche ». Il inſinue probablement dans cet endroit qu'il ne faut jamais avoir beaucoup de crainte de la *Peſte* ; mais éviter bien ſcrupuleuſement tout *Contact*. Je lui rends juſtice ſur ce point, & je crois qu'il l'a bien ſcrupuleuſement évité ; puiſqu'il n'a pas vu *trois fois* les Peſtiférés, encore était-ce au *Commencement* de l'Invaſion de la *Peſte*, comme je l'ai déjà dit ci-deſſus.

Qu'on juge d'après cela de la juſtice des *Deſcriptions* de notre Auteur : qu'on raiſonne de la *Peſte* d'après les *Symptômes* internes & les *Signes* externes, dont il a donné le récit : qu'on décide de l'efficacité des *Remedes*, qu'il propoſe, ſans les avoir adminiſtrés : qu'on ſe repoſe ſur la véracité des entretiens, qu'il s'eſt appropriés & qu'il a accommodé à ſa mode : enfin, qu'on juge du plus

---

(*a*) Cette *Maiſon* doit ſon Commencement en 1764, à CATHERINE-LA-GRANDE, Mere Bienfaiſante de tous ces malheureux, qui, avant cet Etabliſſement, étaient expoſés à être les victimes de l'infortune. On y reçoit les *Enfans* malheureuſement nés ; on les y éleve, on leur y fait apprendre toutes ſortes de Metiers.... Chaque *Femme* peut y entrer pour faire ſes *Couches*, puiſqu'on ne demande jamais le *Nom* de Perſonne, & y laiſſer ſon *Enfant*.... La *Nation* en retire déjà de grands avantages.... Voyez MM. POLOUNIN & MULLER, dans leur Dictionnaire Géographique Ruſſe, page 190.

ou moins de *Danger* d'une *Maladie*, dont il a donné l'hiſtoire d'après ſon *Imagination*, & qu'au commencement il ne connaiſſait pas..... Il me ſemble que je n'en dois pas dire davantage pour démontrer, qu'un tel *Ouvrage*, n'eſt qu'une *Collection* de ſes converſations avec ceux qui avaient été dans les *Hôpitaux* peſtiférés. N'eſt-ce pas d'après la *Nature* qu'on en a tracé le tableau? Pour moi je puis aſſurer que la *Peſte* eſt une *Maladie* très-dangereuſe pour quiconque en veut approfondir tous ſes *Symptômes*, &c.

§. XXV.

On prétend que la *Peſte* fut portée *à Moſcou* par le moyen de quelques *Balles* de Laine de *Turquie*, & qu'elle s'empara d'abord d'une *Fabrique* de draps, où cette *laine* fut travaillée, & d'où les *Ouvriers*, qui en furent les premiers attaqués, ſans ſavoir que ce fût la *Peſte*, la répandirent par toute la Ville. Il eſt vrai que les *Ouvriers* de cette *Fabrique* furent empeſtés, & que dès la premiere viſite des *Médecins (b)*, M. *Yaguelsky* aſſura, comme j'ai déjà dit ci-deſſus, malgré l'*Oppoſition* des autres, que c'était la *Peſte*, ce qui n'était que trop vrai. Cependant, il eſt preſqu'impoſſible de ſavoir, ſi elle n'était pas déjà parmi les *Habitans*, avant ces viſites. Quoi qu'il en ſoit, ſoit qu'elle ait commencé par les *Ouvriers* de la Fabrique, ſoit qu'elle fût déjà parmi les *Habitans*, il eſt certain qu'elle n'avait pas été apportée

(*b*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peſte, qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, & ſur-tout à Moſcou, &c. pag. 45 & 46.

par

par l'*Air*, mais par quelques *Hardes* ou autres *Effets* empeſtés, & qu'elle ne s'eſt pas répandue parmi les *Habitans* de la Ville par l'*Air*, mais par le ſeul *Contact*.

Auſſi-tôt que le *Sénat* fut convaincu par le Rapport des *Médecins* Obſervateurs, que la *Peſte* régnait dans la Ville (*c*), & qu'il fallait abſolument prendre toutes les *Précautions* poſſibles pour l'arrêter, il fit faire par-tout des *Quarantaines*, & établit un *Hôpital* pour les peſtiférés hors de la Ville, dans le Monaſtere *Ougréſchinsky* (*d*), pour qu'on les y envoyât tous; enſuite il nomma un *Chirurgien* pour en prendre ſoin (*e*). Il y était reſté depuis le mois d'*Avril*, juſqu'au mois de *Juin* (*f*), temps auquel j'arrivai à *Moſcou* en 1771. Mais, comme la *Peſte* commençait alors à faire ſes plus grands ravages parmi les *Habitans*, il demanda ſa démiſſion, & pria continuellement le *Sénat* de lui nommer un *Succeſſeur*. C'était alors que tout vertueux Citoyen aurait pu ſignaler ſon zele pour la Patrie, en demandant de plein gré à occuper cette place vacante; mais on vit avec la plus-grande douleur que, de tous ceux à qui on en fit la *Propoſition*, aucun ne voulut l'accepter. J'ai ma propre Maiſon, diſait l'*un*; j'ai des enfans, diſait l'*autre*; un *troiſieme* s'excuſait ſur une multitude de Pratiques en Ville; enfin, au lieu de ſe prêter, par devoir & par Etat, au

---

(*c*) Voyez ci-deſſus dans le XXIII^e^. §, note *l*.

(*d*) Voyez ci-deſſus dans le XVI^e^. §, note *q*.

(*e*) Voyez dans le même §, note *o*.

(*f*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peſte, qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, & ſur-tout à Moſcou, &c. pag. 71 & 72.

ſervice des malheureux, ils employerent tous *mille* prétextes pour s'en défendre, quoiqu'ils fuſſent tous appointés de la Couronne (*g*). Ce fut dans d'auſſi triſtes circonſtances, que notre Auguſte Souveraine CATHERINE-LA-GRANDE voulut bien s'expoſer avec fermeté aux dangers de la *Contagion*, & ſe rendre en perſonne dans ſa Capitale, pour accélérer les moyens d'arrêter les progrès de ce terrible *Fléau*.

Cependant, malgré un exemple auſſi-encourageant, puiſqu'il ne s'y trouvait preſque pas un de nos *Chirurgiens* nationaux, il n'eſt pas étonnant qu'on ne vît point paraître nombre de ces braves Patriotes, dont M. PARIS fait mention dans *Son Mémoire* ſur la Peſte (*h*), couronné par la Faculté de Médecine de Paris, en ces termes :

« Obligé par Etat d'étudier les maux de mes » ſemblables, pour en chercher les *Préſervatifs* ou » les *Remedes*, me trouvant dans les Pays ou la » *Peſte* régne preſque toujours, ne devais-je point » travailler pour contribuer à un but auſſi-glo- » rieux? L'entrepriſe était noble, mais elle n'était » pas ſans danger. L'exemple de tant de Perſonnes » diſtinguées, qui ſe ſont ſacrifiées pour leur Pa- » trie, m'animait; mes *Ayeux* avaient été les vic- » times de ce *Fléau*, pendant la derniere *Peſte* » qui parut en *Provence*. La Ville d'*Arles* (*i*) » récompenſe encore ma Famille du zele avec le- » quel *Mon Grand-Pere* avait ſoigné ſes *Compa-*

(*g*) Voyez ci-deſſus dans le XXII^e. §, note *z*.

(*h*) Voyez pag. II^e. de la Préface.

(*i*) Belle, grande & ancienne Ville de France dans le Gouvernement de *Provence*, avec un Archevêché, une Académie, &c. Elle eſt ſituée ſur le *Rhône*.

» *triotes* dans ces temps malheureux. L'amour de
» la Patrie inſpira à ce vertueux *Citoyen* l'héroiſme
» de s'enfermer dans les *Hôpitaux* où les Malades
» étaient dépoſés ; & par un ſacrifice volontaire,
» ſourd aux cris d'une Famille éplorée, ce reſpec-
» table *Chirurgien* mourut Martyr du Patriotiſme,
» & donna à la poſtérité l'exemple de cette Bien-
» faiſance dont le ſimple récit excite toujours
» l'admiration. . . . »

Un pareil ſacrifice, pour la Ville de *Foix*, immortaliſera M. le Docteur DUVEXY : en voici les circonſtances, telles qu'elles ſont rapportées dans le *Journal de Paris*, n°. 297, le 24 Octobre 1782.

« La *Suette* Miliaire (*ii*), cette Maladie Epidé-
» mique, qui a cauſé tant de ravages & tant d'al-
» larmes dans le *Languedoc*, s'eſt étendue auſſi
» à la Ville de *Foix*, où elle éclata le 10 Mai
» dernier. La dévaſtation qu'elle avait cauſée dans
» les environs, était bien propre à effrayer les
» Habitans de cette Ville. Leurs craintes aug-
» menterent, lorſqu'ils virent leur *Médecin* ordinaire
» attaqué lui-même de cette cruelle Maladie.

» M. DUVEXY, Seigneur de Bénac, Docteur
» en Médecine, & Membre du Conſeil de Ville,
» qui depuis long-temps avait abandonné l'exercice
» de la Médecine, dans laquelle il s'était acquis
» une juſte célébrité, s'empreſſa de le reprendre
» dans cette circonſtance fâcheuſe. Sa bienveillance
» & ſon humanité lui firent quitter ſa retraite,
» pour voler au ſecours de ſes Concitoyens. Sa
» prudence, ſes ſavantes Méditations, ſon expé-
» rience mirent en uſage, dès les premiers mo-

(*ii*) Sudor Anglicus, ſive, Hydronoſos & Hydropyretos.

» mens les traitemens les plus-convenables pour
» opérer une prompte guériſon, & il doit à la
» *Méthode* qu'il a cru devoir employer les ſuccès
» les plus-conſtants. De plus de 600 Malades qu'il
» a traités, il n'en eſt péri aucun.

» Le Maire, le Lieutenant de Maire, le Con-
» ſeil & le Conſul de la Ville de *Foix*, aſſem-
» blés le 14 Juillet, ont arrêté par délibération
» de donner une *Marque* flatteuſe de reconnaiſ-
» ſance & de ſenſibilité au Citoyen qui avait ſi-
» bien mérité de ſa Patrie. Le Diſcours du Maire
» à cette occaſion eſt très-intéreſſant & très-bien
» fait. La diſtinction qu'accordaient les anciens
» Romains à celui qui avait ſauvé la vie à un
» Citoyen (*) devait naturellement être rappellée,
» & c'eſt celle que la Ville de *Foix* a cru de-
» voir à M. Duvexy. Il fut arrêté en conſé-
» quence que le Corps-de-Ville en entier, les
» Officiers Municipaux à la tête, irait préſenter,
» le même jour, à la fin de la ſéance, une
» *Couronne Civique* qu'on attacherait à ſa porte
» avec tout le cérémonial uſité en pareil cas; le
» Cortege, précédé par un détachement des Com-
» pagnies Provinciales ſous les Armes, avec mu-
» ſique militaire, le tout annoncé par *trois* ſalves
» de mouſqueterie & de *trois* pieces d'artillerie du
» Château, au moment où la *Couronne Civique*
» ſerait placée. Il fut arrêté encore que M. Duvexy
» ſerait prié d'accepter tous les témoignages d'eſ-
» time & d'attachement dont le Corps-de-Ville
» en particulier, & tous les Habitans en général
» lui font le plus-pur hommage, & qu'on le

(*) Voyez ci-deſſus dans le v^e. §, note *x*.

» prierait d'accepter *Copie* de cette délibération. » Cette *Cérémonie* touchante, inſpirée par la re- » connaiſſance, ne fait pas moins d'honneur à » ceux qui l'ont ordonnée, qu'à celui qui en eſt » l'objet.

» On ne peut qu'applaudir aux ſuccès ſi-di- » gnement couronnés de M. DUVEXY; mais ne » ſerait-ce pas obliger doublement le Public, que » de lui faire connaître la *Méthode* qu'il a em- » ployée dans cette circonſtance avec tant d'a- » vantage ».

A la vérité, il n'y a eu que nos *Chirurgiens* nationaux & nos *Médecins*, qui ſe ſoient diſtingués par leur zele dans les *Hôpitaux* peſtiférés, tant à l'Armée, pendant la Guerre contre les *Turcs*, qu'en différents autres endroits de l'Empire; & qui aient mérité de pareilles récompenſes, tels que M. le Médecin *Yaguelsky* (**), M. *Wiſchatitsky* (*k*), Chirurgien-Major dans l'Hôpital peſtiféré en Moldavie & en Valachie; M. *Kraſowsky* (*l*), Chirurgien-Major dans l'Hôpital peſtiféré en Valachie,

---

(**) Voyez ci-deſſus le XXIII^e. §, & dans le XXII^e. note *f*.

(*k*) Un de nos *Chirurgiens* nationaux, qui fut envoyé pour la premiere fois à M. *Orréus*, Médecin, dans un Hôpital peſtiféré à *Yaſſi*, (voyez ci-deſſus dans le XXII^e. §, note *c*.) où il ſurpaſſa aſſez heureuſement la *Peſte*. Après quoi, étant déjà *Chirurgien-Major* du Régiment *Téndinsky*, il eut ordre d'entrer dans un autre *Hôpital* peſtiféré à *Boukoreſt*, (voyez dans le même §, note *a*.) où il fut attaqué pour la *ſeconde fois*, & y mourut.

(*l*) Un de nos *Chirurgiens* nationaux, qui, étant dans un Hôpital peſtiféré à *Boukoreſt*, (voyez ci deſſus dans le XXII^e. §, note *a*.) y ſauva très-heureuſement pluſieurs de nos *Soldats*; mais il y ſuccomba lui-même dans le temps que la *Peſte* était à ſon plus ſévere *Degré*

& après ſa mort, Son Succeſſeur M. *Koſirew*, Chirurgien, de même que M. *Baranowitz (m)*, Médecin, ayant l'Inſpection de l'Hôpital peſtiféré à Chotzim; M. *Timkowsky*, Médecin, à l'Hôpital-Général de l'Armée en Pologne; M. *Mitrofanow (n)*, Médecin, avec pluſieurs *Chirurgiens* à Kiow; M. *Martinowitz (o)*, Chirurgien-Major à Nieſzin dans la Petite-Ruſſie; M. *Strebſchewsky (p)*,

---

(*m*) Un de nos *Médecins* nationaux, qui, étant à *Chotzim* pour avoir l'Inſpection de l'Hôpital peſtiféré, y mourut de la *Peſte*.

(*n*) Un de nos *Médecins* nationaux, qui fut exprès envoyé à *Kiow*, (voyez ci-deſſus le VI^e. §, & dans le III^e. note *t*) dans le temps que cette Ville était cruellement ravagée de la *Peſte*. Ce Célebre *Médecin* y fit, pour ainſi dire, des Miracles, par ſon Erudition; de ſorte que le *Magiſtrat*, pour récompenſer ſes Services, lui fit un préſent digne de ſes travaux, quoiqu'il fût, comme tous les autres, appointé de la Couronne. Il y fut attaqué lui-même de la *Peſte*, & la ſurpaſſa; mais auſſi-tôt qu'elle eut ceſſé dans cette Ville, il fut obligé de ſe rendre à un détachement de la premiere Armée, alors à *Boukoreſt*. (Voyez ci-deſſus dans le XXII^e. §, note *a*) où la *Peſte* régnait, & où il fut attaqué pour la *ſeconde fois*, & y mourut.

(*o*) Un de nos *Chirurgiens* nationaux, qui fut dans cette Ville tout le temps que la *Peſte* la ravagea. Il y fit tant de bien, que, pour le récompenſer de ſes ſervices, le *Magiſtrat* de cette Ville pria le *Collége de Médécine*, (voyez ci-deſſus dans le XXII^e. §, note *z*) de lui accorder d'y paſſer le reſte de ſa vie. Il y fut attaqué de la *Peſte*, & la ſurpaſſa pourtant très-heureuſement.

(*p*) Un de nos *Chirurgiens* nationaux, qui ſe fit tant d'honneur par ſon Erudition & ſa Capacité dans un Hôpital peſtiféré en *Crimée*, que S. E. le Prince de *Dolgorouky-Krimsky*, alors Général-en-Chef, fit paſſer ſucceſſivement par toute l'Armée, *trois* circulaires, dans leſquelles il faiſait les plus-grands *Eloges* de ſes ſervices, & de l'heureux ſuccès qu'il éprouvait conſtamment dans la guériſon des Peſtiférés. Ce Célebre *Chirurgien* fut pourtant lui-même attaqué de

Chirurgien-Major dans l'Hôpital en Crimée; M. *Schaſonsky* (*q*), Médecin dans l'Hôpital-Général-Militaire à Moſcou; ſans parler de tous les *Sous-Chirurgiens* que j'ai eu dans les Hôpitaux peſtiférés, & qui, malgré tous mes ſoins de conſerver leur vie, y ſont morts pour la plupart (*r*).

§. XXVI.

A peine fus-je arrivé à *Moſcou*, que je me tranſportai chez M. *Yaguelsky* (*ſ*), Médecin, pour lui faire viſite. Notre entretien roula beaucoup ſur l'*Epidémie*, dont les ravages augmentaient de jour en jour. M. *Yaguelsky*, goûta mes *Obſervations* & mes idées ſur la *Peſte*. Il me pria de l'accompagner dans différents *Quartiers*, pour voir quelques *Malades* peſtiférés, & en conférer enſuite avec S. E. le Général de *Yéropkin* (*t*), à qui il était attaché, pour lui faire les Rapports de tous les *Peſtiférés*. Ce Général, après m'avoir beaucoup queſtionné ſur les Maux que cette *Contagion* avait faits à notre Armée, & ſur la maniere dont elle s'annonçait, me raconta, avec intérêt, juſqu'à quel point l'on était aveuglé ſur ſon exiſtence à *Moſcou*, & me

---

la *Peſte*; mais il la ſurpaſſa très-heureuſement. Il a eu le bonheur de ſauver la vie à un grand nombre de nos Militaires. Après ces travaux, il s'eſt retiré dans une petite Ville de Ruſſie, nommée *Borowsk*, comme Praticien libre.

(*q*) Voyez ci-deſſus dans le XXIII^e^. §, note *i*.

(*r*) Voyez ci-deſſus la fin du XVI^e^. §, & C. de MERTENS, Obſervat. Medic. de Febrib. Putrid. de Peſte, &c. page 95.

(*ſ*) Voyez ci-deſſus le XIV^e^. §.

(*t*) Voyez le même §, & le XXIX^e^. de cette Partie.

pria de voir quelques Malades, avec M. *Yaguelsky*? Je l'avais déjà fait, & parmi ceux que j'avais vus, j'en avais trouvés avec des *Bubons*, & quelques-uns avec des *Charbons* & des *Pétéchies* : auſſi aſſurai-je *Son Excellence*, qu'ils étaient tous attaqués de la *Peſte*, qui, ſous les-mêmes *Symptômes* internes, & ſous les-mêmes *Signes* externes, ravageait la *Valachie* & la *Moldavie*; & qu'il était de la derniere importance de faire connaître au *Peuple* qu'il devait ſoigneuſement ſe garantir du *Contact* des Malades, ou de ce qui les enveloppait.

Comme j'ai déjà dit à l'Article précédent, que perſonne ne voulait de bon gré remplacer le *Chirurgien* qui avait continuellement demandé ſa démiſſion, & qui l'avait obtenue, le *Comptoir* du Collége de Médecine (*u*) avait nommé M. *Pomaransky*, un de nos Chirurgiens nationaux, pour le remplacer. Je le vis chez M. *Yaguelsky*, dans les plus-vives alarmes. Comme il était d'une très-faible conſtitution, il craignait beaucoup pour ſa vie. Les fatigues & les dangers de la *Contagion* l'effrayaient. Sachant par mes *Obſervations*, que preſque tous ceux qui ſont craintifs en périſſent, je lui propoſai de le tirer de danger, en le remplaçant moi-même, & je priai ce *Médecin*, ainſi que M. *Gravé* (*v*), Chirurgien-Major, de dire à S. E. le Général de *Yéropkin*, que j'entreprendrais volontiers de ſoigner les *Peſtiférés* dans cet Hôpital, que tout le monde redoutait.

Ce *Général*, ſatisfait de ma bonne volonté, me pria à l'inſtant de venir chez lui, & me préſenta

(*u*) Voyez ci-deſſus dans le XXII^e. §, note 7.

(*v*) Voyez ci-deſſus le XIV^e. §, & le XXIX^e. de cette Partie.

lui-même au *Sénat*, & à S. E. le Comte de *Soltikow*, Maréchal-Général & Gouverneur de la Ville. Ce Seigneur me reçut avec beaucoup de bontés, & m'aſſura que NOTRE AUGUSTE SOUVERAINE ne me fruſterait pas de la récompenſe due à un tel ſacrifice volontaire. Ainſi, vers la fin du mois de *Juin*, M. *Gravé* me conduiſit dans l'*Hôpital* peſtiféré, qui ſe trouvait encore dans le Monaſtere *Ougréſchinsky* (*w*), où je m'enfermai avec les *Malades*. Je n'y trouvai en entrant qu'une *vingtaine* de Peſtiférés; mais le nombre commença à augmenter de jour en jour, & un *mois* après, il montait juſqu'à 200, dont j'eus le bonheur de ſauver plus de la moitié.

Cependant la *Peſte* commençait de plus en plus à ravager la Ville; & parce que cet *Hôpital* en était très-éloigné (*x*), le *Sénat* jugea à propos d'en établir un plus proche; il choiſit à ce ſujet le Monaſtere *Symonowsky* (*y*). Comme il fallait abſolument un *Chirurgien* dans ce nouvel Hôpital, S. E. le Général de *Yéropkin* me fit l'honneur de m'écrire à ce ſujet, vu que tous les *Sous-Chirurgiens* (*z*), qu'on y avait envoyés, étaient morts, & que les *Malades* y étaient ſans aucun ſecours.

La *Lettre* de ce Seigneur contient les éloges les plus flatteurs, & loin de me donner ſes ordres, comme il le pouvait, dans ces malheureuſes cir-

---

(*w*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peſte, qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, &c. pag. 71 & 72, & ci-deſſus dans le XVI^e. §, note *q*.

(*x*) Voyez C. de MERTENS, Obſervat. Medic. de Febrib. Putrid. de Peſte, &c. pag. 79.

(*y*) Voyez ci-deſſus dans le XVI^e. §, note *y*.

(*z*) Voyez C. de MERTENS, dans le même Ouvrage, pag. 95.

conſtances, il m'exhorte à accepter ce nouvel & plus dangereux emploi. « Puiſque vous avez, me dit-il, » ſi-généreuſement mépriſé les dangers pour vous » rendre utile à la Patrie, en toutes circonſtances, » je n'exige pas de vous un nouveau ſacrifice; » cependant, ſi vous voulez bien entreprendre en- » core une fois ces travaux, quoique bien plus- » fatigants & même plus-dangereux, vous me ferez » le plus-grand plaiſir . . . . . ». Voyant que ce digne *Citoyen* en agiſſait ſi-honnêtement avec moi, me laiſſant libre d'accomplir, ou non, mon ſacrifice; voyant d'ailleurs, avec douleur, les *Maux* qu'enduraient mes Concitoyens, je lui répondis, que j'étais très-flatté que *Son Excellence* trouvât en moi celui qu'elle déſirait dans ce temps malheureux, & que, pour remplir ſes vues patriotiques, & ſoulager mes ſemblables, les périls ne m'effrayaient pas . . . . Ainſi, vers la fin du Mois de *Juillet*, je me rendis dans l'Hôpital du Monaſtere *Symonowsky* (*a*), où je m'enfermai, pour la *ſeconde fois*, avec les Peſtiférés.

Il y en avait déjà plus de *Mille*, & pour les ſervir, je ne trouvai qu'un ſeul Homme, qui eût déjà éprouvé tous les *Symptômes* de la Maladie, & qui l'eût tout-à-fait ſurmontée. Dénué de tout ſecours, avec tant de *Malades*, que pouvais-je faire? J'écrivis donc promptement à S. E. le Général de *Yéropkin*, pour le prier de m'envoyer inceſſamment *quatre-vingt* Hommes de ceux que j'avais guéris dans le premier Hôpital, afin qu'ils m'ai-

(*a*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peſte, qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, & ſur-tout à Moſcou, &c. pag. 71 & 72.

daſſent dans un beſoin auſſi preſſant, tant pour les *Panſemens*, en me préparant les *Appareils*, que pour tout ce qui regardait le *ſervice* des Malades : ce que ce *Général* fit auſſi-tôt exécuter.

Je reſtai, dans ce ſecond *Hôpital*, juſqu'au Mois de *Septembre*, temps auquel je tombai Malade pour la *troiſieme fois* (*b*). Ce fut alors que S. E. le Général de *Yéropkin*, m'en fit ſortir pour me faire paſſer dans l'Hôpital du Monaſtere *Danylowsky* (*c*), afin d'y paſſer les *Quarantaines*, ſous une Tente, près de ce Monaſtere, dans lequel on venait d'établir un *Troiſieme* Hôpital, pour les *Malades* qui avaient ſurmonté tout-à-fait les *Symptômes* internes, & les *Signes* externes de la Peſte, mais dont les *Plaies* n'étaient pas encore parvenues à une parfaite cicatrice. Ce qui était abſolument néceſſaire, d'autant que l'Hôpital *Symonowsky*, était ſi-rempli, qu'on ne pouvait plus y recevoir de *Malades*, qu'à meſure qu'il en ſortait. Auſſi avais-je, ſous ma *direction*, dans ce nouveau local, juſqu'à 1600 convaleſcents, à qui j'oſe dire, que j'avais auparavant ſauvé la vie. J'y reſtai juſqu'au 16 de *Septembre*, jour plus dangereux pour moi que tous ceux que j'avais paſſé au fort de la *Contagion*. La Populace s'était alors révoltée (*d*) contre tous les *Médecins*

(*b*) Voyez ci-deſſus dans le v^e^. §, note *y*, & dans le xxi^e^. notes *q*, *t* & *u*.

(*c*) Couvent de Religieux ſous l'Invocation de S. Daniel, ſitué ſur la rive de la *Moskwa*, près l'Hôpital *Pawlowsky*. C'eſt auprès de ce Couvent, que le 16 de *Septembre*, ſur les 10 heures du matin, la Populace révoltée dans la Ville s'était rendue. Voyez le xxx^e^. §. de cette même Partie.

(*d*) Voyez C. de Mertens, Obſervat. Medic. de Febr. Putrid. de Peſte, &c. pag. 84. MM. Polounin & Muller,

& *Chirurgiens*. Je tombai le premier entre les mains des Révoltés, qui s'étaient poſtés auprès du Monaſtere *Danylowsky*. Ils ſe ſaiſirent de moi, & après m'avoir chargé de coups, me demanderent ſi j'étais le *Chirurgien* qui avait ſoin des *Malades* de cet Hôpital ? La crainte de périr d'une mort ſi-affreuſe, me détermina, je l'avoue, à un menſonge, qui me ſauva la vie. Je les aſſurai que je n'étais que *Sous-Chirurgien* de l'Hôpital *Pawlowsky* (*e*), près duquel je me trouvais ; alors ces frénétiques croyant que c'était la vérité, s'appaiſerent & me laiſſerent entrer dans cet Hôpital : par ce moyen, j'échappai aux ingrats qui voulaient ma perte.

§. XXVII.

Cependant le voyage de NOTRE AUGUSTE SOUVERAINE, dans ſa Capitale, pour y faciliter les moyens d'arrêter ce terrible *Fléau*, & pour encourager ſon *Peuple* par SON AUGUSTE PRÉSENCE, était fixé au mois de *Septembre*. Cette Mere bien-

---

dans leur Dictionnaire Géographique Ruſſe, pag. 185 ; & le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peſte, qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, & ſur-tout à Moſcou, &c. pag. 96.

(*e*) Hôpital du Nom de PAUL PÉTROWITZ, Grand-Duc de Toutes-les-Ruſſies, &c. Cet Etabliſſement fut fondé en 1763, par ce PRINCE Bienfaiſant. Il y a dans cet Hôpital, un *Médecin*, un *Chirurgien-Major*, deux *Sous-Chirurgiens*, un *Apothicaire* ; pluſieurs autres Perſonnes néceſſaires pour le ſervice des *Malades*, &c. Tous ceux qui ſervent dans cet Hôpital, reçoivent leurs Appointemens du GRAND-DUC, qui fournit encore à l'entretien des Malades, & de l'Hôpital même. Voyez une *Deſcription* plus-détaillée de cet Hôpital, dans le Dictionnaire Géographique Ruſſe de MM. POLOUNIN & MULLER, page 192.

faiſante de ſon *Peuple*, avait déjà fait publier pluſieurs *Ordonnances*, pour le préſerver d'une *Maladie* ſi funeſte par ſa contagion, & ordonné tous les Préparatifs néceſſaires pour ſon départ; mais comme l'Empire était alors en guerre avec les *Turcs*, il ne fut pas poſſible à SA MAJESTÉ IMPÉRIALE de ſe mettre en marche. Dans ce temps de criſe, *Moſcou* paraiſſait trop-éloigné de *Saint-Pétersbourg*, où ſe décident tous les affaires d'Etat, & où la préſence de S. M. eſt abſolument néceſſaire.

Voyant, avec le plus grand chagrin, tous ces malheureux inconvéniens, SA MAJESTÉ prit le parti d'y envoyer un de Ses Premiers Miniſtres, S. Al. le Prince d'*Orlow*, avec pluſieurs autres Perſonnes de l'Etat, tant Civil que Militaire, en accordant à cet Illuſtre Patriote, plein pouvoir de faire tout ce qu'il croirait devoir contribuer au bien de la Patrie.

Ce *Prince* arriva à Moſcou le *26 Septembre*; « il déclara d'abord, par un *Manifeſte*, qu'il était » envoyé de la part de S. M. l'IMPÉRATRICE; » qu'ELLE était informée que la *Maladie* qui rava- » geait ſi cruellement ſa *Capitale* & les environs, » était la *Peſte*, & que l'*Opinion* contraire devait » être rejettée comme une *Erreur* dangereuſe; que » tous les *Habitans* euſſent donc à ſe conformer, » ſans délai, à toutes *Ordonnances* émanées de » S. M. IMPÉRIALE, du Sénat, & du Conſeil des » Médecins, ainſi qu'à toutes celles qui pourraient » en provenir par la ſuite ».

Après la *Publication* de ſon Manifeſte, le Prince ordonna, ſur le champ, de convoquer une *Aſſemblée* de tous les *Médecins* & *Chirurgiens* de la Ville, afin que chacun d'eux répondît aux *Queſtions* qui leur ſeraient faites, & qui furent les ſuivantes.

1°. L'Epidémie, qui ravage ſi-cruellement le Peuple dans cette Capitale, eſt-elle véritablement la *Peſte ?*

2°. Le Peuple, eſt-il empeſté par l'*Air*, ou ſimplement par le *Contact* de quelques Corps ou Hardes Peſtiférés ?

3°. Quels ſont les Moyens les plus sûrs pour ne pas être empeſté ?

4°. Y-a-t-il quelques Moyens pour la guériſon des Peſtiférés, & quels ſont ces Moyens ?

L'*Aſſemblée* ſe tint dans l'Hôtel de S. E. le Général de *Yéropkin*, & ce furent Nos Seigneurs les Sénateurs de *Yéropkin* (*f*) & de *Wolkow* (*g*), venus de *Saint-Pétersbourg* à la ſuite du Prince, qui y préſiderent, conjointement avec M^rs^. de *Baskakow* (*h*), & *Orreus*, Médecin.

Les *Queſtions* faites, tous les *Médecins* & les *Chirurgiens* de l'Aſſemblée répondirent, unanimement.

A la Premiere, que l'Epidémie qui ravageait la Ville & les environs, était la *Peſte* véritable.

A la Seconde, que la *Peſte* n'exiſte pas dans l'*air*, & que l'*air* n'empeſte jamais, mais que les *individus* s'empeſtent eux-mêmes par le *Contact* à des corps ou à des hardes peſtiférés . . . . (*).

A la Troiſieme Queſtion, je fis, à mon tour, une *Réponſe* analogue à celle que j'avais faite *à la ſeconde*. « Je développai les ſoins que l'on devait

---

(*f*) Voyez le XXIX^e^. §. de cette même Partie.
(*g*) Voyez le même §.
(*h*) Voyez le même §.
(*) Voyez le reſte ci-deſſus §. XI^e^. pag. 21, & le XIV^e^. pag. 30, 31, 32 & 33. On verra auſſi dans ce dernier, la ſuite des *Notes* de ce §; c'eſt-à-dire, *i*, *k*, *l*, *m*, *n*, *o*, *p* & *q*.

» prendre pour ſe garantir du *Contact* des Peſti-
» férés, obſervant qu'il fallait abſolument ne pas
» s'expoſer dans la foule du *Peuple*, n'avoir aucune
» communication avec lui, & ne recevoir de
» quiconque, aucune marchandiſe, ou autres
» effets mobiliaires, avant d'être sûr qu'ils n'a-
» vaient point paſſé par des mains empeſtées : que
» les maiſons habitables devaient être bien pro-
» prement tenues, &, autant qu'il ſerait poſſible,
» ouvertes à l'*air* : qu'il était également néceſſaire
» de ſe laver très-ſouvent avec de l'*eau* pure, fraî-
» che, à laquelle il ſerait bon d'ajouter une por-
» tion de *vinaigre* : que la table devait toujours
» être ſervie en légumes, racines & en toutes ſortes
» d'herbes potageres, ou fruits, parmi leſquels
» les acides devaient avoir la préférence, évitant
» auſſi, dans ce temps critique, de ne point man-
» ger beaucoup de viande, ſoit fraîche, ſoit ſa-
» lée, &c. (*r*) ».

(*r*) On peut voir dans le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peſte, qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, & ſur-tout à Moſcou, &c. page 330 & ſuiv. pluſieurs autres *Moyens* propoſés dans cette *Aſſemblée*, par chaque *Médecin* & *Chirurgien*. Je ne crois pas que je doive ici aſſigner nommément toutes les ſortes de légumes, de racines & d'herbes potageres qui doivent être ſervies, ainſi qu'on les ſpécifie ordinairement, pour chaque *Malade*, dans tous nos Livres de Médecine ; car, pendant les *Ravages* de la Peſte, on doit, ſans obſerver aucun régime, manger & boire ce qu'on veut, & ce qu'on peut ; mais toujours ſobrement, pour ne ſe pas cauſer quelque ſorte d'indigeſtion, ou quelqu'autre incommodité. En effet, dans ce temps, la moindre indiſpoſition, ſur-tout l'indigeſtion, puiſqu'on a vulgairement reçu le *Vomiſſement* pour premier *Symptôme* de la Peſte, cauſe de ſi grandes frayeurs, qu'on penſera tout de ſuite être empeſté. Ne doit-il pas provenir de-là, beaucoup

Quant à *la Quatrieme* Queſtion, S. A. le Prince d'*Orlow*, voulut qu'elle fût décidée dans une autre *Aſſemblée* particuliere, à laquelle on inviterait les *Médecins* & *Chirurgiens* expérimentés dans le *Traitement* de cette terrible *Maladie*, afin qu'ils preſcriviſſent les *Moyens* les plus-ſimples, & dont chaque *Particulier* pourrait ſe ſervir lui-même, dès le moment qu'il ſe ſentirait attaqué. Pour éviter tout délai, le *Prince* ſe réſerva de faire imprimer & publier, le plutôt poſſible, le *Réſultat* de leurs déciſions. Nous y aſſiſtâmes MM. *Jo. Jac. Lerché*, *Eraſmus*, *Schafonsky*, *Yaguelsky*, *Orreus*, *Pogoretsky*, & *Sibelin*, Médecins; M. *Gravé*, Chirurgien-Major, M. *Margraff*, Chirurgien, & *Moi*. Nous propoſâmes nos *Moyens* curatifs, que le *Prince* fit imprimer ſur le champ, & dont voici le détail . . . . . .

« 3°. Si, par malheur, quelqu'un tombe malade » de la *Peſte*, dans quelque Maiſon, il faut à » l'inſtant le faire paſſer dans un endroit parti- » culier, & tous ceux qui étaient avec lui doivent » ſe retirer dans une autre *Chambre*, ou mieux » encore, dans une autre *Maiſon*, s'il eſt poſſi- » ble. Ceux, ſur-tout, qui l'ont approché de » plus près & l'ont touché, doivent auſſi-tôt chan- » ger d'habits en entier, & ſe laver avec de l'*eau* » fraîche, coupée d'une certaine quantité de » *vinaigre*: après quoi, ils doivent encore prendre » les *Remedes* ſudorifiques ci-deſſous, & ſe mettre » au lit, pour provoquer la *Sueur*. Mais après la

---

de dérangemens dans la famille, & dans toute la maiſon?.... Voyez le reſte ci-deſſous dans le VIII^e^. §. de la Troiſieme Partie.

» convaleſcence,

» convaleſcence, ou la mort d'un *Peſtiféré*, il faut
» abſolument brûler toutes ſes hardes.

» 4°. Puiſque la *Peſte* attaque maintenant le
» Monde avec une vîteſſe incroyable, & qu'elle
» s'étend ſur le Peuple avec une rapidité éton-
» nante, dans la crainte que ceux, qui s'en trou-
» vent ſubitement attaqués, ne puiſſent pas ſe
» procurer des *Medecins* ou *Chirurgiens*, & qu'en
» ce cas, ils ne reſtent ſans Secours, voici les
» *Moyens* les plus-ſimples, & dont chacun peut
» aiſément faire uſage dès le *Commencement* de la
» Maladie, ou par lui-même, ou par quelqu'un
» de ſes proches, ſans autres Secours.

» I. Auſſi-tôt que quelqu'un s'appercevra du pre-
» mier *Symptôme*, qui conſiſte en des douleurs
» de tête, pourvu que ce ne ſoit pas après avoir
» mangé, alors il doit à l'inſtant ſe mettre au lit,
» ſe bien couvrir, boire ſuffiſamment *de l'eau*
» *chaude*, acidulée de *vinaigre*, ou de quelqu'autre
» ſuc acide, ou une *Décoction* de Camomille, ou
» d'Auronne, pour provoquer la *Sueur*; & il doit
» reſter en cet état, juſqu'à ce qu'il ait ſué aſſez
» largement. Pour provoquer plus-facilement la
» *Sueur*, il ſera encore bon de verſer du *vinaigre*
» ſur une *Brique*, ou ſur une autre *Pierre* brû-
» lante, pour que le *Malade*, ſe tenant bien
» couvert, en reçoive les *Vapeurs*, juſqu'à ce
» qu'il ſue abondamment.

» II. S'il arrive que quelqu'un ait des douleurs
» de tête, accompagnées de la nauſée, ou du vo-
» miſſement-même, ſur-tout, ſi la Maladie ſe
» déclare après avoir mangé; alors il doit exciter
» le vomiſſement le plus-abondant, au Moyen
» d'un *Vomitif*, compoſé d'eau chaude, mêlée de
» quelque ſorte d'huile à manger; après quoi il

» boira beaucoup d'eau chaude pure, juſqu'à ce » qu'il ait abondamment vomi. Et pour que ce » *Vomitif* opere plus-commodément & plus-vîte, » il ſera bon que le *Malade* accélere lui-même » l'*Opération*, en introduiſant ſon *doigt* dans le » goſier, & que, quand il aura aſſez vomi, il ſe » mette au lit, & provoque la *Sueur* de la ma- » niere ci-deſſus.

» III. S'il arrive que quelqu'un ſoit accablé » par tout le corps, d'une chaleur brûlante, accom- » pagnée d'une faibleſſe extraordinaire, alors on » doit lui appliquer, inceſſamment, ſur le front, » un *Epitheme*, compoſé de Pain noir & de vinaigre, » ou de quelqu'autre ſuc acide, & il doit très-fré- » quemment boire de l'eau froide, acidulée de vi- » naigre, ou autre ſuc acide, ou bien uſer d'une » Boiſſon uſitée parmi le Peuple de Ruſſie, & » qu'on nomme *Kisloï Kwaſſ.*

» IV. S'il arrive qu'il ſe manifeſte ſur quelque » Peſtiféré, un *Bubon*, ſoit dans les *Aines*, ſoit » ſous les *Aiſelles*, ſoit derriere les *Oreilles*, » alors il faut tâcher de le faire ſuppurer le plutôt » poſſible; &, pour faciliter cette *Suppuration*, » il faut y appliquer, très-fréquemment, un *Ca-* » *taplâme*, compoſé d'une Pâte de farine blanche, » délayée avec du Miel pur, ou, au lieu de » Miel, d'oignons cuits ſous la cendre. Il faut » réitérer l'application de quelqu'un de ces *Ca-* » *taplâmes*, juſqu'à ce que le *Bubon* ſoit crevé » de lui-même: & quand il ſera crevé, on con- » tinuera d'y appliquer la même Pâte, à l'excep- » tion des oignons, & ce, juſqu'à ce que la *Plaie* » ſoit tout-à-fait conſolidée.

» V. S'il arrive qu'il ſe manifeſte un, ou deux, » ou pluſieurs *Charbons*, en quelqu'endroit que

» ce ſoit du corps d'un *Peſtiféré*, alors il faut à
» l'inſtant y appliquer, ou de la *Poix* (*f*), mê-
» lée avec de la mie de Pain blanc, ou de l'*Ail*
» pilé & étendu ſur un morceau de linge, ou du
» *Fromage* à la crême, de la même maniere, &
» continuer chaque jour quelqu'un de ces *Pan-*
» *ſemens*, juſqu'à ce que le *Charbon* ſoit tout-à-
» fait détaché. Après qu'il ſera tombé, on ap-
» pliquera, ſur la *Plaie*, du Miel pur, étendu
» ſur un morceau de linge, & on continuera juſqu'à
» ce que la *Plaie* ſoit tout-à-fait guérie.

» On peut encore faire un *Onguent*, compoſé
» d'une Portion égale de graiſſe blanche, de cire
» vierge, & d'huile à manger, le tout combiné
» & fondu, dont on fera des *Emplâtres*, qu'on
» appliquera ſur la *Plaie* juſqu'à ce qu'elle ſoit
» conſolidée.

» 5°. On a déjà dit ci-deſſus que les *Malades*
» empeſtés doivent abſolument être tranſportés dans
» un endroit particulier, où perſonne ne doit
» entrer. Mais comme l'humanité & la *Religion*
» ne nous permettent pas d'abandonner aucun
» *Malade*, ni de lui refuſer les ſecours néceſſaires,
» il doit donc ſe trouver quelqu'un, ou des Pa-
» rens, ou d'autres, qui puiſſent leur donner tous
» les ſecours poſſibles, ſur-tout dans le temps que
» les *Malades* n'ont pas la force de marcher, &
» parconſéquent ne peuvent ſe ſecourir eux-mêmes.
» Dans cette extrêmité, voici les Principales *Pré-*

(*f*) Il faut choiſir, pour ce *Remede*, la Poix la plus-liquide, la plus-claire, & la plus-pure; c'eſt à dire, celle qui ſort la premiere, lorſqu'on diſtille la *Poix* de Sapin, de Pin, de Larix, &c. & qu'on nomme en Langue Ruſſe, *Tchiſtoï Diogote.*

» *cautions* que doivent prendre ceux qui ſeront » auprès d'eux, pour ne pas s'empeſter eux-mêmes. » En premier lieu, ils ſe garderont bien de tou- » cher, les mains nues, ſoit les Malades, ſoit les » hardes qui ſont autour d'eux. Enſuite, ils auront » quelques Paires de *Gants* & quelques *Rodingotes*, » ou *Surtouts*, de groſſe toile, dont ils ſe cou- » vriront quand il faudra ſervir les *Malades*, & » auſſi-tôt qu'ils les auront ſervis, ils ſe déſha- » billeront, & ils mettront, pour quelque temps, » leur *Rodingote*, ou *Surtout*, & leurs *Gants*, » dans de l'eau chaude, beaucoup ſalée, ou dans » de l'eau froide beaucoup acidulée de vinaigre (*t*). » Ce qui doit ſe faire toutes les fois qu'ils appro- » cheront des *Peſtiférés*. Enfin, comme tous ceux, » qui ſerviront les *Peſtiférés*, ne doivent avoir » aucune communication avec les autres, il faut » que ceux qui ſont encore en bonne ſanté leur » apportent tout ce qui leur ſera néceſſaire pour » eux, & pour les *Malades*, & qu'ils mettent le » tout, dans un endroit deſtiné auprès de leurs » *Chambres* ».

Imprimé dans le Sénat, à Moſcou, le 7 *Octobre* 1771.

§. XXVIII.

Après qu'on eut lu, dans une nouvelle *Aſſemblée* générale, le Réſultat de notre *Aſſemblée* par-

(*t*) Il faut obſerver, qu'ils ôteront la *Rodingote* ou *Surtout*, avant les *Gants*, & qu'ils le plongeront dans de l'eau ſalée ou acidulée, en enfonçant en même temps, pour un moment, les *Gants* avec les mains. Après quoi, ils les mettront dans la même eau.

ticuliere, le *Prince* propoſa encore les *Quatre* Queſtions ſuivantes.

I. Y-a-t-il ſuffiſamment de Quarantaines ?

II. L'Ordre & les Etabliſſemens des Quarantaines ſont-ils aſſez-bien exécutés ?

III. Y-a-t-il aſſez d'Hôpitaux pour les Peſtiférés ?

IV. N'y-a-t-il rien, ou dans l'Ordre, ou dans l'Etabliſſement des Hôpitaux Peſtiférés, où il faille ajouter ou retrancher ?

A ces *Quatre* Queſtions, l'Aſſemblée de tous les *Médecins* & *Chirurgiens* de la Ville répondit :

1°. Que les *Quarantaines* devaient abſolument être augmentées, &c. (*u*).

2°. Que l'Ordre, ainſi que les Etabliſſemens des *Quarantaines*, étaient aſſez-convenables, & bien exécutés, &c. (*v*).

3°. Que, quand aux *Hôpitaux* peſtiférés, il fallait abſolument en augmenter le nombre juſqu'à IV, & les diſpoſer de maniere qu'il s'en trouvât *Un* à chaque Coin de la Ville, &c. (*w*).

4°. Que, pour ce qui concernait l'Ordre & l'Etabliſſement des *Hôpitaux*, il n'y avait rien à ajouter, ni à retrancher, pour ce qui concernait l'entretien des *Malades* ; mais qu'il fallait abſolument que chaque *Médecin* ou *Chirurgien*, qui ſerait dans un *Hôpital*, ſuivît les Arrangemens que j'avais déjà introduits dans les Hôpitaux des Monaſteres *Ougreſ-*

(*u*) Voyez le reſte de la Réponſe à cette Queſtion, dans le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peſte, qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, & ſur-tout à Moſcou, &c. page 337 & ſuiv.

(*v*) Voyez le reſte de la Réponſe, au même endroit.

(*w*) Voyez le reſte de la Réponſe, au même endroit.

chinsky, *Symonowsky* (*x*), & *Danylowsky*. Arrangemens, que j'avais déjà donnés par écrit à S. E. le Général de *Yéropkin*, en ces Termes. « Le *Médecin* ou *Chirurgien* doit arranger dans ſon Hôpital, les *Chambres* des *Malades* de maniere :

» 1°. Que les Malades, qui, à leur entrée, » ſont ſi cruellement attaqués de la *Peſte*, qu'on » ne peut d'abord juger, par les *Symptômes* internes, s'il eſt poſſible de les guérir ou non, » ſoient tous placés d'un côté, dans des *Chambres* » particulieres.

» 2°. Que ceux qui auront déjà triomphé de » tous ces *Symptômes*, & qui n'auront aucune » *Plaie*, ſoient tous placés d'un autre côté, dans » des *Chambres* particulieres.

(*x*) Dès que la *Peſte* ſe manifeſta à Moſcou, le *Sénat* choiſit premiérement, pour ſervir d'Hôpital aux Peſtiférés, le Monaſtere *Ougréſchinsky*; & quand la *Peſte* ſe fut conſidérablement diſperſée dans la Ville, on choiſit le Monaſtere *Symonowsky*. De ces deux *Couvens*, ainſi que de ceux qui furent aſſignés dans la ſuite pour le même uſage, tous les *Moines* furent tranſportés dans d'autres *Couvens*. Ainſi, j'eus la liberté d'ôter toutes les cloiſons qui formaient les différentes Cellules de ces *Moines*, pour ne faire qu'une ſeule Piece de chaque endroit, afin d'y placer plus-commodément un plus grand Nombre de *Lits*, & ſur-tout dans le Monaſtere *Symonowsky*, où il y avait plus de 200 Petites Cellules, & où je plaçai plus de 2000 *Lits*. Dans chacun de ces *Hôpitaux*, il y avait des *Chevaux*, depuis *cinq* juſqu'à *dix*, avec des Chariots pour tranſporter les *Morts* dans les Cimetieres. De tous ces *Chevaux*, ainſi que de tous les *Oiſeaux*, qui faiſaient leur retraite ſur les *Tours* des Bâtimens de ces Couvens, il n'en périt aucun, & on n'apperçut jamais qu'il fût péri un ſeul *Oiſeau*. Preuve bien évidente, que l'*Air* ne tue ni les *Oiſeaux*, ni aucun autre Individu, & que la *Peſte* n'a aucun pouvoir, même par le *Contact*, ſur les Beſtiaux. Voyez ci-deſſus le XV^e^. §.

» 3°. Que ceux qui auront déjà ſurmonté la » Maladie, mais qui auront encore des *Plaies* après » les *Bubons* ou *Charbons*, ſoient tous placés d'un » troiſieme côté, dans des *Chambres* particu- » lieres.

» 4°. Enfin, qu'il y ait, à l'entrée de l'Hôpi- » tal, une grande *Chambre*, deſtinée à recevoir » les Malades qui entrent, afin qu'on les puiſſe » examiner, & juger, par leurs *Symptômes* inter- » nes & leurs *Signes* externes, dans quelle claſſe » de *Chambres* on doit les placer ».

Cette derniere *Diſpoſition* eſt d'autant plus-néceſſaire, que chaque *Médecin* ou *Chirurgien* connaîtra plus-facilement, auſſi-tôt qu'il verra entrer un *Malade*, où il doit le placer, & dans ſes *viſites* journalieres, il ſaura de même quels *Malades* il doit viſiter pour la premiere fois. En outre, ceux qui ſeront déjà un peu rétablis, ne ſeront pas frappés du déſeſpoir de ſe guérir, puiſqu'ils ne verront pas que pluſieurs de ceux qui entrent meurent preſqu'en entrant, ou peu d'heures après. C'eſt une remarque que je n'ai que trop-ſouvent faite dans l'Hôpital du Monaſtere *Symonowsky*, où l'on amenait ſouvent plus de *cent* Perſonnes par jour, déjà ſi cruellement accablées de graves *Symptômes*, qu'elles mouraient, pour la plupart, à leur entrée, ou quelques heures après. Un *Spectacle* auſſi effrayant ne peut-il pas cauſer aux autres *Malades* une frayeur mortelle ?

§. XXIX.

Après que le *Prince* eut examiné par lui-même les avis de tous les *Médecins & Chirurgiens*, il jugea à propos, conformément aux Vœux de sa

Souveraine, pour le bien de ſes Sujets, d'établir auprès du Sénat de Moſcou, deux *Commiſſions*, dont l'une avait pour Titre, *Commiſſion contre la Peſte ;* & la ſeconde, *Commiſſion pour l'Exécution :* ce qui fut exécuté le 12 du Mois d'*Octobre* 1771 (*y*).

A la Commiſſion contre la Peſte, PRÉSIDAIT.

S. E. M. de Yéropkin.... Conſeiller - Privé-Actuel de S. M. I. de Toutes-les-Ruſſies, Sénateur, & Chevalier des Ordres de Saint-André, de S.-Alexandre-Newsky, & de Sainte-Anne.

Il était aſſiſté

De M. de Baskakow..... Conſeiller - d'Etat de S. M. I. de Toutes-les-Ruſſies, & Vice-Préſident de la Chancellerie de Tutelle, pour les Colonies.

Du Rev. P. Alex. Lewschin. Archiprêtre de la Grande Cathédrale du *Krémle* (*z*), & Membre du Conſiſtoire du Saint Synode.

(*y*) Voyez le Mémoire ou la Description de la Peſte, qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, & ſur tout à Moſcou, &c. pag. 100 & 341.

(*z*) Voyez ci-deſſus dans le 11e. §, note *l*.

DE M. SCHAFONSKY.... Médecin de l'Hôpital-Général-Militaire, enſuite, Conſeiller, Médecin-Phyſicien à Moſcou, & Membre du Comptoir du College de Médecine.

DE M. YAGUELSKY.... Médecin de l'Hôpital-Général-Militaire, & Profeſſeur des Eleves de cet Hôpital (*a*).

DE M. ORRÉUS..... Conſeiller & Médecin.

DE M. GRAVÉ..... Chirurgien-Major, enſuite Aſſeſſeur des Colleges de S. M. Imriale de Toutes-les-Ruſſies.

DE M. D. SAMOÏLOWITZ. Chirurgien de l'Hôpital-Général-Militaire, enſuite, Aſſeſſeur des Colleges de S. M. Impériale de Toutes-les-Ruſſies, Docteur en Médecine, Chirurgien-Major du Sénat, &c.

Enfin, DE M. DOLGOW. Négociant, enſuite Conſeiller-Titulaire.

(*a*) Voyez ci-deſſus dans le XXII^e. §, note *f*.

A la Commiſſion pour l'Exécution, PRÉSIDAIT.

S. E. M. DE WOLKOW. Conſeiller-Privé de S. M. Impériale de Toutes-les-Ruſſies, Sénateur, Préſident du College des Manufactures, & Chevalier des Ordres de S.-Alexandre-Néwsky, & de Sainte-Anne.

Il était aſſiſté.

DE M. D'ARCHAROW.... Major-Général, Maître de Police à Moſcou, & Chevalier de l'Ordre de Sainte-Anne.

ET DE M. DE BORISSOW. Conſeiller-d'Etat de S. M. Impériale de Toutes-les-Ruſſies.

Le devoir de la *Commiſſion contre la Peſte* (*b*),

(*b*) Afin que perſonne ne demande pourquoi la *Commiſſion contre la Peſte* était compoſée de Seigneurs, & ſurtout d'un Archiprêtre & d'un Négociant, tandis qu'il ſemble que les *Médecins* & les *Chirurgiens* ſeuls devaient y être appellés; je dirai que, dans le temps que la *Peſte* ravagea Moſcou, il s'éleva un bruit, que la *Populace* ſoupçonnait les Médecins & les Chirurgiens, comme j'ai déjà dit ci-deſſus, de faire périr exprès les *Malades* dans les Hôpitaux peſtiférés, & dans les Quarantaines, d'où il provint un grand déſordre, qui alla juſqu'à la *Révolte*, & même au *meurtre*. (Voyez ci-deſſus dans le XXVI^e^. §, note *d*.) Ainſi, pour

était de recevoir chaque jour les Rapports de tous les *Médecins*, *Chirurgiens* & *Inſpecteurs* de Police de chaque *Quartier* de la Ville (*c*) ; d'établir, pour les *Peſtiférés*, autant d'Hôpitaux & de Quarantaines, qu'il ſerait néceſſaire, & d'y entretenir autant de *Médecins* & *Chirurgiens*, que beſoin ſerait, en payant à ceux qui voudraient, de leur propre mouvement, entreprendre ces travaux, une *ſomme* aſſez-conſidérable (*d*). En un mot, la *Commiſſion* devait chercher tous les moyens poſſibles de dompter tout-à-fait la *Peſte*, & d'en préſerver à jamais l'Empire de Ruſſie.

§. XXX.

Nous avons déjà dit plus-haut que l'Hôpital du Monaſtere *Ougreſchinsky* avait été abandonné par rapport à ſon trop-grand éloignement, & qu'il était uniquement deſtiné à être l'*Aſyle* des Pauvres alors entretenus aux dépens de la Couronne. Il ne reſtait donc pour les *Peſtiférés* que deux Hôpitaux, celui du Monaſtere *Symonowsky*, & celui du Monaſtere *Danylowsky* ; mais, comme ils n'étaient pas aſſez-vaſtes pour contenir tous les Malades, le *Prince* ordonna d'en établir un

---

faire connaître au Peuple ſon Erreur, NOTRE AUGUSTE SOUVERAINE voulut bien compoſer cette *Commiſſion* de differents Membres de l'Etat, à deſſein de le tranquilliſer, puiſque ces différents *Membres* n'y étaient pas comme *Médecins*, mais comme *Témoins* oculaires de ce qui ſe faiſait pour le Salut de la Patrie.

(*c*) Voyez ci deſſus dans le XXIV^e^. §, note *p*.

(*d*) Voyez C. de MERTENS, Obſervat. Medic. de Febr. Putrid. de Peſte, &c, page 89.

Troiſieme dans le Palais de *Le-Fort (e)*, & un Quatrieme dans le Monaſtere *Pokrowsky (f)*; enfin, il ouvrit ſa Maiſon à la *Nobleſſe*, en cas que quelque Perſonne fût attaquée de la *Peſte*. Sa Grandeur d'Ame pénétra tellement les cœurs de reconnaiſſance, qu'on érigea pour ſon entrée à S.-Pétersbourg, *Un Arc de Triomphe* du plus-beau marbre, portant *Une Inſcription* qui doit en conſerver le ſouvenir à la Poſtérité.

Il ſe préſenta bien-tôt des Sujets habiles pour ſervir dans ces nouveaux *Hôpitaux*; puiſqu'on avait promis une *Somme* aſſez-conſidérable, comme j'ai déjà dit à l'article précédent. M. *Pogoretsky*, Médecin très-habile, fut le premier qui donna l'exemple; il déclara qu'il ſe chargerait volontiers du premier Hôpital, quoiqu'il eût Femme, Enfans, & ſa propre maiſon. M. *Meltzer (g)*, pour le ſecond Hôpital; & avec lui M. *Kirdan*, un de nos plus-habiles Chirurgiens nationaux, qui déclara auſſi ſe charger volontiers de ce ſoin. M. *Jo. Jac. Lerché (h)*, s'offrit pour avoir inſpection ſur les *Malades* qui pourraient entrer dans

---

(*e*) Voyez ci-deſſus dans le XXVI^e^. §, note *t*.

(*f*) Voyez au même endroit, note *v*.

(*g*) Depuis peu devenu *Médecin* dans les Pays Etrangers. Il étoit alors nouvellement arrivé en Ruſſie, où il n'avait pas encore la *Permiſſion* d'exercer la Médecine. Mais pour s'inſtruire dans la Pratique, ſous l'*Inſpection* de nos Médecins, le *Collége de Médecine* lui avait permis d'entrer, comme *Volontaire*, c'eſt-à dire, ſans Appointemens de la Couronne, dans l'*Hôpital-Général Militaire* de Moſcou; & ne pouvant ſubſiſter par lui même, il demanda à être admis dans cet Hôpital peſtiféré, pour avoir *Mille* Roubles d'Appointemens; ce qui lui fut accordé.

(*h*) Voyez ci-deſſus dans le XXVII^e^. §, note *k*.

la Maiſon du *Prince*. M. *Rombowsky* (*i*), Chirurgien-Major, vota pour l'Hôpital du Monaſtere *Symonowsky*. Enfin, M. Baſile *Trochimowsky*, Sous-Chirurgien, étant déjà dans l'Hôpital du Monaſtere *Danylowsky*, y reſta ſous mon Inſpection, auſſi-bien que tous les autres *Chirurgiens* & *Sous-Chirurgiens* de tous les Hôpitaux & Quarantaines.

Le *Peuple* voyant la tendreſſe Maternelle & la Grandeur d'Ame, avec laquelle NOTRE AUGUSTE SOUVERAINE a toujours cherché à faire le bonheur de ſes Sujets, reprit ſi-bien courage à l'arrivée de S. A. le Prince d'*Orlow* à Moſcou, que tous ceux qui ſe préparaient à la mort, à chaque inſtant, prirent les *Précautions* néceſſaires pour l'éviter, en remédiant à la *Contagion*; ils déclarerent à l'inſtant leurs Malades à l'*Inſpecteur* de leur Quartier, & s'empreſſerent de les ſéparer des Perſonnes ſaines, emportant en même temps toutes les hardes qui étaient autour d'eux, ſuivant qu'il avait été preſcrit. Les *Malades* de leur côté, flattés de la douce eſpérance d'être guéris, ne deſiraient rien tant que d'entrer au plutôt dans un *Hôpital*, parce qu'ils avaient, ſous les yeux, l'exemple de pluſieurs Perſonnes, qui en étaient ſorties après une guériſon parfaite. Auſſi vit-on bien-tôt le mal s'affaiblir de jour en jour, en ſorte qu'au commencement de *Decembre*, le nombre des *Morts* n'excédait pas celui de 20 à 30, tant dans la Ville que dans les Hôpitaux. Auſſi, ce *Prince* généreux par ſes bontés pour le Peuple, & courageux dans les fa-

(*i*) Ce Chirurgien-Major était alors à Moſcou, Praticien libre ſans Service.

tigues qu'il eſſuya, au milieu des dangers qu'il encourut, vint à bout, non-ſeulement d'appaiſer les murmures de la *Populace*, mais de ranimer ſon courage à concourir à ſon Salut; & de ſauver une *Ville* opulente, qui n'était plus qu'à deux doigts de ſa perte.

L'AUTEUR, ci-deſſus cité, dit que le 15 de *Septembre* (*k*), la Contagion, ſelon lui, devint ſi terrible, qu'il mourut chaque jour 1200 Perſonnes; Evénement, dont il attribue la cauſe à ce que la *Populace* révoltée & furieuſe, ne voulant pas uſer des *Précautions*, que l'on mettait en uſage, ouvrit les *Quarantaines* & les *Hôpitaux* peſtiférés; fit ſortir ceux qui y étaient, & commença à inhumer auprès des *Egliſes* (*l*), ceux qui mouraient dans la Ville, rétabliſſant toutes les *Cérémonies* funéraires eccléſiaſtiques, & autres coutumes anciennes, comme d'embraſſer les morts de ſa fa-

---

(*k*) Voyez dans ſon Ouvrage, pag. 84.

(*l*) Avant que la *Peſte* fût entrée dans l'Empire de Ruſſie, on enterrait les *Morts*, comme par toute l'Europe, dans les *Egliſes*, & dans les *Cimetieres* d'alentour. Mais, depuis la *Peſte*, il fut ordonné qu'à l'avenir, on enterrerait les *Morts* hors de la Ville. On commença donc premiérement à *Moſcou*, à les enterrer hors de la Ville, dans des endroits deſtinés à ce ſujet, & depuis on n'a plus jamais enterré, & on n'enterrera plus jamais par tout l'Empire de Ruſſie, ni dans les *Egliſes*, ni auprès. Ce qui eſt très-néceſſaire, même par tout le Monde. Et pour que le Peuple ne trouvât aucun ſujet de mécontentement dans cette nouvelle Ordonnance, Notre Auguſte Souveraine CATHERINE-LA-GRANDE, voulut de plus, qu'on bâtît, dans chaque *Cimetiere*, par toute l'étendue de l'Empire, une *Egliſe*, où l'on pût faire les obſéques & toutes les cérémonies funéraires. Voyez cet Edit de S. M. Impériale, dans le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peſte, qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, &c. pag. 133.

mille, de ſes amis & de ſes connaiſſances avant l'enterrement. « On diſait, au rapport de l'Au-
» TEUR, que toutes ces *Précautions* n'étaient pas
» néceſſaires; que cette calamité publique n'était
» autre choſe qu'un Fléau du Ciel, en punition
» de ce qu'on avait négligé les anciennes céré-
» monies de la Religion : que tous ceux, qui
» étaient prédeſtinés à mourir, n'éviteraient pas
» leur ſort : Qu'ainſi, toutes ces *Précautions* leur
» étaient inſuportables, & odieuſes au TOUT-
» PUISSANT, & qu'il fallait abſolument, ſans
» avoir égard à aucune *Précaution* humaine, ap-
» paiſer ſa colere par les cérémonies de la Reli-
» gion.....».

Il eſt très-facile de pénétrer les Intentions de notre AUTEUR..... La *Populace* eſt au reſte partout la même..... Il eſt bien vrai que le 15 de *Septembre*, vers les 10 heures du ſoir, elle commença à ſe révolter à *Moſcou*, & que le lendemain, ſur les 10 heures du matin, il s'en préſenta une bande à l'Hôpital du Monaſtere *Danylowsky* (*m*), & qu'elle en fit ouvrir les *Portes* pour faire ſortir les *Malades;* mais elle ne ſe préſenta à aucun des autres *Hôpitaux* peſtiférés. De ſorte que n'y ayant, dans celui-ci, que ceux qui avaient déjà tout-à-fait ſurmonté les *Symptômes* de la Peſte (*n*), ceux d'entr'eux, qui ſe crurent en état, ſortirent, quoiqu'en petit nombre, & tous les autres refuſerent. Toutefois ceux qui ſortirent alors, rentrerent le même jour ſur le ſoir; parce que leurs *Plaies* n'étaient pas entiérement guéries. Il eſt donc

---

(*m*) Voyez ci-deſſus dans le XXVI^e^. §, notes *c* & *d*.
(*n*) Voyez le même §.

faux que la *Contagion* fût accrue, & que le nombre des *Morts* fût augmenté, par les raiſons que notre AUTEUR en allégue. Une révolte commencée le 15 de *Septembre* à 10 heures du ſoir, entiérement calmée le lendemain vers le ſoir par les Soins & l'Activité de S. E. le Général de *Yéropkin*, laiſſe-t-elle le temps à quelques *Malades* preſque guéris d'augmenter la *Contagion*, juſqu'à ce point de faire beaucoup d'enterremens dans la Ville, & pour les vivans d'embraſſer tant de *Morts* que notre AUTEUR l'aſſure.

Ceux qui ont fait de plus ſcrupuleuſes *Obſervations* que lui, penſent tout-à-fait autrement, & ils eſtiment que la véritable *Cauſe* n'a été, ni le *tumulte* populaire, ni la prétendue *Prédeſtination*, parmi un Peuple, qui n'y croit jamais; mais ils jugent que cette *Augmentation* eſt préciſément arrivée dans le temps que la *Peſte* était au degré du *Milieu* de ſon Cours de l'Invaſion, temps auquel elle cauſe par-tout les plus-grands Ravages, comme chacun peut s'en convaincre lui-même, en examinant ci-deſſous le *Calcul* des Morts en *Septembre* & en *Octobre* (*o*).

Si les cauſes imaginaires, que notre AUTEUR rapporte, avaient eu quelqu'influence le 15 de *Septembre*, pourquoi donc, à l'arrivée de S. A. le Prince d'*Orlow* à Moſcou, lorſque le nombre des *Hôpitaux* fut augmenté, ſe trouva-t-il, en *Octobre*, 2626 morts, dans ces établiſſemens de plus qu'en *Septembre*? C'eſt que dès-lors le *Peuple*, raſſuré par la venue du *Prince*, s'empreſſa davantage à chercher, dans les *Hôpitaux*, les ſecours de l'Art contre la *Maladie* qui le moiſſonnait. Il ne

(*o*) Voyez le XXXI^e^. §. de cette même Partie.

dédaignait

dédaignait donc pas les moyens de guériſon, que l'on avait propoſés. S'il y eut un Tumulte paſſager, ce Tumulte fut peut-être produit par la *Diſſention* des Médecins, ſur la Maladie actuelle, qui produiſit à ſon tour une ſorte d'horreur dans l'eſprit d'un *Peuple* qui n'avait jamais ſu ce que c'était que la *Peſte*, & qui frémiſſait au ſeul *Mot* de Quarantaine, pouvait-il avoir des ſuites auſſi-funeſtes & auſſi-durables que celles qu'on lui attribue ?

J'ennuyerais peut-être mes LECTEURS, ſi je rapportais ici tout au long le ſujet de cette *Diſſention*, tel qu'il a été préſenté par écrit au *Comptoir* du College de Médecine, & que la *Commiſſion contre la Peſte* a fait imprimer dans ſon Ouvrage (*p*) ; je me contenterai donc d'en rapporter ici le *Commencement* & la *Fin*. Voici comment l'AUTEUR s'exprime dans ſon début.

« ..... J'avais déjà déclaré de vive » voix dans l'*Aſſemblée* des Médecins de Moſcou, » que je ne voyais aucune apparence de *Peſte*, » dans la Maladie qui avait paru dans la Fabri- » que de draps de cette Capitale (*q*), & que ce » n'était pas véritablement la *Peſte:* ce que j'ai » confirmé par écrit, ſigné de ma Main le *26 Mars* » 1771. Mais, comme je crois ne l'avoir pas encore » démontré aſſez-clairement, je le démontrerai » maintenant par une preuve mieux circonſtanciée, » & déclarerai ouvertement que je ne peux en » conſcience reconnaître cette Maladie pour la

(*p*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peſte, qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, & ſur-tout à Moſcou, &c. page 239.

(*q*) Voyez ci-deſſus le XXV^e^. §.

» *Peſte*, ni lui donner ce nom »..... Voici la concluſion de ſa *Démonſtration* : « ainſi, comme » on ſait aſſez quelle perte & quels malheurs me- » nacent le Public, & même tout l'Empire, ſi » dans ces circonſtances, on n'a ſoin de cacher » ſcrupuleuſement ce mot la *Peſte*, ou ſi, par » une précipitation indiſcrete & impardonnable, » on le divulgue ; en qualité de fidele *Citoyen* de » l'Empire, où je demeure (*r*), comme véritable » ami de l'humanité, en tant que *Médecin* hon- » nête & conſciencieux, je n'ai jamais conſenti » avec aucun de nos Concitoyens, quel qu'il ſoit, » & je ne conſentirai jamais que cette Maladie » ſoit la *Peſte*, d'autant que je ne puis me le » perſuader moi-même.....

» Enfin, je dois, ajoute-t-il, déclarer encore ici, » que j'ai déjà ſoutenu pluſieurs fois de vive voix, » dans toutes les *Aſſemblées* des Médecins, tout ce » que je ſoutiens ici par écrit ». Donné à Moſcou le 31 *Mars* 1771. Signé, *Johan. Chriſtoph. Van Kuhlemann*, Doctor Medicinæ, &c. (*ſ*).

Si cette *Opinion*, que ſoutenait l'Auteur, fomentait, parmi la *Populace*, un eſprit de révolte contre les *Partiſans* de l'Opinion contraire, il avait

---

(*r*) Ce nouvel *Hippocrate*, débarqué en Ruſſie depuis quelques années, a voulu faire connaître par-là qu'il n'était pas né Ruſſe.

(*ſ*) L'Auteur de cette Démonſtration, non-content d'avoir mis la *Diſſention* parmi les Citoyens de Moſcou, porta l'impudence juſqu'à écrire à Saint Péterſbourg, à Nos Premiers Miniſtres, pour les perſuader, que ladite *Maladie* n'était pas la Peſte. Voyez dans le Mémoire ou la Description de la Peſte, qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, & ſur-tout à Moſcou, &c. le XXXIV^e^. §, & pag. 52.

encore d'autres ſources de mécontemens. Pluſieurs, tant *Médecins* que *Chirurgiens* & *Apothicaires* avaient auſſi cauſé beaucoup d'autres inconvéniens pour leur part; mais S. A. le Prince d'*Orlow*, remédia à tout, & les Coupables, les uns pour leur eſprit de *diſcorde* (*t*), les autres pour en agir mal avec les *Malades* dans leurs viſites, d'autres enfin pour la *diſtribution* frauduleuſe des *Poudres Fumigatives Antipeſtilentielles* (*u*), furent appellés dans l'*Aſſemblée* de la Commiſſion contre la Peſte, & furent réprimandés ou punis.

§. XXXI.

Après avoir détaillé tous les *Arrangemens* pris, dans cette Capitale, par le *Sénat*, par S. A. le Prince d'*Orlow*, & par la *Commiſſion contre la Peſte*, je rapporterai le nombre des *Morts* de chaque Mois, tant dans la *Ville* que dans les *Hôpitaux* peſtiférés de Moſcou, conjointement avec le *Mémoire*, que S. E. le Prince de *Wiaſémsky* (*v*), m'a fait l'honneur de m'envoyer pour contribuer, en quelque ſorte, à mes Travaux. Il eſt tiré des Regiſtres du *Sénat* de Saint-Petersbourg, contenant le nombre des *Morts* dans toutes les Villes affligées de la *Peſte*, dans l'Empire de Ruſſie, autres que Moſcou. J'y joindrai le nombre de ceux, qui avaient été enterrés clandeſtinement dans les Maiſons, ou

(*t*) Voyez dans le même Ouvrage, pag. 240.

(*u*) Voyez les Trois Numéros de ces *Poudres*, dans le XI^e. §. de la Troiſieme Partie de ce même *Mémoire*; ainſi que dans *Mon Mémoire* ſur l'Inoculation de la Peſte, &c. imprimé à Straſbourg en 1782, pag. 30.

(*v*) Voyez ci-deſſus dans le XV^e. §, note *m*.

dans les Jardins (*w*), lequel monte juſqu'à *Mille* (*x*). Car la *Commiſſion contre la Peſte* fit faire les recherches les plus-exactes, pour qu'il ne reſtât aucun *Cadavre* empeſté enterré dans la Ville. Elle promit une aſſez-grande *Somme* à quiconque en déclarerait, dont l'enterrement fût juſqu'alors inconnu. Elle vint à bout de les retrouver tous. Ils furent enſuite exhumés & tranſportés dans les *Cimetieres* (*y*) hors des Murs de la Capitale, par ceux qui dans les *Hôpitaux* étaient chargés d'enterrer les *Morts* (*z*). En voici la *Liſte*, telle qu'elle

---

(*w*) Pluſieurs, d'entre le *Peuple*, effrayés de la multitude des *Morts*, du genre particulier de la Maladie, craignant d'être forcés d'entrer, ou dans les *Quarantaines*, ou dans les *Hôpitaux*, enterraient leurs *Morts* ſi ſecrétement, que le plus-proche voiſin, n'en avait aucune connaiſſance.

(*x*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peſte qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, & ſur-tout à Moſcou, &c. pag. 138.

(*y*) Comme *Moſcou* eſt une Ville d'une très-vaſte étendue, (voyez ci-deſſus dans le XXII^e. §, note *w*.) on aſſigna pour faciliter les enterremens des Peſtiférés, *dix* endroits hors de la Ville pour ſervir de *Cimetieres*, & on en aſſigna un, pour chaque *Quartier* de la Ville, le plus à ſa proximité. Après que la *Peſte* fut tout-à-fait domptée, on ordonna que, ſur toute la ſurface de ces *Cimetieres*, on apportât, pour les rehauſſer, de la *nouvelle terre*, juſqu'à *Quatre* Pieds, avec défenſes expreſſes à toutes perſonnes de toucher à ces endroits, de quelque maniere que ce fût. Voyez cet Edit de S. M. l'IMPÉRATRICE, dans le MEMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peſte, qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, & ſur-tout à Moſcou, &c. pag. 133.

(*z*) Depuis que la *Peſte* ſe fut répandue dans *Moſcou*, on employa pour ſervir les *Malades* dans les Hôpitaux peſtiférés, & pour enterrer les *Morts*, les *Ouvriers* des Fabriques & les *Criminels*; mais, après que pluſieurs du *Peuple* eurent tout-à-fait ſurmonté la *Peſte*, & qu'on eut reconnu qu'alors elle ne peut attaquer une *ſeconde fois*, pluſieurs

eſt inſérée dans l'*Ouvrage* qu'a fait imprimer la *Commiſſion contre la Peſte (a)*, avec le total tiré du *Mémoire* des Regiſtres du Sénat.

Année.	*Mois.*	*Dans la Ville.*	*Dans les Hôpitaux.*
1771 en	Avril.	665.	79.
	Mai.	795.	56.
	Juin.	994.	105.
	Juillet.	1410.	298.
	Août.	6423.	845.
	Septemb.	19761.	1643.
	Octobre.	14935.	2626.
	Novemb.	3466.	1769.
	Décemb.	319.	489.
1772	Janvier.		121.
	Février.		78.
	Mars.		30.
Plus exhumés.		1000.	
		Total.	57901.
Total tiré des Mém. des Regiſt. du Sénat.			75398.
		Total général.	133299.

Il ſe trouve, dans ce nombre, des *Gens* de l'Art, que la *Peſte* ni la mort n'ont point épar-

---

de ces mêmes *Ouvriers* ſervirent volontairement, moyennant le *Salaire* qui était aſſez conſidérable. Et, auſſi-tôt qu'il fallait exhumer un *Cadavre*, ils ſe revêtaient de leurs *Rodingotes*, ou *Surtouts*, de groſſe toile, mettaient leurs *Gants*, qui étaient ordinairement de *Peau*, & oints de *Poix* pure, ſe bouchaient le *Nez* avec un mouchoir trempé de *Vinaigre*, & en ſe préparant ainſi, ils tiraient les *Cercueils*, & quelquefois le *Cadavre* ſeul, parce que, pluſieurs avaient été enterrés ſans *Cercueils*, ils les tranſportaient dans les *Cimetieres* des Peſtiférés, où ils les inhumaient, après quoi, ils étaient chaque fois obligés de reſter eux, & leurs *Chevaux*, dans les *Quarantaines*, depuis *vingt*, juſqu'à *trente* jours, d'où on les appellait lorſqu'on en avait beſoin; de maniere qu'ayant toujours pris ces mêmes *Précautions*, aucun d'eux, ne fut plus empeſté.

(*a*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peſte, qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, &c. pag. 620.

gnés. Un *Chirurgien*, natif Allemand, avait accepté quelques Préſens d'une main peſtiférée; le mal le gagna, & il ſuccomba ſous ſa violence. Dans l'Hôpital *Pawlowsky (b)*, un *Sous-Chirurgien* & un *Apothicaire* furent auſſi les victimes de la *Contagion*; mais il en mourut un bien plus-grand nombre dans l'Hôpital du Monaſtere *Ougréſchinsky*, & ſur-tout dans celui du Monaſtere *Symonowsky*, quoique j'euſſe fait tout mon poſſible pour les conſerver. Remedes, ſoins, encouragemens, j'employai tout; je leur faiſais des *Cauteres* aux bras (*); je les faiſais revêtir chaque fois de leur *Rodingotes* ou *Surtouts*, & de leurs *Gants*, faits de toile cirée, lorſqu'ils panſaient les Malades: *Précautions* inutiles, la *Peſte*, qui était alors à ſon plus-haut *Degré*, rendit vains tous mes efforts.

§. XXXII.

Moſcou ne fut pas la ſeule Ville expoſée à cē *Fléau*; pluſieurs autres Villes de l'Empire partagerent ce déſaſtre avec la Capitale. *Waſſilkow*, *Kiow*, *Péréiaſlow*, *Koſélétz*, *Nieſzin*, *Tchernigow (*)*, & quelques Villages d'alentour, dans

---

(*b*) Voyez ci-deſſus dans le XXVI^e^. §, note *e*.

(*) Voyez ci-deſſus, pag. 39, note *.

(*) Ville dans la Petite-Ruſſie, l'*Oukraïne*, & Réſidence d'un Régiment des *Piquigners*, de ce Nom. Cette Ville eſt ſituée ſur la rive droite du *Déſna* & très-ancienne, déjà connue dans l'Hiſtoire du X^e^. Siecle. Elle était en 1026, Capitale des Grands-Ducs *Yaroslaw* & *Mſtiſlaw*, quand ces Princes fixerent le *Niepper* ou *Boriſthenes* pour limites de leur domination. Mais enſuite elle a été plus de 200 ans ſous la domination de différents Princes, ſous le nom de *Velikiés Knäſias Tchérnigowskiés*, c'eſt-à-dire, des *Grands-Dues de Tchérnigow*, dont pluſieurs anciennes Familles de

la *Petite-Ruſſie ; Séwsk*, *Briansk*, & quelques Villages voiſins, dans la *Grande*, furent de ce nombre ; ſans parler des frontieres de la *Crimée*, de la *Tartarie* de *Cuban*, *&c.* (*c*). Il eſt vrai que *Kiow*, *Nieſzin*, & ſur-tout *Moſcou* ont été le plus cruellement dévaſtés, ainſi qu'un *Bourg* proche de Moſcou, qu'on appelle *Sélo-Pouſchkino*, où, par une des plus-fatales circonſtances, il ne reſta preſque Perſonne. Celui qui y porta la *Contagion* était un *Ouvrier* qui demeurait dans la Capitale, dès le *Commencement* de l'Invaſion de la Peſte, & qui ayant vu mourir beaucoup du monde, s'en retira dans le deſſein de rejoindre ſa *Femme*, & apporta dans le *Bourg* la Peſte (*d*).

Je me hâte de finir cette *Premiere Partie*, par deux *Obſervations* très-intéreſſantes, & qui ſont propres à affermir davantage *Mon Syſtême*. La premiere concerne les *Variations*, qui arrivent dans le Cours de l'Invaſion de la Peſte, *Variations* juſtement relatives au temps de *Ses Degrés*. Elle commença à *Kiow* au Mois d'*Août* 1771, & dura

---

Ruſſie tirent leur origine, & ont conſervé juſqu'à préſent les Armoiries, comme auſſi des *Grands-Ducs de Kiow*. Cette Ville ſi ancienne & autrefois la plus fameuſe de Ruſſie, eſt déjà depuis long-temps tombée, tant à cauſe des différentes diſcordes ſurvenues entre ces *Princes*, au ſujet de la ſucceſſion du Trône de *Kiow*, que de pluſieurs Guerres contre les *Tartares* & les *Lithuaniens*. Voyez MM. Polounin & Muller, dans leur Dictionnaire Géographique Ruſſe, pag. 442.

(*c*) Voyez le Mémoire ou la Description de la Peſte, qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, & ſur-tout à Moſcou, &c. page 36.

(*d*) Voyez ci-deſſus dans le XV^e. §, pag. 50, note *l*, & dans le Mémoire ou la Description de la Peſte, qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, & ſur-tout à Moſcou, &c. pag. 76.

juſqu'au mois de *Février* enſuivant. On y obſerva que Son plus-haut *Degré* fut en *Octobre* & en *Novembre (e)*, le nombre des *Morts* monta juſqu'à 3631. Ce fut au Mois de *Mai* 1771, qu'elle parut à *Nieſzin*, & elle finit en *Novembre* de la même année. ſon plus-haut *Degré* ſe fit ſentir vers la fin de *Juillet*, & ne ſe rallentit que vers le commencement de *Septembre*. Il y eut 3400 *Morts (f)* : au lieu qu'à *Moſcou*, ce terrible *Degré* ſe ſoutint les Mois d'*Août*, de *Septembre*, d'*Octobre* & de *Novembre (g)*.

La ſeconde *Remarque* regarde les Soins généreux du *Gouvernement*. Dès que quelqu'un était attaqué de la *Peſte*, on le faiſait paſſer à l'inſtant dans un *Hôpital*, s'il le voulait; s'il mourait dans ſa *Maiſon*, on l'enterrait promptement : & alors on faiſait ſortir, de cette *Maiſon*, tout le reſte de la *Famille*, pour paſſer dans les *Quarantaines*, & là, ainſi que dans tous les *Hôpitaux* peſtiférés, tout le *Monde* était entretenu aux *Dépens* de la Couronne; de ſorte qu'à différentes époques, il en eſt ſorti plus de 12560 Perſonnes (*h*) comblées de bienfaits de Notre Auguſte Souveraine CATHERINE-LA-GRANDE, Mere toujours Bienfaiſante de ſes Peuples.

(*e*) Voyez dans le même Ouvrage, pag. 38, & dans la Troiſieme Partie de ce *Mémoire*, le VIII^e^. §, note *c*.

(*f*) Voyez dans le même Ouvrage, & au même Endroit.

(*g*) Voyez la *Liſte* de Morts, dans le XXXI^e^. §. de cette Partie.

(*h*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peſte, qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, & ſur-tout à Moſcou, &c. page 622.

Fin de la Premiere Partie.

MÉMOIRE

SUR

LA PESTE DE MOSCOU,

EN 1771.

SECONDE PARTIE.

De la Peſte même.

§. Ier.

DE toutes les *Maladies* qui peuvent nous cauſer la mort, la plus-dangereuſe & la plus terrible eſt, ſans contredit, la *Peſte*. La preuve en eſt des plus-ſimples, elle peut nous faire mourir en peu de temps, ſoit par la *peur* que l'idée de ce terrible fleau nous cauſe, ſoit par la *Contagion* de ſon virus peſtilentiel. Elle nous infecte malgré nous, & ſans que nous nous en appercevions, par le ſeul *Contact* à ceux qui en ſont attaqués, & ſans que l'*Air* ait part à ſa *Contagion*. Elle peut être tranſportée d'un lieu à un autre, par un ſimple échantillon de quelques hardes, qui ſerait déjà empeſté, & produire dans chaque climat de l'Europe, ſoit froid, ſoit

chaud, un *déſaſtre* incompréhenſible. Quel fléau plus-redoutable ! Voici comment on peut le définir.

« La Peſte eſt une Maladie épidémique très-
» aiguë & très-contagieuſe, dont la putridité eſt
» d'une eſpece ſinguliere, & plus-dangereuſe que
» celle de toutes les autres Maladies putrides ; par
» la *Contagion* de ſon virus, qui ſe dépoſe çà &
» là, elle produit ſur nos corps des *Bubons*, des
» *Charbons*, & des *Petechies* ſi-funeſtes, qu'elle
» enleve les Malades bien plus-promptement qu'au-
» cune autre Maladie épidémique ».

Les Maladies *dangereuſes* ne ſont pas toutes *contagieuſes*, & les Maladies *contagieuſes* ne ſont pas toutes *dangereuſes*. Par exemple, les *Fievres* aiguës ſont quelquefois ſi-dangereuſes, qu'elles emportent très-promptement les Malades ; mais ceux qui en approchent n'en ſont pas attaqués. La *Vérole*, la *Gale*, & pluſieurs autres Maladies de ce genre, ſont au contraire véritablement *contagieuſes* ; mais le virus de leur *Contagion* n'eſt pas ſi dangereux que celui de la *Peſte*.

Ceux qui ont eu le malheur d'en être témoins oculaires, ſavent juſqu'où va le danger de ſa *Contagion*. En effet, ſon virus peſtilentiel ſe cache ſouvent pluſieurs jours dans le corps, ſans que les Perſonnes s'apperçoivent elles-mêmes qu'elles ſont déjà tout-à-fait empeſtées, & quand, après avoir corrompu la *Maſſe* du ſang, il ſe manifeſte en dehors, il les fait mourir alors ſi-ſubitement, qu'on ne peut y apporter preſqu'aucun Remede. On l'appelle populairement la *Peſte*, parce que dans le temps qu'elle cauſe ſes plus cruels ravages, en quelque lieu que ce ſoit, la plupart du monde en a une peur incroyable ; & parce qu'elle infecte nos corps

de ſa Contagion peſtilentielle, par le ſeul *Contact*, on la nomme *contagieuſe*.

Dès que quelqu'un a eu une communication quelconque avec un Malade, ſoit par le *Contact* à ſon corps, ſoit par celui de ſes hardes, & qu'il ſe trouve attaqué de la même Maladie, perſonne n'ignore que cette Maladie eſt *contagieuſe*, & que la dénomination de *Contagion* lui devient propre. Or voilà ce qui arrive toujours dans la *Peſte*.

§. II.

Je n'aurai pas ici recours, comme pluſieurs Auteurs qui ont traité de cette matiere, à une multitude d'*Hypotheſes* inutiles & ridicules, juſqu'à faire parvenir la *Contagion* peſtilentielle d'une maligne influence des Aſtres, des Eclypſes, des Météores, & particuliérement des Cometes. Je ne m'amuſerai pas non-plus à faire différentes conjectures, ſur la cauſe de la promptitude, avec laquelle ce poiſon nous infecte, par le ſeul *Contact*. Si je voulais approfondir les cauſes de la ſubtilité du *Virus* en général, & de la rapidité avec laquelle il s'inſinue dans nos corps, pour prouver combien celui, dont je parle, eſt dangereux; je pourrais perdre de vue mes *Obſervations*, & me noyer dans une mer d'incertitudes, comme tant d'autres; je me bornerai donc à démontrer, autant que j'ai pu l'obſerver, que la *Contagion* du virus peſtilentiel, quelque ſubtil qu'il ſoit, ne nous attaque jamais par l'*Air*, mais toujours par le *Contact*: qu'il peut ſe tenir caché dans nos corps *trois*, *ſix*, *douze*, & même *quinze* jours ſans ſe manifeſter, par des *Symptômes* évidents, & des *Signes* externes: que ces Signes ſont des *Bubons*, des *Charbons*, & des *Pétéchies*, les ſeuls qui appartiennent vraiment à la *Peſte*, mal-

gré les AUTEURS, qui en admettent pluſieurs autres. J'ajouterai que ce *Virus* de la contagion peſtilentielle ſe tranſporte de Lieu en Lieu, de Région en Région, même la plus-éloignée & la plus-froide, comme l'expérience ne l'a que trop-démontré dans nos climats du Nord, & que ſon véhicule pour les lieux circonvoiſins ſont les Perſonnes empeſtées, qui ont communication entr'elles ; & pour les endroits éloignés, tous les effets de tranſport ou de commerce infectés de ce *Virus*, (*a*) ; car il eſt conſtant qu'il ſe tient caché dans toutes ſortes de marchandiſes, de ballots, &c., lorſque ces choſes n'ont pas été expoſées à l'*Air*, ni purifiées par les *Fumigations* propres à le détruire (*aa*). On verra enfin qu'il produit chaque fois les plus-cruels Ravages, parmi tous les *Peuples*, ſans diſtinction de Climat ni de Saiſon. L'Hiver le plus-rude & l'Eté le plus-chaud ont à cet égard la même influence.

§. III.

Il ſerait pourtant injuſte de dire que la *Peſte* ſoit une Maladie entiérement incurable. La Providence a permis que les Maîtres en l'Art de guérir trouvaſſent des reſſources pour les malheureux déjà même tout-à-fait infectés, & quoi qu'on ne puiſſe point aſſurer qu'elles ſoient ſalutaires à chaque peſtiféré, elles en ſauvent cependant une quantité, ſurtout quand ils ont confiance au *Médecin* ou au

---

(*a*) PROSPER ALPINUS, de Medic. Ægyptior.

(*aa*) Voyez ci-deſſous dans le XI^e^. §. de la Troiſieme Partie, *Trois* Numéros des *Poudres Fumigatives* Propres à ce Sujet ; ainſi que dans *Mon Mémoire* ſur l'Inoculation de la Peſte, &c. imprimé à Straſbourg en 1782, pag. 30, 31 & 32.

Chirurgien qui les traite ; car la confiance ranime toujours l'eſpérance, qui eſt d'un grand Secours dans toute eſpece de Maladie.

Au reſte, la facilité avec laquelle la *Contagion* de la Peſte ſe communique & ſe répand, en rend le danger très-grand. Elle n'épargne aucun Age, aucun Tempérament, aucun Sexe, aucune Condition. Elle infecte les Vieillards comme les jeunes Enfans, elle les attaque même juſque dans le Sein de leur Mere (*b*); l'on ne ſera pas ſurpris de ce dernier Evénement, ſi l'on fait Réflexion à la corruption évidente qui ſe trouve dans les humeurs d'un *Peſtiféré*, & à la maniere dont ces humeurs paſſent de la Mere à l'Enfant.

Cette même facilité de *Contagion* ne doit pas plus nous ſurprendre dans une foule d'autres circonſtances, où le *Contact* des hardes peſtiférés, ou

---

(*b*) Pendant mon Séjour dans l'Hôpital du Monaſtere *Symonowsky*, on y amena une *Femme* qui avait deux *Charbons*, ainſi que la peau couverte de *Pétéchies* confluentes & très-noires : elle était enceinte d'environ *quatre* mois. La premiere nuit qu'elle paſſa dans cet *Hôpital*, elle eut une fauſſe couche, & mourut. Le petit *Avorton* avait ſur la Poitrine, le Ventre & les Extrêmités, beaucoup de *Pétéchies*, comme ſa Mere, avec cette différence cependant qu'elles n'étaient pas noires, comme elles le ſont ordinairement, mais d'une couleur de *pourpre-foncé*, & qu'elles n'avaient aucun caractere de confluence, quoiqu'elles fuſſent très-larges. Il n'apporta au monde que ce *Signe* de la Peſte, car il n'avait ni *Bubon*, ni *Charbon*. Preuve qu'il avait reçu ce *Virus* peſtilentiel du ſang de ſa Mere. Par-là, on peut conclure qu'elle n'avait aucune autre matiere dans ſon corps, qu'une *Corruption* évidente dans le Sang. Par conſéquent, ſi on ouvre des *Cadavres* peſtiférés, on ne découvrira d'autres *Signes* caractériſtiques de la *Peſte*, qu'une *Karéfaction* dans le ſang, &c.? Voyez ci-deſſous dans le VI^e^. §. de cette même Partie, note *e*, ainſi que le XI^e^. §.

des *Peſtiférés* mêmes devient preſqu'indiſpenſable & même néceſſaire. Comment en effet, dans une *Epidémie* auſſi-contagieuſe qu'eſt la *Peſte*, pourrait-on ſe garantir de toucher quelques matieres empeſtées, ſur-tout le petit Peuple ? Comment les *Médecins*, les *Chirurgiens* & ceux qui ſervent les *Malades* dans les Hôpitaux peſtiférés, peuvent-ils éviter ce *Contact* dangereux ? & comment alors ne pas être infecté, ſur-tout ſi la *Peſte* eſt à ſon Degré du *Milieu*, temps auquel le *Virus* de la contagion peſtilentielle, eſt le plus ſubtil, comme on le verra par la ſuite?

Il eſt vrai qu'il ſe trouve d'heureux *Tempéramens*, qui ne ſont point également ſuſceptibles de la *Contagion* peſtilentielle. J'ai vu nombre de perſonnes, chaque jour auprès des *Malades* peſtiférés, ſans que la *Peſte* les infectât ſi-vîte : de tels *Tempéramens* doivent-ils nous ſervir de regle générale? je ne le crois pas. L'*Obſervation* m'a appris que ces heureux mortels étaient d'une conſtitution plus-froide, ou plus-ſeche, & que par conſéquent leurs pores n'étaient pas ſi-ouverts que dans les perſonnes d'un tempérament plus-délicat, plus-molaſſe, &c. Peut-être auſſi la crainte d'un fléau ſi-meurtrier ne faiſait-elle pas ſur leur eſprit des impreſſions auſſi-vives que ſur d'autres plus-timides : peut-être même étaient-elles déjà infectées, & portaient depuis long-temps la *Contagion* dans leur ſein; mais parce que leur tempérament était plus-fort, & leur conſtitution plus-ſeche, le *Virus* de la contagion peſtilentielle, au lieu de ſe manifeſter par des *Symptômes* internes & des *Signes* externes, était plus long-temps reſté dans la *Maſſe* des humeurs, & ne s'était point développé comme à l'ordinaire. Je tire cette derniere induction de la

maniere dont la *Peſte* attaque différents tempéramens, de façon que dans les uns, les *Symptômes* & les *Signes* ſe déclarent promptement, tandis que dans les autres, ils ne ſe montrent qu'avec la derniere lenteur. En effet, j'ai obſervé que les Enfans, les jeunes Gens de l'un & de l'autre Sexe, les Femmes, les Perſonnes d'un tempérament phlegmatique ſont plus-ſuſceptibles de la *Contagion* peſtilentielle que les Perſonnes âgées & d'un tempérament ſec; & j'ai toujours vu qu'elle ſe manifeſtait plus-promptement dans les premiers. La raiſon en paraît bien-ſimple. D'abord ils ont les pores plus-ouverts, & la *Contagion* de la Peſte peut s'inſinuer plus-aiſément. Par la même raiſon, elle doit auſſi paraître plus-facilement au-dehors.

Il paraît donc certain qu'il y a d'heureuſes conſtitutions qui diminuent l'intenſité du danger. Lors de la *Peſte* une nouvelle reſſource pour les *Malades* peſtiférés, contre ſes mortelles atteintes, eſt la confiance, ainſi que je l'ai déjà dit; & on peut aſſurer que le *Virus* de la contagion peſtilentielle perd de ſa force en proportion de cette confiance aux Secours de l'Art: l'eſpérance ranime leurs forces, que la puſillanimité eût trop affaiblies, & les *Symptômes* internes, depuis le commencement de la Maladie, ne ſont ni auſſi-fâcheux ni auſſi-multipliés: les moindres *Remedes* adminiſtrés par une main habile, en temperent ou en détournent ordinairement la violence.

§. IV.

Il n'eſt point néceſſaire, ſelon moi, d'entrer dans le détail des différentes *Diſtinctions* qu'on a données à la *Peſte*. Qu'importent à la *Médecine* ces diſtinctions en *Peſte* interne, nerveuſe, inter-

mittente, ſanguine, billieuſe, & pluſieurs autres de cette nature, que j'omets de plein gré? Tous ces détails *Méthodiques* ſont inutiles & abuſifs: ils multiplient une *Maladie* ſous différentes eſpèces, lorſque par elle-même, elle ne le fait pas, ni par ſes *Symptômes* internes ni par ſes *Signes* externes. La *Peſte* appellée de tant de noms différents, n'eſt-elle pas toujours la même? Son *Virus*, ſa Contagion, ſa Putridité ne ſont-ils pas toujours également les mêmes? La Cure de la *Peſte* n'a-t-elle pas pour principal but de détruire la Putridité? &c. C'eſt auſſi la diviſer mal-à-propos, parce qu'elle attaque une perſonne plus-promptement qu'une autre, & que dans celle-ci les *Symptômes* internes ſont plus-graves que dans celle-là. Toutes ces *Variations* ne démontrent jamais la *Maladie*, mais tiennent à ſon *Degré*, & à une foule d'autres circonſtances qui dérivent du Tempérament, comme je l'ai dit ci-deſſus.

Diviſer encore la *Peſte* en différentes eſpeces, parce que les *Symptômes* internes ſont plus-dangereux, & les *Signes* externes plus allarmants ſur les uns que ſur les autres, tels que des *Charbons* multipliés, des *Pétéchies* confluentes, ce ſerait pareillement un étrange abus; autant vaudrait-il la différencier par les différents états de la Maladie: ce qui ſerait auſſi-ridicule. Ne ſait-on pas que dans le *Commencement* de ſon Cours d'Invaſion, en quelque lieu que ce ſoit, & vers ſon *Déclin*, cette Maladie en général ne manifeſte point les mêmes *Symptômes* ni les mêmes *Signes*, que dans le Degré de ſon *Milieu*; ou que du moins ils ne ſont point auſſi vifs, ſans ceſſer pour cela d'être propres à la *caractériſer*.

Il eſt donc juſte d'adopter pour la *Peſte*, les mêmes

mêmes différences que pour les autres *Maladies*, & de banir en même temps une foule de *Diſtinctions* inutiles. De maniere que je la conſidérerai ſous *Trois* degrés; c'eſt-à-dire, qu'elle a dans ſon Cours d'Invaſion, en quelque lieu que ce ſoit, ſon *Commencement*, ſon *Milieu* & ſon *Déclin*; c'eſt à ces *Trois* époques que ſes *Symptômes* internes & ſes *Signes* externes varient, ſans que l'eſpece de la *Maladie* ceſſe un moment d'être la même. En effet, ſi dans ſon *Premier* & ſon *Dernier* degré, elle produit rarement des *Charbons* & des *Pétéchies* confluentes ſur-tout, tandis que dans ſon *Milieu*, ils ſe manifeſtent avec tant de violence; c'eſt parce qu'alors le *Virus* de ſa contagion eſt plus-actif & plus-développé qu'au degré du *Commencement* ou de la *Fin* de ſon Cours; & voilà le tout. C'eſt de la même ſource que ſe déduit la Raiſon, pour laquelle la *Peſte* nous infecte dans le degré du *Milieu* beaucoup plus-promptement, qu'en aucun autre temps de ſon Cours. Le *Virus* de la contagion peſtilentielle eſt alors de la plus-grande putridité, & de la volatilité la plus-ſubtile. Il dénature, pour ainſi dire, en un moment, toute la *Maſſe* des humeurs. Diviſons donc la *Peſte*, non-point en différentes *Eſpeces*, mais bien en différents *Etats*, eu égard à ſes *Degrés*, que je vais détailler plus au long.

§. V.

I. Le *Premier* Degré de la Peſte n'offre point des Phénomenes bien-dangereux, ni par rapport à la *Contagion*, puiſqu'à cette époque, elle ne nous infecte point avec autant de promptitude & de facilité, ni eu égard à ſes *Symptômes* internes, puiſqu'ils ne développent point dans ce temps leur violence, ni relativement à ſes *Signes* externes,

puiſqu'alors les *Peſtiférés* ne préſentent guere que des *Bubons*, très-peu de *Pétéchies*, & toujours aſſez-petites, & preſque jamais de *Charbons*.

Il y a plus, ſi quelqu'un vient alors à être empeſté, le *Virus* de la contagion peut demeurer caché *deux*, *trois* & même *quinze* jours, ſans ſe manifeſter au dehors (*c*). C'eſt dans ce *Degré* que les Malades ſurmontent très-ſouvent la *Peſte* eux-mêmes, ſans aucun Secours de la part de la Médecine, ni de la Chirurgie. Les *Symptômes* les plus conſidérables qu'ils éprouvent, ſont, la douleur de tête, & le vomiſſement accompagné du *Bubon*. Quand les Bubons n'ont pas ſuppuré, on peut en attendre la maturité avec patience, & s'ils ne s'ouvraient pas d'eux-mêmes, on les pourrait percer avec une *aiguille*, ſans employer les Secours de l'Art. Le *Pus* ſort, & la *Plaie* ſe cicatriſe ordinairement d'elle-même. Nous avons vu à *Moſcou*, parmi le Peuple, pluſieurs *Peſtiférés* qui ſe ſont ainſi guéris, ſans autre ſecours que celui de la Nature.

De ces *Obſervations* pourrait-on conclure que la *Peſte* eſt quelquefois bénigne, ſur-tout lorſque les *Symptômes* & les *Signes*, que je viens de décrire, paraiſſent auſſi dans ſon *Déclin*. Non ſans doute : mais ils prennent dans le degré du *Milieu*, une intenſité qu'ils n'acquierent pas dans ſon degré du *Commencement*, ni dans celui de ſon *Déclin* : ſa Bénignité & ſa Malignité ne dépend que de ſon *Degré*. Qui s'étonnera que les *Symptômes* internes & les *Signes* externes ſoient faibles au *Degré* du Commencement de ſon Cours de l'Invaſion, & à la Fin ; puiſqu'alors la *Contagion* peſtilentielle

(*c*) Voyez ci-deſſous dans la 11^e^. Obſervation des Expériences des Frictions Glaciales, note *p*.

n'a pas encore un *Virus* qui ſoit en état d'infecter la *Maſſe* humorale, au point de la dénaturer totalement, & par-là d'altérer toute la *Conſtitution* humaine? Il me paraît donc indubitable, que c'eſt du premier & du dernier *Degré* de l'Invaſion de la Peſte, en quelque lieu que ce ſoit, qu'on doit faire dériver ſa Bénignité, & la faibleſſe de ſes *Symptômes*; & que c'eſt à ſon *Second* Degré qu'on doit attribuer ſa Malignité, non pas à la *Maladie* même, parce que la *Peſte* eſt toujours la même *Peſte*.

II. Nommons, ſi vous voulez, ce *Second* Degré de la Peſte le *Milieu* de ſon Cours; c'eſt le temps le plus-terrible pour chaque Individu. D'abord, le *Virus* de la contagion eſt d'une ſi-grande ſubtilité, qu'il eſt preſqu'impoſſible de lui échapper; enſuite, les *Symptômes* qu'il produit ſont des plus-graves; la douleur de tête eſt continuelle, le vomiſſement ceſſe à peine; les *Signes* externes ſe manifeſtent en grand nombre: on voit naître des *Charbons*, qui ſe manifeſtent quelquefois dans pluſieurs parties du corps. Les *Pétéchies* ſont grandes alors, elles s'étendent, & aſſez-ſouvent elles ſe transforment en *Charbons* aux approches de la mort des *Peſtiférés*. Voici comment s'opere la métamorphoſe: deux, trois, quatre grandes *Pétéchies* commencent par confluer, & forment une *Puſtule* jaunâtre: quelquefois auſſi elles préſentent chacune à part une *Puſtule* élevée. Si on l'ouvre, on trouvera déjà deſſous, dans l'un & l'autre cas, un véritable *Charbon*. J'ai conclu de cette *Obſervation* que les *Peſtiférés* offrent dans ce *Degré* de la Peſte des *Charbons*, même très-ſouvent en nombre, des *Pétéchies* très-noires & confluentes, à cauſe de l'extrême *Putridité*, & que les *Bubons* n'y paraiſſent preſque jamais.

Auſſi arrive-t-il alors que, ſi une *Perſonne* d'un tempérament délicat, d'une conſtitution molle, &c. gagne dans ce temps la *Maladie*, les *Symptômes* internes, ainſi que les *Signes* externes paraiſſent ſous peu de jours ; cependant, ces *Perſonnes* guériſſent aſſez-facilement. Si, au contraire, le *Peſtiféré* eſt robuſte, d'un tempérament ſec, vigoureux, &c. le *Virus* de la Peſte, qui s'eſt gliſſé dans ſon corps, tarde plus à ſe manifeſter ; mais, en revanche, il altere toute la *Conſtitution* individuelle, & dénature la *Maſſe* des humeurs, au point que dès qu'il paraît des *Symptômes* & des *Signes*, tout eſt effrayant, & pour lors la *Contagion* eſt auſſi aiſée que la *Guériſon* eſt difficile.

III. Enfin, le *Troiſieme* Degré de la Peſte eſt le *Déclin* : on ne voit dans ce *Degré*, & ſurtout vers la fin, que les mêmes *Symptômes* & les mêmes *Signes* qui ſe manifeſtent au *Degré* du Commencement de l'Invaſion de la *Peſte*. Il eſt inutile de les rémémorer ; il l'eſt encore plus de faire voir l'inutilité des *Diviſions* & *Subdiviſions* prétendues, dont j'ai déjà parlé ; les différentes *Eſpeces* qu'on a ſtatuées, par rapport à la différence des *Symptômes* & des *Signes*, ne devant être rapportées qu'aux *Degrés* que j'ai développés, & la *Guériſon* devenant plus ou moins facile, relativement à ces mêmes *Degrés*, & à la diverſité des tempéramens, je m'en tiendrai toujours à cette ſimplicité de mon *Syſtême*, qui me paraît conforme à l'Obſervation & à la Marche de la Nature.

§. VI.

Pour éclaircir encore davantage cette *Matiere*, il me paraît eſſentiel d'entrer dans un plus-long détail des *Symptômes* qui ſe manifeſtent dans les

différents *Degrés* de la Peſte. Voici donc les *Principaux* que produit le *Venin* peſtilentiel, dès qu'une fois il s'eſt inſinué dans la *Maſſe* des humeurs, & qu'il eſt parvenu au point de s'annoncer par les effets.

1°. L'Ame eſt affectée d'une triſteſſe profonde; & quoique le Malade ne ſache point encore s'il eſt empeſté ou non, cependant, ſa douleur eſt ſi-amere, qu'il pleure, ſans pouvoir ſe rendre raiſon du chagrin qui l'accable.

2°. Il s'enſuit une faibleſſe & un abattement conſidérable, & qui eſt quelquefois ſi-grand, qu'il ſemble au Malade qu'il n'a ni bras ni jambes.

3°. Il ſent par tout le corps un friſſon léger, comme aux approches d'une Fievre intermittente; un léger tremblement vient à la ſuite.

4°. Le Malade eſt déjà tourmenté de vertiges, de peſanteur & de douleur de tête : cette douleur, quelquefois très-vive, a ſon ſiege au milieu de l'*Os* coronal, un peu plus-haut que les *Sinus* frontaux. Alors, les yeux ſont rouges, larmoyants, ils prominent hors de leurs *Orbites*, comme s'ils allaient en ſortir; le regard eſt fixé ou égaré; le Malade ne peut preſque lever les *Paupieres*.

5°. La chaleur de la Fievre ſe fait dans ce temps ſentir, tant à l'intérieur qu'au dehors : tout le corps eſt brûlant.

6°. La langue ſe déſeche comme dans les Fievres aiguës; elle ſe ſalit, & ſe couvre d'un enduit viſqueux d'une couleur jaunâtre. Ceci n'arrive pas cependant à tous les *Peſtiférés*. Quelques-uns conſervent la langue d'une couleur naturelle.

7°. Le viſage eſt pâle & défait; les Malades éprouvent une anxiété inſupportable, ne ſachant où

ſe mettre : les Syncopes ſont dans ce temps très-fréquents.

8°. Les nauſées travaillent l'Eſtomac ; & s'il ſe trouve vuide, pour lors le Malade vomit avec peine une matiere, tantôt jaunâtre, tantôt verdâtre.

9°. Si au contraire la Maladie ſe déclare immédiatement après le Repas, il rejette alors les alimens.

10°. Les troubles de l'ame s'augmentent : les Malades tremblent, s'aſſoupiſſent, ſe réveillent de terreur & de déſeſpoir : ces Paſſions les agitent au point que ſouvent, dès le commencement de la Maladie, ils perdent déjà toute eſpérance. Ce déſeſpoir terrible hâte ordinairement leur mort.

Ce n'eſt pas que ces *Symptômes* ſe manifeſtent dans chaque *Peſtiféré*, en ſuivant la *Marche* que je viens de tracer ; cependant, ils ne s'écartent guere de cet ordre dans pluſieurs individus ; ce qui toutefois n'eſt pas aiſé à obſerver parmi le *Peuple*, qui fait peu de cas des friſſons & du tremblement léger qu'il éprouve, ainſi que de la faibleſſe du corps & des affections de l'ame. Il ne déclare à ſon *Médecin* que les *Symptômes* les plus-graves, tels que la douleur & ſur-tout la péſanteur de tête, l'anxiété, la nauſée, les vomiſſemens, l'ardeur de la fievre, la chaleur brûlante de tout le corps ; *Symptômes* qui varient dans leur intenſité à raiſon des tempéramens, & qui tantôt ſont très-graves & promptement mortels, tantôt au contraire légers, benins & d'une aſſez-longue durée.

Lorſqu'ils ſont réunis, ils cauſent au *Malade* un affaibliſſement ſi-grand, qu'il ne peut ſe tenir

de bout ; ſes pieds & ſes mains ſont agités d'un tremblement continuel, les évanouiſſemens ſe ſuccedent, & le *Peſtiféré* eſt dans ce temps comme immobile; à peine peut-il prononcer quelques mots ; il héſite & bégaye de façon, qu'on ne peut le comprendre : ſa voix s'affaiblit & s'éteint. Il n'y a que les *Perſonnes* d'un tempérament robuſte, qui réſiſtent à des *Symptômes* auſſi-graves.

Tant que durent cette faibleſſe & cet abbattement du corps, on obſerve auſſi l'*Incontinence* d'urine & la *Diarrhée* (*d*). Quelquefois même l'une & l'autre eſt ſi opiniâtre, qu'il eſt impoſſible de l'arrêter ; alors c'eſt un *Symptôme* de mort. Quelquefois il arrive aux *Femmes* que les *Regles* coulent au point de ne pouvoir les tarir : ſi pour lors elles ſe trouvent *Enceintes*, elles font, à coup ſûr, une fauſſe couche; car, l'*Orifice* de la matrice ſe relâche & s'ouvre (*e*) avec autant d'aiſance que celui de la veſſie & de l'anus. Comme cet *Accouchement* prématuré doit immanquablement être ſuivi de pertes conſidérables, & que les *deux* autres *Excrétions*, dont j'ai parlé auparavant, affaibliſſent horriblement chaque Individu, il n'eſt pas ſurprennant qu'on les regarde comme des *Symptômes* mortels, & s'ils ſe manifeſtent dans le degré du *Milieu* de l'Invaſion de la Peſte, on ne doit point s'étonner, ſi le *Malade* eſt emporté le *Second* ou le *Troiſieme* jour, au plus tard.

L'*Obſervation* confirme encore qu'il s'écoule quelquefois du ſang des narines & du goſier des

---

(*d*) Voyez dans le XIII^e^. §. de cette même Partie, note *f*.

(*e*) Voyez dans le III^e^. §. de cette même Partie, note *b*.

Peſtiférés ; mais ces *Symptômes* ne ſont pas ſi-communs que la Diarrhée, l'Incontinence d'urine, & les Regles immodérées chez les *Femmes*.

Il arrive auſſi que les *Peſtiférés* tombent dans un délire furieux : tantôt c'eſt au commencement de la Maladie, tantôt c'eſt au ſecond, troiſieme ou quatrieme jour. Si le délire & la fureur durent juſqu'au *ſeptieme* ; alors on peut eſpérer la *Guériſon* ; mais s'ils y tombent après un ou deux jours de Maladie, & que le *Malade* paſſe ſubitement à un état de tranquillité & de faibleſſe, ce changement eſt un *Pronoſtic* ſûr, & un avant-coureur de la *Mort* : s'il arrive le matin, le *Malade* mourra ſur le *Soir* ; & s'il arrive le ſoir, il ne paſſera pas la *Nuit*.

On voit très-ſouvent des *Peſtiférés* à l'époque, dont je parle, commencer à dormir, & ce ſommeil durer pendant toute la Maladie, de façon qu'ils meurent ſans aucune *Angoiſſe*, & ſi j'oſe m'exprimer ainſi, ſans s'en appercevoir.

D'autres Aſſaillis d'une Partie des *Symptômes*, que j'ai décrits, s'en impoſent à eux-memes ſur l'état de leur *Maladie*, au point qu'ils croient n'être point *Malades* ; & quand on s'informe de l'état de leur *Santé*, ils répondent qu'ils ſe portent bien, demandent même à boire & à manger. Peu de temps après, vous les voyez tomber dans un évanouiſſement funeſte qui glace tous leurs mouvemens, & ils meurent.

Pour ſe rendre raiſon de ces *Symptômes*, & ſur-tout de la *Mort* ſubite, il me paraît qu'il faut remonter aux effets du *Venin* peſtilentiel, dont l'activité eſt ſi-grande en certaines circonſtances, qu'il produit dans peu la *Putridité* & la *Diſſolution* des humeurs, & les dénature totalement.

Auſſi de cette *Dégénération* totale voit-on naître les mêmes accidens qui paraiſſent quelquefois dans les *Fievres* putrides. Le *Cadavre* des Peſtiférés conſerve une telle flexibilité, qu'on peut *plier*, à ſon gré, leurs Pieds & leurs Mains : les chairs ſont ſi-flaſques, qu'elles retiennent l'impreſſion du *Doigt*, comme les parties depuis long-temps œdémateuſes : on dirait même que la *Peau* eſt un ſac dans lequel elles ſont enveloppées ; & il ſemble que ſi on y faiſait une *Inciſion*, elles paſſeraient à travers, comme ſi elles y avaient été purement & ſimplement renfermées.

§. VII.

Les *Symptômes* internes, dont j'ai parlé, & qui, au commencement de la *Maladie*, ſont plus ou moins nombreux, ſe manifeſtent pourtant dans preſque chaque individu. Ils ſont encore accompagnés toujours de *Signes* externes de la Peſte, qu'il ne me ſemble pas hors de propos de décrire ici avec exactitude.

L'Auteur qui a donné au Public un Ouvrage ſur la *Peſte* qui ravagea *Moſcou*, adopte pluſieurs *Signes* externes propres, ſelon ſon avis, à cette *Maladie* (*f*), c'eſt-à-dire, les *Bubons*, les *Parotides*, les *Charbons* & les *Anthrax*, les *Pétéchies* & les *Vibices*, ou les *Meurtriſſures*. Je ne ſais de quelle maniere il l'entend. S'il veut dire que la *Peſte* produit ſur les enfans ſes *Bubons* dans les glandes parotides & axillaires, de même que ſur les jeunes *Filles* & les *Femmes* délicates ; à la bonne

(*f*) Voyez dans ſon Ouvrage, pag. 103-4-5 & 6.

heure ; mais il faut conſidérer que la même choſe n'arrive point aux *Adultes*. Par conſéquent ce *Signe* externe n'eſt ni infaillible, ni propre à chaque *Peſtiféré*, puiſque ceux-ci en ſont exempts. Ne vaudrait-il pas infiniment mieux indiquer les endroits où ces *Bubons* ſe placent, que de leur donner différentes *Dénominations*? Car enfin, ſoit qu'ils ſe placent dans les *Glandes* parotides ou axillaires, ſoit qu'ils occupent les *Aines*, ils ne ſont pas moins des *Bubons* peſtilentiels. Je ne puis donc adopter plus de *Trois* Signes externes qui ſont les ſeuls qui caractériſent la *Peſte*, tels que je les ai vus ſur les *Peſtiférés*, c'eſt-à-dire, les *Bubons*, les *Charbons* & les *Pétéchies*, ſouvent *Grandes*, & tout-à-fait *Confluentes*, ſur-tout au degré du *Milieu* de l'Invaſion de la Peſte.

I. Les *Bubons* ſe placent ordinairement dans les *Aines*, comme je l'ai déjà dit, rarement ſous les *Aiſſelles*, & plus-rarement encore vers l'*Angle* de la machoire. Aucun autre endroit du corps ne peut en être le Siege. La *Peſte*, pour la plupart du temps, ne les produit, dans chaque Individu, qu'au degré du *Commencement* de ſon Invaſion, ou vers ſon *Déclin*. Je n'entends ici parler que des *Adultes* de l'un & de l'autre Sexe. Quant aux *Enfans* & autres *Perſonnes* délicates, dès qu'ils ſont empeſtés, le *Bubon* ſe manifeſte preſque toujours ſous les *Parotides*, rarement ſous les *Aiſſelles*, & preſque jamais dans les *Aines*. Il faut cependant obſerver que, dès qu'un *Bubon* paraît, ſoit aux *Aines* ou ailleurs, il ſe place toujours de côté, au-deſſus, ou au-deſſous de la *Glande*, & jamais ſur la *Glande* même, comme les *Bubons* vénériens. Ceux des *Aines* prominent ordinairement *Deux* doigts au-deſſous des *Glandes* inguinales.

On ne doit jamais regarder ces *Bubons* comme une *Criſe* de la *Peſte* (*g*); en effet, ſi cela était ainſi, pourquoi, dès l'inſtant qu'un *Peſtiféré* commence à ſentir les premieres attaques de ſon mal, comme douleur de tête, vomiſſement, &c. pourquoi, dis-je, ſent-il déjà une douleur à l'endroit où doit ſe manifeſter le *Bubon*? enſorte que s'il doit occuper les *Glandes* inguinales, ou autres, le *Malade* y éprouve déjà une ſenſation ingrate, aſſez profonde (*gg*). La même choſe arrive quant au *Charbon*, avec quelque modification cependant, car, dans l'endroit qu'il doit occuper, la douleur eſt extérieure, & aſſez piquante. Quand, au contraire, ce ſont les *Pétéchies* qui doivent dominer, dès-lors une douleur cuiſante ſe fait ſentir preſqu'à toute la *Superficie* extérieure du corps. Puiſque ces *Phénomenes* ſont ſi hâtifs, que l'inſtant du commencement de la *Maladie* eſt celui où ils ſe montrent, n'eſt-ce pas une preuve évidente qu'ils doivent être regardés moins comme des Signes *Critiques* que comme des Signes *Symptômatiques* de cette cruelle Maladie.

Revenons aux *Bubons*, & remarquons en paſſant que, quelque part qu'ils ſe placent, ils occupent cependant toujours une même Région; en ſorte que de *Deux*, jamais *Un* ne paraîtra à l'*Aine*, & l'autre ſous l'*Aiſſelle* en même temps, quoiqu'en diſe l'Auteur qui a écrit ſur la *Peſte* de Moſcou (*h*). Obſervons encore qu'ils ne marchent point de pair avec les *Charbons*, ou les *Pétéchies*, ſur-tout confluentes. Ces *Deux* derniers *Signes* étant propres au degré

(*g*) Voyez dans le même Ouvrage, pag. 103.

(*gg*) Voyez dans le IX^e. §. de cette même Partie, note *z*.

(*h*) Voyez dans le même Ouvrage, pag. 105.

du *Milieu* de la Peſte, tandis que les *Bubons* paraiſſent au degré du *Commencement* de ſon Invaſion, ou vers ſon *Déclin.*

Dès que le *Bubon* peſtilentiel ſe déclare à l'*Aine*, par exemple, alors il ne paraît près de la *Glande* qu'une petite élévation, à peine viſible, qu'accompagne une douleur profonde, ſans aucun Signe d'*Inflammation.* Si pour lors les forces du *Malade* ne ſont pas altérées, le *Bubon* s'augmente de jour en jour, la douleur devient plus-vive, & l'inflammation ſe met de la Partie. Si, au contraire, le *Malade* eſt dans un affaiſſement conſidérable, comme il arrive à preſque tous les *Peſtiférés*, il ne ſe fait aucune augmentation dans la tumeur, l'inflammation ne ſurvient point, la douleur diminue, & le *Malade* meurt le ſecond, le troiſieme ou le quatrieme jour. Si, par un heureux haſard, il parvient juſqu'au *ſeptieme*, alors le *Bubon* s'éleve de plus en plus, s'enflamme, devient douloureux, la *Suppuration* s'en ſuit, & le *Malade* eſt hors de danger ; & en effet, ces changemens n'arrivent que parce que les forces du *Malade* ſont en état de ſurmonter la Maladie.

L'on remarque même que les *Symptômes* graves & mortels s'affaibliſſent à meſure que l'*Inflammation* dégénere en *Suppuration*, & lorſque le *Bubon*, parvenu à une parfaite maturité, eſt ſoumis à l'*Inciſion*, pour lors il rend un *Pus* lié, blanc, homogene, & d'une excellente qualité ; de façon que la *Plaie*, au bout de quelques jours, ſe cicatriſe parfaitement, au grand contentement du *Malade* qui a échappé à une *Maladie* auſſi meurtriere.

Dès qu'un *Bubon* peſtilentiel ſe manifeſte dans les *Glandes* inguinales, axillaires, ou parotides, pluſieurs AUTEURS conſeillent de faire d'abord une

Inciſion, toute prématurée qu'elle eſt, je l'ai pratiquée moi-même au commencement de mon ſéjour dans les *Hôpitaux* peſtiférés. Mais cette *Méthode* m'a toujours mal réuſſie. La vive douleur qu'occaſionne cette *Inciſion*, ne m'en eût point dégoûté; mais comme elle eſt preſqu'ordinairement ſuivie d'une *Plaie* fiſtuleuſe, qui, quelquefois, devient preſque tout-à-fait incurable, cet inconvénient m'engagea, dès-lors, à chercher une autre *Méthode*, moins défavorable & pour le *Malade* & pour le *Chirurgien*. Voici quels ont été mes ſuccès & ma conduite.

Auſſi-tôt qu'un *Bubon* commence à ſe manifeſter dans quelqu'endroit que ce ſoit, j'applique d'abord deſſus, pendant le jour, des *Cataplâmes* maturatifs (*i*), & des *Emplâtres*, de même nature, pendant la nuit (*k*). J'en continue l'uſage juſqu'à ce qu'il parvienne à une *Maturité* parfaite, ce qui ne tarde point à arriver, ſi la *Maladie* n'eſt pas à un *Degré* d'intenſité qui épuiſe totalement les forces du *Malade*, pour lors je fais une *Inciſion*; il ſort un *Pus* blanc, épais, ſans odeur, louable en un mot, & les *Panſemens* méthodiques adminiſtrés, la *Plaie* ſe cicatriſe dans peu. Dès que je vis cette *Méthode* toujours couronnée du ſuccès dans les *Hôpitaux*, pendant tout mon ſéjour, je la conſeillai, de préférence, aux autres *Chirurgiens*, qui la ſuivirent avec avantage.

Comme le *Pus* qui ſort d'un *Bubon* peſtilentiel, lorſqu'il eſt parvenu à une *Maturité* parfaite,

---

(*i*) Voyez dans le XII^e^. §. de cette même Partie, note *r*.

(*k*) Voyez au même endroit, note *ſ*.

m'a paru d'une *bénignité* particuliere, il m'a fait naître une idée ſur l'*Inoculation* de la Peſte. Ne ſerait-il pas à propos de la tenter, pour le bien de ces *Individus* qui doivent abſolument ſervir les *Peſtiférés?* Comme j'ai été infecté à *Trois* repriſes différentes, & que j'ai *ſurmonté* cette triple attaque, avec autant de bonheur que de facilité, cet heureux événement m'a conduit à propoſer ce *Syſtême* tout-à-fait inoui, que j'ai développé aſſez clairement dans *Mon Mémoire* ſur l'Inoculation de la Peſte, &c. (*kk*), & dans *Ma Lettre* (*l*) à l'Académie de Dijon, avec Réponſe à ce qui a paru douteux dans ledit *Mémoire.*

II. Les *Charbons* peſtilentiels conſtituent le *Second* Signe externe de la *Peſte.* Ils ſe placent à toute la *Superficie* extérieure du corps, & occupent ſur-tout les *Parties* charnues. Il faut cependant excepter toutes les *Parties* recouvertes de poils, ainſi que celles où ſe manifeſtent les *Bubons*, quoiqu'on prétende, mal-à-propos, le contraire (*ll*). C'eſt, pour l'ordinaire, lorſque la *Peſte* eſt dans ſon degré du *Milieu*, qu'ils paraiſſent, & rarement au degré du *Commencement* de ſon invaſion, de même que preſque jamais à ſon *Déclin.* Je ne donne cependant point cette *Obſervation* comme infaillible, puiſque le contraire arrive quelquefois, cependant, comme le cas eſt très-rare, & qu'il ne ſe préſente que dans les *Individus* d'un tempérament robuſte & d'une conſtitution ſeche, qu'en outre, ces *Charbons* ne ſont ni grands, ni multi-

---

(*kk*) Imprimé à Straſbourg en 1782.

(*l*) Imprimée à Paris en 1783.

(*ll*) Voyez C. de MERTENS, Obſervat. Medic. de Febr. Putrid. de Peſte, &c. pag. 106.

pliés, ni accompagnés de *Symptômes* fâcheux, on peut preſque ſe diſpenſer de les adopter dans ces *Deux* degrés de la Peſte.

L'AUTEUR, que je viens de citer, prétend auſſi avoir vu les *Charbons* peſtilentiels réunis à d'autres *Signes* externes de même eſpece, qu'il nomme *Anthrax* (*m*), & qu'il diſtingue des *Charbons*. Il ajoute les avoir obſervé, pour la plupart, ſur le *Cou* & le *Dos* des Peſtiférés (*n*). Je ne ſais ni où il a vu ces *Anthrax*, ni pourquoi il les diſtingue; tout ce que je ſais, c'eſt que, lors de la *Peſte* qui ravagea *Moſcou*, & qu'il décrit, je n'ai jamais vu d'autres *Signes* que des *Bubons*, des *Charbons* & des *Pétéchies*.

On regarderait encore, mal-à-propos, les *Charbons* comme des *Signes* critiques de la Peſte, ainſi que je l'ai déjà dit en parlant des *Bubons*; & la raiſon ſur laquelle j'ai appuyé la réfutation de ce *Syſtême* eſt la même. En effet, la *Criſe* ne s'annonce jamais dès le commencement d'une *Maladie* : or, quoique les *Charbons* peſtilentiels paraiſſent, pour la plupart, au degré du *Milieu* de l'Invaſion de la Peſte, cependant, ſi-tôt qu'ils commencent ſeulement à paraître, les *Peſtiférés* éprouvent déjà une douleur très-vive à l'endroit où ils doivent ſe placer, & ils le déſignent à l'inſtant même, dès le commencement de la *Maladie*, ſi on le leur demande (*o*), imitant en ce point la marche des *Bubons*; ce qui prouve qu'il faut les ranger avec ceux-ci, dans la claſſe des *Signes* ſymptômatiques de la Peſte.

(*m*) Voyez au même endroit, pag. 105.

(*n*) Voyez au même endroit, pag. 106.

(*o*) Voyez dans le IX^e^. §. de cette même Partie, note *d*.

Dès que le *Malade* a ſatisfait aux interrogations ſur cet objet, il faut auſſi-tôt viſiter l'*endroit* qu'il indique. On y trouvera d'abord un très-petit *Bouton* ou *Puſtule*, rempli d'une ſéroſité jaunâtre, ſans aucun ſigne d'*Inflammation*. Ce bouton, au commencement, n'eſt pas plus *gros* que la tête d'une *Epingle*; mais d'une heure à l'autre, il s'éleve & s'étend de plus en plus. Lorſqu'il a atteint la largeur de l'*Ongle*, ou un peu plus, la *Pellicule* qui l'enveloppe ſe gerce, & il en découle un peu de ſéroſité. Si on examine le fond de ce *Bouton*, on le trouve déjà d'un *noir-foncé*, & il a le caractere d'un parfait *Charbon*. Cependant il s'étend de plus en plus, quelquefois même juſqu'à la largeur du double de la *Paume* de la main.

Suivant l'idée commune, les *Charbons* ne ſe manifeſtent, pour l'ordinaire, dans chaque Individu, qu'au nombre d'*Un* ou *Deux*; la Peſte de *Moſcou* a démontré le contraire : on en a obſervé depuis *Deux* juſqu'à *Quatre*, & plus, encore étaient-ils d'une grandeur extraordinaire (*p*). Les *Charbons* ne s'élevent jamais à la *Périphérie* ſuperficielle du corps, comme les *Bubons*: ils ſont toujours plats & ronds, pour la plupart : ils creuſent même les chairs qu'ils occupent, de la profondeur d'*Un* doigt, quelquefois même de *Deux* & *Trois*, s'ils occupent les parties les plus-charnues (*q*).

Si on examine les *Charbons*, de quelqu'étendue qu'ils ſoient, ils ſont toujours d'un *noir-foncé* & gangreneux, de même que d'une dureté extraordi-

(*p*) Voyez ci-deſſous la II^e^. & la III^e^. Obſervation des Expériences des Frictions Glaciales.

(*q*) Voyez ci-deſſous la II^e^. Obſervation des Expériences des Frictions Glaciales.

naire,

naire, d'où l'on doit tirer des concluſions peu favorables aux *Scarifications* hâtives qu'ordonnent tous les AUTEURS qui ont travaillé ſur la *Peſte*. Car, je leur demande, avec confiance, quel ſera le ſuccès de pareilles *Scarifications ?* En effet, les *Charbons* ſe placent quelquefois dans des endroits où les *Scarifications* ſont impraticables ; d'autrefois, les *Charbons* ſont ſi profondément enracinés dans les parties charnues (*r*), qu'on ne peut y atteindre ſans riſquer de couper quelques *Vaiſſeaux* conſidérables : ils ſont d'ailleurs d'une telle dureté, qu'ils réſiſtent au tranchant du *Biſtouri*. Je puis dire, avec vérité, que je n'ai retiré aucun fruit de cette *Méthode*, quoi que je l'aie pratiquée pluſieurs fois avec la plus-grande difficulté.

Voyant donc que la dureté des *Parties* gangrenées s'oppoſait à mes intentions, je voulus tenter l'*Extirpation* totale, avec un *Biſtouri* plus fort & bien tranchant, dans la chair vive. Cette nouvelle *Méthode* m'a auſſi peu réuſſi que la premiere. La raiſon en eſt bien palpable ; ou le *Charbon* eſt placé dans un endroit où on ne peut pas entamer aſſez les chairs pour les retrancher totalement, & alors on ne peut en emporter qu'une *Partie*, ce qui devient inutile ; ou les *Parties*, qu'il occupe, de même que les voiſines, ne permettent ni *Extirpations*, ni *Scarifications ;* que devient pour lors le ſecours qu'on prétend donner au *Malade*, par ce moyen ? Pour éviter ces inconvéniens, je recourus aux *Remedes* que je vais détailler.

(*r*) Voyez ci-deſſous dans la III^e^. Obſervation des Expériences des Frictions Glaciales, note *f*, ainſi qu'au même endroit, la II^e^. Obſervation.

A peine un *Malade* arrivait-il à l'*Hôpital* avec un ou pluſieurs *Charbons* commençants, que j'examinais chaque fois ſi la *Pellicule*, qui enveloppait le *Bubon*, était déjà gercée, au défaut de quoi je l'ouvrais dans l'inſtant; & ſi le *Charbon* était déjà tout-à-fait formé, j'appliquais deſſus un *Onguent* préparé pour ce ſujet (*ſ*), je couvrais chaque fois cet *Onguent* d'un *Emplâtre* convenable (*t*), ſur lequel je mettais encore un *Cataplâme* antiſeptique (*u*), qu'on avait ſoin de maintenir ſur le *Charbon*, pendant toute la journée, en le réitérant très-fréquemment; je faiſais auſſi mon *Panſement* chaque ſoir, en renouvellant le même *Appareil*. De maniere que, ſi les forces du *Malade* n'étaient pas tout-à-fait épuiſées, ou que ſa *Maladie* ne fût point parvenue à un degré de *Malignité* extraordinaire, alors, dans les *vingt-quatre* heures, le *Charbon* commençait déjà un peu à ſe ſéparer des chairs vives, & cette heureuſe *Séparation* augmentait de jour en jour, à l'aide des mêmes *Remedes*.

S'il arrive que le *Charbon* ſoit d'une grandeur & d'une profondeur extraordinaire, comme je l'ai vu pluſieurs fois, il faut beaucoup de temps à la nature & aux Remedes pour opérer une entiere *Séparation*. Et c'eſt alors qu'on peut voir les *Vaiſſeaux* principaux qui étaient placés au-deſſous de la *Partie* gangrénée : quelquefois même les *Os* ſe préſentent (*v*). Cette *Obſervation* ſeule, que j'ai eu occa-

---

(*ſ*) Voyez dans le XII^e^. §. de cette même Partie, note *u*.

(*t*) Voyez au même endroit, note *v*.

(*u*) Voyez au même endroit, note *w*.

(*v*) Voyez ci-deſſous dans la 11^e^. Obſervation des Expériences des Frictions Glaciales, note *ſ*.

ſion de faire à pluſieurs repriſes, m'a détourné, pour toujours, de faire des *Scarifications* ſur les *Charbons* peſtilentiels, & m'a fait ſuivre la *Méthode* que je viens de décrire ; elle m'a toujours réuſſi, de même qu'aux autres *Chirurgiens*, dans les *Hôpitaux* peſtiférés, qui la ſuivirent avec tout l'avantage déſiré.

III. Les *Pétéchies* ſont le *Troiſieme* Signe externe de la *Peſte*, ſoit petites ou grandes, ſur-tout les *Pétéchies* confluentes ; elles ſe manifeſtent, pour l'ordinaire, ſur toute la *Surface* du corps, & principalement ſur la Poitrine, le Ventre, les Cuiſſes & ſur le Cou, les Bras & les Jambes, tant des Enfans que des Adultes ; leur couleur, pour l'ordinaire, eſt, dès le commencement, d'un *Pourpre-foncé* ; mais à la fin, elles ſont tout-à-fait *noires*, & ſans aucune inflammation ni élévation.

On peut diviſer les *Pétéchies* en deux claſſes ; celles qui paraiſſent au degré du *Commencement* de l'Invaſion de la Peſte, & au *Déclin*, ne ſont ni ſi larges, ni en auſſi grande quantité, ni ſi confluentes qu'au degré du *Milieu*. Elles reſſemblent à celles qui ſe manifeſtent dans les *Fievres* pétéchiales ordinaires ; mais au *Degré*, dont je viens de parler, elles ſont toujours d'une grandeur & d'une largeur extraordinaire, très-noires, & même, pour la plupart, confluentes, ſur-tout ſur le corps des Enfans & des Perſonnes délicates. Lorſqu'elles confluent à *trois* ou à *quatre*, alors elles forment un *Bubon*, ou plutôt une *Puſtule* plate, qui ſe remplit chaque fois d'une *Séroſité* jaunâtre ; &, à peine eſt-elle rompue, qu'on découvre au-deſſous un *Charbon* tout-à-fait formé. Les *Charbons* ainſi formés, ſont quelquefois multipliés ſur le même

ſujet : ces *Signes* ſont, pour l'ordinaire, les avant-coureurs de la mort.

Lorſque les *Pétéchies* veulent paraître, le *Malade* ſent déjà à la *Surface* du corps, non une démangeaiſon, comme on l'aſſure, mais une douleur véritablement lancinante, ſur-tout, dans les endroits où les *Pétéchies* doivent dégénérer en *Charbons*; &, à la queſtion qu'on fait au *Malade*, il répond, en indiquant juſtement l'endroit, où il ſent cette douleur lancinante, celui ſur-tout, que doit occuper le *Charbon* qui provient des *Pétéchies* dégénérantes, & cette ſenſation, dont je parle, eſt ſentie dès le *Commencement* de la Maladie, & ſi-tôt que les *Pétéchies* veulent paraître. Il me ſemble donc inutile de rappeller la *Concluſion*, que j'ai déjà déduite ailleurs, contre l'exiſtence prétendue des *Signes* critiques au ſujet des *Bubons* & *Charbons*, & de l'appliquer aux *Pétéchies*.

§. VIII.

A ces *Trois* Signes externes, Notre Auteur (*vv*) en réunit un *Quatrieme*, qu'il appelle *Vibice* ou *Meurtriſſure*. Je ne ſais s'il peut être adopté comme un *Signe* particulier & diſtingué, & j'en doute très-fort. Pourquoi en effet ce *Signe* prétendu ne ſe manifeſte-t-il jamais comme les *Trois* autres, de façon que le *Malade* puiſſe ſentir où il paraîtra, ou la grandeur & l'étendue qu'il pourra avoir? car il occupe toujours plus de ſurface du corps que les *Trois* autres. Pourquoi, d'ailleurs, ne voit-on jamais ce *Signe* au commencement de la *Maladie*,

(*vv*) Voyez ci-deſſus pag. 142, note *ll*.

& ſans les autres *Signes* externes, tels que les *Charbons* & les *Pétéchies* confluentes ? Pourquoi, enfin, paraît-il toujours aux approches de la mort, & même après la mort ? Ce dernier événement démontre, ce me ſemble, complettement, que les *Vibices* ne peuvent être admiſes au rang des *Signes* externes de la *Peſte*, & qu'à plus-forte raiſon, elles ne doivent point être regardées comme un *Signe* infaillible & caractériſtique.

On demandera pourquoi elles ne ſe manifeſtent d'ordinaire qu'après la mort ? Pour expliquer ce *Phénomene*, il eſt bon de ſe rappeller, que le *Venin* peſtilentiel, après avoir diſſous la *Maſſe* des humeurs, attaque les *Solides* mêmes, & relâche leur cohéſion élémentaire. Sous ce point de vue, eſt-il ſurprenant qu'après la mort, les parties ramollies du *Cadavre*, ſur leſquelles tout ſon poids agit, ſe trouvent gorgées de *Sang*, & que ce *Sang* s'échappe des vaiſſeaux dans le tiſſu cellulaire ? Delà les *Meurtriſſures*, qu'on regarde, très-mal à propos, comme un *Signe* extraordinaire & caractériſtique de la *Maladie*, dont je parle ; elles ne caractériſent jamais plus la *Peſte*, qu'une foule d'autres *Maladies* putrides.

Peut-être dira-t-on que les *Vibices* paraiſſent auſſi ſur la ſurface du corps avant l'époque de la mort du *Peſtiféré* ? Il eſt vrai ; mais ne peut-on pas regarder comme déjà privés de la vie, des corps ſans mouvement, lourds & preſque glacés ? Si donc vous voyez paraître ce *Signe* ſur un corps, dont la vie n'eſt point encore éteinte, conſidérez-le, moins comme un *Signe* de la Peſte, que de la mort même. Lorſque le ramolliſſement extraordinaire des *Chairs*, & la diſſolution totale du *Sang* ſe manifeſtent, leur préſence ſubite au plus-fort de la *Ma-*

ladie, conjointement avec les autres *Signes* externes, qui les devancent toujours, ſont une indication de mort, & une preuve confirmative de ce que j'avance. Je n'adopterai donc déſormais d'autres *Signes* externes de la Peſte, que les *Bubons*, les *Charbons* & les *Pétéchies*.

§. IX.

Pour confirmer que les *Signes* externes ne doivent point être regardés comme *Criſe* de la Peſte, il ne ſera pas hors de propos de rapporter ici quelques *Obſervations* qui me ſont propres.

I. A peine fus-je attaqué de la *Peſte* pour la premiere fois, dans l'Hôpital du Monaſtere *Ougréſchinsky* (*w*), que, quelques heures après les premiers *Symptômes*, tels que la peſanteur de tête, le vomiſſement, &c. une douleur ſourde ſe fit ſentir à mon *Aine* droite, & devint de plus en plus ſenſible. Ce fut là que mon *Bubon* ſe plaça. La nuit ſuivante, cette douleur augmenta conſidérablement, & mon *Bubon* s'éleva davantage: *Bubon* qu'on regarderait à tort comme un *Signe* critique; mais puiſqu'il marcha de pair avec les *Symptômes* internes, qu'il avait ſi-tôt accompagnés, comment peut-on le regarder comme *Criſe* de la Peſte? d'autant plus que, quoique la *Maladie* ne fût pas mortelle, il ne l'emporta point. Nouvelle preuve en faveur de mon *Syſtême*.

J'en fus infecté une *ſeconde fois*; je reſſentis en

(*w*) Voyez dans la Premiere Partie, pag. 36, note *q*, & au même endroit le XXI^e^. §, ainſi que dans *Ma Lettre* ſur les Expériences des Frictions Glaciales pour la Guériſon de la Peſte, &c. pag. 5, note 1.

conſéquence, les mêmes *Symptômes*, & eus le-même *Signe* externe, avec cette différence, que j'éprouvai de la douleur dans l'*Aine* gauche : auſſi fût-ce là que, pour cette fois, ſe plaça mon *Bubon* (*x*).

Malgré ce *Signe* réitéré, & par-là même fauſſement appellé *Critique*, la Peſte m'aſſaillit une *troiſieme fois*. Alors, dès le commencement de l'attaque, en me mettant au lit, je commençai à éprouver une douleur, non locale, comme dans les *Deux* attaques précédentes, mais répandue par-toute la *Superficie* de mon corps, qui devint alors tout couvert de *Pétéchies*. Je n'en fus point ſurpris (*y*). Elle n'était pas ſi vive, à la vérité, que lors des *Bubons ;* mais elle était plus-générale, & parce que je la reſſentis dès le commencement de ma *Maladie*, on me permettra de l'enviſager comme *Signe* purement ſymptômatique.

II. Les mêmes *Phénomenes*, que je viens de décrire, reparurent dans d'autres *Individus*, & je vais en donner la *Deſcription*.

Dans ce même Hôpital du Monaſtere *Ougréſchinsky*, où j'étais, vint une *Femme* empeſtée, conduite par ſa propre *Fille*, pour la ſervir. Sa tendreſſe filiale n'eut pas lieu d'être ſatisfaite ; elle la ſervit juſqu'à ſa mort, qui arriva quelques jours après. Pour garantir la jeune Perſonne de la *Contagion*, je lui conſeillai de ſe retirer dans mon appartement, où je la croyais plus en ſûreté. Elle

---

(*x*) Voyez le XXI^e^. §. de la Premiere Partie.

(*y*) Il faut ſavoir que, ſi j'ai été *trois fois* empeſté, c'eſt que je n'avais pas *ſurpaſſé* tout-à-fait la Maladie, ni la premiere, ni la ſeconde fois. Voyez dans le XXI^e^. §. de la Premiere Partie, note *t*.

ſe rendit à mes inſtances, & changea de tous les *Habits*, dans leſquels elle avait ſervi ſa pauvre Mere. Malgré ces *Précautions*, la néceſſité de recevoir chaque jour, ſa nourriture & la mienne, des mains qui aſſiſtaient les *Peſtiférés*, les entretiens qu'elle fut obligée d'avoir avec des *Femmes*, qui conſervaient encore des *Plaies* ſuite de leurs *Signes* externes de la Peſte, tout cela l'expoſa au danger, & elle fut infectée, après *dix* ou *douze* jours de ſoins inutiles. La *Maladie* commença à ſe déclarer par une triſteſſe profonde, & une inquiétude involontaire. Souvent elle verſait des pleurs, ſans raiſon légitime. Ces préliminaires annonçaient des ſuites. Un matin, j'entendis dans ſa *Chambre* des gémiſſemens & des cris plaintifs; j'y courus, & en y entrant, je la trouvai étendue dans ſon lit, le viſage pâle, & les yeux baignés de larmes : elle vomiſſait & ſe plaignait. Je l'interrogeai ſur les *Symptômes* qu'elle éprouvait ; elle me répondit qu'elle reſſentait à la tête, une peſanteur & une douleur mortelle; que tout ſon corps était accablé d'une faibleſſe extrême, &c. Je voulus encore ſavoir ſi quelque douleur locale ne ſe faiſait point ſentir dans quelqu'autre région ; elle m'avoua alors qu'elle avait l'*Aine* droite très-douloureuſe (z) : je la viſitai donc, & y découvris, en effet, une petite élévation & une inflammation légere, en ſorte que le *Bubon* commençait déjà à ſe former.

La veille, cette *Fille* avait dormi aſſez tranquillement au commencement de la nuit : ce ne fut que vers les *cinq* heures du matin que les premiers *Symptômes* s'annoncerent, & les *Signes* externes

(z) Voyez ci-deſſus pag. 139.

ſe manifeſterent en même temps. Preuve ſans réplique, de ce que j'ai déjà tant de fois avancé, ſur la nature de leur caractere, qu'on ne doit point les regarder comme *Signes* critiques de la *Peſte*, mais comme *Signes* ſymptomatiques.

Ce fut ſur cette *Fille*, pour le dire en paſſant, que je tentai, pour la premiere fois, les *Expériences des Friction Glaciales* (*a*), indiquées par S. M. I. Notre Auguſte Souveraine CATHERINE-LA-GRANDE, avec ordre de les pratiquer dans les *Hôpitaux*, pour la guériſon des Peſtiférés. Ces *Expériences* me réuſſirent au point de ſauver la vie à la *Malade*, quoiqu'elle fût des plus vivement attaquée (*b*).

III. Je paſſai enſuite à l'Hôpital du Monaſtere *Danylowsky* (*c*) ; l'Officier, qui y était de garde, ſon Pere, Capitaine au même Régiment, & Moi, converſâmes fort gaiement juſqu'à *onze* heures du ſoir : ils ſe retirerent, ſouperent & ſe coucherent fort ſains. A *trois* heures du matin, le jeune homme avait déjà des attaques de la *Maladie*. Le Pere, au déſeſpoir, vint me chercher : j'y courus à l'inſtant, & reconnus bientôt, aux *Symptômes* qu'éprouvait le Fils, les vrais caracteres de la *Peſte*; je lui demandai s'il ne reſſentait point, en quelqu'endroit, une douleur piquante, il me répondit

---

(*a*) Antipeſtilentiale CATHARINÆ II. Voyez dans le XIII^e^. §. de cette même Partie, note *g*.

(*b*) Voyez ci-deſſous la 1^ere^. Obſervation des Expériences des Frictions Glaciales ; ainſi que dans *Ma Lettre* ſur ces mêmes Expériences, imprimée à Straſbourg, pag. 15.

(*c*) Voyez dans le XXVI^e^. §. de la Premiere Partie, pag. 91 & 92, notes *c* & *d*, ainſi que dans le XXX^e^. §. du même endroit, pag. 111 & 112.

d'abord négativement, mais enſuite, il me dit, que la *Région* lombaire gauche était douloureuſe (*d*); je l'eus à peine découverte, que j'apperçus les traces d'un *Charbon*, qui commençait à ſe former: la *Puſtule* qui l'annonçait, formait une élévation de la grandeur d'une tête d'*Epingle*; à dix heures du matin, *M. Gravé*, Chirurgien-Major, vient voir ſes *Malades*, ſur leſquels il faiſait alors des Expériences avec les *Cantharides*, ſur les uns, & avec les *Oignons* cuits ſous la cendre, ſur les autres (*e*). Je lui racontai le fait, & nous viſitâmes enſemble la *Puſtule*, qui excédait déjà la largeur d'un *Louis d'or*, ou d'une *Impériale* (*f*). Elle n'était cependant point encore rompue; nous en fîmes à l'inſtant l'ouverture, & nous ordonnâmes au Sous-Chirurgien, Baſile *Trochimowsky*, d'appliquer l'Emplâtre des *Cantharides*. En levant l'Appareil le ſoir, nous trouvâmes le *Charbon* augmenté du double. Le lendemain l'*Emplâtre* commençait à opérer, & les *Signes* de la Séparation du *Charbon* d'avec les chairs vives, parurent. Nous continuâmes l'uſage des *Remedes* internes & externes, & le *Malade* ſe rétablit parfaitement.

J'omets pluſieurs autres *Obſervations*, que j'ai faites ſur les *Peſtiférés*, qui ont été attaqués par la *Peſte*, en ma préſence, telles que ſur les *Sous-Chirurgiens*, qui étaient avec moi dans les *Hôpitaux*

(*d*) Voyez ci-deſſus pag. 131 & 143, note *o*.

(*e*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peſte, qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, & ſur-tout à Moſcou, &c. pag. 384, ainſi que dans le XXVII^e^. §. de la Premiere Partie, note *o*.

(*f*) Monnoie d'or de l'Empire de Ruſſie.

peſtiférés (*g*), & ſur *Ceux* qui ſervaient les Malades, me bornant à la *Concluſion*, ſans réplique, qu'elles fourniſſent, en faveur de mon *Syſtême*; & certes, les *Bubons*, les *Charbons* & les *Pétéchies* qui s'annonçent ſur chaque *Individu*, dès le commencement de la *Maladie*, ne peuvent être conſidérés, avec raiſon, comme des *Signes* critiques de la Peſte; ils ſont plutôt des *Signes* ſymptômatiques, qui juſtement la caractériſent, & la diſtinguent de pluſieurs autres *Maladies* putrides.

§. X.

Paſſons au *Pouls*. On prétend que, chez les *Peſtiférés*, on peut le tâter avec des *Gants*, ou en mettant une feuille de *Tabac* ſur l'avant-bras du Malade; je ne ſais ſi, par ce moyen, il eſt poſſible de parvenir à une parfaite exploration du *Pouls*; pour moi, je n'ai jamais fait uſage ni de *Gants*, ni de feuilles de *Tabac*, tout le temps que j'ai paſſé dans les *Hôpitaux* peſtiférés; j'ai toujours tâté l'artere du *Pouls* à nud, & d'après mes fréquentes *Obſervations*, j'ai conclu que, chez les *Perſonnes* attaquées de la Peſte, la différence du *Pouls* ne doit ſe tirer que des *Symptômes* internes, & non des *Signes* externes, ou de quelques autres circonſtances de la *Maladie*.

L'on remarque d'abord, dans chaque Peſtiféré, un *Pouls* inégal, & qui, quoiqu'en diſent quelques *Praticiens*, n'obſerve aucun *Rithme* conſtant, comme dans les *Fievres* aiguës ou autres

---

(*g*) Voyez ci-deſſus dans la Premiere Partie, pag. 39 & 40.

Maladies du même genre. Cette inégalité ſi remarquable dans une *Maladie* ſeule & unique, provient du progrès de la *Diſſolution* du Sang, qui différencie les Symptômes internes, qui l'accompagnent, plus ou moins vîte, ſuivant les Tempéramens.

Qu'une *Perſonne* d'un tempérament vigoureux, & d'une conſtitution ſeche, ſoit infectée de la *Peſte*, elle éprouve d'abord une douleur de tête aiguë, accompagnée d'une grande peſanteur ; ſi les nauſées & le vomiſſement ſont de la partie, ſi le délire s'y joint, &c. alors elle aura le *Pouls* plein, dur, élevé, fort & fréquent ; mais dès que ces *Symptômes* ceſſent totalement, ſoit tout de ſuite, ſoit au bout de *deux* ou *trois* jours, alors le *Pouls* devient mol, faible, inégal, & même diſparaît ſous la *Preſſion* du doigt.

L'on voit à-peu-près la même *Variation* chez les *Perſonnes* d'un tempérament faible & d'une texture flaſque & délicate. Au commencement de l'attaque de la Maladie, les *Symptômes*, quoique moins graves, ſe ſoutiennent avec le *Pouls ;* mais dès qu'ils baiſſent, & que la *Maſſe* du Sang eſt tombée dans une *Diſſolution* preſque totale, alors on le trouve faible, petit, inégal, tantôt fréquent, & tantôt s'évanouiſſant ſous le tact.

Auſſi, après avoir vu pluſieurs *Peſtiférés*, & s'être fait rendre compte de la marche des *Symptômes* qu'ils ont eus, il n'eſt pas difficile de décider chaque fois, en quel état eſt leur *Pouls*, indépendamment des *Signes* externes ; il eſt même preſqu'inutile de le tâter, tant cette *Regle* eſt infaillible. Lorſqu'en le tâtant, on le rencontre à peine, & qu'il échappe enſuite long-temps au toucher, le *Pronoſtic* eſt clair, c'eſt la *Mort* qui approche.

§. XI.

Les mêmes *Symptômes*, qui indiquent l'état du *Pouls*, doivent également diriger la *Cure*, dont le grand point conſiſte à remédier à la *Putridité* qui infecte les humeurs, ſans oublier cependant d'avoir égard aux *Signes* externes, puiſqu'ils exigent auſſi des *Moyens* curatifs.

Mais avant de paſſer à aucun *Détail* relatif à cet objet, on demande ſi, en ouvrant les *Cadavres* des Peſtiférés, on peut faire quelque découverte ſur la *Nature* de cette cruelle Maladie? Cette *Ouverture* me paraît aſſez inutile, & j'avoue ne l'avoir jamais pratiqué. Je crois même que la ſeule obſervation des *Symptômes* internes, qui affligent les *Victimes* de la Peſte, comme auſſi des *Signes* externes, qui ſe manifeſtent devant & après la mort, eſt une preuve aſſez concluante, que cette *Maladie* eſt de la nature des *Putrides*. Je ne doute pas qu'en ouvrant de pareils *Cadavres*, on n'y trouve qu'un *Sang* diſſous, aqueux, ſemblable à de la lavure de chair, extravaſé çà & là, dans des chairs mollaſſes, & qui ont à peine de la cohérence; & comment pourrait-on en attendre d'autre, dans des fibres arroſées d'humeurs, qui ont perdu leur vertu plaſtique, & qui ſont incoagulables?

Cette *Diſſolution* ſe manifeſte déjà dans les Peſtiférés, lors de la *Saignée*; car le *Sang* qui ſort de leurs veines eſt aqueux, d'un rouge-pâle, & ne ſe coagule point. Qu'eſt-il beſoin, après cette expérience, de chercher dans l'*Ouverture* des cadavres, d'autres découvertes relatives à la léthalité de ce redoutable fléau? Ne vaudrait-il pas mieux enviſager, tout de ſuite, la *Peſte*, ſous les caracteres

qu'elle préſente, c'eſt-à-dire, comme une *Maladie* tout-à-fait putride, & qui corrompt promptement la *Maſſe* des humeurs? Ce point de vue, en excitant à la recherche des *Moyens* les plus propres à détruire cette *Corruption*, ferait, peut-être, parvenir à la *Découverte* de ceux qui ſont les plus sûrs pour guérir la *Peſte.*

§. XII.

Juſqu'à préſent, nous n'avons ni *Obſervations* juſtes, ni *Expériences* certaines, qui puiſſent nous diriger dans la *Pratique*, lorſqu'il s'agit de combattre cette cruelle *Maladie.* L'occaſion d'en faire paraiſſait bien favorable, lorſqu'elle dévaſtait *Moſcou*: nous étions au XVIII^e^. Siécle, qui eſt celui des Sciences & des Arts. La *Médecine* d'aujourd'hui l'emporte de beaucoup ſur celle des *Siécles* précédents. Les *Médecins* de Moſcou, & ceux de tout l'Empire de Ruſſie, auraient pu raſſembler leurs lumieres, & combiner leur pratique, afin de l'attaquer avec avantage; ils auraient pu, en donnant une *Deſcription* exacte de ſes Symptômes internes, & de ſes Signes externes, aux *Médecins* éclairés de l'Europe, les conſulter ſur la *Marche* qu'ils devraient tenir, ainſi que les *Obſervateurs*, dans leurs expériences ſur les vivants, comme ſur les cadavres, & les *Praticiens*, qui ſe dévouaient à la guériſon de leurs ſemblables, & les *Infirmiers* qui leur prodiguaient les ſecours les plus hardis.

L'on ſent l'avantage qu'eût procuré une pareille conduite. Si une perſonne de l'Art qui, de prime abord, entreprend de guérir une *Maladie* qu'il n'a jamais vue ni obſervée, eſt privé des lumieres des *Médecins* habiles, il riſque toujours de s'égarer dans la pratique; & quand même il réuſſirait quelque-

fois, il ſait à peine, s'il en a obligation à ſon génie ou à la Nature.

Pénétré de ces *Réflexions*, je fus à peine entré dans l'Hôpital du Monaſtere *Ougréſchinsky*, que je réſolus de communiquer mes premieres *Obſervations* ſur les Peſtiférés, aux *Médecins* du Conſeil (*h*), pour leur demander des *Inſtructions* ſur la route que j'avais à tenir, ſoit par rapport à la guériſon des *Malades*, ſoit relativement aux *Expériences*, que je pourrais faire & ſur les vivants & ſur les morts. Au défaut d'une *Réponſe* importante que je ſollicitais avec ardeur, je me vis borné à mes propres lumieres: comme le bonheur a voulu qu'elles ne m'ayent point égaré dans une route auſſi nouvelle, je dois compte au Public d'une *Méthode* qui a eu aſſez de ſuccès, & je vais la décrire.

Dès qu'il ſe préſentait à mon Hôpital, un *Malade*, qui avait des vomiſſemens, ſur-tout, ſi la *Maladie* ſe déclarait après le repas, je donnais auſſi-tôt l'*Emétique* (*i*), compoſé d'une mixtion de xiv grains d'Ipécacuanha en poudre, de ij grains de Tartre d'Emétique, & de viij grains de Crême de Tartre, le tout pour une *Doſe*, en lui faiſant boire

---

(*h*) Voyez C. de MERTENS, Obſervat. Medic. de Febr. Putrid. de Peſte, &c. pag. 70, 71, 72 & 78.

(*i*) ℞. Pulv. Rad. Ipecacuanh. gr. xiv.
Tartar. Emetic. gr. ij.
Cremoris Tartari. gr. viij
M. D. S. Cap. pro doſi ſuperbibendo aqua hordei. vel. aq. ſimpl. vel.
II. ℞. Pulv. Rad. Ipecacuanh. gr. xij.
Rhei. gr. iv.
Cremoris Tartari. gr. x.
M. D. S. Cap. pro doſi ſuperbibendo aq. hordei vel. aq. ſimpl.

par deſſus de l'eau d'orge, ou ſimple. Pour celui qui était d'une conſtitution plus-délicate, &c. je lui faiſais prendre cette *Doſe* compoſée d'une mixtion de xij grains d'Ipécacuanha en poudre, de iv grains de Rhubarbe en poudre, & de x grains de Crême de Tartre, le tout pour une *Doſe*, comme ci-deſſus; & ſi le *Malade* n'avait pas aſſez vomi, je répétais la *Doſe* vers le ſoir, ou le lendemain matin. Dès que j'étais ſatisfait ſur ce point, je cherchais tous les *Moyens* de lui procurer une légere *Tranſpiration*, & s'il était poſſible, la *Sueur* même; mon intention était toujours de combattre la ſéchereſſe incroyable, & la chaleur brûlante, que j'ai obſervée à la *Peau*, preſque ſur chaque *Peſtiféré*. C'eſt pour la même raiſon que, dans ces circonſtances, j'ordonnais à toute l'habitude du corps, des *Lotions* d'eau tiede, un peu acidulée de vinaigre, & je réitérais cette *Opération* juſqu'à ce qu'il parût que la *Peau* ſe ramollît un peu. De plus, je donnais en même temps un léger *Sudorifique* (*k*), compoſé de Sauge, de Chardon-Béni, & de Scordium; j'ajoutais chaque fois à cette *Infuſion*, quelques gouttes d'*Eſprit de Nitre dulcifié* (*l*); quelquefois je ſubſtituais à cette *Infuſion*, une autre ſimplement de *Fleurs de Camomille* (*m*), avec le même *Eſprit*, à deſſein de provoquer la *Tranſpiration*, ou la Sueur même. Pour la nuit, je lui

---

(*k*) Rx. Salviæ.
Cardui benedict.
Scordii à partes æqual. infundatur ad inſtar theæ pro uſu.

(*l*) Spirit. Nitri dulcis, vel. Liquor. Anodin. Mineral. HOFFMANI. doſis idonea.

(*m*) Flor. Chamœmel. uſus ad inſtar theæ.

faiſais

faiſais prendre *quarante* gouttes *mixtur. ſimpl.* (*n*), & chaque fois, s'il ſe manifeſtait quelque *Signe* d'une Sueur légere, c'était un heureux *Pronoſtic.*

Comme les *Peſtiférés* éprouvent, preſque tous, des friſſons par-tout le corps, une peſanteur, & une douleur de tête inſupportable, des vertiges, &c. pour remédier à ces graves *Symptômes*, entr'autres *Médicamens* internes, j'appliquais chaque fois, ſur le front, un *Epithême* (*o*), qui eſt d'un linge trempé de vinaigre de Rhue, ou de vinaigre de Vin, ou d'une mixtion de iij onces de vinaigre de Roſes rouges, & d'autant d'eau diſtillée de Fleurs de Roſes; aux Poignets, des *Epicarpes* (*p*), compoſés de iij onces de Vieux Levain, ou autant de Pain noir, & j once de Tendron de Rhue broyée; on mêle le tout enſemble, pour en former, ſelon l'Art, les *Epicarpes*, qu'on applique entre deux linges, ou en les étendant ſur les linges, aux Poignets; & ſous la Plante des Pieds, des *Epiſpaſtiques* (*q*),

---

(*n*) Mixtur. Simplic. gutt. 40, pro doſi in vehiculo aq. ſimplic. vel theæ, vel infuſionis.

(*o*) Acetum Rutæ.
vel Acetum vini.
linteo exceptum fronti imponitur, vel
℞. Acet. Roſar. Rubrar.
aq. Flor. Roſar. à unc. iij.
M. D. irroretur linteum hoc liquore & fronti applicetur.

(*p*) ℞. Ferment. Panis. unc. iij.
vel Panis nigri. Q. S.
Rutæ recent. contus. unc. j.
Ut F. S. Artem *Epithema*, quod linteis exceptum *Epicarpiis* applicetur.

(*q*) ℞. Ferment. Panis. unc. iv.
Rutæ recent. contus. unc. iij.
Aceti Rutac. vel vini. Q. S.
Ut contundendo F. L. Artis *Epiſpaſticum*, quod linteis exceptum *Plantis Pedum* applicetur.

compoſés de iv onces de Vieux Levain, de iij onces de Tendron de Rhue broyée, & d'autant qu'il faut de vinaigre de Rhue, ou de Vin. On mêle le tout enſemble, pour en former, ſelon l'Art, les *Epiſpaſtiques*, qu'on applique entre deux linges. J'en continuais chaque fois l'uſage juſqu'à la *Diminution* de l'intenſité des Symptômes.

Ces *Symptômes*, ainſi que je l'ai dit plus-haut, ſont toujours accompagnés de *Bubons* ou de *Charbons*, ou *Pétéchies*. Dans le premier cas, j'appliquais un *Cataplâme* maturatif (*r*), compoſé de Mie de Pain, de Lait de Vache, récemment tiré, de Savon de Veniſe, & de Safran pulvériſé, de chaque, une quantité convenable, pour en former, ſuivant les Regles de l'Art, un *Cataplâme*, qu'on doit appliquer chaudement, enfermée entre *deux* linges clairs. Pour pluſieurs autres Perſonnes, j'employais un compoſé d'Eſpeces pour le Cataplâme, de Lait de Vache, récemment tiré, & d'Onguent Baſilicum, de chaque, une quantité conforme, pour en former, ſuivant l'Art, un *Cataplâme*, qu'on applique comme ci-deſſus, que je faiſais renouveller pendant le jour, autant qu'il était poſſible; la nuit, j'y ſubſtituais un *Emplâtre* maturatif(*ſ*),

---

(*r*) Ex Mica Panis.
Lacte recent.
Sapon. Venet. &
Croco pulveriſat. C. Q. ut F. L. Artis *Cataplaſma*, quod linteis exceptum calidum iterando vices applicetur.
vel pro bene multis aliis ægris datam hoc.
Ex Specie. pro Cataplaſmat.
Lacte recent. &
Unguent. Baſilicon. C. Q. ut F. L. Artis *Cataplaſma*, uſus uti ſupra.

(*ſ*) R. Emplaſtr. Melilot. Simplic.

composé d'Emplâtre de Mélilot ſimple, de Diachylum avec les Gommes, & de Ciguë, de chaque, une partie égale. On mêle le tout enſemble, & on en fait un *Emplâtre*, qu'on étend ſur un *Linge* ou une *Peau* blanche, & je continuais tous ces *Panſemens* juſqu'à ce que le *Bubon* fût en parfaite maturité. Par la ſuite, je n'ai pratiqué l'*Inciſion* qu'à ce moment, & je m'en ſuis toujours bien trouvé (*t*); car, après une telle inciſion maturée, il ne reſte plus qu'à continuer le *Panſement* de la Plaie avec des *Remedes* conformes, & ce, juſqu'à ce que la *Plaie* ſoit tout-à-fait cicatriſée. Quand je voyais chez les *Peſtiférés*, depuis le premier jour de leur Maladie, l'Élévation & enſuite la Suppuration du *Bubon*, jointe en même temps à la ceſſation du vomiſſement, à la diminution du mal de tête & à la ſueur, j'en tirais toujours la plus-favorable augure.

Si, au lieu de *Bubons*, le Malade avait des *Charbons*, après avoir fait précéder tous les autres Remedes, j'y appliquais l'*Onguent* que j'avais préparé pour ce Sujet. Cet *Onguent* (*u*) était compoſé d'Onguent Digeſtif, plus-fort qu'à l'ordinaire & plus-déterſif, de Teinture de Myrrhe & d'Aloës, d'Eſ-

---

Diachyl. cum Gummat.
De Cicuta à part. æqual.
M. extendatur ſuper linteum, vel alutam & applicetur.

(*t*) Voyez ci-deſſous dans la 1^ere^. Obſervation des Expériences des Frictions Glaciales, le 25^e^. jour.

(*u*) ℞. Unguent. Digeſt. fort.
Tinctur. Myrrh.
Aloës.
Spirit. Sal. Ammoniac.
Sal. Ammoniac. à Part. convenient.
M. ut F. *Unguentum.*

prit de Sel Ammoniac, & du Sel même, de chaque une partie convenable; on mêle le tout enſemble, & en le faiſant étendre ſur des *Plumaſſeaux*, j'y ajoutais encore un peu de Sel & d'Eſprit de Sel Ammoniac, avant de l'appliquer ſur le *Charbon.* Je couvrais chaque fois cet *Appareil* avec l'Emplâtre de Diachylum avec les Gommes (*v*), étendu ſur un *Linge* ou une *Peau* blanche. Je mettais au-deſſus de tout cela un *Cataplâme* antiſeptique (*w*), compoſé de Plante de Menthe, de Feuilles de Rhue & d'Abſinthe, de chaque, une Poignée, avec une demi-once de Baies de Laurier pilées, qu'on fait cuire dans une ſuffiſante *Quantité* de vinaigre & d'eau ſimple, juſqu'à une bonne conſiſtance de *Cataplâme*, auquel on ajoute encore iij gros de Sel Ammoniac, dont on fait, ſuivant l'Art, un *Cataplâme*, qu'on applique chaudement, enfermé

(*v*) Emplaſtr. Diachyl. cum Gummat. S. Q.
Extendendo in linteum, vel alutam applicetur inſuper.

(*w*) Rx. Herb. Menth.
Folior. Rutæ.
Abſinth. *à* manip. j.
Baccar. Laur. contuſar. unc. B.
Coque in S. Q. Aceti & Aq. ſimplic. ad conſiſtentiam *Cataplaſmatis:* poſteà adde.
Sal. Ammoniac. dr. iij.
M. ut F. L. Artis *Cataplaſma*, quod linteis exceptum irroretur inſuper *Acet. Rutæ*, & calidum per vices applicetur, vel
Pro bene multis aliis ſubjetis dabam hoc.
Ex Pane Nigro.
Aceto, &
Sale Ammoniac. vel commun. C. Q.
Ut F. L. Artis *Cataplaſma*, uſus eodem. h. e. linteis exceptum irroretur inſuper *Acet. Rutæ*, & calidum iterando vices applicetur.

entre *Deux* linges clairs, après avoir arroſé de vinaigre de Rhue. Pour pluſieurs autres Perſonnes, j'employais un compoſé de Pain noir, de vinaigre de Rhue, ou ordinaire, & de Sel Ammoniac, ou de Sel commun, de chaque, une *Quantité* conforme, pour en former, ſelon l'Art, un *Cataplâme*, qu'on applique comme ci-deſſus. J'appliquais auſſi ſur les *Charbons*, avec beaucoup de ſuccès, quelqu'*Huile* âcre (*x*), comme de l'huile diſtillée de Clous de Girofles, de Canelle, de Cardamome, du Beaume de la *Mecque*, &c. & je ne l'appliquais que ſur les Bords des *Charbons*, en imbibant les *Plumaſſeaux*, au-deſſus de quoi je mettais ſimplement un *Appareil* d'Onguent digeſtif, & le couvrais avec l'Emplâtre : le reſte comme ci-deſſus. Je ne ceſſais le *Panſement* deux fois par jour, qu'à la *Séparation* totale des chairs mortes d'avec les vives (*y*); car, en ce cas, il ne reſte plus-rien à faire pour chaque *Peſtiféré*, que de cicatriſer les *Plaies*. De maniere que, j'avais tout-à-fait retranché de ma Pratique les *Scarifications*

(*x*) Ol. deſtillat. Caryophyl. Cinamom. Cordamom. Balſam. de Mecca, &c. ope *Plumaceolis* excipiendo marginibus *Carbunculi* applicetur.

(*y*) Toute *Huile* diſtillée âcre ainſi appliquée, aide beaucoup à la *Séparation* des chairs mortes d'avec les vives; mais il faut obſerver que, ſi le *Charbon* eſt d'une très-grande étendue, ce qui arrive très-fréquemment, qu'on applique les *Plumaſſeaux* ſimplement ſur les bords du *Charbon*, ſoit avec l'Onguent ci-deſſus, ſoit imbibés d'huile, & non ſur le milieu, puiſque le milieu de ces ſortes de *Charbons*, eſt ordinairement ſi dur, que, quand on y appliquerait un fer rouge, le *Malade* ne le ſentirait que longtemps après, ſur-tout de ceux qui ſont très-profondément inſérés dans la chair.

de Charbons (*z*). Dès que cette *Séparation* commençait à s'annoncer, au bout de *Deux* ou *Trois* Jours après l'*Application* de mon Onguent, &c. je commençais à eſpéret que la nature ſurmonterait la *Maladie*.

Si je voyais un *Malade* qui eût par-tout le corps grand nombre de *Pétéchies* confluentes, qui chaque fois produiſent, en peu de temps, pluſieurs *Charbons*, pour travailler, en ce cas, à la *Correction* du ſang dégénéré par la putridité, & pour empêcher les *Pétéchies* de confluer davantage, après avoir fait le *Panſement* du *Charbon*, j'enveloppais mon *Malade*, tout nu, dans un *Drap* bien trempé de vinaigre, & je continuais de l'envelopper ainſi, juſqu'à ce que les *Pétéchies* fuſſent tout-à-fait diſparues (*a*). De même, s'il arrive qu'elles occupent ſeulement une partie du corps, alors j'appliquais à cet endroit un *Linge* trempé de la même maniere, & cette ſimple *Indication* faiſait chaque fois que les *Pétéchies* ne confluaient plus.

Il fallait auſſi combattre la fiévre, la ſéchereſſe de la langue, &c. qui en étaient une ſuite. Pour y parvenir, je donnais pour *Boiſſon* de l'eau pure, acidulée de vinaigre. On peut y ſubſtituer les ſucs de tous les fruits acides, ainſi que les acides minéraux, comme l'*Eſprit de Vitriol* (*b*),

---

(*z*) Voyez ci-deſſous dans la 11^e^. Obſervation des Expériences des Frictions Glaciales, le 15^e^. jour, & dans la 111^e^. le 20^e^. jour.

(*a*) Voyez ci-deſſous dans la 111^e^. Obſervation des Expériences des Frictions Glaciales, les 14, 16, 17 & 19^es^. jours.

(*b*) Spirit. Vitriol. ad gratam aciditatem.

juſqu'à une agréable acidité, de même qu'une *Tiſane* de riz, très-légere, mais bien acidulée de *Citron*; j'ordonnais également des *Gargariſmes* de la même nature, pour débaraſſer la *Langue* d'un enduit viſqueux, jaunâtre, & très-gluant, qui l'enduiſait. On peut y faire entrer des *Syrops* acides, un peu délayés avec de l'eau, en réitérant ce *Gargariſme* toutes les fois que la *Langue* eſt chargée.

Auſſi-tôt qu'une légere *Moiteur* s'était déclarée, je preſcrivais aux *Malades*, de demi en demi-heure, un *Demi-Gros* de Quinquina, en poudre (*c*), quelquefois un *Demi-Gros* de Quinquina, bien mêlé avec iij grains de Camphre (*d*), & on donnait cette *Doſe* toutes les *Quatre* heures. Mais ſi les *Malades* étaient trop faibles pour uſer de ces *Remedes* ſous la forme décrite, je leur donnais par *Cuillerées*, répétées à la même diſtance de temps, une *Infuſion*, ou une *Décoction* de Quinquina, avec du Syrop de Quinquina (*e*), & je continuais l'uſage de ces *Remedes*, tant que les *Symptômes* internes duraient; de plus, je recommandais chaque jour les *Sudorifiques* ci-deſſus, pour entretenir la *Tranſpiration* pendant la nuit. Ils avaient de même les *Remedes* externes, que je ne diſcontinuais qu'au moment ou les *Bubons*, ou les *Charbons* & les *Pétéchies* étaient parvenus à un état qui prouvât

---

(*c*) ℞. Pulv. cort. peruvian. dr. B.
S. ut ſumatur omni ſemi-hora talis doſis.

(*d*) ℞. Pulv. cort. peruvian. dr. B.
Camphor. gr. iij.
M. F. Pulv. pro una doſi.
S. ut ſumatur omni quadrihorio talis doſis.

(*e*) Infuſum cort. peruvian. cum Syrop eodem.
S. ut ſumatur cochleatim uti *Pulveres* ſupra dicti.

les forces & le triomphe de la nature ; car il n'y reſtait alors que des *Plaies* ſimples, exemptes de tout danger.

§. XIII.

Quoique j'aie dit avoir obſervé que les *Peſtiférées* avaient la *Peau* ſéche & brûlante, cette régle n'eſt point générale ; car, j'en ai vu qui l'avaient d'une molleſſe extraordinaire, & d'une couleur jaunâtre & cadavereuſe. Ces *Malades* éprouvaient, pour la plupart, la Diarrhée, l'Incontinence d'Urine ; & ſi c'était des *Femmes* ou des *Filles* nubiles, les Regles coulaient en même temps en abondance, ſans égard au moment de leurs *Périodes* (*f*). Ces Symptômes, qui les affaibliſſaient extraordinairement, me mettant hors d'état de provoquer la *Sueur*, j'avais alors recours aux *Frictions Glaciales* (*g*). A peine les avait-on frottés une *ſeule fois* par toute l'habitude du corps, que la *Peau* quittait ſa couleur jaune, pour en prendre une

---

(*f*) Il faut ſavoir que je n'ai jamais vu d'incontinence d'urine chez les *Hommes*, lors même qu'ils ont été accablés des plus-graves Symptômes de la *Peſte* ; tandis que chez les *Femmes* accablées des Symptômes graves, la Diarrhée, les Regles & l'Urine coulent preſque toujours enſemble, & ſi elles ſont *Enceintes*, elles avorteront indubitablement. J'ai parlé ci-deſſus plus-clairement de ce *Phénomene*, page 125, note *b*, & pag. 135, 156 & 157.

(*g*) Voyez dans *Ma Lettre* ſur les Expériences des Frictions Glaciales pour la guériſon de la Peſte, &c. pag. 5, ſous le Titre d'Antipeſtilentiale CATHARINÆ II, ainſi que dans le Courier de l'Europe, N°. XXXVI, Volume X, pag. 283, l'an 1781.

rouge aſſez vive (*h*). Pour lors on voyait les choſes changer de face ; les *Malades*, qui agoniſaient peu de temps auparavant, ouvraient la bouche pour déglutir les *Remedes*, & parlaient. J'étais quelquefois obligé de répéter *les mêmes frictions* à pluſieurs repriſes (*i*), juſqu'à ce que la pâleur cadavereuſe ſe diſſipât totalement, & que les forces revinſſent aux *Malades*. A cette époque, je ne leur ordonnais plus que les *Remedes*, dont j'ai parlé ci-devant.

§. XIV.

Faut-il ſaigner les *Peſtiférés*? Quelques AUTEURS ſoutiennent, que la *Saignée* leur eſt nuiſible. Il faut, ce me ſemble, faire à ce ſujet, une *Diſtinction*, qui me paraît bien naturelle. Elle ſera nuiſible, j'y conſens, à ceux qui n'ont plus ni force ni mouvement, qui ont une couleur cadavereuſe, & que j'étais, pour ainſi dire, chaque fois forcé de reſſuſciter avec les *Frictions Glaciales* (*k*). Elle eſt même mortelle dans ces triſtes conjonctures ; mais elle eſt, au contraire, très-ſalubre, lorſque les *Malades* ſont d'une conſtitution vigoureuſe, d'un tempérament ſec, bilieux, qu'ils ont le *Pouls* plein, dur, fort, fréquent, la peau brûlante, & que, dès le commencement de l'infection, ils ſont tour-

---

(*h*) Voyez ci-deſſous dans la 1^re^. Obſervation des Expériences des Frictions Glaciales, le 13^e^. jour.

(*i*) Voyez ci-deſſous *Trois* Obſervations des Expériences des Frictions Glaciales.

(*k*) Antipeſtilentiale CATHARINÆ II. Voyez ci-deſſus pag. 168, note *g*.

mentés de *Délires* qui vont juſqu'à la *Furie*. Il m'eſt arrivé quelquefois d'être dans la néceſſité de faire lier de tels *Malades*, avant l'ouverture de la *Veine* : j'en laiſſais, pour lors, couler le *Sang* en grande abondance. J'ai même répété ces *Saignées* juſqu'à *trois* & *quatre* fois.

Dès que je m'appercevais que ces *Malades* devenaient plus-faibles, que la tranſpiration s'annonçait, que le *Bubon* s'élevait, ou que, ſi c'était un *Charbon*, il commençait à ſe ſéparer d'avec le vif, ou que les *Pétéchies* ne paraiſſaient plus, que comme des taches de la *Fiévre* pourprée, enfin que les autres *Symptômes* internes ſe calmaient, alors j'en pronoſtiquais favorablement, & je ne déſeſpérais plus de la guériſon de ces *Malades*. C'eſt par le moyen de la *Saignée*, pratiquée dès le commencement de la *Maladie*, que j'ai réuſſi à ſauver pluſieurs de mes *Malades*, qui, ſans elle, ne ſeraient échappés à la mort, tant les *Symptômes*, qu'ils éprouvaient, étaient graves & mortels.

Il eſt cependant très-néceſſaire de faire une *Attention*, lorſqu'on pratique la *Saignée* dans cette funeſte *Maladie* ; car il arrivait quelquefois que les *Malades*, dont je parle, après une premiere *Saignée*, s'affaibliſſaient ſi étonnemment, que les *Délires* & la *Furie* tombaient ; mais, que la tranſpiration ne ſe manifeſtait pas : bien plus, on voyait les autres *Symptômes* internes perſiſter, le *Bubon* ne prendre aucune élévation, &c. le viſage devenir plus-pâle, & plus-cadavereux. Ces Pauvres malheureux tombaient dans un aſſoupiſſement profond, ou dans des ſyncopes très-fréquents. Ce n'était point alors le cas d'une *Seconde* Saignée, le Malade eût expiré ſous la *Lancette*. J'adminiſtrais pour lors, promp-

tement, les *Frictions Glaciales*, & les réitérais jusqu'à ce que les forces vitales repriſſent vigueur (*l*). Le reſte de mon *Traitement* achevait de diſſiper la *Maladie*.

§. XV.

La *Diete* doit ſuivre & remplir les mêmes *Indications*. J'inſiſtais ordinairement ſur les acides, que j'adaptais cependant aux circonſtances, & aux Symptômes internes qu'éprouvaient les *Malades*, lorſqu'ils étaient ſi graves, que l'eſtomac ne demandait abſolument rien, & n'était point en état de digérer; pour empêcher, que les forces ne s'affaibliſſent davantage, j'ordonnais chaque fois, entre les *Remedes*, quelques cuillerées de crême de riz, acidulée avec du vinaigre, ou quelqu'autre ſuc végétal. Si la déglutition pouvait ſe faire, je preſcrivais de temps en temps quelques compotes de pommes bien acides, &c. Dès que les *Symptômes* étaient ſurmontés, & que la convaleſcence était en train, j'en venais à un *Régime* plus-nourriſſant, de facile digeſtion cependant, & toujours acidulé. Point de mets crus & indigeſtes; point de viandes: je n'en permettais que le bouillon, toujours corrigé par les acides. Les Panades légéres, les herbes cuites, les confitures aigrelettes, formaient tous leurs alimens.

Lorſque les forces étaient rétablies, & que les *Peſtiférés* n'avaient plus d'autres reſſentimens de la *Maladie*, que quelques *Plaies*, de leurs *Signes* externes, qui n'étaient point encore cicatriſées,

---

(*l*) Voyez ci-deſſous *Trois* Obſervations des Expériences des Frictions Glaciales.

alors il fallait en venir à un *Régime* bien plus-nourriſſant. Je permettais donc de réunir à l'uſage des Racines & des Herbes potageres, celui de la Viande, ne me déſiſtant jamais de la *Méthode* d'aciduler tous les alimens. C'eſt par-là, que j'ai eu à *Moſcou*, Capitale de ma Patrie, un ſuccès heureux, dans la cure de ces infortunés *Peſtiférés* (*m*), auxquels nombre de *Médecins* & de *Chirurgiens* refuſaient leurs *Secours* dans ce cruel déſaſtre (*mm*).

§. XVI.

Malgré la crainte que les *Médecins* & les *Chirurgiens* avaient d'en approcher; malgré l'abandon total, où ils les laiſſaient, lorſqu'on en vit pluſieurs, dans les *Hôpitaux* peſtiférés, guéris de cette terrible *Maladie*, & échappés au *Fléau* qui avait ravagé cette *Capitale*, chacun voulut participer à la *Gloire* d'avoir arraché à ce *Fléau* nombre de *Victimes*. De-là eſt provenu un *Ouvrage* ſur la Peſte de *Moſcou* (*n*); *Ouvrage* néceſſairement fautif dans ſes *Deſcriptions*, & imparfait dans ſes *Détails*, puiſque l'Auteur a à peine vu *Deux Fois* des *Peſtiférés* (*o*).

(*m*) Voyez dans l'Epître Dédicatoire à S. E. M. de *Rjewsky*, Chambellan-Actuel de S. M. I. de Toutes-les-Ruſſies, & Préſident du Collége Impérial de Médecine de Saint-Péterſbourg, à la tête de Mon Opuſcule Latin, *Tractatus de Sectione Symphyſeos Oſſium Pubis & Partu Cæſareo.* Lugduni Batavorum, 1780, pag. XIII, & ci-deſſus dans le V^e^. §. de la Premiere Partie, note *x*.

(*mm*) Voyez ci-deſſus dans la Premiere Partie, pag. 10, note *y*, & pag. 89.

(*n*) Voyez au même endroit, le XXIV^e^. §.

(*o*) Voyez au même endroit, le même §.

Il parle, dans ſon *Ouvrage*, d'une *Femme* qu'il avait guérie, & dit néanmoins, qu'après cette heureuſe *Guériſon*, on l'avait envoyée dans l'*Hôpital* peſtiféré (*p*). S'il l'avait guérie, pourquoi l'envoyait-on à l'*Hôpital*? & ſi elle n'était pas guérie, pourquoi ne m'en avertiſſait-il point, puiſque j'y étais juſtement dans ce temps-là ? Ce manque de m'avertir, prouve évidemment qu'il avait peur de compromettre ſa cure prétendue.

Il parle auſſi de trois *Enfans* qu'il a guéris (*q*); un des *trois* n'était âgé que d'un an, & dit qu'ils avaient tous trois des *Bubons* dans les *Aines*. Or, j'oſe dire que cela n'arrive jamais. J'ai vu quelques *Dixaines* d'enfans attaqués de la *Peſte*, & jamais aucun d'eux n'a eu de *Bubons* dans cette Région. Ils paraiſſent ordinairement chez eux dans les *Parotides*, rarement ſous les *Aiſſelles*, & plus-rarement dans les *Aines*, ſur-tout chez les *Enfans* d'un, deux, trois ans. La preuve que cet Auteur n'a jamais guéri de *Peſtiférés*, ce ſont les erreurs groſſieres, où il eſt tombé dans la *Deſcription* des Symptômes internes & Signes externes de cette *Maladie*.

S'il eût eu une ſi grande *Ardeur* de développer, tant les *Symptômes* internes, que les *Signes* externes de la Peſte, pourquoi n'a-t-il jamais fréquenté les *Hôpitaux* des *Peſtiférés* ? Pourquoi n'a-t-il jamais entretenu avec moi aucune correſpondance? pourquoi ne m'a-t-il point éclairé de ſes conſeils ? il n'ignorait pas que je le déſirais, que je le demandais même, pour le ſalut de mes ſemblables (*r*).

(*p*) Voyez dans ſon Ouvrage, pag. 133.
(*q*) Voyez dans le même Ouvrage, pag. 134.
(*r*) Voyez ci-deſſus pag. 159, note *h*.

J'ai toujours ſollicité l'inſtruction de tous ceux que j'ai cru mes Maîtres ; pourquoi la crainte a-t-elle glacé leurs talens ? Et comment, après une omiſſion de cette nature, ſe vanter parmi les *Savans* de l'Europe éclairée, d'avoir prodigué des ſecours aux *Peſtiférés*, tandis qu'on ne les a pas preſque vus ?

§. XVII.

Après le récit du *Régime* & l'énumération des *Moyens* curatifs employés contre la *Peſte*, il ſerait ici le lieu de développer, parmi les autres inventions de CATHERINE-LA-GRANDE, celles qui concernent la deſtruction de ce *Fléau* (*ſ*). Je devrais, ce me ſemble, rappeller en même temps les *Ordres* qui furent donnés à S. E. le Général de *Yéropkin* (*t*), alors Premier Inſpecteur à Moſcou, ſur les Arrangemens qu'il y avait à prendre pour en garantir le Peuple, ou ſur la façon de s'en conſerver, ou enfin, la maniere de s'en délivrer, lorſqu'il en ſerait attaqué ; je renvoye tous ces détails à la *Troiſieme Partie* de cet Ouvrage, me bornant à parler des *Frictions Glaciales* (*u*), indiquées par NOTRE AUGUSTE SOUVERAINE ; elles avaient été exécutées premiérement par Mon Prédéceſſeur dans l'Hôpital du Monaſtere *Ougréſchinsky* (*v*). Enſuite, lorſ-

---

(*ſ*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peſte, qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, & ſur-tout à Moſcou, &c.

(*t*) Voyez ci-deſſus dans la Premiere Partie, page 104.

(*u*) Antipeſtilentiale CATHARINÆ II. Voyez ci-deſſus pag. 168, note *g*.

(*v*) Voyez ci-deſſus dans le XVI^e. §. de la Premiere Partie, note *o*.

que je le remplaçai, je crus devoir les répéter, pour vérifier quelques *Obſervations* qu'il en avait donné en Langue Allemande (*w*), & je continuai à m'en ſervir dans ce même *Hôpital*, enſuite dans celui du Monaſtere *Symonowsky* (*x*), où j'eus les plus-fâcheux *Symptômes* internes & *Signes* externes à combattre. Cependant, je ne donne pas ces *Frictions Glaciales* comme un *Remede* unique contre la *Peſte*, mais je les donne comme très-utile dans cette terrible *Maladie*; j'oſe dire auſſi, qu'il le ſera dans pluſieurs autres, qui ont quelques rapports à la *Peſte*; & les *Obſervations* ſuivantes, qui me ſont propres, feront connaître, ſi j'eus tort ou raiſon, de les employer avec conſtance. Quant à la maniere de les pratiquer ſur les *Peſtiférés*, voici la *Méthode* que je ſuivis avec un grand morceau de *Glace*, dont j'avais uni la ſurface, en le frottant contre un autre; ou que l'on peut renfermer dans un *Linge*, ſi l'on craint que l'inégalité de ſa ſurface n'écorche la *Peau*, ou ſi les morceaux ſont trop petits.

(*w*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peſte, qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, & ſur-tout à Moſcou, &c. pag. 364.

(*x*) Voyez dans *Ma Lettre* ſur les Expériences des Frictions Glaciales pour la Guériſon de la Peſte, &c. imprimée à Paris, pag. 5 & 19.

I.

Observation ſur les Expériences des Frictions Glaciales, *dans l'Hôpital du Monaſtere* Ougréſchinsky (*x*).

Le 12 de *Juillet* 1771, une *Fille* agée de 16 ans, d'une ſtature aſſez-bien proportionnée, d'une conſtitution délicate, & d'une complexion ſanguine, tomba malade de la *Peſte*, comme je l'ai dit dans la *Deſcription* des *Signes* externes (*y*); & comme dès le matin même du jour qu'elle tomba malade, elle avait déjà des *Symptômes* très-graves : c'eſt-à-dire, une grande fievre, une grande ſéchereſſe par tout le corps, des vertiges, des douleurs, & une grande peſanteur de tête, tantôt une cruelle nauſée, tantôt elle vomiſſait une matiere, ou verdâtre ou jaunâtre, le *Pouls* plein, dur, & très-fréquent; de plus, elle ſentait une douleur piquante dans l'*Aîne* droite, un peu au-deſſous des glandes, où ſe manifeſtent toujours les *Bubons* peſtilentiels, immédiatement après le com-

(*x*) Voyez dans *Ma Lettre* ſur les Expériences des Frictions Glaciales pour la Guériſon de la Peſte, &c. imprimée à Paris, pag. 5, note 1; & C. de Mertens, Obſervat. Medic. de Febr. Putrid. de Peſte, &c. pag. 78.

(*y*) Voyez ci-deſſus pag. 151, n°. 11°.

mencement

mencement des *Symptômes* internes, comme je l'ai déjà dit ci-deſſus, *Deſcription* des *Signes* externes.

A la vue de ces cruels *Symptômes*, je lui fis prendre une doſe d'*Emétique* (*z*) qui opéra aſſez-bien ; enſuite je lui fis appliquer ſur le front l'*Epithême* (*a*), les *Epicarpes* aux poignets (*b*), les *Epiſpaſtiques* ſous les plantes des pieds (*c*), & ſur le Bubon un *Cataplâme* maturatif pour accélérer la *Suppuration* (*d*), qu'on appliquait chaudement enfermé entre deux linges clairs, en le renouvellant pendant le jour autant qu'il était poſſible. De plus, je lui fis donner ſuffiſamment à boire de l'eau pure, fraîche & acidulée de *Citron*.

Mais comme tous les *Symptômes* étaient toujours les mêmes, point d'apparence d'élévation du *Bubon*, point de tranſpiration, vers le ſoir, je lui fis réitérer la même doſe d'*Emétique*, qui opéra très-bien pour la *ſeconde fois*, je lui fis renouveller pour la nuit tous les *Remedes* externes, je fis appliquer ſur le *Bubon* un *Emplâtre* maturatif (*e*), & à *dix* heures du ſoir je lui fis prendre un *Sudorifique* (*f*), à deſſein de provoquer pendant la nuit la *Tranſpiration*, &, s'il était poſſible, la *Sueur* même.

Le 13 au matin, les *Symptômes* ne ſe calmaient pas ; point de *Tranſpiration*, point d'élévation du

---

(*z*) Voyez ci-deſſus pag. 159, note *i*, n°. 11°.
(*a*) Voyez ci-deſſus pag. 161, note *o*.
(*b*) Voyez ci-deſſus, pag. 161, note *p*.
(*c*) Voyez ci-deſſus, pag. 161 & 162, note *q*.
(*d*) Voyez ci-deſſus pag. 162, note *r*.
(*e*) Voyez ci-deſſus pag. 163, note *ſ*.
(*f*) Voyez ci-deſſus pag. 160, notes *k*, *l*, *m* & *n*.

Bubon, quoiqu'elle ſentît d'aſſez-vives douleurs, une faibleſſe extraordinaire, le viſage très-pâle, tout le corps jaune, flaſque, tout contraire à la ſéchereſſe précédente, un aſſoupiſſement preſque continuel; & ſi elle eſſayait de ſe lever, elle était ſaiſie de tremblement par tout ſon corps, & tombait auſſi-tôt évanouie; la *Diarrhée*, les *Regles* & l'*Urine* coulaient en même temps; en un mot, on voyait tous les *Symptômes* mortels.

Dans cette extrêmité, je la fis frotter, pour la premiere fois, avec de la *Glace*, à 10 heures du matin, en réglant les *Frictions* de maniere qu'elles fuſſent plus-conſidérables depuis les *Epaules* juſqu'à la paume des *Mains*, & depuis le haut des *Cuiſſes* juſqu'à la plante des *Pieds*, moindres ſur les *Hypocondres*, très-légeres ſur la *Poitrine* & le *Ventre*; enfin, je lui fis frotter le *Viſage* & la *Gorge* ſimplement avec un linge trempé dans de l'eau froide.

Cette premiere *Friction*, qui dura environ une heure, n'eut pas plutôt été faite, que ſon *Viſage* & toutes les *Parties* de ſon corps devinrent très-rouges; & il s'éleva de tout ſon corps des *Vapeurs*, comme quand on ſort du *Bain*; alors elle commença à être ſaiſie de *froid* & à trembler.

Voyant l'effet de cette *Friction Glaciale*, je la fis eſſuyer avec un *linge*. Je fis mettre autour d'elle des *linges* ſecs, & la fis bien couvrir dans ſon lit. Puis je lui fis prendre très-fréquemment d'une *Infuſion* ſudorifique (*g*), en y ajoutant chaque fois quelques goutes d'*Eſprit de Nitre Dulcifié* (*h*);

(*g*) Voyez ci-deſſus pag. 160, notes *k* & *m*.

(*h*) Spirit. Nitri Dulcis, vel Liquor. Anod. Mineral. Hoffmani.

& je la laiſſai dans cet état juſqu'à 2 heures après midi ; en recommandant de renouveller le *Cataplâme* ſur le *Bubon*, dès qu'il ſerait refroidi.

Quand je vis à 2 heures que tous les *Symptômes* commençaient à reparaître, & ſur-tout les *Signes* externes ci-deſſus, je lui fis réitérer les mêmes *Frictions Glaciales* juſqu'à ce que le *froid* la reprit ; après quoi je la fis eſſuyer & traiter de la même maniere que ci-deſſus, en lui faiſant prendre de plus chaque demi-heure juſqu'à une once de *Décoction* de quinquina, avec du *ſyrop* de quinquina, n'étant pas en état de la prendre en *ſubſtance*. Je lui fis encore prendre quelquefois un peu de *vin* avec de l'eau, pour reſtaurer plus-facilement ſes *forces* tout-à-fait abattues ; & je la laiſſai juſqu'à 10 heures du ſoir, en continuant toujours l'application du *Cataplâme*.

A 10 heures, je la trouvai dans le même état ; je fis réitérer pour la troiſieme fois les mêmes *Frictions* ; & après l'avoir bien frottée, je la fis eſſuyer de la même maniere, & couvrir dans ſon lit où je lui fis continuer la même *Infuſion* ſudorifique & la même *Décoction* de quinquina. Pour la nuit, je lui fis prendre 40 gouttes *Mixtur Simplic.* pour faciliter la *Sueur*. Et après lui avoir fait appliquer ſur le *Bubon* l'*Emplâtre* maturatif ci-deſſus, que je fis renouveller chaque ſoir, après avoir fini l'application du *Cataplâme*, je la laiſſai paſſer la nuit dans cet *Etat*.

Le 14 au matin, je la trouvai avec les mêmes *Symptômes*, & le *Pouls* toujours dans le même *Etat* ; ce qui me détermina à employer ce jour-là quatre fois les *Frictions Glaciales*. Je lui fis continuer les mêmes *Remedes* internes & externes. De plus, je lui fis prendre *trois fois* ce jour là une

Tiſane de riz très-légere, mais bien *acidulée* de citron.

Le 15 au matin, je remarquai que les *Symptômes* étaient un peu calmés, le *Pouls* un peu changé, & que ſur-tout le *Bubon* commençait à s'élever aſſez évidemment. Mais n'ayant encore aucun autre meilleur *Pronoſtic*, je lui fis encore réitérer *quatre fois* ce jour là les *Frictions Glaciales*; & je lui fis continuer tous les *Remedes* internes & externes, comme ci-deſſus. Quant à la *Boiſſon* ordinaire, je lui fis prendre de l'*eau* fraîche, en y ajoutant de l'*Eſprit de Vitriol (i)*, juſqu'à une agréable acidité. Mais comme ſa *Langue* était extrêmement ſeche, & ſi chargée d'un *Enduit* viſqueux jaunâtre qu'elle ne pouvait preſque pas la remuer, je la fis très-fréquemment humecter avec du *ſyrop* de limon délayé un peu avec de l'eau; ce que je fis réitérer toutes les fois que la néceſſité l'exigea.

Le 16 au matin, je la trouvai beaucoup mieux que le jour précédent; la *Fievre* était beaucoup diminuée; le *Pouls* était très-abaiſſé, la *Diarrhée* les *Regles* & l'*Urine* ne coulaient plus; plus d'*Evanouiſſemens*; elle avait beaucoup mieux dormi la *nuit* paſſée; en un mot, tous les *Symptômes* étaient beaucoup calmés, & le *Bubon* même s'était aſſez-manifeſtement élevé & élargi.

Voyant un tel *Changement*, je ne la fis frotter que *trois fois* ce jour là; & les *Frictions* ne furent pas même *ſi-longues* que les jours précédents. Je lui fis continuer tous les *Remedes* internes entre leſquels je lui fis prendre ce jour pluſieurs fois la *Tiſane* de riz, toujours également *acidulée* de ci-

(*i*) Spirit. Vitriol. ad gratam aciditatem.

tron. Je lui fis réitérer l'*Application* de tous les *Remedes* externes de la même maniere que les jours précédents; & pour la nuit la même doſe *Mixtur. Simplic.*

Le 17, elle était encore beaucoup mieux; elle pouvait alors ſe tenir quelques momens aſſiſe dans ſon lit; elle parlait plus facilement; ſa *Langue* n'était plus ſi ſeche ni ſi chargée; ſon *Bubon* était très-rouge & aſſez élevé, ce qui n'arrive jamais dans les *Symptômes* qui annoncent la mort.

Ce jour là je la fis encore frotter *trois fois*, mais très-légerement, avec de la *Glace*, & je lui fis continuer tous les *Remedes* internes & externes.

Le 18, je la trouvai de grand matin aſſiſe dans ſon lit; & auſſi-tôt qu'elle me vit, elle me dit qu'elle ſentait déjà elle-même qu'elle ne mourrait pas. Les *Symptômes* internes n'étaient preſque plus; ſes *Yeux* étaient bien plus-vifs; elle ne ſentait plus de *Douleur* ni de *Peſanteur* de tête, mais au contraire une grande légereté: ce qui arrive à tous les *Peſtiférés* qui ont ſurpaſſé les *Symptômes* graves.

Ce jour, tout le matin, je ne lui fis donner que *deux* ſcrupules de *Quinquina* en ſubſtance; ce que je lui fis réitérer de demi-heure en demi-heure, & je lui fis continuer l'application du *Cataplâme* auſſi fréquemment qu'il était néceſſaire. A midi, je la fis encore frotter, mais très-légerement avec de la *Glace;* après quoi elle reſta dans ſon lit ſans aucun *Symptôme* fâcheux, & prit tous ſes *Remedes* très-facilement, ainſi que ſa *Tiſane:* elle mangea même un peu de *Pomme* cuite. Le ſoir je lui fis réitérer la *Friction Glaciale*, & lui fis prendre ſon *Sudorifique*, comme à l'ordinaire.

Après quoi elle s'endormit, & paſſa toute la *Nuit* très-tranquillement.

Le 19, tous les *Symptômes* étaient encore beaucoup plus calmés ; il ne lui reſtait plus que la *Faibleſſe* ; elle avait très-bien dormi toute la *Nuit*, & avait ſué aſſez-abondamment ; ſon *Bubon* était parvenu à la proportion qu'il devait avoir : il était déjà aſſez-pointu, auſſi-rouge & enflammé qu'il devait l'être? en un mot, il ne paraiſſait plus aucun *Symptôme* qui menaçât de la *Mort*.

Ainſi, je n'eus pas beſoin ce jour-là de la faire frotter avec de la *Glace*, mais je lui fis continuer tous les *Remedes* internes, & ſur-tout l'application du *Cataplâme* ; je lui fis prendre un léger *Potage* de ritz cuit avec du *Poulet*, & toujours acidulé de citron : elle mangea même dès ce jour-là un peu de *Poulet*. Mais, comme vers les *onze* heures du ſoir, elle me parut avoir plus de *Séchereſſe* par tout le corps, le *Pouls* plus dur, plus élevé & plus fréquent, je crus qu'il ne ſerait pas hors de propos de la faire frotter un peu avec du *Linge* trempé dans de l'*Eau* froide : ce qui fut fait. Après quoi je lui fis prendre pour la nuit ſon *Sudorifique* ordinaire, & la laiſſai dormir.

Le 20 au matin, je la trouvai encore beaucoup mieux. Tous les *Symptômes* fâcheux l'avaient preſque entiérement quittée. Elle était en état de ſortir de ſon lit & de ſe promener dans ſa *Chambre*. Elle avait déjà bon *Appétit*. Je lui fis donc prendre un peu plus de ſon *Potage* ; & à ſon *Dîner* je lui fis prendre un *verre* de bon vin. Comme ce jour-là elle pouvait déjà ſortir dans le *Jardin*, je l'y laiſſai paſſer le reſte de la journée avec les autres *Convaleſcentes*, lui faiſant prendre de temps

en temps ſes *Remedes* internes, & réitérant l'application du *Cataplâme*, je lui fis boire de l'*eau* fraîche, en y ajoutant une aſſez-bonne *Doſe* de vin.

Le ſoir, il ne paraiſſait plus aucun *Symptôme* grave; ainſi je ne lui fis prendre que ſon *Sudorifique*, je lui fis renouveller l'*Emplâtre* ſur ſon *Bubon*; & elle ſe mit tranquillement au lit.

Le 21 au matin, je la trouvai dans le même état, je lui fis pourtant continuer ſes *Remédes* internes & l'application du *Cataplâme* pour accélérer la *Suppuration*. Elle mangea très-bien ce jour-là: elle but du *Vin* à diner, & pour ſa *Boiſſon* ordinaire, de l'eau & du vin, comme le jour précédent. En un mot, il ne lui reſtait aucune autre marque de la *Peſte*, que le *Bubon*, dont il fallait abſolument attendre la *Suppuration*.

Le ſoir de ce jour, je fus moi-même attaqué de la *Peſte* pour la ſeconde fois (*k*); ainſi, depuis le 21 juſqu'au 24, les *Sous-Chirurgiens* lui adminiſtrerent les *Remedes* internes & externes, & durant tout ce temps, il ne reparut aucun *Symptôme* grave.

Le 25, j'étais déjà en état de ſortir, quoique ayant un *Bubon*, comme je l'ai dit dans l'endroit où je démontre, qu'autre choſe eſt d'avoir la *Peſte*, & de la *ſurpaſſer* tout-à-fait, & autre choſe d'avoir la *Peſte*, & de ne pas la *ſurpaſſer* tout-à-fait (*l*). Et dès ma premiere *viſite*, je la trouvai en très-bon *Etat*; le *Pus* de ſon *Bubon* était déjà tout-à-fait

---

(*k*) Voyez C. de MERTENS, Obſervat. Medic. de Febr. Putrid. de Peſte, &c. pag. 95.

(*l*) Voyez dans la Premiere Partie, les XIX, XX & XXI^es. §

formé, de ſorte qu'on en pouvait très-facilement ſentir la *Fluctuation* par le tact; c'eſt pourquoi je lui fis auſſi-tôt l'*Inciſion.* Il en ſortit une très-grande quantité de *Pus* blanc, doux au tact du doigt, & d'une benignité particuliere; je fis panſer la *Plaie*, je fis continuer l'application du *Cataplâme* ſur l'appareil juſqu'au ſoir; à 10 heures du ſoir, je fis renouveller le *Panſement*, je mis par-deſſus l'*Emplâtre* (*m*), & je la laiſſai dormir ſans lui rien faire prendre.

Le 26 au matin, je la trouvai dans le même état que le jour précédent, je lui fis panſer ſa *Plaie*, & je trouvai que le *Pus* était de la même *Qualité* qu'auparavant; ainſi, je ne lui fis plus ſi-fréquemment continuer les *Remedes*, à l'exception du *Quinquina*; je lui permis de manger & de boire ce qu'elle voudrait.

Au ſoir, je lui fis renouveller le *Panſement* du *Bubon* & l'application de l'*Emplâtre*, & je la laiſſai dormir tranquillement.

Depuis ce jour-là, je ne lui fis plus que continuer le *Panſement* de la plaie, & lui faire prendre *trois fois* par jour, chaque fois pour une doſe, *deux* ſcrupules de *Quinquina*, comme à tous ceux qui avaient déjà tout-à-fait ſurpaſſé la *Maladie*, & ce juſqu'à ce que leurs *Plaies* fuſſent tout-à-fait cicatriſées.

(*m*) Emplaſtr. Diachyl. cum Gummatib. extenſum in linteum vel alutam.

II.

Observation ſur les Expériences des Frictions Glaciales, *dans l'Hôpital du Monaſtere* Symonowsky (*n*).

Le 7 d'*Août* enſuivant, il entra dans cet *Hôpital*, ſur les 2 heures d'après midi, une *Femme* malade de la *Peſte*, âgée de 23 ans, d'une ſtature ordinaire, d'une conſtitution robuſte, d'une complexion ſanguinolente & colérique; à ſon entrée dans la *Chambre*, où je faiſais premierement la viſite des *Peſtiféres* (*o*), je lui trouvai ſur le *Sein* gauche un ſi-grand *Charbon*, qu'il en occupait la *Moitié*, quoique le *Sein* même fût très-large; de plus, il était étendu ſur toute la *Périphérie* extérieure; c'eſt-à-dire, depuis ſon inſertion juſqu'au *Bouton*, & il occupait en profondeur, c'eſt-à-dire, dans l'intérieur du *Sein*, preſque la moitié, & ſans parler de tous les *Symptômes* internes, qui étaient des plus-graves; le viſage & tout le corps étaient tout-à-fait cadavéreux; la *Diarrhée*, les *Regles* & l'*Urine* coulaient tout-à-la fois: de ſorte que, ſes *Habillemens* étaient deſſus ſi

(*n*) Voyez ci-deſſus dans le XIV^e^. §. de la Premiere Partie, note *y*.

(*o*) Voyez dans le XXVIII^e^. §. de cette même Partie, n°. 4.

infectés par les *Vomiſſemens*, & en deſſous par tous les *Ecoulemens*, qu'on ne pouvait l'enviſager ſans frémir : le *Pouls* était ſi-faible, qu'on ne pouvait preſque pas le ſentir : en un mot, elle était comme à l'agonie (*p*).

Voyant tous les *Symptômes* d'une mort prochaine, je la fis mettre dans une *Chambre* particuliere, où, après qu'elle fut deshabillée, je la fis laver par tout le *Corps* pour nettoyer la mal-propreté dont elle était remplie ; & comme elle n'avait plus ni *Nauſées*, ni vomiſſemens, *Symptômes* qui n'exiſtent qu'au *Commencement* de la Maladie, je n'eus pas beſoin de lui faire prendre l'*Emétique ;* mais je la fis auſſi-tôt frotter avec de la *Glace*, & comme elle était plus-forte, plus-robuſte que celle dont j'ai parlé ci-deſſus, je la fis également frotter par tout le *Corps*, ſans avoir aucun égard aux *Parties* nobles ; & je fis continuer la *Friction* juſqu'à ce que ſon *Corps* devînt tout rouge, qu'elle revînt à elle-même, & qu'elle commençât à trembler.

Dès que je vis le *Succès* que j'eſpérais de cette *Friction*, je la fis auſſi-tôt eſſuyer, lui fis remettre une autre *Chemiſe* propre, & la fis bien couvrir dans ſon lit, en lui faiſant en même temps prendre une *Infuſion* ſudorifique, comme à la premiere.

(*p*) Obſervez que l'on peut être empeſté depuis 1 jour juſqu'à 15, ſans que les *Symptômes* de la maladie ſe manifeſtent ; & plus ils ſont de temps à ſe manifeſter, plus la *Maladie* eſt cruelle : or, à en juger par ce *Charbon* & autres *Signes*, il y avait au moins 3 jours qu'elle était tourmentée par tous ces graves *Symptômes*, & il ne pouvait lui reſter tout au plus que *deux* ou *trois* jours à vivre : car ſi, depuis que les *Symptômes graves* ſe ſont ſi malignement manifeſtés, on ne donne promptement du Secours, les *Malades* ne peuvent aller au-delà de 6 à 7 jours tout au plus.

Après quoi, ſans faire ſur ſon *Charbon* aucune *Scarification*, comme je l'ai déjà dit ci-deſſus, *Deſcription* des Signes externes, je fis panſer ce *Charbon* avec de l'*Onguent* préparé pour ce ſujet (*q*), & couvrir l'Appareil avec de l'*Emplâtre* convenable (*r*) : je fis très-fréquemment appliquer chaudement au-deſſus de tout cet appareil, un *Cataplâme* antiſeptique (*ſ*), enfermé entre deux *linges* clairs, après l'avoir arroſé de Vinaigre de Rhue. Et comme elle était plus agoniſante que fébricitante, je crus qu'il n'était pas à propos de lui faire appliquer l'*Epithême*, comme à la premiere; mais je lui fis appliquer les *Epicarpes* & les *Epiſpaſtiques* plus fortes qu'à l'ordinaire, pour la forcer, en quelque ſorte, de revenir à elle-même : cependant, on doit toujours appliquer l'*Epithême*, ſi le *Malade* brûle de la *Chaleur* fébrile, ſur-tout au *Commencement* de la Maladie; après quoi je laiſſai la *Malade* dans cet état pour quelques heures, en lui faiſant prendre l'*Infuſion* ſudorifique.

Le ſoir, voyant que la premiere *Friction* n'avait pas beaucoup aidé à tous ces graves *Symptômes*, je la fis réitérer encore *une fois* de la même maniere, & je la fis continuer auſſi long-temps que la *Premiere fois*; & auſſi-tôt que la *Malade* fut eſſuyée, je la fis recouvrir dans ſon lit, & je lui fis continuer tous les *Remedes* internes. Cependant, j'obſervai que ſon *Corps*, qui était très-flaſque à ſon entrée dans l'*Hôpital*, devenait déjà, depuis la premiere *Friction*, un peu plus ferme : ainſi, pour la *Nuit*, je lui fis prendre un gros de *Mixtur Simplic.*

(*q*) Voyez ci-deſſus pag. 163, note *u*.
(*r*) Voyez ci-deſſus pag. 164, note *v*.
(*ſ*) Voyez ci-deſſus pag. 164, note *w*.

en eſpérant de provoquer pendant la nuit la *Tranſpiration*, ou la *Sueur* même; & après avoir fait renouveller le panſement du *Charbon*, l'application de l'*Emplâtre* ſur l'appareil & autres *Remedes* externes, je la laiſſai tranquille pour toute la nuit.

Le 8 au matin, je la trouvai dans le même *Etat*; pourtant je fus très-content qu'elle ne fût pas encore morte. Je fis à l'inſtant panſer ſon *Charbon* de la même maniere que le jour paſſé. Il ne me donna aucun ſigne ni de *Suppuration*, ni de *Séparation* d'avec la chair vive. Je fis réitérer la *Friction*; mais elle ne fut pas ſi *Longue* que le jour précédent, puiſque je me propoſais de la réitérer ce *Jour-là* plus fréquemment que le jour paſſé. Je lui fis appliquer tous les *Remedes* externes, & continuer l'application du *Cataplâme*, en la réitérant chaque jour autant de *fois* que je le crus néceſſaire. Je lui fis prendre de l'*Infuſion* ſudorifique & de la décoction de *Quinquina*, comme à celle ci-deſſus, de maniere que ce jour-là je la fis frotter *cinq* ou *ſix* fois avec de la *Glace*, & lui fis prendre, entr'autres *Remedes*, quelquefois de la *Tiſane* de riz bien *acidulée* de citron. Sa *Boiſſon* ordinaire était la même que celle de la *Premiere* ci-deſſus. Enfin, après lui avoir fait prendre pour la nuit la *Doſe* ordinaire de ſon *Sudorifique*, je la laiſſai pour dormir.

Le 9 au matin, quoiqu'elle eût encore tous ſes graves *Symptômes*, cependant, il paraiſſait un peu de rougeur ſur ſon *Viſage* & ſur tout ſon Corps; la *Diarrhée*, les *Regles* & l'*Urine* ne coulaient déjà plus ſi-abondamment. Je fis auſſi-tôt panſer ſon *Charbon*, où je trouvai auſſi quelques marques de *Suppuration*, ainſi que de *Séparation*; & à ſon milieu ce *Charbon* était déjà un peu plus élevé, c'eſt-à-

dire, plus gonflé, ce qui eſt un *Pronoſtic* du commencement de la *Suppuration* & de la *Séparation* de cet endroit ou le *Charbon* commence à gonfler. Enſuite, je la fis frotter avec de la *Glace*, comme ci-deſſus; je lui fis prendre tous ſes *Remedes* internes, ainſi que la *Tiſane*; & ſur-tout je lui fis réitérer, tant qu'il fut néceſſaire, l'application du *Cataplâme*. Ce jour je la fis encore frotter *pluſieurs fois* comme le jour précédent. Ainſi, elle avait paſſé ce jour, ce qui me fit concevoir l'*Eſpérance* qu'elle ſurpaſſerait ſa *Maladie*. Et après lui avoir fait prendre le ſoir ſon *Sudorifique*, & renouveller l'*Appareil* ſur le *Charbon*, & autres *Remedes* externes, je la laiſſai paſſer la *Nuit* dans cet Etat.

Le 10 au matin, je la trouvai encore en meilleur *Etat*; je lui fis panſer auſſi-tôt ſon *Charbon*, & je trouvai qu'il y avait déjà beaucoup de *Suppuration*, & qu'il commençait à ſe détacher tout autour. Enſuite je la fis frotter avec de la *Glace* autant de *fois* que le jour paſſé, mais chaque *fois* plus-légerement. Je lui fis continuer tous ſes *Remedes* internes, ainſi que la *Tiſane*, & lui fis réitérer très-fréquemment l'application du *Cataplâme*. C'eſt ainſi qu'elle paſſa ce jour. Pour la *Nuit* je lui fis prendre ſon *Sudorifique*, renouveller l'*Appareil* & autres *Remedes* externes, & je la laiſſai dormir.

Le 11 au matin, je trouvai que tous ces graves *Symptômes* étaient encore plus-affaiblis, qu'elle avait un peu ſué pendant la nuit. Ce jour-là je fis tout ce que j'avais fait le jour paſſé, tant extérieurement qu'intérieurement, à l'exception que je ne la fis plus frotter que *quatre fois*, & très-légérement. Je lui fis prendre un peu plus de *Nourriture* pour provoquer un peu ſes forces. Je lui fis pren-

dre pour la nuit la même doſe de *Mixtur. Simplic.* Je fis renouveller l'appareil ſur le *Charbon* & autres *Remedes* externes, & la laiſſai paſſer ainſi la *Nuit.*

Le 12 au matin, je la trouvai encore en meilleur *Etat;* ſes *Symptômes* étaient encore devenus moindres, & elle avait moins de *Faibleſſe;* ſon *Charbon* était entiérement détaché *autour* & très-élevé au *Milieu;* elle avait beaucoup ſué cette *Nuit* là; elle pouvait alors reſter un peu aſſiſe dans ſon lit. Je lui fis prendre tous ſes *Remedes* ordinaires, & d'*heure* en *heure* un gros de *Quinquina* en ſubſtance. Je lui fis prendre plus de *Nourriture;* je fis ajouter à ſa *Boiſſon* ordinaire un peu plus de *Vin*, pour accélérer le rétabliſſement de ſes forces; je lui fis réitérer très-fréquemment l'application du *Cataplâme.* Je ne la fis frotter que *trois fois* ce jour & très-légerement; & pour la *Nuit*, je la fis frotter ſimplement avec un *Linge* trempé dans de l'*Eau* froide un peu *acidulée* de vinaigre. Après cela, je lui fis prendre le *Sudorifique*, renouveller l'*Appareil* & autres *Remedes* externes, & je la laiſſai en cet *Etat.*

Le 13 au matin, je trouvai qu'elle reprenait plus de *Forces*, que ſa *Couleur* naturelle revenait, qu'elle avait ſué très-abondamment la *Nuit* paſſée, que ſon *Charbon* ne lui cauſait preſque plus de *Douleur*, qu'il ſuppurait très-bien, & ſe détachait de plus en plus. Ce jour, je la fis encore frotter *trois fois*, & très-légerement. Je lui fis prendre le *Quinquina*, un peu plus de *Nourriture*, un peu plus de *Vin*, &c. Je lui fis continuer l'application du *Cataplâme;* & pour la *Nuit*, je la fis encore frotter de la *même maniere* que le ſoir précédent. Et après lui avoir fait prendre la même doſe de *Mixtur.*

Simplic., renouveller l'appareil ſur le *Charbon* & autres *Remedes* externes, je la laiſſai dormir.

Le 14 au matin, je la trouvai en *Etat* de pouvoir ſe lever; ſa *Couleur* naturelle était preſque revenue; elle avait aſſez d'*Appétit*; ſon *Charbon* avait encore donné plus de *Suppuration*, à l'exception de ſon *Milieu*, d'autant qu'il était très-profondement enraciné. Je la fis *panſer* à l'ordinaire, lui fis très-ſouvent renouveller l'application du *Cataplâme*, lui fis prendre tous ſes *Remedes* ordinaires, & de la *Nourriture* conformément à ſon *Appétit*. Le ſoir je ne la fis frotter qu'*une fois* de la même maniere que les *Soirs* précédents, & je la laiſſai ainſi dans ſon lit.

Ce jour-là même on m'amena encore ſur les *dix* heures du matin un autre *Malade* que je jugeai à propos de faire frotter avec de la *Glace*, ce que je fis, comme on peut voir ci-deſſous dans la Deſcription, *Obſervation III.*

Le 15 au matin, voyant que tous les *Symptômes* qui avaient menacé cette *Femme* de la mort étaient entiérement paſſés, je ne lui fis plus rien prendre ce jour-là & les ſuivants que du *Quinquina*, & même rarement. Je lui fis donner des *Alimens* plus nourriſſants, en faiſant panſer ſon *Charbon* tous les matins, & renouveller l'application du *Cataplâme* de temps en temps, juſqu'à ce que la *Chair* morte du *Charbon* fût tout-à-fait détachée & tombée de ſon endroit. Car, alors il ne reſte plus rien à faire pour chaque *Peſtiféré* que de cicatriſer les *Plaies*.

III.

Observation ſur les Expériences des Frictions Glaciales, *qui eſt la ſeconde dans l'Hôpital du Monaſtere* Symonowsky.

Le 14 d'*Août*, à 10 heures du matin, arriva du College de Reviſion un *Ecrivain* âgé de 27 ans, d'une ſtature ordinaire, d'une conſtitution forte, d'un tempérament mélancolique & déjà fort-abattu par la *Violence* des premiers *Symptômes*, qui étaient très-graves, & par leſquels la *Peſte* s'était déclarée.

A ſon entrée dans l'*Hôpital*, je le viſitai dans la *Chambre* deſtinée à ce ſujet (*t*), & je trouvai par tout ſon corps grand nombre de *Pétéchies* qui commençaient déjà à *confluer* en pluſieurs endroits, & qui, un peu plus tard, auraient immanquablement produit ſur ſon corps pluſieurs *Charbons*, & lui auraient certainement cauſé la mort.

De plus, il avait ſur la nuque un *Charbon* beaucoup plus-grand que la *Paume* de la main, & très-profondément enraciné dans la *Chair* (*u*). Il avait

(*t*) Voyez ci-deſſus la 11^e^. Obſervation, note *o*.

(*u*) Ce *Charbon* était ſi profondément enraciné dans la chair, que lorſqu'il fut détaché & tombé de ſon endroit, on voyait à découvert toutes les *Epines Vertébrales* du Cou.

encore

encore un autre *Charbon* dans l'hypocondre gauche, qui, quoique plus-petit que le premier, était pourtant preſqu'auſſi-grand que la *Paume* de la main. Son *Pouls* était très-faible, inégal, tantôt fréquent, tantôt diſparaiſſant ſous la preſſion du doigt. Son *Viſage* était très-pâle, il avait la *Diarrhée* (*v*); tout ſon *Corps* était tremblant; il était preſque continuellement aſſoupi; il ne répondait à aucune des *Queſtions* que je lui faiſais; il n'avait ni *Vomiſſement* ni *Nauſée*; il était déjà comme agoniſant, d'où je conclus que la *Maladie* s'était déclarée il y avait *pluſieurs jours*; en un mot, il avait tous les *Symptômes* mortels.

Voyant ce *Malade* dans un ſi-pitoyable *Etat*, je le fis à l'inſtant mettre dans la *Chambre* où était la *Femme* à laquelle j'avais fait faire les *Frictions Glaciales*; enſuite je le fis deshabiller & laver tout ſon *Corps* avec de l'*Eau* pure, ce qui me fit encore beaucoup mieux voir la quantité & la confluence de ſes *Pétéchies*. Je fis panſer ſes *Charbons* avec le même *Onguent* & de la même maniere, qu'à la *Femme* (*w*), ſans faire aucune *Scarification*; après les avoir panſés, je le fis promptement frotter avec de la *Glace*, & comme il était aſſez-fort de conſtitution & aſſez-robuſte, je le fis également frotter par tout le corps, comme l'autre *Femme*, c'eſt-à-dire, ſans avoir aucun égard aux *Parties* nobles. Je le fis frotter juſqu'à ce que ſon *Corps* devînt tout rouge, & qu'il commençât à ſentir le *Froid*, & à trembler; alors je le fis eſſuyer; & comme les *Pétéchies* étaient

---

(*v*) Voyez dans le III^e^. §. de cette même Partie, note *b*, & dans le XIII^e^. note *f*.

(*w*) Voyez dans l'Obſervation II^e^. des Expériences des Frictions Glaciales, pag. 187, note *q*.

très-noires & très-diſperſées par tout le *Corps*; pour faciliter en ce cas la *Correction* du ſang déjà preſque entiérement dégénéré par la *Putridité*; & pour empêcher les *Pétéchies* de confluer davantage, je jugai qu'il ne ſerait pas hors de propos d'envelopper mon *Malade* tout nu dans un *drap de lit* bien trempé de *vinaigre :* ce que je fis. Après quoi je le fis recouvrir dans le lit.

Mais, comme je vis que, quoiqu'il n'eût ni *Vomiſſement* ni *Nauſée*, ſon ventre était plein & dur, je lui fis prendre une priſe d'*Emétique* (*x*), qui opéra très-bien. Il rendit beaucoup de matiere verdâtre. Après quoi je lui fis appliquer ſur les *Charbons*, pendant la journée, un *Cataplâme* antiſeptique (*y*) auſſi ſouvent qu'il fut néceſſaire; & je lui fis prendre de l'*Infuſion* de ſauge, de chardon-béni & de ſcordium, de même que de la *Décoction* de quinquina avec le *ſyrop* de quinquina, comme aux autres; & pour *Boiſſon* ordinaire de l'eau acidulée d'*Eſprit de Vitriol*, juſqu'à un agréable goût.

A 3 heures après midi, je lui fis faire une *ſeconde friction* avec de la *Glace* de la même maniere que la premiere, & après la *Friction*, il fut enveloppé dans le même *drap* qu'auparavant: je lui fis continuer l'application du *Cataplâme* ſur les charbons, lui fis prendre tous ſes *Remedes* internes, & le tout fut continué juſqu'au ſoir.

Le ſoir, je lui fis faire une troiſieme *friction* de la même maniere, je lui fis renouveller les *Appareils* ſur les *Charbons*, lui fis appliquer les *Epi-*

(*x*) Voyez ci-deſſus pag. 159, note *i*, n°. 1er.

(*y*) Voyez dans l'Obſervation 11e. des Expériences des Frictions Glaciales, pag. 164, note *ſ*.

carpes (ζ), & les *Epiſpaſtiques* (*a*); je le fis envelopper dans le même *drap* de nouveau trempé dans le vinaigre, lui fis prendre un gros de *Mixtur. Simplic.* dans l'infuſion ci-deſſus, & le laiſſai dans cet *Etat.*

Le 15 au matin, je le trouvai dans le même *Etat*; pourtant les *Pétéchies* n'avaient pas conflué davantage, & leur *Couleur* noire me parut un peu plus rougeâtre; je fis à l'inſtant panſer ſes *Charbons*, où je vis auſſi un petit changement, après cela je lui fis auſſi-tôt faire la *Friction* avec de la *Glace*, de la même maniere que le jour paſſé, & ayant fait eſſuyer ſon *Corps*, je le fis envelopper dans le *drap* de la même maniere qu'auparavant, je lui fis continuer l'Application du *Cataplâme*, & lui fis prendre la même *Infuſion*, la même *Décoction* de quinquina, & la même *Boiſſon* ordinaire que le jour paſſé. De plus, je lui fis prendre entr'autres *Remedes*, de la *Tiſane* de riz, bien *acidulée*, comme aux autres.

Je lui fis faire ce jour *quatre* fois la *Friction*, en réitérant *chaque fois* l'enveloppe du *drap* nouvellement trempé de *vinaigre*, & pour la *nuit*, je lui fis renouveller les appareils ſur les *Charbons*; l'enveloppe du *drap* de nouveau trempé, & lui fis appliquer les autres *Remedes* externes, lui fis prendre la *Doſe* ordinaire de *Mixtur. Simplic.*, & le laiſſai tranquille dans ſon lit.

Le 16 au matin, quoique les *Symptômes* ne fuſſent pas fort-évidemment changés, cependant, les *Pétéchies* me donnerent d'aſſez-bonnes *Marques*;

(ζ) Voyez dans l'Obſervation 1ere. des Expériences des Frictions Glaciales, pag. 177, note *b*.

(*a*) Voyez au même endroit, pag. 177, note *c*.

car elles étaient par tout le *Corps* devenues bien rougeâtres, & même leur *Milieu*, qui eſt toujours très-noir, était déjà tout-à-fait rouge. Il commença à parler plus intelligiblement; il n'était plus ſi-accablé de *Faibleſſe* que les jours paſſés, ſon *Pouls* était plus-fort, ſon *Viſage* était plus-rouge. Je fis premierement panſer ſes *Charbons*, comme à l'ordinaire; après cela, je lui fis faire la *Friction* avec de la *Glace*, de la même maniere que le *jour* paſſé; le fis envelopper dans le même *drap* qu'auparavant, lui fis réitérer toute la journée l'application du *Cataplâme*, comme ci-deſſus; continuer tous ſes *Remedes* externes, & la *Boiſſon* ordinaire, ainſi que la *Tiſane*, & appliquer les mêmes *Epicarpes*, & *Epiſpaſtiques*. Je le fis frotter ce jour *quatre fois*; après quoi je lui fis prendre pour la nuit ſon *Sudorifique*, & l'ayant fait envelopper dans le *drap* trempé comme à l'ordinaire, renouveller, les appareils ſur les *Charbons*, & autres *Remedes* externes, je le laiſſai dormir.

Le 17 au matin, je trouvai tous ſes *Symptômes* graves encore plus calmés. Toutes les *Pétéchies* ne paraiſſaient plus que comme des taches de *Fievre* pourprée, & il avait plus de *Forces*.

Je lui fis à l'inſtant panſer ſes *Charbons*, & je vis qu'ils commençaient déjà à donner des marques de *Suppuration*, & paraiſſaient à leur contour vouloir ſe *détacher* de la chair vive; j'augurai par tous ces *Signes*, qu'il ſurpaſſerait la *Maladie*.

Voyant un tel changement dans les *Symptômes*, je ne le fis que très-légerement frotter avec de la *Glace*, je le fis envelopper dans le *drap* trempé comme à l'ordinaire, renouveller les *Remedes* externes, continuer l'application du *Cataplâme*, & prendre ſes *Remedes* internes, la *Tiſane*, & la *Boiſſon*

à l'ordinaire : de plus, je lui permis de manger un peu de *Pomme* cuite, & de prendre un peu de *bon vin.*

L'après-midi, je le fis frotter encore *une fois* de la même maniere, ainſi qu'au ſoir même pour la *troiſieme fois*, & l'ayant fait envelopper dans le *drap* à l'ordinaire, renouveller, les *Appareils* ſur les *Charbons*, & autres *Remedes* externes, je lui fis prendre la même doſe de *Mixtur. Simplic.* & le laiſſai ainſi dormir.

Le 18 au matin, je le trouvai encore beaucoup mieux, ſes *Symptômes* graves n'étaient preſque plus rien, à l'exception de la *Faibleſſe.* Les *Pétéchies* ne paraiſſaient preſque plus, ſinon ſur les parties du *Corps* les plus charnues. Je fis à l'inſtant panſer ſes *Charbons*, qui donnaient auſſi toutes les marques d'un heureux *Pronoſtic ;* je le fis frotter avec de la *Glace*, de la même maniere que le jour paſſé, & continuer l'application du *Cataplâme*, ſans l'envelopper dans le *drap* trempé de vinaigre, à l'exception des parties du *Corps* où les *Pétéchies* me parurent être encore *noires ;* je lui fis continuer tous ſes *Remedes* internes, & ſur-tout le *Quinquina ;* lui fis manger un *Potage* au riz avec du *Poulet*, mais toujours acidulé de *citron*, & même je lui permis ce jour-là de manger un peu de *Poulet*, & de boire un verre de *bon vin.*

Le ſoir, je le fis frotter, pour la *ſeconde fois*, de la même maniere, & pour la *Nuit*, je le fis encore envelopper dans le *drap* trempé de *vinaigre*, de peur que les *Pétéchies* ne reparuſſent, & après lui avoir fait renouveller, les *Appareils* ſur les *Charbons*, & autres *Remedes* externes, je lui fis prendre ſon *Sudorifique*, & le laiſſai ainſi pour la nuit.

Le 19 au matin, je le trouvai levé; il ſe promenait dans la *Chambre;* il n'avait plus aucune apparence de *Symptômes* graves : il avait très-abondamment ſué la *Nuit* paſſée. Toutes les *Pétéchies* étaient diſparues. Il ne reſtait plus que quelques *Petites Taches.* En un mot, on pouvait le regarder comme guéri; parce qu'auſſi-tôt qu'un *Peſtiféré* a ſurpaſſé tous les *Symptômes* graves, il eſt guéri : puiſqu'il ne lui reſte plus alors qu'à attendre la *Conſolidation* des plaies des *Signes* externes, ſoit des *Bubons*, ſoit des *Charbons.*

Je fis donc à l'inſtant panſer ſes *Charbons*, qui avaient encore beaucoup ſuppuré, qui étaient déjà bien ſéparé de la chair vive, & dont le *Milieu* était très-élevé; je lui fis de temps en temps continuer l'application du *Cataplâme*, prendre le *Quinquina* en ſubſtance, & lui permis auſſi de prendre à dîner plus de *Nourriture*, & un peu plus de *vin.*

Le ſoir, je le fis très-légerement frotter avec de la *Glace*, & le laiſſai paſſer la *nuit* ſans l'envelopper, ni lui faire rien prendre intérieurement.

Le 20 au matin, je le trouvai encore en meilleur *Etat.* Ainſi, voyant l'heureux ſuccès, je ne fis plus rien ce jour-là, ni les ſuivants, que de le bien *nourrir*, de lui donner plus de *vin*, pour reſtaurer ſes *forces*, de lui faire prendre de temps en temps le *Quinquina*, pour provoquer de plus en plus la *Suppuration* dans ſes *charbons*, & pour accélérer leur totale *Séparation* de la chair vive.

Après que ces deux *Sujets* eurent repris plus de forces, quoique leurs *Charbons* ne fuſſent pas encore tout-à-fait ſéparés de leur endroit, je les fis préſenter à MESSIEURS les Médecins, *J. Jac.*

Lerché, Conſeiller, Médecin & Phyſicien de SAINT Pétersbourg (*b*) ; *Schaſonsky*, Conſeiller, Médecin & Phyſicien de Moſcou, & *Lado*, Médecin-Praticien à Moſcou.

Ces MESSIEURS étaient exprès venus pour voir ces ſignes monſtrueux de la *Peſte*, & le ſuccès des *Expériences des Frictions Glaciales* (*c*). Auſſi bien que MONSIEUR *Yaguélsky*, Médecin, & MONSIEUR *Gravé*, Chirurgien-Major, qui étaient auprès de *Son Exc. le Général de* YÉROPKIN, pour viſiter les *Hôpitaux Peſtiférés.*

Ces MESSIEURS les viſiterent très-ſouvent, juſqu'à ce que leurs *Charbons* fuſſent tout-à-fait ſéparés & tombés de leur endroit.

Ce ſont autant de *Faits* réels, par leſquels je puis me flatter d'avoir ſauvé la vie à ces *Trois* individus, qui étaient tout prêt de mourir, lorſqu'ils ſont tombés entre mes mains ; ſans parler de pluſieurs autres, ſur leſquels j'ai employé ces *Frictions Glaciales*, avec le plus grand ſuccès, & dont je parle dans la ſuite de *Mon Ouvrage* (*d*). Je me féliciterai donc déſormais de la *Satisfaction* que je reſſens d'être en *Etat* de communiquer à *Toutes les Savantes Sociétés*, Ce Nouvel Acceſſoire à la *Médecine.* Acceſſoire ſi utile au genre-humain, & dont l'Europe entiere ſera redevable à CATHERINE-LA-GRANDE.

(*b*) Voyez ci-deſſus dans le XXVII^e^. §. de la Premiere Partie, note *k*.

(*c*) Antipeſtilentiale CATHARINÆ II. Voyez ci-deſſus pag. 168, note *g*.

(*d*) Voyez le XIII^e^. §. de cette même Partie, & dans *Mon Mémoire* ſur l'Inoculation de la Peſte, imprimé à Straſbourg, le VIII^e^. §, pag. 22, note *s*.

*Observations Particulieres ſur la Néceſſité & l'Utilité de l'*Inoculation de la Peſte.

Comme cette *Matiere* eſt auſſi importante que nouvelle, pour que mes Lecteurs ne ſoient pas étonnés de l'Annonce même d'une telle *Propoſition*, ou, pour mieux dire, d'une telle *Invention*, j'ai donné ſéparément un *Mémoire Complet* à ce ſujet (*e*). J'y ai démontré l'*Utilité* & la très-grande *Néceſſité* d'une telle *Inoculation*, ſur-tout pour ceux qui doivent abſolument être auprès des *Malades Peſtiférés*. Puiſque je démontre dans la *Premiere Partie de Mon Ouvrage*, qu'il eſt très-certain, par ce qu'on a obſervé dans la *Peſte* qui ravagea *Moſcou*, & par-tout ailleurs, qu'elle n'attaque jamais aucun Individu qu'*une fois* dans ſon *Cours* d'invaſion ; par conſéquent, celui qui aura *une fois* tout-à-fait ſurpaſſé cette *Cruelle Maladie*, ne devra jamais craindre d'en être attaqué *une ſeconde fois*.

De plus, j'y ai expoſé les *Raiſons* qui m'ont fait croire, ayant été moi-même *trois fois* empeſté (*f*),

(*e*) Voyez *Mon Mémoire* ſur l'Inoculation de la Peſte, &c. imprimé à Straſbourg en 1782.

(*f*) Je donne à ce ſujet le *Détail* le plus circonſtancié dans le XXI^e^. §. de la *Premiere Partie*, ainſi que dans le VIII^e^. §. de *Mon Mémoire* ſur l'Inoculation de la Peſte, &c. pag. 23, & dans *Ma Lettre* à l'Académie des Sciences,

que cette *Inoculation* eſt très-néceſſaire dans ces circonſtances.

J'y ai démontré auſſi que nous fûmes pour ainſi dire *inoculés*, M. le Médecin *Pogorétsky* & Moi; & ſi je prétens que j'ai été *inoculé*, c'eſt par la *Raiſon* qu'étant obligé de faire chaque fois l'*Inciſion* ſur les *Bubons*, mes doigts étaient toujours ſales du *Pus* qui en ſortait, lorſque je les preſſais.

Secondement, comme après avoir fait une telle *Inciſion*, quoique j'euſſe ſoin de bien nettoyer mon *Biſtouri*, *Lancette*, je la portais toujours ſur moi, avec les autres *Inſtrumens*, n'y a-t-il pas lieu de croire que c'était un autre moyen d'*Inoculation?* Je conviens que ce n'était pas une véritable *Inoculation*, puiſqu'il n'y avait aucune *Inciſion* de la peau; auſſi dis-je une eſpece d'*Inoculation.*

De plus, M. le Médecin *Pogorétsky*, qui ſoignait les *Peſtiférés* dans un de nos *Hôpitaux*, y ayant été empeſté, fit rapport à la *Commiſſion contre la Peſte*, ſur la maniere dont il avait été empeſté. Il ſuppoſe que ce fut au moyen d'un *Appareil* d'une *Plaie* peſtilentielle qui, s'étant trouvé attaché à un *Talon* de ſes ſouliers, ſans qu'il s'en fût apperçu, lui avait communiqué le venin de la *Peſte.* Ne peut-on donc pas conclure que ce ne fut autre choſe que cette eſpece d'*Inoculation* qui nous cauſa tous ces légers *Symptômes* que nous eûmes le bonheur de ſurpaſſer (*g*).

Arts & Belles-Lettres de Dijon, &c. pag. 53, où je démontre que la *Peſte* ne nous attaque *qu'une ſeule* fois dans ſon cours, &c.

(*g*) Voyez C. de MERTENS, Obſervat. Medic. de Febrib. Putrid. de Peſte, &c. pag. 95.

Or, ſi nous conſidérons bien que le *Pus* parfaitement purifié par *Suppuration*, dans les Individus empeſtés, eſt toujours d'une *Bénignité* particuliere, comme il eſt très-certain (*h*); ne doit-on pas conclure de là que le *Venin* même de la *Peſte* doit être, dans ceux qui ſeraient *inoculés*, d'une nature moins dangereuſe? &, s'il eſt d'une telle *Bénignité*, ne doit-on pas alors le comparer au *Pus* de la Petite Vérole dont on ſe ſert pour l'*Inoculation*?

Ainſi, ſi nous avons été comme *Inoculés*, ne doit-on pas conclure, avec quelque certitude, que le même venin de la *Peſte*, déjà préparé dans un *Individu*, ne doit être conſidéré que comme le *Venin* dans le *Pus* parfaitement préparé pour l'*Inoculation* de la Petite Vérole, &c.

C'eſt pourquoi j'eſpere encore y avoir démontré que, pour cette *Inoculation*, il faut abſolument prendre du *Pus* d'un *Bubon* parfaitement ſuppuré, & ſi cette *Inoculation* a le ſuccès qu'on en peut attendre, ne ſerait-il pas alors très-utile d'eſſayer auſſi l'*Inoculation* avec du *Pus* d'un *Charbon?* mais qui ſoit déjà ſuffiſamment ſuppuré, puiſque, avant une parfaite *Suppuration* d'un Charbon, de même que d'un Bubon, le *Pus* eſt toujours très-âcre, très-virulent, &c.

En un mot, j'ai détaillé fort au long, dans *Ce Mémoire Particulier*, que j'avais deſſein d'expoſer aux *Lumieres* des Savans *de l'Europe*, les Raiſons, les Circonſtances, la Néceſſité, l'Utilité, & la Méthode même de Cette *Inoculation*.

(*h*) Voyez l'article 1^er^. dans le VII^e^. §. de cette même Partie, & dans *Mon Mémoire* ſur l'Inoculation de la Peſte, &c. imprimé à Straſbourg en 1782, pag. 16, 17 & 18.

Fin de la Seconde Partie.

MÉMOIRE

SUR

LA PESTE DE MOSCOU,

En 1771.

TROISIEME PARTIE.

Moyens les plus ſûrs pour ſe garantir de la Peſte, en quelque lieu que ce ſoit.

§. Ier.

Les Auteurs les plus-anciens ne connaiſſaient d'autres *Préſervatifs* de la Peſte, que la fuite, ce qui ſe pratique encore en *Moldavie*, en *Valachie* (a), & même dans les contrées de la *Turquie* les plus-intérieures. M. Rutzky, un de mes Compatriotes, d'abord *Chirurgien* d'un Régiment dans l'Armée contre les Turcs, puis *Médecin*, & Juré Accoucheur à Moſcou, la Capitale, rejette ce moyen,

(a) Voyez ci-deſſus le xi^e. §. de la Premiere Partie.

dans une *Diſſertation* élégante, qu'il a donnée ſur la *Peſte* (*b*); il s'appuye ſur un Paſſage d'Ambroise Parée, que voici : « Les plus-opulents, » dit cet Auteur, le Magiſtrat même, & ceux, » qui ont quelqu'Autorité dans le Gouvernement, » s'abſentent ordinairement les premiers, de ſorte » que la Juſtice n'eſt plus adminiſtrée, n'y ayant » plus perſonne, de qui on la puiſſe requérir; alors, » tout ſe trouve en confuſion, le plus grand des maux » qui puiſſent affliger une République, car, dans » ce cas, les Méchants deviennent eux-mêmes une » autre *Peſte*, puiſqu'ils entrent dans les maiſons, » les pillent impunément, & coupent le plus ſou- » vent la gorge aux Malades, même à ceux qui » ne le ſont pas, afin de n'être jamais connus, » ni accuſés ». Je conviendrai aiſément, avec M. Rutzky, des abus qu'entraîne le préſervatif qu'il combat. Cependant, comme je dois parler des Arrangemens qui ont été pris à Moſcou, dans ce *Siécle* éclairé; Arrangemens dont j'ai déjà parlé dans la *Premiere Partie* de cet Ouvrage, j'ai cru pouvoir haſarder, ſur ce ſujet, quelques *Réflexions* que m'ont fournies les Obſervations & l'Expérience, dans ces temps malheureux, où j'ai eu le bonheur de pouvoir être utile à ma Patrie.

Dès que la *Peſte* commence à régner dans une Ville, ne ſerait-il pas injuſte de refuſer, à tous ceux, qui n'ont aucun devoir à remplir dans l'Etat civil, ou qui ne ſont point obligés d'y ſéjourner, par quelque néceſſité particuliere, la liberté d'en ſortir ? Cette liberté procure dès-lors une diminution conſidérable ſur la totalité des Citoyens,

(*b*) Voyez Diſſertat. Inaugural. Medic. de Peſte, &c. Argentorati defenſa anno 1781, pag. 15, note *ee*.

& la *Peſte* ne peut plus immoler tant de victimes. Ceux que leur devoir ou leur Etat force de reſter dans ſon enceinte, ont moins à craindre, relativement aux Proviſions néceſſaires à leur ſubſiſtance; d'ailleurs, la *Police* a moins de détails, & il eſt plus-facile d'obvier à la confuſion & aux déſordres (*bb*) qu'entraînent inévitablement ces temps de crainte & de mortalité.

Il n'en eſt pas de même de ceux, que leur Etat appelle au bien public. Si on leur accordait la liberté de quitter leurs Places, qui remplirait déſormais leurs fonctions avec aſſez d'intelligence & & de ſagacité ? qui ordonnerait les Secours néceſſaires aux Pauvres *Peſtiférés ?* qui veillerait au maintien de l'ordre, plus que jamais néceſſaire dans ces temps de criſe ? qui oppoſerait aux méchants des barrieres qu'ils ſuſſent reſpecter ? Bientôt les abus ſe multiplieraient de toute part, & concourreraient avec la *Peſte*, à la ruine totale d'une Ville auſſi mal policée ; car ſi, dans ce temps, la *Police* ne fait uſage de toute ſon autorité, on verra, ſans doute, les plus-grands déſordres (*c*). Il faut donc, après avoir congédié, dès le *Commencement* de l'Invaſion de la Peſte, la Partie inutile des citoyens, refuſer, à ceux qui veillent à la Conſervation de l'Ordre & du bonheur des Etats, la permiſſion de ſortir. Il faut enflammer le zele

---

(*bb*) Voyez ci-deſſus dans le XXVI^e^. §. de la Premiere Partie, pag. 91 & 92, notes *c* & *d*, ainſi que pag. 106, note *b*.

(*c*) Voyez MM. POLOUNIN & MULLER, dans leur Dictionnaire Géographique Ruſſe, page 185, C. de MERTENS, Obſervat. Medic. de Febrib. Putrid. de Peſte, &c. pag. 84, & ci-deſſus dans le XXIX^e^. §. de la Premiere Partie, note *b*.

des Gens de l'Art (*cc*), qui ſe dévouent journellement au bien de l'humanité ; il faut encourager les efforts de tous les vrais Patriotes, pour qu'ils procurent, à leurs ſemblables, tous les ſoulagemens (*d*), dont ils peuvent avoir beſoin ; il faut, ſur-tout, animer & échauffer les ſentimens par l'exemple (*). Telles ſont mes idées.

§. II.

Ce ſont les *Médecins*, les *Chirurgiens*, le *Gouvernement* & les *Miniſtres* de l'Egliſe, qui doivent concourir aux meſures qu'il faut prendre, & déployer les reſſources néceſſaires, chacun ſuivant la place qu'il occupe.

Les *Médecins* & les *Chirurgiens* doivent être les Premiers à ſcruter la nature de l'*Epidémie* qui commence à ſe multiplier ; &, dès qu'elle eſt connue, en noter tous les *Caracteres* ; le Gouvernement doit être inſtruit par eux, des *Moyens* qu'on peut, & qu'on doit employer, pour étouffer, s'il eſt poſſible, le mal dès ſa naiſſance ; ce ſerait, ce me ſemble, un reproche au *Gouvernement*, s'il refuſait de prêter l'oreille aux Gens de l'Art, ſous prétexte de quelqu'altercation entr'eux (*dd*) ; &, quand même il s'en trouverait qui ſoutiendraient que l'*Epidémie* actuelle n'eſt point la *Peſte*, ne vaudrait-il pas mieux leur impoſer ſilence, pour

---

(*cc*) Voyez ci-deſſus dans la Premiere Partie, pag. 82, 83, 84 & 107, note *d*.

(*d*) Voyez les mêmes endroits.

(*) Voyez au même endroit, pag. 82 & 92.

(*dd*) Voyez ci-deſſus les XXII, XXIII & XXIV^es. §. de la Premiere Partie.

adopter l'avis contraire? Car enfin, ſi ce n'eſt pas effectivement la *Peſte*, en quoi l'Aſſertion de ſon exiſtence peut-elle nuire aux Citoyens? Si au contraire, elle exiſte, & que le Peuple s'opiniâtre à ne le pas croire, quelles triſtes conſéquences de ſon incrédulité! il négligera les *Précautions* néceſſaires pour dompter le Mal, les Progrès en deviendront rapides, & bientôt il ſera à ſon comble. Les *Siécles* à venir en trouveront un exemple frappant dans la déſolation de *Moſcou*. Cette Capitale a été ravagée dans ce XVIII^e^ Siécle, & le Peuple n'a reconnu, que par une funeſte expérience, que ç'a été par la *Peſte:* Erreur où l'avait entraîné l'ignorance de quelques *Médecins* (*e*).

Les *Miniſtres* de l'Egliſe doivent venir, dans ces temps malheureux, à l'appui de la *Médecine*, & du *Gouvernement*; c'eſt à eux à annoncer au Peuple la *Maladie* qui le menace, & les *Précautions* qu'il doit prendre pour s'en préſerver; c'eſt à eux à lui expliquer, qu'on ne s'empeſte que par le *Contact* d'un Peſtiféré, & qu'il faut l'éviter; que tout attroupement eſt dangereux, par rapport aux Perſonnes *Infectées*, qui peuvent s'y rencontrer, & augmenter la *Contagion;* qu'il faut avoir ſoin de ne point s'accrocher parmi la foule, comme de ne recevoir aucune choſe d'une main ſuſpecte. Ces *Inſtructions*, répétées chaque jour dans les Temples & chez le Particulier, diminueront les craintes de

(*e*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peſte, qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, & ſur-tout à Moſcou, &c. pag. 52, 197 & 231, ci-deſſus le XXX^e^. §. de la Premiere Partie, & déjà cité dans la Diſſertation ſur la Peſte, par M. *Rutzky*, le III^e^. §, ſon Sentiment ſur ce Sujet. Il y allégue encore un Paſſage de l'Ouvrage de M. de *Haen*.

celui-ci, & faciliteront, à la *Police*, l'exécution des Arrangemens qu'elle aura pris, comme aux Gens de l'Art, l'adminiſtration des ſecours néceſſaires; &, dès que quelqu'un tombera *Malade* dans quelque maiſon, on avertira auſſi-tôt l'*Inſpecteur* de la Police (*f*), ainſi que le *Médecin* ou *Chirurgien* (*g*). Celui-ci donnera promptement à un tel *Malade*, tous les Secours poſſibles pour la guériſon de ſa Maladie, & à ceux de la maiſon, toutes les *Inſtructions* néceſſaires : Eh! qui peut mieux s'inſinuer dans le cœur des *Peuples*, & leur faire adopter des conſeils ſalutaires, que les Miniſtres du DIEU qu'ils ſervent? En qui doivent-ils avoir plus de confiance qu'en eux, à qui ils révélent les Secrets de leur conſcience? Leur pouvoir, ſur les Eſprits, ſur-tout dans ce temps, l'emporte ſur la rigueur même de la Loi.

Je n'ai pas beſoin de dire que les premiers d'entre les PASTEURS, placés par leur mérite à la Tête de leur Troupeau, doivent préſider à ces *Inſtructions* ſalutaires; que c'eſt d'eux que doivent découler, comme de ſa ſource, la Doctrine préſervative, aux *Miniſtres* ſubalternes, non-ſeulement pour la faire paſſer au Peuple, mais pour en profiter eux-mêmes, dans une foule de circonſtances. Car enfin, leur devoir ne ſe borne point à prêcher dans ces temps malheureux, il faut agir, il faut voir les *Peſtiférés*, leur adminiſtrer les *Secours* de l'Egliſe. Comment le faire ſans danger? Il n'y a qu'un *Mandement* bien raiſonné, de la part des

---

(*f*) Voyez ci-deſſus dans le XXIV^e^. §. de la Premiere Partie, note *p*.

(*g*) Voyez au même endroit, la même note *p*.

Chefs,

Chefs, qui puiſſe tracer aux *Inférieurs* les routes, dont ils ne doivent pas s'écarter.

§. III.

Ce *Mandement*, pour avoir ſon plein effet, exige des détails multipliés, relatifs à l'Art de guérir & à l'Obſervation. Il eſt à préſumer que les PRÉLATS qui le compoſeront, chacun pour ſon Diocèſe, n'auront aucune répugnance à prendre les *Médecins* en conſultation . . . . . Combien ſauveront-ils ainſi d'individus, qui, ſans leurs Conſeils, euſſent été la *Proie* de la *Peſte ?* Il eſt étonnant combien j'ai vu périr de *Prêtres* à l'Armée, dans les différents *Régimens* & dans les *Hôpitaux* en Pologne, en Moldavie, en Valachie, & ſur-tout à Moſcou (*h*), Capitale de notre Empire, faute d'*Inſtructions* particulieres, ſur la maniére dont ils doivent ſe comporter auprès des *Peſtiférés*, ainſi que ſur les *Moyens* de ſe préſerver eux-mêmes de la *Peſte* . . . . Pourquoi ne pas leur être utile, en éclairant le zéle aveugle qui les précipite dans le tombeau ?

Eſt-ce là, me dira-t-on, le devoir d'un *Médecin ?* & de qui donc ? Si les *Prêtres* ſont auſſi des hommes, ne ſont-ils pas auſſi du reſſort de l'Art ? & l'Art peut-il leur être trop utile, puiſqu'ils ſont, dans ces temps malheureux, en quelque ſorte plus-néceſſaires au *Peuple* que les Médecins-mêmes ? Ceux-ci, de concert avec les PRÉLATS, fourniront

---

(*h*) Voyez *Mon Mémoire* ſur l'Inoculation de la Peſte, &c. imprimé à Straſbourg en 1782, pag. 27, note *f*, & ci-deſſous dans le XII^e^. §, note *e*.

les Principes Diététiques, relatifs à la conſervation de leurs *Inférieurs*. Les PRÉLATS les leur feront parvenir, par la voie de l'impreſſion, & les *Regles* étant une fois preſcrites pour les Aſſemblées, les Prédications, les Viſites dans les Maiſons & Hôpitaux, les *Prêtres* les ſuivront avec tant de fermeté, que le *Peuple* en retirera comme eux, les plus-grands Avantages; ils auront plus de courage à ſervir les *Peſtiférés*, à prêcher, & à faire connaître à tout le Monde, que la *Peſte* n'attaque que par le *Contact*. Une telle Doctrine arrêtera, inconteſtablement, les *Progrès* de la Peſte, tandis que l'Art ſauvera la plus grande partie de ceux qu'elle aura déjà cruellement maltraités.

A Dieu ne plaiſe que ces *Regles* ſoient jamais néceſſaires dans notre Empire; cependant je ne crois pas démériter de ma Patrie, ſi la Prévoyance m'en fait tracer de pareilles pour les *Prêtres* dont je parle. Je ſais que nous ſommes en Europe de différentes *Religions*, qui en exigeraient de particulieres, c'eſt pourquoi je ne prétends traiter ici que ſommairement de ces *Moyens* préſervatifs; car, je ne ſais ſi les *Regles*, qui ſerviront beaucoup aux *Prêtres* de ma Religion, peuvent autant ſervir aux autres; ainſi, je me réſerve à en donner, en *Langue Ruſſe*, un plus-ample détail, que je préſenterai d'abord aux PRÉLATS du Saint Synode, afin d'obtenir leurs ſuffrages.

La choſe la plus-eſſentielle, & la plus-néceſſaire, que les *Prêtres*, de quelque Religion, dans quelque Royaume ou Ville de l'Europe, qu'ils ſoient, doivent faire pendant les *Ravages* de la Peſte, doit être, de détourner adroitement le *Peuple* de faire des Proceſſions, pendant leſquelles on s'attroupe autour des *Images*, &c. qui ſe portent en cérémonie dans

les différents *Quartiers* des Villes. Ces Pratiques de *Dévotion*, loin d'être utiles alors, deviennent funeſtes par les ſuites. Combien de *Centaines* de Prêtres ont perdu la vie à *Moſcou*, pour avoir très-ſouvent fait de telles *Proceſſions ?* Combien de *Milliers* d'hommes ont été empeſtés dans la foule qui les ſuivait ? Cette foule doit toujours être conſidérée, en quelqu'endroit que ce ſoit, comme un centre de *Contagion* peſtilentielle, d'où elle ſe peut diſperſer ; parce que pendant les *Proceſſions* de Moſcou, chaque *Peſtiféré*, qui pouvait encore marcher, croyant, par cet *Acte* de Piété, recevoir quelque ſoulagement à ſa *Maladie*, s'y livrait avec empreſſement, & quelquefois, après avoir infecté nombre de ſes dévots Compagnons, il mourait pendant la *Cérémonie*-même. Je n'avance rien ici dont les *Médecins* & *Chirurgiens* de la Capitale n'ayent été témoins oculaires.

§. IV.

Je commence par les préſervatifs dont les *Prêtres* doivent ſe ſervir dans les *Maiſons* des Particuliers, où ils ſeront appellés. Un Principe, qu'ils ne doivent jamais perdre de vue, & que j'ai établi, c'eſt que la *Peſte* ſe gagne par le *Contact*. Pénétré de ce principe le *Prêtre*, qui ira viſiter un *Peſtiféré*, ne doit point entrer avant qu'on ait ouvert, tant les *Fenêtres* de l'appartement, pour que l'air y circule librement, que les *Portes* de toute la maiſon, afin de n'être pas obligé de toucher à quelque choſe qui aurait paſſé par ſes mains ; à plus-forte raiſon doit-il éviter de le toucher lui-même ; mais il l'engagera vivement à prendre le parti de ſe

retirer dans un *Hôpital*, crainte de communiquer la *Contagion* à ſa Famille. Qu'il ſerait à déſirer que ce *Conſeil* fût ſuivi de la plupart des *Malades!* Ce ſerait le *Moyen* le plus-infaillible de reſſerrer la *Peſte* dans des bornes étroites.

Mais ſi le *Malade*, ou la *Famille* réſiſte à la Perſuaſion, il ne faut jamais les forcer (*i*). Dans ce cas, le *Prêtre* laiſſera au *Médecin* tout le temps néceſſaire pour adminiſtrer les Secours de l'Art; mais dès que celui-ci appercevra qu'ils deviennent inutiles, pour lors le Miniſtere du *Prêtre* exige qu'il diſpoſe ſon *Malade* à une autre vie, par les Sacremens, & qu'il s'entretienne avec lui de ce paſſage, ſuivant les lumieres de la foi.

Pour exécuter ces cérémonies ſans danger, chaque *Prêtre* aura ſoin de ne viſiter aucun *Peſtiféré*, l'eſtomac vuide; mais il prendra immédiatement avant ſes viſites, quelques taſſes de *Thé*, acidulé avec du jus de citron, ou quelqu'autre *Infuſion* pareillement acidulée; ou bien il ſe contentera de boire ſimplement un verre d'*eau* pure & fraîche, mais acidulée. Si jamais il faut éviter de boire des *Liqueurs* ſpiritueuſes, c'eſt alors; puiſqu'elles cauſent des douleurs de tête (*k*), & par-là faciliteront peut-être la *Contagion*. Il eſt encore bon, en entrant dans une maiſon empeſtée, de tenir dans ſa *Bouche* quelqu'aromate, comme un

---

(*i*) Voyez H. Rutzky, dans la Diſſertation ſur la Peſte déjà citée, pag. 19, où l'Auteur, outre ſon Sentiment ſur ce ſujet, y allégue *Deux* Paſſages, l'un dans la note *ii*, d'Ambroise Paré, l'autre dans la note *kk*, de l'Ouvrage de M. de Haen.

(*k*) Voyez ci-deſſous dans le VII^e. §, note *q*.

clou de girofle, du gingembre, de la cannelle, un petit morceau de myrrhe, du poivre, une baie de laurier, de l'écorce d'orange ou de citron, une feuille d'orange, de rhue, d'abſynthe, &c. ſans parler des différents aromates, ou des plantes ameres que chacun peut choiſir à ſon goût. Il aura également ſoin de porter avec lui un *Vaſe* rempli de vinaigre quelconque, ou d'eau ſalée, & de mettre devant ſoi un linge bien trempé d'une de ces liqueurs, alors il peut ſans riſque s'approcher des *Peſtiférés*. Que s'il eſt obligé quelquefois de les toucher malgré lui, il ne doit pas s'effrayer, mais dans le moment-même il eſſuyera l'endroit qui aura touché, avec le linge qu'il aura devant ſoi, ou le lavera avec du vinaigre ou de l'eau fraîche. Ces *Précautions* ſeront pour lui un *Préſervatif* infaillible.

J'ai dit que les *Prêtres* doivent porter avec eux un *Vaſe* rempli de vinaigre : en voici la raiſon. Il eſt aſſez ordinaire, lorſque la *Peſte* regne en quelqu'endroit, que les *Malades*, auxquels on adminiſtre les ſecours de l'Egliſe, ſe hâtent volontairement de faire quelques *Préſens*, ou pour l'Egliſe, ou pour le Prêtre-même. Ces Préſens conſiſtent, pour la plupart, en argent, ou en quelques effets portatifs, d'une certaine valeur. Je ne conſeille à aucun *Prêtre* de recevoir autre choſe que de l'argent des mains du *Peſtiféré*, ou de ſa *Famille*, ſi ſa délicateſſe le lui permet, & pour lors celui qui le lui donne, le mettra dans le *Vaſe*, dont j'ai parlé, qui dans ces temps lui doit ſervir de bourſe. Le *Prêtre*, après l'y avoir laiſſé *cinq* ou *ſix* heures, plus ou moins, l'en tirera ſans aucun danger ; mais que ſa main s'abſtienne de tout autre Préſent, qui ne pourrait ſubir une *Lotion* pareille : il deviendrait pour lui

une ſource de mort (*l*), ainſi que je l'ai démontré. Je réponds que, prenant ſcrupuleuſement toutes ces *Précautions*, pendant les ravages même les plus-cruels de la *Peſte*, chaque *Prêtre* peut ſatisfaire à tout ſon devoir ſans aucun riſque de perdre la vie ; que ſi, au contraire, il les néglige, il ſera tôt ou tard la *Victime* de la *Peſte*.

§. V.

S'il eſt une *Regle* de conduite ſalutaire pour les *Prêtres*, qui viſitent les *Peſtiférés* dans les maiſons des Particuliers, il eſt encore plus-néceſſaire de la preſcrire à ceux qui le font dans les *Hôpitaux*, où ces Malades ſont entaſſés, & où le mal paraît devoir s'augmenter par l'attroupement, peut-être autant qu'il diminue par les ſecours bien adminiſtrés.

Quelques ſoient les motifs qui engagent un *Prêtre*, ainſi que ſon *Aide*, à ſervir les *Peſtiférés*, ſoit qu'il le faſſe de ſa propre volonté, ou moyennant une récompenſe du *Gouvernement*, il ne doit jamais loger dans l'*Hôpital*-même, mais dans une *Maiſon* qui l'avoiſine ; ou ſi c'eſt en Eté, il pourra ſe loger ſous une *Tente*, d'où il ira chaque jour, à une heure fixe, à l'*Hôpital*, pour confeſſer, communier, &c. les Malades. A cet effet, on lui donnera une *Chambre* particuliere, dans laquelle perſonne ne doit entrer que *Lui* & ſon *Aide*, & dont il portera toujours la *Clef*. Dès que l'heure fixée s'approchera, il couvrira ſes *Souliers* d'une autre *Chauſſure* enduite de *Poix* (*) ou trempée dans

---

(*l*) Voyez ci-deſſus le XXXI^e^. §. de la Premiere Partie.

(*) Voyez ci-deſſus dans le VII^e^. §. de la Premiere

du *Vinaigre*, pour ne pas s'empeſter en marchant ſur les traces des *Peſtiférés :* il ſe revêtira d'une *Rodingote*, ou *Surtout*, de toile cirée, ou ſimplement de toile, mais qu'il ſoit trempé dans du *Vinaigre*, & il mettra des *Gants* de même (*m*). Dès que les *Infirmiers* lui auront ouvert la *Porte* de l'Hôpital, il ouvrira lui-même, en y entrant, celle de ſa *Chambre*, & s'y enfermera ſous *Clef ;* il ouvrira la *Fenêtre* de ſa *Chambre*, ſavoir celle qui ſera la plus-commode, pour que les *Malades* puiſſent en approcher, nettoyera tout ſon contour, avec un *Linge* ou une *Eponge* trempée de vinaigre, & alors il priera ceux des *Malades*, qui voudront, ou ſe confeſſer, ou communier, de s'en approcher. Ses *Fonctions* une fois remplies, le *Prêtre* fermera ſa fenêtre, ſa chambre, reviendra incontinent chez lui ſe déshabiller, & expoſera à l'air libre tout ſon *Appareil* hoſpitalier, juſqu'au moment, où il en aura un nouveau beſoin. Par ces *Précautions*, tout *Contact* eſt évité, & tout *Danger* prévenu pour lui.

Quel avantage le *Peuple* ne doit-il pas ſentir, d'être ſervi, dans tous les *Hôpitaux*, en tous ſes beſoins, quels qu'ils puiſſent être ? Avec quel courage chacun n'y entrera-t-il pas, pour ſe guérir de la *Peſte*, puiſqu'il n'y verra aucune horreur &c.? Ce ſont autant de Principes, dont chacun peut ſe ſervir avec beaucoup de ſuccès, pour ſe garantir de la *Contagion*. Et je ne doute nullement qu'avec ces *Précautions*, chacun ne conſerve ſa vie. Au reſte, il ſerait très-néceſſaire de ſcruter toutes les

---

Partie, note *f*, & plus bas, au même endroit, dans le XXVII^e^. §, notes *ſ* & *t*.

(*m*) Voyez les mêmes endroits.

Circonſtances qui peuvent ſe rencontrer dans ce temps malheureux, & on trouvera ſans doute, chaque fois, ou à ajouter, ou à changer quelque choſe.

§. VI.

Le Miniſtere des *Prêtres* ne ſe borne pas au lit des *Malades* ; les Inſtructions Paſtorales, que chacun d'eux doit donner à ſon troupeau, forment un anneau de la chaîne de leurs devoirs, & ces *Inſtructions* redoublent d'importance, lors du régne de la *Peſte.*

Il ſerait, tant phyſiquement que moralement, à déſirer, que tous les endroits publics, qui donnent lieu à l'attroupement du *Peuple*, fuſſent fermés, même que les Egliſes ne fuſſent point fréquentées dans ces temps malheureux. La raiſon de ce que j'avance, tient au Principe que j'ai établi ſur la *Contagion ;* mais comme elles ſont des endroits ſpécialement conſacrés à la *Priere*, & que le Peuple y reclame avec plus de ferveur & de confiance les Secours du Ciel, que dans ſes propres foyers, ce ſerait un grand inconvénient de lui en interdire l'entrée. Les *Prêtres* ſe contenteront d'en écarter les abus qui pourraient augmenter le *Contact.* Pour cela, ils aſſigneront les entrées & les places à leurs *Paroiſſiens.* Ceux qui jouiront d'une bonne ſanté paſſeront par une *Porte* qui leur ſera marquée, & ſe rangeront dans les *Places* qu'on leur indiquera. Ceux, au contraire, qui éprouveront déjà quelques atteintes de la *Maladie*, entreront par une autre *Porte*, & prendront des *Places* différentes, pour éviter de toucher en aucune maniere, les *Perſonnes* ſaines. Par cette pratique bien ordonnée, il naîtra dans tous les cœurs une

Satisfaction mêlée de reconnaiſſance, & les oreilles de chaque *Paroiſſien* deviendront plus-dociles à la voix du *Paſteur* qui les inſtruira en commun ſur leurs obligations reſpectives. Les voici.

Après leur avoir tracé un tableau énergique de la *Maladie* qui s'étend, & avoir décrit avec exactitude les *Moyens* de la gagner, ou de s'y ſouſtraire, il exhortera d'abord tous ceux qui croyent en être attaqués, à prendre tous les ſoins poſſibles, pour ne pas infecter leurs *Concitoyens*; il leur inculquera enſuite, avec force, que ce ſerait un *Péché* de cauſer la mort à quelqu'un de ſa famille, ou de ſes proches, en exigeant de lui des *Services* qui deviendraient infailliblement meurtriers; que les *Peres* ne peuvent prétendre de leurs *Fils*, ni les *Filles* de leurs *Meres*, aucune eſpece de *Secours*, dont ils ſeraient à coup sûr la victime; que DIEU lui-même, en nous ordonnant de veiller aux beſoins de nos ſemblables, rejette le *Sacrifice* imprudent d'une vie, que nous devons conſerver pour faire le bien; qu'au moins les Perſonnes qui, peu ſoucieuſes des premiers principes de l'Equité & de la Loi naturelle, aſtreignent leurs ſubalternes à des devoirs auſſi dangereux, doivent auparavant s'inſtruire à fond des *Précautions* que preſcrit le *Gouvernement*, pour exténuer le péril de la *Contagion*, & en inſtruire à leur tour, ceux dont ils partagent l'aſſiſtance. Il publiera lui-même à haute voix, ces *Précautions*, auxquelles il exigera une ſoumiſſion aveugle & ſans bornes; de-là, il paſſera à la *Deſcription* des Hôpitaux peſtiférés, ces Aſyles ſalutaires que la bienfaiſance du *Gouvernement* ouvre à la miſere publique; il les leur repréſentera comme le lieu le plus-propre, non-ſeulement à étouffer par ce moyen l'Invaſion de la *Peſte*,

mais encore à fournir à chaque Individu, des reſſources curatives inappréciables; il leur peindra la terreur, ſortant du ſein des familles avec les *Malades*, & la ſécurité renaiſſant de toutes parts, fondée ſur les ſecours que la charité & l'intelligence prodiguent dans ces retraites publiques.... Et à la vérité, quels ſuccès ne pourrait-on pas ſe promettre contre ce redoutable *Fléau*, ſi chaque *Prêtre* venait à bout, par ſon éloquence, d'y faire entrer tous les *Peſtiférés ?* ſi, d'ailleurs, le courage les y accompagnait, & s'ils y dépoſaient toutes les ſollicitudes civiles, & domeſtiques? Nous avons vu à quel point les paſſions qui enchaînent le principe vital, envenimaient la *Contagion* de la *Peſte ;* ainſi, les *Prêtres* ſachant bien comment ils doivent agir, dans le temps que la *Peſte* ravage une Ville, & en prenant, avec zele, toutes les meſures poſſibles pour inſtruire le *Peuple* de tout ce qui appartient à ſa conſervation, la *Peſte* ne lui ſera, ſans doute, jamais un ſi redoutable *Fléau*, & je ſuis très-perſuadé qu'il ne fût jamais péri, dans aucune Ville, où la *Peſte* exiſtait, ni tant de *Citoyens*, ni tant de *Prêtres*, ſi les habitans euſſent été inſtruits des *Précautions* néceſſaires à la conſervation générale.

§. VII.

Les *Gens* de l'Art doivent ſe garantir de cette terrible *Contagion*, comme les *Prêtres*. C'eſt aux moyens *Préſervatifs* pour eux, que je paſſe, avant de parler des *Précautions* priſes, ou à prendre par le *Gouvernement*. Je ſais que leurs lumieres, échauffées par l'intérêt perſonnel même doivent leur fournir les plus ſages *Moyens*. Auſſi prétens-je

moins à leur reconnaiſſance, qu'à leur eſtime, ſi je développe, à ce ſujet, les *Réflexions* que j'ai faites. J'y joindrai la maniere dont les *Infirmiers* doivent ſe conduire dans leur pénible & dangéreux miniſtere.

Il eſt vrai que de tous ceux dont je parle, les *Médecins* ſont le moins expoſés aux riſques. Il leur ſuffit de ne rien toucher, qui ſoit empreint du *Virus* peſtilentiel, ou qui le charie. L'expérience juſtifie *Mon Aſſertion*, par une foule de preuves convaincantes. Ceux de *Moſcou*, ainſi que ceux de pluſieurs autres *Villes* de l'Empire de Ruſſie, encouraient un ſi grand danger, qu'ils n'auraient jamais pu tous y échapper. L'unique *Préſervatif* pour les *Médecins*, eſt donc d'éviter tout *Contact* (*). La faibleſſe, les ſignes externes de la *Peſte*, & l'intenſité des ſymptômes internes, développent aſſez, à un œil obſervateur, l'état du *Pouls* d'un Peſtiféré. Si le péril augmente pour eux dans les *Hôpitaux*, où ils ſont obligés de faire leurs viſites, qu'ils prennent les *Précautions* ci-devant preſcrites pour les *Prêtres*, qui ſont dans le même cas, & qu'avant leur entrée dans les *Chambres* qu'occupent les *Peſtiférés*, ils ordonnent quelques *Fumigations* de parfums, de vinaigre, de poudre à canon, ou de la Poudre odoriférante, inventée à Moſcou par la *Commiſſion contre la Peſte* (*n*),

---

(*) Voyez ci-deſſus les XIII, XIV, XXVII^es. §. de la Premiere Partie, & C. de MERTENS, Obſervat. Medic. de Febrib. Putrid. de Peſte, &c. pag. 94 & 182.

(*n*) Voyez dans *Mon Mémoire* ſur l'Inoculation de la Peſte, &c. pag. 32, note *r*, & ci-deſſous dans le XI^e. §, N°. III^e.

ou enfin, de toute autre poudre aromatique qu'ils jugeront à propos.

Au reſte les *Hôpitaux* pourraient plus-facilement ſe paſſer de leurs ſervices, que le *Gouvernement*, auquel ils doivent communiquer leurs lumieres relativement à la *Contagion* de l'Epidémie, ou que les *Chirurgiens*, qui recevront d'eux des *Inſtructions*, tant pour obſerver les *Symptômes* internes & les *Signes* externes du mal, que pour en varier le *Traitement*, ſuivant les circonſtances. Je bornerais volontiers le miniſtere des *Médecins*, à une obſervation pratique, ſoigneuſe & attentive, ainſi qu'à la *Deſcription* exacte des révolutions que produit la *Peſte*, ſur chaque individu. Par-là, on écarterait des faſtes de l'Art ces rêveries abſurdes & ces oui-dire ridicules, qui ne ſont qu'en ternir la gloire, & on éclairerait la *Méthode* curative d'une *Maladie*, peut-être auſſi ſuſceptible de guériſon que les autres *Epidémies* fâcheuſes.

Le danger eſt beaucoup plus-grand pour les *Chirurgiens*, *Sous-Chirurgiens* & *Aides*, ſoit qu'ils reſtent dans les *Hôpitaux* peſtiférés, ſoit qu'ils viſitent les *Malades* dans les maiſons particulieres. Auſſi ont-ils beſoin de moyens très-efficaces, pour s'en préſerver ? Je vais rapporter ceux, que le ſuccès a confirmé ſous mes yeux, dans les *Hôpitaux*, ſans que je les donne pourtant pour infaillibles ; & quand même leur efficacité ne ſerait aucunement douteuſe, néanmoins un homme de l'Art qui, plein de confiance en eux, conſacrerait dans un *Hôpital*, ſes travaux & ſes veilles au ſervice de ſes *Concitoyens*, n'en ſerait pas moins un homme digne de toute leur vénération, & la Patrie ne pourrait lui refuſer de le placer, dans le Temple

de mémoire, auprès des bienfaiteurs du genre humain (*o*).

Ce ſont moins les récompenſes, & l'attrait du gain, qui doivent engager un *Chirurgien* à ce pénible ſervice, que le zele de l'humanité. Ce zele bannit de ſon ame toute crainte, tandis que la gaieté, le courage, l'eſpérance l'accompagnent par-tout. Il pourra ſe loger ſous une *Tente*, ſuivant la ſaiſon, ou dans une *Maiſon* voiſine de l'Hôpital, afin d'être à portée, à chaque moment, de viſiter à la *Porte* les *Malades* qu'on y enverra, & de les faire placer enſuite dans l'intérieur, dans leurs *Chambres* reſpectives, ſelon les arrangemens ci-devant indiqués (*p*). Lorſqu'il y entrera, ſoit le matin, ſoit le ſoir, pour faire ſes viſites ordinaires, il ne doit jamais boire de *Liqueurs Spiritueuſes* (*q*), ſur-tout celui qui a la tête faible; il doit auſſi obſerver ſoigneuſement les *Regles* que j'ai déjà preſcrites plus haut, à l'*Aumônier*, ou au

---

(*o*) Voyez la II^e^. pag. de la Préface du *Mémoire* ſur la Peſte, par M. PARIS, couronné par la Faculté de Médecine de Paris, & imprimé en 1775; ainſi que le *Paſſage* du même, ci-deſſus dans le XXV^e^. §. de la Premiere Partie, où j'en rapporte un pareil tiré du *Journal de Paris*.

(*p*) Voyez ci-deſſus le XXVIII^e^. §. de la Premiere Partie.

(*q*) J'ai eſſayé, pendant quelques matinées, au commencement de mon ſéjour dans l'Hôpital du Monaſtere *Ougreſchinsky*, de prendre un verre de *Liqueur* avant de faire les viſites de mes Malades; mais, comme j'ai chaque fois ſenti une grande douleur de tête, j'ai pris le parti d'y renoncer; & depuis je ne l'ai jamais conſeillé à perſonne. On a encore obſervé qu'en *Valachie*, en *Moldavie*, en *Pologne*, & même dans toutes les Villes de notre Empire, où la *Peſte* a régné, tous les *Ivrognes* ont été ſes premieres *victimes*.

Prêtre. Mêmes *Précautions* pour les maſtications, les alimens, les vêtemens, les lotions avec le vinaigre. Le *Vaſe* portatif, où il eſt contenu, lui deviendra encore plus-néceſſaire, parce que, quand un *Chirurgien* doit faire quelqu'*Opération* ſur un Peſtiféré, ou lui panſer ſes *Plaies*, il ne peut jamais éviter le *Contact* avec ſes mains, ni même avec ſes habits, étant dans une *Chambre* où il y a pluſieurs *Lits*; & s'il n'a quelque vêtement, comme *Rodingote* ou *Surtout* trempé de vinaigre, il contractera immanquablement le *Venin* de la Peſte, qui peut, malgré toutes les attentions poſſibles, pénétrer ſon habit; &, ſuppoſons qu'il s'en retourne chez lui ſe déshabiller, comme je l'ai dit plus haut, qu'il parfume ſon habit, & l'expoſe à l'air libre, cependant il aura chaque fois quelques doutes. A cauſe de ces mêmes doutes, ſon ame ne ſera jamais tranquille, & la moindre infirmité lui cauſera un très-grand chagrin, ou peut-être la *Peſte* même. Ainſi, pour qu'il n'y ait aucun doute, je conſeille à chacun de s'habiller d'une *Rodingote*, ou *Surtout*, trempé dans du vinaigre, & une *Chauſſure* enduite de *Poix*, &c. Quant à ſes mains, il doit, auſſi-tôt qu'il les a ſalies de *Pus*, en faiſant l'*Inciſion* d'un Bubon ou en panſant des *Plaies*, les laver chaque fois dans le vinaigre, qu'il doit toujours avoir avec lui. Après avoir fait l'*Inciſion*, il mettra ſon Inſtrument, ſoit *Biſtouri*, ſoit *Lancette*, dans de l'eau ſalée, & après l'eſſuyera. Par ces *Moyens* les plus-ſimples, mais qui me paraiſſent ſûrs, chaque *Chirurgien*, qui s'expoſera à la guériſon des *Peſtiférés*, ainſi que le *Sous-Chirurgien*, qui l'aidera, peut très-facilement ſe garantir de la *Peſte*, & je crois ces

Moyens très-ſalutaires, les ayant éprouvés moi-même. *Expertus dico* (*r*).

S'il en eſt de néceſſaires, c'eſt ſur-tout pour les *Gardes-Malades*, dans les maiſons particulieres, & pour les *Infirmiers*, dans les Hôpitaux. Quelle ſujétion affligeante pour eux! D'abord, il eſt inévitable pour ceux-ci de loger dans l'intérieur de chaque *Hôpital*; leurs fonctions les aſtreignent à recevoir les *Peſtiférés*, à la Porte, à les conduire, ſuivant l'ordre du *Chirurgien*, dans la chambre qui leur eſt deſtinée; à les mettre chacun dans ſon lit, les laver & nettoyer la mal-propreté (*f*), les coucher, leur donner la nourriture, &c., les aider dans leurs beſoins quelconques, dans leurs fantaiſies-mêmes, les veiller nuit & jour, nettoyer dans leurs chambres, les inhumer s'ils viennent à mourir, &c. Quelle chaîne de ſervices de toute eſpece, où le *Contact* immédiat du corps, des hardes, du linge, des eſcrétions empeſtées, eſt inévitable! Qu'on invente, ſi l'on peut, un *Préſervatif* sûr, qui ſauve ces infortunés, du malheur toujours prêt à fondre ſur eux! Combien ai-je vu de ces malheureuſes victimes du bien public, après avoir prodigué leurs ſoins, avec un zele, que la mort paraiſſait devoir reſpecter, ſuccomber enfin ſous la violence d'un ennemi qu'ils avaient mille fois affronté?

Je n'ignore pas, qu'aux *Précautions* indiquées pour les *Prêtres* & les *Chirurgiens*, on ne puiſſe en

---

(*r*) Voyez dans *Ma Lettre* ſur les Expériences des Frictions Glaciales pour la Guériſon de la Peſte, &c. imprimée à Paris, pag. 14, & ci-deſſus le XXVI^e^. §. de la Premiere Partie.

(*f*) Voyez dans la même *Lettre*, pag. 32, Obſervat. II^e^. ainſi que pag. 43, Obſervat. III^e^.

ajouter d'autres plus-appropriés à l'état des *Infirmiers*, & aux circonſtances où ils ſe trouvent; qu'il ſerait utile de donner à chacun, ſa chambre a part, de même que ſa nourriture, & d'entretenir exprès, dans un quartier de l'Hôpital, un *Réſervoir* plein d'eau, ou un grand *Vaſe* toujours rempli d'eau renouvellée, pour s'y laver, après les ſervices rendus aux *Peſtiférés*; mais avec tout cela, combien en périra-t-il encore? .... Il n'y a donc pour eux, que *Deux* moyens, que la raiſon puiſſe approuver: l'un, de ne ſe ſervir que des Perſonnes qui ayent déjà complettement triomphé des *Symptômes* internes & des *Signes* externes de la Peſte (*t*), car elle n'attaque jamais *Deux fois* dans ſon Cours d'Invaſion (*u*): l'autre, de pratiquer l'*Inoculation* de la Peſte, ſur ceux qui, de plein gré, ſe dévouent à ce périlleux état (*v*).

Au reſte, une choſe qui ne ſervirait pas peu à échauffer leur zele, & à égayer leur courage, objet ſi néceſſaire, ce ſerait des récompenſes pécuniaires ou des marques d'honneur proportionnées à leur état civil, & à leurs ſervices. Ce ſerait des penſions viageres pour les veuves & les enfans, de ceux qui ſe ſeraient ſacrifiés; ce ſerait encore l'appas de la liberté pour des *Criminels* (*w*), que le Gouver-

---

(*t*) Voyez ci-deſſus le XIX^e^. §. de la Premiere Partie.

(*u*) Voyez *Mon Mémoire* ſur l'Inoculation de la Peſte, &c. imprimé à Straſbourg, pag. 11 & 23; *Ma Lettre* à l'Académie de Dijon, avec Réponſe à ce qui a paru douteux dans ledit Mémoire ſur l'Inoculation, &c. imprimée à Paris, pag. 53, l'article V^e^. & pag. 56, l'article VI^e^. & ci-deſſus dans le XVIII^e^. §. de la Premiere Partie, note *e*.

(*v*) Voyez *Mon Mémoire* ſur l'Inoculation de la Peſte, &c. pag. 11.

(*w*) Voyez dans le même *Mémoire*, pag. 29, note *m*.

nement,

nement, dans ces temps de criſe, aurait forcés à ce miniſtere, pour racheter par-là le déshonneur. Cet exemple a été donné à la poſtérité par Notre Auguſte Souveraine, CATHERINE-LA-GRANDE. Tous ceux qui ſe ſont dévoués au bien de l'humanité, dans les *Hôpitaux* peſtiférés, ont reçu de ſa main libérale, les gages les plus-flatteurs de ſa bienfaiſance (*x*).

Si, dans l'intérieur des familles, la tendreſſe, dans certaines circonſtances, engageait à ces ſoins de cœur, qui ne peuvent qu'aggraver les dangers du *Contact*, il faut différer à ſuivre ſon penchant . . . . Les *Gardes-Malades* veillant ſur peu de Peſtiférés, & peut-être ſur un ſeul, pourront davantage veiller ſur elles-mêmes, & les *Précautions* que j'ai indiquées pour les *Infirmiers*, les garantiront plus facilement de la *Contagion*.

§. VIII.

Avant d'entrer dans le détail des *Moyens* préſervatifs, à propoſer par le *Gouvernement*, j'ai cru devoir faire mention de ceux qui ſont néceſſaires aux *Particuliers*, dans & hors de leurs maiſons, & entrer dans la *Diſcuſſion* de certains préjugés populaires, qui peuvent devenir funeſtes par les conſéquences.

Celui qui regarde le *Pain* eſt des plus ſinguliers. Pourquoi, en effet, prétendre qu'il n'eſt point

---

(*x*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peſte, qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, & ſur-tout à Moſcou, &c. page 106, article 5^e^.; & C. de MERTENS, Obſervat. Medic. de Febrib. Putrid. de Peſte, &c. page 89.

ſuſceptible du *Venin* de la Peſte ? Eſt-ce parce qu'on excite la fermentation de la pâte par un levain qui eſt acide? . . . . Qui pourra ſe perſuader que cet acide, à peine ſenſible, dans la maſſe, où il a été diſtribué, peut dénaturer ce *Venin?* Et ſi un Peſtiféré a touché à la croute de ce *Pain*, où la fermentation eſt plutôt arrêtée que dans l'intérieur, qui croira de bonne foi, que quelque particule du *Virus* peſtilentiel n'y adhérera point, pour s'inſinuer enſuite par les *Pores* de celui qui le touchera, ou pour empeſter celui qui le mangera? Je crois qu'avec le *Pain* il faut prendre des meſures auſſi délicates, qu'avec une foule d'autres matieres comeſtibles, ou non comeſtibles, & je ne crois pas la raiſon du contraire.

Un autre préjugé, auſſi dénué de bon ſens, fait enviſager à nombre de perſonnes, l'acte qui nous reproduit, non-ſeulement comme dangereux, lors de la *Peſte*, mais comme un levain qui peut l'entretenir: en ſorte que dans une Ville où elle régne, chaque citoyen doit s'abſtenir de l'uſage du mariage. Si cette condition était un *Préſervatif* indiſpenſable, peu de monde, ſans doute, en ſerait garanti, & il ſerait impoſſible de jamais détruire ce *Fléau* terrible, ſur-tout dans les grandes Villes comme Moſcou, Conſtantinople, &c. qu'il aurait une fois affligées. Non pas qu'il faille abuſer d'un plaiſir qui affaiblit, & qui par-là donne priſe à l'ennemi; mais ſi l'on y joint la modération, il ne peut qu'être utile, tant aux Epoux, par la gaieté qu'il inſpire, & la confiance qu'il entretient, qu'au Public, par la Population qui répare ſes pertes.

Elle ſe développe encore, dit-on, à la faveur de toute *Nourriture* mauvaiſe & indigeſte, ou de l'intempérance, elle peut même y prendre ſa ſource.

Et dès-lors l'on ſent que les alimens les plus-légers & la ſobriété doivent, d'après ce *Syſtême*, être le ſeul moyen de ſe prémunir contre ſes attaques.... Mais quel *Syſtême ?* .... S'il eſt certain que d'une mauvaiſe nourriture ou des excès dans le boire & le manger, il peut réſulter des *Maladies*, tant ſpodariques qu'épidémiques, très-dangereuſes, & même d'un caractere putride ; il n'en eſt pas moins hors de doute que la *Peſte*, doit ſa naiſſance à toute autre cauſe qu'à celle-ci, & tant que le *Contact* à quelque choſe empeſté, n'a pas lieu, ainſi que je l'ai déjà tant de fois répété, l'homme le plus-imtempérant en ſera auſſi exempt que le plus-ſobre, non pas qu'il ne faille obſerver une certaine ſobriété lorſque cette cruelle *Maladie* regne ; mais la ſobriété eſt la loi du ſage, & doit l'être tous les jours de ſa vie. Je conſeillerai toujours aux habitans d'une Ville où la *Peſte* fait ſes ravages, de manger & de boire tout ce qui leur plaira, de ſe tranquilliſer en tout, d'être gais, & d'exercer tout ce qui peut leur cauſer une parfaite ſatisfaction & un vrai plaiſir ; mais d'éviter abſolument toutes les foules, &c. Telle eſt mon *Aſſertion*, que je tire des expériences.

Venons donc au fait, & ces préjugés mis à part, voyons ce que doit faire chaque *Particulier* dans & hors de ſa maiſon ; ainſi que les *Marchands* dans leurs boutiques, les *Négocians* dans leurs Fabriques, les *Riches* dans leurs Palais, pour n'être pas infectés. Rappellons-nous les *Précautions* générales preſcrites pour les *Prêtres* & les *Gens* de l'Art. Elles ſont également néceſſaires au *Citoyen* de tout état.

Suppoſons qu'une Ville ſouffre déjà les plus-grands ravages de la *Peſte*, faut-il en avoir quel-

que crainte dans ce temps le plus-cruel ? Non : chaque *Particulier* ſe tiendra chez lui autant que faire ſe peut, & ſi des beſoins domeſtiques le forcent de ſortir, il évitera ſoigneuſement la foule, on ſait pourquoi ; baniſſant toutefois de ſon cœur toute frayeur déraiſonnable, qui énerverait ſon courage. Si c'eſt l'*Achat* de quelques comeſtibles, ou de quelques marchandiſes, qui dirige ſes pas, qu'il prenne garde de ne rien prendre à mains nues; il doit toujours avoir des gants trempés de vinaigre, de *Kiſloï Kwaſſ* (*y*), d'eau ſalée, ou ſimplement d'eau fraîche, en apportant chez lui ſon *Achat*, qu'il le plonge dans l'eau & le lave bien ; s'il eſt immerſif; ou qu'il l'expoſe aux *Fumigations*, dont j'ai parlé ailleurs, s'il n'eſt point immerſif, & enſuite à l'*Air* libre. Pour lors il peut en faire l'uſage deſtiné ſans la moindre crainte.

Il ſerait encore plus-ſûr pour lui d'avoir une *Rodingote* ou un *Surtout* (*z*), ou ſimplement un *Habit*, qu'il employerait uniquement lors de ſes allées & venues, qu'il ôterait en rentrant chaque fois dans le veſtibule, qu'il parfumerait à la maniere indiquée (*a*), & qu'il expoſerait à l'Air libre juſqu'à ce qu'il en eût beſoin ; ſe lavant du reſte le viſage, les mains, tout le corps même dans de l'eau fraîche, s'il le jugeait à propos. Il eſt aiſé de voir, après ce que je viens de dire, que toute communication du voiſinage doit être interrompue. Cependant, il ne faut pas s'enfermer chez ſoi,

---

(*y*) Nous avons dans notre Pays *Kiſloï Kwaſſ*, une boiſſon bien acidulée que le Peuple boit pour l'ordinaire.

(*z*) Voyez ci-deſſus pag. 215 & 222.

(*a*) Voyez, pour ce ſujet, ci-deſſous dans le XI^e^. §, Trois N°. des *Poudres Fumigatives Antipeſtilentielles.*

comme un priſonnier ; au contraire, on peut voir ſes voiſins ſans la moindre crainte, parler avec eux, mais que ce ſoit à l'*air* libre, non pas dans les maiſons, & ſans aucun *Attouchement*. Il ſe gardera auſſi d'entrer dans les maiſons de ſes voiſins, ni que perſonne d'eux n'entre dans la ſienne. C'eſt tout ce qu'on demande ; &, moyennant toutes ces *Précautions*, je réponds que chaque *Particulier* d'une Ville empeſtée, peut ſans aucune crainte exercer tout le travail & les occupations domeſtiques, qu'il aura dans ſa maiſon, puiſqu'il ſera ſûr de n'avoir aucune choſe qui puiſſe l'empeſter.

Les *Marchands* ſont plus expoſés à la *Contagion*, ſur-tout ceux qui font des ventes publiques. Si l'amour du gain l'emporte ſur le danger, qu'ils ayent chaque fois à côté d'eux un *Vaſe* rempli de vinaigre, de *Kiſloï Kwaſſ*, *&c.* Chaque *Acheteur* y mettra le prix de ſon emplette, ſans que le *Marchand* y touche, qu'après l'immerſion. A plus-forte raiſon, il ne doit toucher en aucune façon les *Acheteurs*, ou ce qu'ils portent.

Que ſi les emplettes ſe font dans les grandes boutiques, le *Marchand* aura ſoin d'en tenir la grande porte fermée, il ne fera voir ſes *Marchandiſes* qu'à la faveur d'une petite porte, ou ſimment d'une fenêtre ; & là il les expoſera ſéparément aux regards des *Acquéreurs*, ſans qu'ils ayent la liberté d'y toucher ; les conventions de prix une fois faites, l'argent ſera dépoſé dans le *Vaſe* en queſtion, ou expoſé ſur la *Table*, & la marchandiſe livrée, ſans qu'il y ait eu de part ni d'autre aucun *Contact* ; ſi l'argent eſt expoſé ſur la table, le *Maître* de la boutique prend ſon *Gant*, le trempe bien de vinaigre, &c., ramaſſe l'argent, le met

dans le *Vaſe* rempli de vinaigre (*), & lave bien l'endroit où l'argent était poſé. Avec ces *Précautions*, on peut vendre & acheter ſans aucun riſque de s'empeſter, & n'être jamais dans la moindre néceſſité pendant les plus-grands ravages de la *Peſte.*

Il y a des *Fabriques* où nombre de bras ſont occupés à différentes fabrications. On ne ferait pas mal, je penſe, d'en tenir la porte fermée à la clef nuit & jour, & d'y mettre un *Portier*, qui logerait dans une chambre à part, hors de la maiſon, & ferait ſeul, les commiſſions, comme les proviſions néceſſaires, avec les précautions détaillées pour le ſimple particulier. L'entrée & la ſortie doivent d'ailleurs en être interdites à tout autre. Les marchandiſes qu'on recevra pour la fabrication, doivent paſſer par les conditions ci-devant détaillées; c'eſt-à-dire, ſi les marchandiſes ſont immerſives, on doit les plonger dans de l'eau, & les bien laver, ce ſera la plus-courte & plus-ſûre précaution; ſi au contraire on ne doit pas les plonger, on peut les parfumer de la maniere ci-deſſous, avec celle des *Trois* n°. des Poudres fumigatives antipeſtilentielles, qui ſera la plus-convenable, ſuivant leurs qualités reſpectives (*b*), & après les avoir expoſées à l'air libre, on en peut faire uſage ſans aucun doute. En prenant ces *Précautions* dans chaque Ville empeſtée, je réponds qu'aucune *Fabrique* ne riſquera jemais d'être em-

---

(*) Voyez ci-deſſus pag. 213.

(*b*) Voyez *Mon Mémoire* ſur l'Inoculation de la Peſte, &c. imprimé à Straſbourg, pag. 20 & 30, ainſi que ci-deſſous le XI^e^. §.

peſtée, & qu'elle peut conſerver tous ſes *Ouvriers*, pour continuer leurs *Ouvrages*, ſans la moindre interruption.

Les *Grands* ont leur Portier; il ne s'agit que de lui fixer la maniere ſelon laquelle il doit ſe comporter; il procurera dans leur Palais, ſans riſque pour perſonne, les commodités de la vie, il recevra toutes les proviſions néceſſaires pour la maiſon & toutes autres choſes; ils doivent abſolument interdire à leur cortege nombreux, à leurs *Domeſtiques*, de ne point ſortir de leurs maiſons, & moyennant cet arrangement, ils ſeront eux-mêmes à l'abri d'un fléau, qui ne les aurait pas épargnés, en cas d'omiſſion de quelques-unes des *Précautions* ci-deſſus preſcrites.

On doit dans le temps des *Ravages* de la Peſte porter ſon attention juſques ſur les plus-petites choſes, parce qu'elles peuvent devenir très-importantes. Qui croirait qu'il fallût avoir l'œil même ſur les *Chiens* & les *Chats*, s'il y en a dans la maiſon? Les *Chats* ſur-tout, dont l'eſpece vagabonde aime à errer ſur les toits, & que l'inſtinct conduit bien-ſouvent dans l'intérieur des différents appartemens. Le maître de la maiſon doit bien prendre garde que ces animaux, s'il en a, ne ſortent jamais, parce que, s'ils ſortent, ils ſeront les plus-grands ennemis de la maiſon. Ils y apporteront immanquablement la *Peſte*, & voici comment.

Suppoſons qu'un *Chat* ſorte d'une maiſon non peſtiférée, il en rencontrera un autre, qui ſera d'une maiſon dans laquelle il y a eu, ou bien, où il y a même encore des *Peſtiférés*; alors, ſi-tôt qu'ils ſe touchent l'un l'autre, celui de la maiſon peſtiférée communiquera ſans doute à l'autre le *Venin* peſtilentiel. Celui-ci apportera indubitablement ce *Venin* de

la Peſte dans ſes *Poils*, qui en ſont, comme je le crois, la plus-ſuſceptible matiere, eu égard aux exhalaiſons huileuſes qui les enduiſent, & le *Venin* de la Peſte, qui y adhere, ſera communiqué à celui qui le touchera ou le careſſera le premier, ou enfin, au lit ou au fauteuil ſur lequel il ira ſe repoſer; quel ſera le prix de ces careſſes? quel ſera le réveil de celui qui va chercher le repos ſur ces appuis? Il ſera le premier empeſté, après lui tous ceux de la maiſon (*c*).

On empêchera plus-facilement les *Chiens* d'apporter un préſent auſſi-funeſte: car, ils ſont plus expoſés à l'air libre; d'ailleurs on peut les tenir à l'attache. Dans toutes ces circonſtances, s'il ne ſe trouve pas quelque moyen ſûr de tenir ces animaux renfermés, ſur-tout les *Chats*, je crois que le plus-ſûr c'eſt de s'en défaire. On doit encore obſerver, ſi tout autre animal domeſtique ne peut pas de quelque maniere apporter la *Peſte* dans la maiſon.

Une *Précaution* générale pour tout Citoyen, de quelqu'ordre qu'il ſoit, eſt d'éviter autant qu'il eſt poſſible, la *Chaleur* dans ſes appartemens, & d'y entretenir au contraire un *Air* frais,

---

(*c*) Pour confirmer *Mon Aſſertion*, que les *Poils* des Animaux, ſont la matiere la plus ſuſceptible pour recevoir le *Venin* de la Peſte, & qu'ils empeſtent de cette maniere beaucoup du monde par le *Contact*, je crois qu'il n'eſt pas hors de propos de rappeller ici cette même Lettre, qui m'a été écrite de *Kiow*, à *Paris*, par un de mes Parens R. P. *Jac. Bieliawsky*, Archiprêtre & Membre du Conſiſtoire en cette Ville; Lettre que j'ai déjà citée ci-deſſus pag. 51, note *o*: d'où on doit abſolument conclure qu'il ſerait chaque fois très-néceſſaire de prendre toutes les *Précautions* poſſibles pour que les Animaux domeſtiques ne ſortiſſent jamais de la maiſon, ſur-tout les *Chats*.

autant que faire ſe pourra. L'*Obſervation* a prouvé à Moſcou, que les *Cuiſiniers*, les *Orfevres*, tous les *Ouvriers*, en un mot, qui travaillent au feu, ont été les premiers qui ont reſſenti les *Symptômes* de la Peſte. La chaleur même des *Bains*, ſurtout des nôtres, eſt dangereuſe. Des *Infirmiers* du Monaſtere *Ougréſchinsky*, étant encore tous en bonne ſanté, allerent, leur ſervice fait, ſe baigner à mon inſu. Je leur avais interdit ce *Bain*, où l'on eſt obligé chez nous d'entretenir une *Chaleur* exceſſive. Le lendemain, ceux qui étaient les plus ſanguinolents, éprouverent les premiers, & l'un après l'autre, les *Symptômes* les plus-graves : preuve que tout ce qui peut augmenter la *Chaleur* de notre corps, donne en même temps de nouvelles forces au plus-prompt développement de la *Maladie*, dont il eſt attaqué. La *Théorie* eſt d'accord en cela avec l'*Expérience*, puiſqu'une chaleur immodérée quelconque, en ouvrant nos *Pores*, ne peut que trop diſpoſer notre corps à la réſorbtion du *Venin* peſtilentiel, aux maux de tête qu'elle occaſionne, & à l'abbattement qu'elle produit toujours. Au contraire, nous avons obſervé à Moſcou que la *Peſte* n'avait pas fait tant de ravages dans les *Quartiers* où étaient logés les *Tanneurs*. Preuve qu'autant que la *Chaleur* facilite les progrès de la *Contagion* peſtilentielle, autant l'*Acidité* & la *Fraîcheur* les retarde.

Il faut auſſi prendre en grande conſidération la *Propreté*, tant dans l'intérieur des maiſons que ſur ſoi-même. L'on a toujours obſervé à *Moſcou*, que les Perſonnes *mal-propres* ont été plutôt que les autres aſſaillies de la *Contagion* peſtilentielle. En effet, ſi une perſonne mal-propre a *Contact* à un Peſtiféré, elle s'empeſte toujours avant celle qui

ſe tient dans une extrême *Propreté*. Donc, on doit très-ſoigneuſement éviter le *Contact* & la *Mal-propreté*, comme les choſes les plus-propres à empeſter. Auſſi, entr'autres *Edits* émanés de Sa Puiſſance, Notre Auguſte Souveraine CATHERINE-LA-GRANDE, fit publier aux Habitans de Moſcou, le 25 Août 1771, celui qui ſuit.

I. « Dans les appartemens, où le feu ne s'entretient pas, ou s'il ne s'en fait pas intérieurement dans les chambres tant des Maîtres que de leurs Domeſtiques, on en doit chaque jour changer l'air, non-ſeulement en ouvrant les tuyaux des cheminées, ou les *Ventillateurs*, mais encore en ouvrant chaque jour, pendant quelques heures, les fenêtres mêmes, pour que les chambres reçoivent aſſez d'air courant, ſurtout les chambres où couche un grand nombre de perſonnes.

II. « Pour que les chambres habitées ſoient, autant qu'il eſt poſſible, entretenues & purgées de toute mal-propreté, ainſi que les tapis, matelats, lits, couvertures, & autres choſes ſemblables, qu'elles ſoient expoſées à l'air libre & au vent, autant de fois qu'on pourra, par ſemaine, ou, s'il eſt poſſible, par jour.

III. « Il faut conſeiller à tous les Habitans de la Ville, l'uſage fréquent d'*eau* froide, & même à la glace, tant pour leur boiſſon ordinaire, que pour ſe laver bien-ſouvent le corps, ainſi que l'uſage intérieur & fréquent de *Vinaigre* en petite portion, & l'abſterſion extérieure de tout leur corps avec un linge trempé de vinaigre.... ».

Cet *Edit* fut à peine publié par S. E. le Général de *Yéropkin*, alors Inſpecteur de tous les arrange-

mens pris contre la *Peſte*, (*d*), que le Peuple le reçut avec ſatisfaction, le ſuivit avec une exactitude incroyable, & en retira les plus-merveilleux ſuccès (*e*).

Je parviens inſenſiblement aux *Précautions* à prendre par le *Gouvernement*; mais, avant d'y entrer, je dois avertir les LECTEURS, que toutes celles que je viens de décrire, ne ſont pas inconnues, & que s'il en deſire un plus-ample détail, il peut conſulter en premier lieu :

Une Petite Brochure, qui eſt ſortie de la preſſe à Moſcou. Cette Production faite à la *Maiſon des Enfans Trouvés* (*f*), ne contient qu'en partie les *Edits* émanés pour lors, & des *Inſtructions* données par le Sénat & la Commiſſion contre la Peſte, appuyées par l'autorité du Gouvernement.

En ſecond lieu, ces mêmes *Moyens* préſervatifs & une foule d'autres, qu'on traiterait mal-à-propos de minutieux, ſont rapportés plus au long dans l'*Ouvrage* intitulé MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peſte, qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, & ſur-tout à Moſcou, &c. (*g*). Ce Mémoire eſt une *Collection* de toutes les Ordonnances émanées de S. M. I. Notre Auguſte Souveraine CATHERINE II,

---

(*d*) Voyez dans le XXI^e^. §. de la Premiere Partie, note *u*.

(*e*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peſte, qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, & ſur-tout à Moſcou, &c. §. 60, page 83.

(*f*) Imprimée en Langue Ruſſe, en 1771.

(*g*) Cet Ouvrage fut dédié, par la Commiſſion contre la Peſte, à S. M. IMPÉRIALE, & imprimé à l'Univerſité de Moſcou en 1775, avec des Planches des Lazareths, ou Hôpitaux pour les Peſtiférés.

pour ſervir d'*Inſtruction* à la Commiſſion contre la Peſte. Quoique la *Deſcription* de cette cruelle Maladie y ſoit à la vérité trop-ſuccincte pour rendre cet Ouvrage utile aux *Médecins* & aux *Chirurgiens ;* on peut néanmoins aſſurer qu'il eſt précieux pour chaque Nation en général, & ſur-tout pour chaque Ville, où le germe de la *Peſte* viendrait à ſe développer. Tous les *Edits*, tous les *Détails* inſtructifs donnés aux *Officiers*, qui étaient Inſpecteurs des *Quartiers* de la Ville, &c. (*h*); en un mot, tous les arrangemens pris pour arrêter ce terrible *Fléau* dans un temps ſi-preſſant, y ſont raſſemblés, avec la relation des ſuccès qu'ils ont eus.

En troiſieme lieu, on peut également voir ce qu'a écrit M. de MERTENS dans ſes Obſervations ſur la Peſte de Moſcou (*i*), leſquelles ſont ſans doute entre les mains de tous les Savans de l'Europe. Il a fait auſſi quelque mention des moyens qu'il faut prendre pour s'en garantir, & des barrieres qu'on doit oppoſer à ſes ravages. Sans parler des Anciens, qui depuis pluſieurs *Siecles* ont traité de la même matiere. Pour ce qui eſt de moi, je ne traite que des *Moyens* les plus-néceſſaires pour chaque Ville empeſtée, & des *Précautions* les plus-importantes.

§. IX.

Celles que lui oppoſe le *Gouvernement* peuvent être conſidérées ſous différents points de vue, comme

---

(*h*) Voyez ci-deſſus dans le XXIV^e^. §. de la Premiere Partie, note *p*, & dans le XXXI^e^. note *y*.

(*i*) Obſervationes Medicæ de Febribus Putridis de Peſte, &c. Vindobonæ 1778.

de Maiſon à Maiſon, de Ville à Ville, de Nation à Nation, ou bien relativement aux différents *Degrés* de cette terrible Maladie.

Cependant, pour éviter les longueurs, je n'entrerai dans aucun détail qui puiſſe concerner les *Nations :* chacune ſait auſſi-bien garantir ſes Limites de la *Peſte* que de l'Ennemi. Depuis nombre de *Siecles* il exiſte de Sages Ordonnances, & des Regles de conduite à cet égard, que les *Inſpecteurs* nommés pour cet effet, ne peuvent ignorer. Ils ſavent également qu'ils doivent les obſerver avec l'attention la plus-ſcrupuleuſe; & que d'une légere inexactitude, il pourrait réſulter des effets terribles pour la *Nation*, à la conſervation de laquelle ils veillent par état ; mais le devoir eſt la bouſſole qui dirige leurs Opérations, & les Royaumes en recueillent à chaque moment les fruits. Néanmoins, malgré leur vigilance, il arrive que la *Peſte* ſe développe quelquefois dans des Villes où l'on ne s'y ſerait pas attendu, & ſi-tôt qu'une telle Ville eſt voiſine de l'autre, ou ſi elle a quelque communication, quoiqu'étant éloignée, il faut abſolument que le *Gouvernement* ſache les Précautions néceſſaires dans le cas que leur Ville fût empeſtée. Les *Médecins* & les *Chirurgiens* ſur-tout doivent bien ſcruter toutes les *Maladies* qui régneront alors dans la Ville, ainſi qu'aux environs, de maniere que, quand ces derniers découvriront l'exiſtence de la *Peſte* par les caracteres qui l'annoncent, tels que les *Bubons* (*k*), les *Charbons*

(*k*) Il faut ſavoir que la *Peſte*, dès le commencement de ſon invaſion, ne porte preſque jamais d'autres *Signes* externes que les *Bubons ;* c'eſt pourquoi les *Médecins* ne doivent nullement diſputer, pour conclure, ſi c'eſt la *Peſte*

& les *Pétéchies*, & en auront fait leur rapport au *Gouvernement*, c'eſt pour lors à lui de redoubler d'activité, & de prendre les meſures les plus-rigoureuſes, afin d'étouffer, s'il eſt poſſible, le monſtre, dès ſa naiſſance. Il faut pourtant que ces meſures ſoient telles, qu'elles n'occaſionnent aucun dérangement dans le commerce, ni qu'elles cauſent aucune terreur panique parmi le Peuple.

J'ai démontré dans la *Premiere Partie* de cet Ouvrage, ainſi que dans *Ma Lettre* à l'Académie de Dijon, avec Réponſe à ce qui a paru douteux dans Mon Mémoire ſur l'Inoculation de la Peſte, par les *Obſervations* les plus-importantes, que la *Peſte* ne nous attaque jamais que par le *Contact*, il ſuffit donc à chacun de s'en garantir, quiconque ſera docile à ces raiſons, tâchera toujours de l'éviter; s'il l'évite, il peut être très-perſuadé qu'il ne peut pas être empeſté. Sur cette certitude, il ne craindra point de rendre ſervice à ceux qui en auront beſoin.

Suppoſons donc que la *Peſte* s'empare d'une Maiſon, celui des *Médecins* ou *Chirurgiens* qui y découvre le premier un *Peſtiféré*, doit en premier lieu lui ordonner ſecrettement de s'éloigner auſſitôt de ceux, qui ſont encore en bonne ſanté, d'emporter toutes ſes hardes, ou dans une autre chambre, ou dans un jardin, ſi c'eſt en été, ou dans quelqu'autre endroit un peu éloigné, ce qui ſera

---

ou non, mais ils doivent bien examiner les circonſtances, & ſur-tout la ſuite de tous les *Symptômes* internes, dont j'ai donné la *Deſcription* dans la Seconde Partie de cet Ouvrage. Par ces recherches, ils ne douteront jamais que la *Maladie*, quoiqu'elle ne porte, pour *Signes* externes, que des *Bubons*, ne ſoit véritablement la *Peſte*.

beaucoup mieux, s'il eſt encore en état de ſe conduire lui-même. Au contraire, il faudrait que quelqu'un lui aidât, & que cette même Perſonne prît auſſi-tôt les *Précautions* ci-deſſus mentionnées, pour qu'elle ne s'empeſtât pas elle-même. En ſortant de la maiſon empeſtée, le *Médecin* ou *Chirurgien* doit encore avertir tous les autres de ne point ſortir de leur maiſon. Il informera en même temps les voiſins, que cette maiſon eſt empeſtée, & qu'ils ne doivent ni y entrer, ni en recevoir aucune choſe. Cependant, il ne le fera qu'en prenant les *Précautions* les plus-propres à banir toute la crainte du ſein de leur famille, les aſſurant qu'ils n'ont rien à craindre de la *Maladie*, ayant évité tout le *Contact:* qu'ils pourront même parler, s'ils veulent, aux Perſonnes de la maiſon empeſtée; mais que ce ne ſoit que d'une certaine diſtance. En conſéquence, le *Gouvernement* pourra ordonner à la *Police* de faire, nuit & jour, *Sentinelle* autour d'une telle maiſon, pour que perſonne n'y entre, & que ceux qui y ſont n'en ſortent pas; mais que le tout ſe faſſe avec tranquillité, & d'une maniere décente. Elle doit encore procurer à ceux qui y ſont renfermés, toute la *Subſiſtance* néceſſaire, pour qu'ils ne ſouffrent aucune diſette. Les *Médecins* & les *Chirurgiens* viſiteront très-fréquemment le *Malade*, tant pour ſcruter la *Maladie*, que pour encourager les autres habitans; ils recommanderont chaque fois aux Perſonnes de la maiſon de ſe garder bien-ſcrupuleuſement, en premier lieu, de s'empeſter eux-mêmes, en ſecond lieu, d'empeſter quelques autres perſonnes de leurs voiſins.

Les Miniſtres de l'Egliſe doivent aller de temps en temps dans cette maiſon pour exhorter les Per-

ſonnes qui y habitent, à obſerver les meſures que leur aura indiquées le *Gouvernement*, & les *Gens* de l'Art, & à ne point ſe roidir contre leurs ſages ordonnances (*l*); ils leur diront chaque fois que la *Peſte* eſt une *Maladie* très-contagieuſe, &c. Ils pourvoyeront du reſte aux beſoins ſpirituels du *Malade*.

Si-tôt qu'on prendra toutes ces *Précautions* ſi-ſalutaires & ſi-humaines, les *Perſonnes*, qui ſeront dans la maiſon empeſtée, ne manqueront pas de ſecours, elles ſe garderont elles-mêmes avec la plus-exacte attention d'être empeſtées. Les *Voiſins* ſe garderont auſſi, & tous enſemble faciliteront les meſures entrepriſes pour étouffer, dès le commencement, un *Fléau* ſi-redoutable. Il s'enſuivra de-là que la *Peſte* ne pourra jamais s'étendre plus-loin. Moyennant cette conduite, le *Gouvernement*, avec les *Médecins* & autres, découvriront les ſources par leſquelles la *Premiere Perſonne* a été empeſtée; en les découvrant ainſi, ils tâcheront immanquablement de les tarir, & enſuite de purger tout ce qu'ils croiront encore en Etat d'empeſter quelqu'un, ou, ce qui ſerait encore mieux, ſi le *Gouvernement*, en les payant aux Propriétaires, les contraignait de les conſumer tout-à-fait par le feu. Voyant des *Meſures* ſi-douces, ſi-faciles à l'exécution, ſi-humaines, non-effrayantes,

(*l*) J'oſe aſſurer, par une preuve bien convaincante, que jamais aucune *Loi*, même la plus-rigoureuſe, ne pourra tant engager le *Peuple* à l'exécution exacte de toutes les *Précautions* que le *Gouvernement* preſcrira, comme les plus-ſalutaires pour le bien-être d'une Ville empeſtée, que les conſeils & les exhortations des *Miniſtres* de l'Egliſe; preuve qu'ils ſont dans ce temps bien néceſſaires. Voyez ci-deſſus Pag. 168, 169 & 170.

ni pour les *Malades* peſtiférés, ni pour tout autre, perſonne ne craindra ni la Maladie, ni les Loix rigoureuſes du *Gouvernement*. Ainſi, la *Peſte* ſera immanquablement étouffée dès ſon origine, & s'il arrive quelquefois qu'on ait déjà dans une Ville juſqu'à *dix* maiſons empeſtées, avec ces entrepriſes on pourra très-facilement éteindre la *Peſte*, puiſque chacun ſachant qu'il ne faut qu'éviter le *Contact* des choſes empeſtées, pour ne point périr d'une *Maladie*, qui n'agit ſur nos corps que par la communication de ſa *Contagion*, chacun l'évitera; par ce moyen, le bon ordre ſe trouvera dans chaque Ville, quoiqu'empeſtée. Mais ſi l'on prend quelques *Meſures* contraires, je réponds que chaque Ville, dont la *Peſte* s'empare, éprouvera toujours un horrible *Fléau*, tant par la crainte, que par mille autres différentes circonſtances.

Il ſera dès-lors inutile de parler d'*Hôpitaux* peſtiférés, ni de *Quarantaines*, mots auſſi-redoutables au *Peuple* que la *Peſte* même (*m*), & en cas qu'il en ſoit beſoin, ce ſeront ces mêmes *Maiſons* où ſeront les *Malades* peſtiférés, qui en ſerviront. Par-là le *Gouvernement* s'épargnera beaucoup de difficultés, & une Ville n'éprouvera pas les dangers auxquels elle ſerait expoſée par le tranſport des *Peſtiférés*. Qui ne conviendra pas avec moi qu'en conduiſant les *Malades* peſtiférés, les uns dans les *Hôpitaux*, les autres dans les *Quarantaines*, le Gouvernement a plus de difficultés, & qu'on facilite par ce moyen la propagation de la *Contagion*; tandis qu'avec

(*m*) Voyez H. Rutzky, Diſſertat. Inaugural. Medica de Peſte, &c. pag. 19, déjà citée dans le I^er. §. de cette même Partie, note *b*, dans le II^e. note *e*, & dans le IV^e. note *i*.

les *Moyens* que je viens de propoſer, le *Gouvernement* n'aura pas dans la Ville plus de *deux*, *trois* ou ſuppoſons *dix* Malades peſtiférés, & quelques maiſons empeſtées ? Si les *Malades* meurent, il ſera ſûr qu'il y aura eu tant de *Morts*, & tant de Perſonnes qui auront eu le *Contact*, en les enterrant ; par conſéquent, il ſaura qu'il faut prendre avec eux toutes les *Précautions* néceſſaires, & les garder dans les *Quarantaines*, avec la plus-exacte attention. Ces mêmes Perſonnes étant bien inſtruites de toutes les *Regles* qu'on y doit obſerver, y ſeront elles-mêmes très-attentives : de-là la *Peſte* n'aura aucun lieu de s'étendre.

Mais, en cas que la *Peſte* commence à faire de grands ravages, & qu'il meure dans la Ville quantité de *Malades* peſtiférés, un autre objet, qui mérite encore, ce me ſemble, une *Conſidération* particuliere de la part du *Gouvernement*, c'eſt de penſer, dès le commencement, à la maniere de les inhumer, & moyennant des récompenſes pécuniaires, de ſe procurer pour tranſporter tous les *Morts* dans les cimetieres, des *Enterreurs*, auxquels il ſera enjoint de s'habiller de la maniere décrite ci-deſſus (*n*) : de leur recommander de mettre les *Cadavres* dans une *Brouette*, ou autre *Machine* commode (*o*), & de les tranſporter dans

---

(*n*) Voyez ci-deſſus dans le XXXI^e^. §. de la Premiere Partie, note *z*.

(*o*) Je voudrais que l'on fît uſage, dans ce cas, d'un *Inſtrument* manuel, pour qu'on n'eût pas beſoin de recourir aux *Chevaux*. J'ai toujours idée que les *Animaux* peuvent attirer, ſur leurs *Poils*, une grande quantité du *Venin* peſtilentiel, & le communiquer à ceux qui les toucheraient. Voyez ci-deſſus dans le VIII^e^. §. de cette même Partie, note *c*.

le *Cimetiere* hors de la Ville, qui ſera le plus-près (*p*), & où l'on aura creuſé d'avance une *Foſſe* profonde pour les enterrer (*q*); de jetter à l'eau, ou, ce qui ſera encore mieux, de brûler leurs *Inſtrumens* avec toutes les hardes des *Enterreurs*; en un mot, tout ce qui aura ſervi aux *Malades* peſtiférés avant, & pour leur enterrement; de ſe plonger enſuite dans la riviere, à différentes repriſes, & de prendre de nouveaux habits, afin de paſſer dans la *Quarantaine* pour 15 ou 20 jours tout au plus, & ſi aucun d'eux n'eſt empeſté, ils ſortiront & recouvriront leur liberté. Qui doute que ces *Ordonnances* appliquables aux habitans des campagnes, comme à ceux des Villes, ne deviennent, pour l'eſpece, une reſſource ſalutaire contre les fureurs de la *Peſte*? Je les propoſe comme les plus-néceſſaires, dès le moment que la *Peſte* s'empare de quelqu'endroit (*r*).

§. X.

Cependant, malgré tout, s'il arrive que la *Peſte* ſe répande, & que ſa *Contagion* gagne les différents *Quartiers* d'une Ville, pour lors le *Gouvernement* doit prendre des *Précautions* qui deviennent plus-néceſſaires que jamais.

(*p*) Voyez ci-deſſus dans le XXXI^e^. §. de la Premiere Partie, note *y*.

(*q*) Voyez au même endroit, & dans le même §, notes *y* & *z*.

(*r*) Je ne donne ici aucune *Deſcription* de la maniere dont il faut nettoyer les *Maiſons* peſtiférées, me réſervant de la donner ci-deſſous dans le XII^e^. §, où je dirai quelles *Meſures* on doit prendre, quand la *Peſte* eſt tout-à-fait finie.

La Premiere eſt la diſtribution des différents *Quartiers* de la Ville (*ſ*), de façon qu'ils ne ſoient pas trop étendus, pour faciliter une pleine connaiſſance de chaque maiſon en particulier. Chaque *Quartier* aura un *Inſpecteur*, & ſes Subalternes pour l'aider (*t*), un *Médecin* ou un *Chirurgien* (*u*) pour viſiter chaque *Malade.*

La Seconde concerne le moyen de découvrir par tout où il y aura quelque *Peſtiféré*, dès que quelqu'un tombera *Malade* dans une maiſon, alors on mettra ſur la *Porte* une certaine *Marque* que le Gouvernement doit aſſigner (*v*), pour que les Subalternes de l'*Inſpecteur*, qui viſiteront journellement leur *Quartier*, puiſſent plus-commodément reconnaître, que dans une telle maiſon ſe trouve un *Peſtiféré*, & ſi-tôt qu'ils en feront le rapport à l'*Inſpecteur*, il ſe tranſportera ſur le champ, avec le *Médecin* ou *Chirurgien* du Quartier, chez le Malade, pour conſtater l'état de ſa *Maladie*, ſi ce n'eſt point la *Peſte*, on ôtera auſſi-tôt la *Marque* de la Porte. Dans le cas contraire, elle y reſtera. Pour lors il ſera fait inhibition à toute perſonne de ſortir de cette maiſon, & ordonné que la *Marque* y ſubſiſte juſqu'à nouvel ordre, ſous la garantie toutefois de fournir la *Subſiſtance* néceſſaire à ceux qui l'habitent. Autant que faire ſe pourra, les *Malades* ſeront priés de ſe tranſporter dans les *Hôpitaux* peſtiférés pour s'y guérir plus-commodément de leur *Maladie.*

(*ſ*) Voyez ci-deſſus dans le XXIV^e^. §. de la Premiere Partie, note *p.*

(*t*) Voyez au même endroit, la même note *p.*

(*u*) Voyez au même endroit, la même note *p.*

(*v*) Voyez au même endroit, le VII^e^. §.

La Troiſieme Précaution regarde le nombre de ces *Hôpitaux*, qui ſera proportionné à l'étendue de la Ville (*w*). Le *Gouvernement* aura ſoin de les diſpoſer de maniere qu'il y en ait *Un* à chaque coin ; & il en choiſira la ſituation, s'il eſt poſſible, dans quelque local vaſte & bien aëré (*x*) : les *Chambres* y ſeront ſpatieuſes, & les *Malades* diſtribués dans différents Quartiers de l'endroit, ſuivant la violence des *Symptômes* qu'ils éprouveront, & la nature des *Signes* que l'habitude de leurs corps préſentera (*y*). Chaque *Hôpital* aura un *Chirurgien* (*) avec quelques *Sous-Chirurgiens*, qui prendront tous les ſoins poſſibles de la *Guériſon* des Peſtiférés, & des *Infirmiers* de l'un & de l'autre Sexe (*z*), un *Médecin* pour avoir l'inſpection ſur tous les *Hôpitaux* en général (*), & pour donner toutes les inſtructions néceſſaires aux *Chirurgiens* des Hôpitaux, un *Aumônier*, qui veillera au ſpirituel, & un *Inſpecteur* avec ſes Aides qui, non-ſeulement veillera à ce que chacun rempliſſe

---

(*w*) Voyez au même endroit, les XXVIII & XXX^e^. §.

(*x*) Voyez dans *Ma Lettre* ſur les Expériences des Frictions Glaciales pour la Guériſon de la Peſte, &c. imprimée à Straſbourg, pag. 4, note 3, ainſi que ci-deſſus dans le XVI^e^. §. de la Premiere Partie, note *y*.

(*y*) Voyez ci-deſſus le XXVIII^e^. §. de la Premiere Partie.

(*) Voyez dans le VII^e^. §. de cette même Partie, page 220, & ci-deſſus le XXX^e^. §. de la Premiere Partie.

(*z*) Voyez dans le même VII^e^. §, pag. 219, & ci-deſſus dans le XXXI^e^. §. de la Premiere Partie, note *z*.

(*) Voyez dans *Ma Lettre* ſur les Expériences des Frictions Glaciales pour la Guériſon de la Peſte, &c. imprimée à Straſbourg, pag. 40, & ci-deſſus le XXVII^e^. §. de la Premiere Partie.

ſes *Fonctions* avec exactitude, mais il aura autant d'égard à la *Subſiſtance* de tout ſon Monde qu'au maintien du bon ordre & de la diſcipline.

Enfin, une *Quatrieme* & derniere Précaution regarde les morts. Les *Cimetieres* ſeront ſitués auprès de chaque Hôpital (*a*), & dans chacun, les *Foſſoyeurs* auront toujours ſoin de tenir des foſſes creuſées, pour y placer les *Cadavres*, auſſi-tôt que les *Enterreurs* les apporteront de quelque part que ce ſoit. Les *Enterreurs*, après les y avoir mis, ſe retireront, & les *Foſſoyeurs* les inhumeront. Toutes ces *Foſſes* ſeront profondes, & on les comblera à meſure qu'elles ſeront remplies de *Cadavres*. J'ai déjà dit plus-haut, que les *Enterreurs* & les *Foſſoyeurs* devaient être entretenus aux frais de l'Etat, & comment ils devaient ſe comporter pendant & après les *Enterremens* (*b*).

Tant de bienfaits de la part du *Gouvernement*, & ſur-tout les ſuccès qui en réſulteront, pour le bien de l'humanité, feront ſans doute naître aux malheureux aſſaillis par la *Peſte*, le deſir d'aller ſe faire traiter dans les *Aſyles* publics qu'il conſacre à leur guériſon ; mais en cas que pluſieurs ne vouluſſent pas s'y rendre, on demande s'il faudrait les y forcer? C'eſt ce que je laiſſe à réſoudre à la Loi de chaque Nation en général, & aux inſtructions de chaque Ville en particulier. Quant à moi, je penſe qu'on ne doit jamais les y forcer ; cette contrainte paraîtrait dure & tenir de l'eſclavage. C'eſt ainſi qu'a penſé S. Al. le

---

(*a*) Voyez ci-deſſus dans le XXX^e^. §. de la Premiere Partie, note *l*, & dans le XXXI^e^. note *y*.

(*b*) Voyez au même endroit, les mêmes notes *l* & *y*.

Prince d'*Orlow*. A ſon arrivée à *Moſcou*, il fit publier des *Ordonnances* ſur ce ſujet. Elles ſuffiraient pour rendre ſon nom immortel; car, ſi on donne au *Peuple* cette liberté, je ne douterai jamais qu'il en abuſe, ſur-tout, ſi on lui démontre par des *Ordonnances* raiſonnables du *Gouvernement*, par les ſages inſtructions des *Médecins*, par les exhortations & les conſeils ſalutaires des *Miniſtres* de l'Egliſe, qu'il faudrait que chaque *Peſtiféré* ſe rendît à l'*Hôpital*, premiérement pour s'y faire traiter de la *Peſte*; ſecondement pour la conſervation du reſte de ſa famille; troiſiémement pour n'en point empeſter d'autres dans la Ville. Ce grand Prince & Concitoyen compatiſſant engageait, à la vérité, le *Peuple* à cette démarche ſalutaire, en ſe ſervant & des exhortations des *Miniſtres* de l'Egliſe, & des conſeils des *Gens* de l'Art, dont le pathétique & la ſageſſe pouvaient déterminer les plus-incertains. Il ne voulut jamais permettre qu'on attentât à la liberté d'aucun *Citoyen*. Certainement cette conduite eſt dans l'ordre, & on peut dire, que ſi pour lors, on ne force perſonne, tout ira au mieux : au lieu que la contrainte occaſionnera plus de mal que de bien. D'ailleurs, les *Médecins* & les *Chirurgiens* doivent donner aux *Habitans* d'une Ville empeſtée toutes les *Regles* néceſſaires, pour qu'ils puiſſent ſe ſoulager, par eux-mêmes, dès le *Commencement* de l'atteinte de la *Maladie*, comme les a données à Moſcou la *Commiſſion contre la Peſte* (*c*), en chaque *Quartier*, qui, comme je l'ai dit plus-haut,

(*c*) Voyez ci-deſſus le XXVII^e^. §. de la Premiere Partie pag. 96 & ſuiv.

ne doit pas être très-étendu. Chaque *Quartier* doit avoir, comme les *Hôpitaux*, ſon Médecin ou Chirurgien, ſes Officiers de ſanté, & ſon Inſpecteur. Chacun d'eux doit remplir ſes devoirs avec exactitude. Chaque Porte de *Maiſon*, où il y a un *Peſtiféré*, doit avoir ſa *Marque* qui en défend l'entrée à tout autre. Chacun dans les *Prédications* doit être inſtruit des moyens de ſe préſerver..... Une ſeule choſe, à laquelle tous les *Officiers* de ſanté, & ſur-tout les *Inſpecteurs*, doivent faire attention, c'eſt de fournir les *Maiſons* empeſtées de toute *Subſiſtance*, pour que ceux qui y ſont, n'aient aucun beſoin d'en ſortir, juſqu'à ce qu'on ait fini le terme de la *Quarantaine*, qui doit être depuis 15 juſqu'à 20 jours. De cette maniere ils y reſteront avec ſatisfaction. Les autres *Habitans*, voyant une *Marque* qui déſigne une *Maiſon* peſtiférée, ſe garderont d'y entrer, & d'avoir aucune communication avec les perſonnes qui y ſont. Et comme chaque *Citoyen* ſera libre, chacun, ſelon les *Inſtructions* de ſes Supérieurs, ſe gardera de s'empeſter, il aura d'ailleurs les plus-ſimples *Remedes*, avec leſquels il pourra lui-même, en cas qu'il devienne empeſté, dès le *Commencement* de la Maladie, s'aider en quelque choſe. Ne doit-on pas eſpérer avec raiſon, que par ce *Moyen*, on réuſſira beaucoup plus-facilement à dompter un ſi-terrible *Fléau*, que par toutes autres entrepriſes? Les *Inſpecteurs*, les *Médecins* & les *Chirurgiens* doivent encore avoir une très-grande attention, chacun dans ſon *Quartier*, de faire enlever auſſi-tôt les *Corps* morts de chaque Maiſon particuliere. C'eſt pourquoi ils doivent tous conſtamment inculquer aux *Habitans*, d'avertir, auſſitôt qu'il y aura quelque *Mort* dans une maiſon,

l'*Inſpecteur* du Quartier pour qu'il envoye les *Enterreurs* le tranſporter au Cimetiere, avec les *Précautions* indiquées (*d*). Il me ſemble que ce ſera le *Moyen* le plus-sûr d'empêcher que la *Peſte* ne multiplie ſes victimes, ſur-tout dans les petites Villes.

§. XI.

Mais ce n'eſt point aſſez de combattre la *Peſte*, ni de la détruire pour le préſent; il faut encore prendre de ſages *Précautions* pour qu'elle ne renouvelle jamais, s'il eſt poſſible, ſes fureurs.

Perſonne n'ignore qu'en *Moldavie*, en *Valachie*, ſur-tout dans les Provinces intérieures de la *Turquie* même, elle eſt comme *Epidémique*. A quoi doit-on en attribuer la cauſe; ne ſe promene-t-elle pas ſans ceſſe d'une Ville à l'autre, faute d'avoir pris des *Meſures* ſalutaires pour nettoyer les *Maiſons* & les *Hardes* impregnées de ſon *Venin ?* Cataſtrophe funeſte à l'eſpèce, & qui ſe reproduirait dans nos Contrées *Européennes*, comme dans les Gouvernemens de l'*Aſie*, ſi l'on n'employait des *Préſervatifs* néceſſaires, & capables de détruire juſqu'au moindre germe de la *Contagion* peſtilentielle.

Il eſt donc indiſpenſable de nettoyer les choſes infectées du *Venin* de la Peſte; & c'eſt faute de telles *Précautions*, qu'elle a fait, dans le *Siecle* paſſé, tant de dégâts dans l'*Europe*, ſur-tout à *Moſcou* (*e*), ainſi que dans pluſieurs autres *Villes* de cet Empire (*f*). Ses triſtes ravages ſervent à jamais d'exemple, & doivent nous engager à reconnaître que ces

---

(*d*) Voyez au même endroit, dans le XXXI^e^. §, note *z*.
(*e*) Voyez au même endroit, le II^e^. §.
(*f*) Voyez au même endroit, le III^e^. §.

Préſervatifs ſont d'une néceſſité abſolue dans chaque *Ville* empeſtée, ſur-tout dans celles qui ſont auſſi-grandes (*g*), auſſi peuplées que *Moſcou* (*h*). Et pourquoi croirait-on qu'il n'y eût pas des *Préſervatifs* aſſez-efficaces pour opérer cette deſtruction ? Qu'on conſidere encore la *Peſte* qui affligea l'Empire de Ruſſie au XVII^e^. Siecle, & qu'on la compare à celle du XVIII^e^., la Premiere exerça pluſieurs années ſes fureurs, comme on peut le voir par la *Lettre* écrite de Moſcou au Tſar ALEXIS MICHAÏLOWITZ (*i*), lorſque S. M. aſſiégait la Ville de *Smolénsk* (*k*). La raiſon en eſt bien ſimple : c'eſt qu'on ne connaiſſait dans ce temps aucune *Méthode* pour anéantir le *Virus* qui la reproduit ; mais il n'en a pas été de même dans le temps des derniers ravages qu'elle a faits. Les *Temples* (*l*), les *Palais*, les *Monaſteres*, les *Hôpitaux*, les *Hôtels*, les *Maiſons* des Particuliers (*m*), les *Murs* mêmes, tout fut ſoumis à l'*Action* de la fumigation, &c., ainſi que tout ce que ces lieux renfermaient de meubles & de vêtemens, ſans diſtinction du Profane & du Sacré ; & le ſuccès juſtifia l'entrepriſe de la *Commiſſion contre la Peſte* (*n*), par la ceſſation entiere du mal qu'elle s'efforçait d'anéantir.

(*g*) Voyez au même endroit, dans le XXII^e^. §, note *w*.

(*h*) Voyez au même endroit, dans le XIII^e^. §, note *y*.

(*i*) Voyez au même endroit, le II^e^. §.

(*k*) Voyez MM. POLOUNIN & MULLER, dans leur Dictionnaire Géographique Ruſſe, page 364.

(*l*) Voyez ci-deſſous dans le XII^e^. §, Article I^er^. note *c*.

(*m*) Voyez au même endroit, Article II^e^. note *e*.

(*n*) Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peſte, qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, & ſur-tout à Moſcou, &c. pag. 100 ; C. de MERTENS, Obſervat. Medic. de Febr.

Lorſqu'elle inventa ce ſalutaire *Préſervatif*, elle en avait un exemple ſous les yeux; c'était le *Vinaigre des Quatre Voleurs*, ſi-utile aux habitans de *Marſeille* (*o*), lorſque la *Peſte* faillit de dépeupler entiérement cette grande Ville. Les *Trois* Poudres Fumigatives Antipeſtilentielles qu'on inventa à *Moſcou* (*p*), étaient encore toutes nouvelles, lorſque je fus chargé d'en faire les *Premieres Epreuves*, dans une *Maiſon*, près l'Hôpital du Monaſtere *Symonowsky* (*q*), où je m'étais renfermé pour ſoigner les *Peſtiferés*, avant que je fuſſe *Membre* de la Commiſſion. La *Maniere* dont je m'y pris peut être ſuivie, lorſqu'on aura beſoin d'uſer de ces *Trois Poudres*, & de procurer les mêmes avantages qu'on a eu à *Moſcou* après mes *Epreuves* (*r*).

Putrid. de Peſte, &c. pag. 89, & ci-deſſus le XXIX^e^. §. de la Premiere Partie.

(*o*) Dans cette Ville, un Vaiſſeau venant de *Scio*, en 1720, y apporta la *Peſte*, qui fit de grands Ravages. Mais quant à la *Peſte* de Moſcou, on prétend qu'elle fut apportée avec de la Laine de *Turquie*; cependant il était impoſſible pour-lors de découvrir ſa juſte origine, quoiqu'on ſache qu'elle avait commencé ſes premiers ravages dans une *Fabrique*. Voyez ci-deſſus le XXV^e^. §. de la Premiere Partie.

(*p*) Voyez *Mon Mémoire* ſur l'Inoculation de la Peſte, &c. imprimé à Straſbourg en 1782, pag. 25 & ſuiv., ainſi que dans le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peſte, qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, & ſur-tout à Moſcou, &c. pag. 124, n°. 3.

(*q*) Voyez dans le même Ouvrage, le même n°. 3.

(*r*) Il faut ſavoir que ſi-tôt que ces *Trois Poudres* furent publiées à *Moſcou*, premiérement par un *Edit* particulier, le *Peuple* les accepta avec une attention particuliere, & en uſa avec beaucoup de ſuccès; après quoi, ce même *Edit* fut réimprimé dans une *Petite Brochure*, dont j'ai parlé ci-deſſus dans le VIII^e^. §. de cette même Partie, note *f*.

Je me procurai dans cet *Hôpital* aſſez d'habits, pour revêtir totalement *Sept* perſonnes; j'avais eu ſoin qu'ils fuſſent de différentes matieres. C'étaient des *Habits* de Pelleterie, de Laine, de Coton, de Soie, de Fil; ils avaient amplement ſervi aux *Peſtiférés* avant leur mort, & étaient impregnés de ſueur, de pus & des matieres ichoreuſes qui ſuintaient des *Plaies*, Signes caractériſtiques de la *Maladie*. Je les fis tranſporter dans la *Maiſon* voiſine, dont je viens de parler, où la *Peſte* n'avait laiſſé que les *Murailles*, tous ceux qui l'habitaient étaient morts. On étendit à cet effet des *Cordeaux* dans un appartement convenable, dont je fis fermer les *Fenêtres*, les *Portes*, les *Tuyaux* des cheminées, en un mot, toutes les *Avenues* par où l'air pouvait s'inſinuer: & les *Habits* une fois ſuſpendus, *la Poudre Fumigative* n°. 1^er^. fut employée ſous mes ordres, pendant *Quatre* jours, à *deux* repriſes différentes. Après ces *huit* Fumigations, je fis ouvrir *Portes* & *Fenêtres*, expoſant le tout à l'air libre, durant *ſix* jours, terme auquel on m'amena par ordre du Gouvernement *Sept Criminels* (*ſ*), qui ſe revêtirent de ces *Habits*, juſqu'à la chemiſe même: ils reſterent dans la *Maiſon*, dont je parle,

---

Il eſt auſſi inſéré page 458, dans le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peſte, qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, & ſur-tout à Moſcou, &c. Ouvrage à jamais louable. C. de MERTENS en fait auſſi mention dans ſon Ouvrage. *Obſervat. Medic de Febrib. Putrid. de Peſte*, &c. pag. 176.

(*ſ*) Ces *Sept* Criminels conſentirent, de leur propre mouvement, à courir le riſque de perdre la vie, à condition qu'ils obtiendraient le pardon de leurs crimes. Preuve qu'on peut trouver parmi eux, quelqu'un qui conſentira auſſi à ſe faire *inoculer* de la Peſte. Voyez *Mon Mémoire* ſur l'Inoculation de la Peſte, &c. pag. 12 & 18.

Seize jours conſécutifs, ſans qu'aucun éprouvât la moindre atteinte de la *Maladie*. Mon *Rapport* fait à la Commiſſion contre la Peſte, les *Membres* (*t*) ſe raſſemblerent pour les viſiter, & virent tous avec étonnement ce que je leur avais communiqué. Cependant, pour une plus-grande ſûreté, l'*Aſſemblée* jugea à propos de les faire paſſer dans une autre *Maiſon*, revêtus néanmoins des mêmes *Habits*, & comme *Quinze* jours s'écoulerent encore ſans les moindres veſtiges du mal, le *Gouvernement*, après leur avoir fait paſſer les *Quarantaines* ordinaires, leur donna la liberté, & les admit au nombre des *Citoyens*, comme ceux qui n'avaient eu aucune crainte du *Venin* de la Peſte. D'après ces *Epreuves*, ne peut-on pas croire avec raiſon, ſans même avoir examiné les *Ingrédiens*, que ces *Trois Poudres* ſont d'une vertu particuliere pour détruire le *Virus* peſtilentiel ?

C'eſt ainſi que la *Commiſſion contre la Peſte*, ayant d'abord fait toutes ces *Epreuves*, avait déjà reconnu & publié que ces *Poudres* étaient merveilleuſes. Leur efficacité fut enſuite conſtatée par tant de ſuccès, que je me hâte de les tranſcrire avec la *Méthode* de s'en ſervir dans toutes les circonſtances, que preſcrivit encore ladite *Commiſſion*, pour compléter ſon heureux Ouvrage.

(*t*) Voyez ci-deſſus le XXIX^e^. §. de la Premiere Partie, & ci-deſſus dans ce même XI^e^. §, note *n*.

N°. I.

Poudre Fumigative Antipeſtilentielle forte (*u*).

℞. Feuilles de Genievre hachées très-menu.
Raclure de Bois de Gayac. . . .
Baies de Genievre concaſſées. . . .
Son de Froment. . de chaque vj. livres.
Nitre crud réduit en poudre. . viij. livres.
Soufre à Canon pulvériſé. . . vj. livres.
Myrrhe. . . . . ij. livres.

Qu'on mêle le tout, & qu'on en faſſe une *Poudre Fumigative*, ſuivant les regles de l'Art.

Comme cette *Poudre* contient, dans ſa compoſition, une grande quantité de *Nitre* crud & de *Soufre*, c'eſt pour cette raiſon qu'on l'appelle *Poudre Fumigative Antipeſtilentielle Forte.* Elle était deſtinée à nettoyer l'intérieur des maiſons, les lieux où l'on avait formé des dépôts de *Peſtiférés*, les habillemens quelconques, qui avaient couvert quelque temps les *Malades* ou les *Morts* de quelque nature qu'ils fuſſent, pourvu que la *Couleur* n'en fût pas trop délicate.

(*u*) *Pulvis Fumalis Antipeſtilentialis fortis.*

℞. Folior. Juniper. minutiſſ. inciſor. . . .
Raſuræ Ligni Guajaci. . . . . .
Baccar. Juniperi contuſar. . . . . .
Furfurum Tritici. . . . . à libr. vj.
Nitri crudi pulveriſat. . . . . libr. viij.
Sulphur. Citrini pulveriſat. . . . . libr. vj.
Myrrhæ. . . . . libr. ij.
M. & F. S. Artem. *Pulvis Fumalis.*

N°. I I.

Poudre Fumigative Antipeſtilentielle faible (*v*).

℞. Plante d'Abrotanum hachée très-menu. v. livres.
Feuilles de Genievre hachées de même. iv. livres.
Baies de Genievre concaſſées. . iij. livres.
Nitre crud réduit en poudre. . iv. livres.
Soufre à Canon pulvériſé. ij. livres & demie.
Myrrhe. . . . . j. livre & demie.

Qu'on mêle le tout, & qu'on en faſſe une *Poudre Fumigative*, ſuivant les regles de l'Art.

Cette *Poudre* contient auſſi du *Nitre* crud & du *Soufre*; mais comme la *Quantité* en eſt moins grande, que dans la *Premiere*, on l'appelle *Faible*. Elle ſervait aux mêmes uſages, avec cette *Différence* néanmoins, qu'on l'adoptait de *Préférence* pour les vêtemens d'une *Couleur* délicate, & pour les meubles, qu'on croyait moins imprégnés du *Venin* peſtilentiel.

(*v*) *Pulvis Fumalis Antipeſtilentialis mitis.*

℞. Herb. Abrotan. minutiſſ. inciſ. . . . . libr. v.
Folior. Juniper. minutiſſ. inciſor. . . . libr. iv.
Baccar. Juniper. contuſar. . . . . libr. iij.
Nitri crudi pulveriſat. . . . . libr. iv.
Sulph. citrini pulveriſat. . . . libr. ij. & ſemis.
Myrrhæ.. . . . . libr. j. & ſemis.
M. & F. S. Artem *Pulvis Fumalis*.

N°. III.

Poudre Fumigative Antipeſtilentielle Odoriférante (w).

℞. Racines de Calamus Aromat. hachées. iij. livres.
Encens. . . . . ij. livres.
Succin. . . . . j. livre
Storax. . . . . .
Fleurs de Roſes. . . de chaque demi-livre.
Myrrhe. . . . . j. livre.
Nitre crud réduit en poudre. j. livre & demie.
Soufre à Canon pulvériſé. . . demi-livre.

Qu'on mêle le tout, & qu'on en faſſe une *Poudre Fumigative*, ſuivant les regles de l'Art.

Il n'y a dans cette *Derniere* qu'une petite quantité de *Nitre* & de *Soufre*: ce ſont des *Ingrédiens* odoriférants, qui ſurabondent, raiſon de ſa *Dénomination.* Son uſage était deſtiné aux Etoffes dont les *Couleurs* étaient les plus-délicates, ou à celles ſur leſquelles on avait quelque *Doute* qu'elles fuſſent imbues du *Virus* peſtilentiel. On l'employait auſſi

---

(w) *Pulvis Fumalis Antipeſtilentialis Odoratus.*

℞. Rad. Calam. Aromatic. inciſ. . . . . libr. iij.
Olibani. . . . . libr. ij.
Suicini. . . . . libr. j.
Styracis. . . . . .
Flor. Roſar. . . . . à libr. ſemis.
Myrrhæ. . . . . libr. j.
Nitri crud. pulveriſat. . . . . libr. j. & ſemis.
Sulphur. Citrin. pulveriſat. . . . . libr. ſemis.
M. & F. S. Artem *Pulvalis Fumalis.*

pour

pour *Parfumer* agréablement l'intérieur des *Maiſons* (*x*), ne pouvant gâter aucun *Ameublement*, ni nuire à la *Poitrine*.

La *Méthode* de ſe ſervir de ces *Poudres* eſt des plus-ſimples; je vais la décrire telle que l'avait preſcrite la *Commiſſion contre la Peſte*. On commençait par fermer les *Fenêtres* & les *Portes* de l'appartement qu'on voulait *Parfumer*; on bouchait enſuite juſqu'aux moindres *Fentes*, qui pouvaient donner accès à l'*Air*: ſi c'était des *Linges* ou des *Habits*, qu'on voulût nettoyer du *Virus* peſtilentiel, on étendait dans cet appartement des *Cordeaux* ſur leſquels on expoſait le tout; on mettait aux *Quatre* coins des *Réchauts* remplis de *Charbons* ardents, ou *Un* au centre, ſi l'appartement n'était pas grand; & le *Parfumeur* (*y*), revêtu d'une grande *Rodingote* ou *Surtout* de toile cirée (*z*), & bien ſoigneux de ſe garantir du *Contact*, verſait ſur ces *Charbons* une aſſez grande quantité de *Poudre*, pour exciter une *Fumée* épaiſe, & capable de pénétrer toutes les choſes expoſées à ſon action. Il répétait cette *Opération* deux fois par jour (*a*), matin

---

(*x*) Voyez ci-deſſus dans ce même XI^e^. §, note *r*.

(*y*) Tous les *Parfumeurs* doivent être choiſis par le *Gouvernement*, pour qu'il ſoit bien aſſuré, que tout ce qui a été empeſté, ſoit nettoyé avec la plus-grande attention, ſelon l'*Inſtruction* qu'ils en recevront. Ils doivent encore avoir à leur tête une *Perſonne* de conſcience, qui examinera leurs *Opérations*, & qui leur défendra de toucher les endroits infectés du *Venin* peſtilentiel, à moins qu'ils ne prennent toutes ces *Précautions*, que je donne dans *cette Partie*, pour ne point s'empeſter.

(*z*) Voyez ci-deſſus dans le XXVII^e^. §. de la Premiere Partie, n°. 5, & dans le XXXI^e^. note *z*.

(*a*) Il faut obſerver que, quand l'appartement a été

& ſoir; & la continuait *Quatre* jours conſécutifs, ſi l'exiſtence du virus dans les *Hardes* était très-conſtatée; ſi au contraire elle n'était que douteuſe, la *Fumigation* ne ſe faiſait que *Deux* ou *Trois* jours tout au plus. A la fin on ouvrait les *Portes* & les *Vitres* pour donner à l'*Air* un libre cours, & la *Semaine* une fois écoulée, on reprenait l'uſage de ces choſes ainſi *Parfumées*, ſans aucune crainte d'être atteint de la *Contagion* peſtilentielle.

Une *Remarque* à faire, & qui n'eſt pas ſans mérite, eſt la néceſſité pour les *Parfumeurs* de ſortir promptement de l'*Appartement*, après avoir verſé la *Poudre* ſur les *Charbons* ardents. Celle du n°. 1^er^. ſur-tout eſt dangereuſe pour la *Poitrine*, à cauſe de la quantité de *Soufre* qu'elle contient, & dont les *Emanations* dans l'air attaquent vivement les *Poumons*, & cauſent une *Suffocation* qui pourrait devenir mortelle (*b*).

---

rempli de *Fumée* la premiere fois, & qu'on vient une ſeconde faire la même *Opération*, on doit chaque fois, avant d'y entrer, pour arranger les *Réchauts* avec les *Charbons* ardents & mettre de nouvelle *Poudre*, avoir ſoin que toutes les *Fenêtres* & les *Portes* ſoient ouvertes, au moins pendant *une heure*, afin que pendant ce temps, la *Fumée* de la Premiere *Opération* puiſſe ſortir entiérement de l'appartement. Après quoi, fermant bien toutes les *Fenêtres* & les *Portes*, de la même maniere qu'auparavant, on doit réitérer les mêmes *Opérations*.

(*b*) Il faut que chaque *Parfumeur* ſe donne bien de garde de la *Fumée* de la Poudre du Premier Numéro, car elle infecte tout notre corps. En effet, comme j'étais le *Premier* à l'inſpection ſur toutes les *Fumigations*, qui ſe faiſaient dans les *Fabriques* de la Ville, où on avait à craindre qu'il ne reſtât quelque *Germe* de la Peſte dans les différentes *Laines*, j'étais ſi attentif à ces *Opérations*, que je ne pus m'empêcher d'entrer *Pluſieurs Fois*, pour voir

§. XII.

Après ce que je viens d'expoſer, ce ſerait une erreur de ne point croire à l'efficacité de ces *Poudres*, ou de ſe ſouſtraire aux *Regles* générales qu'on a preſcrites pour leur uſage à la *Deſtruction* totale du venin peſtilentiel, dans une Ville que ce terrible *Fléau* aurait ravagée. Mais je crois qu'il ne ſerait pas hors de propos d'aller encore un peu plus loin, & de donner ſéparément quelques détails ſur la *Maniere* dont on doit nettoyer tous les endroits empeſtés, comme les *Boutiques* avec les marchandiſes, les *Bureaux* avec les papiers, les *Hôpitaux*, les *Maiſons* avec les hardes, les *Egliſes* mêmes, &c., puiſque tous ces endroits ne me paraiſſent pas indifférents, ſi l'on veut traiter à fond un objet auſſi important.

Article I.

Je commence par les *Egliſes*. On ſera ſurpris, ſans doute, de me voir entrer dans des détails ſur la maniere de les nettoyer. Qui doute cependant qu'il n'y ait eu, de temps en temps, des *Peſtiférés* qui y ſoient venus demander du ſoulagement à leurs maux, & d'autres qui, frappés comme

---

ſi les *Chambres*, où on faiſait les *Fumigations*, étaient remplies de *Fumée* aſſez épaiſſe. Cette *Attention* me cauſa une ſi cruelle *Maladie*, que toutes mes *Articulations* en furent, pour ainſi dire, diſloquées; les *Sourcils*, les *Paupieres*, la *Barbe*, &c. me tomberent, & je devins tout livide; j'étais même menacé de tomber dans un *Maraſme*, & de finir ma vie avant ſon temps.

ſubitement, y ſoient morts avant la fin de leurs prieres, ou que des *Prêtres* & ceux qui les ſervaient n'y ſoient pas morts? Nous avons vu à *Moſcou*, combien de *Prêtres* & combien de ceux qui les ſervaient ſont morts dans ces *Aſyles* de piété. Dans ces *Circonſtances*, il faut abſolument qu'une telle *Egliſe* ſoit nettoyée.

Ainſi, dès qu'une pareille *Cataſtrophe* ſera arrivée, il faudra auſſi-tôt défendre l'entrée de cette *Egliſe* juſqu'à l'*Extinction* totale de la Peſte (*c*), &

(*c*) On peut voir dans le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peſte, qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, & ſur-tout à Moſcou, &c. pag. 132, que dans le temps que la *Peſte* régna dans cette Ville, on y ferma, par ordre du Saint *Synode*, 117 *Egliſes*, parce que tous les *Prêtres* & autres *Eccléſiaſtiques* y étaient morts. Preuve combien de *Prêtres*, & autres qui les ſervaient, y ſont péris innocemment, puiſque, pendant un ſi terrible *Fléau*, chaque *Chrétien* s'empreſſait de ſe confeſſer, de communier, &c., & que les *Prêtres* ne connaiſſant aucun *Moyen* de ſe préſerver de la *Contagion* peſtilentielle, agiſſaient encore beaucoup plus mal, en faiſant très-ſouvent, par *Dévotion*, des Proceſſions avec des Images, &c.: ce qu'on ne doit jamais faire alors; ils périſſaient innocemment eux-mêmes, par cet excès de *Dévotion*, & donnaient occaſion à une infinité d'autres de s'empeſter par la grande foule, où ils ſe trouvaient pendant ces *Proceſſions*. Je me ſuis déjà aſſez amplement exprimé ci-deſſus ſur cet objet. Cependant, je ne ſaurais paſſer ici ſous ſilence, ce qu'un *Ecrivain* moderne avance dans *Sa Nouvelle Hiſtoire de l'Empire de Ruſſie*. Il aſſure que pendant les *Ravages* de la Peſte à Moſcou, on y ferma toutes les *Egliſes*; ce qui cauſa un ſi grand déſordre parmi la *Populace*, qu'elle ſe révolta, & que cette *Révolte* parvint juſqu'au meurtre. (Voyez ci-deſſus dans le XXVI^e^. §. de la Premiere Partie, pag. 91 & 92, notes *c* & *d*, ainſi que p. 106, note *b*.) Il eſt vrai qu'on y ferma quelques *Egliſes*; mais ſimplement celles où les *Prêtres* & autres *Eccléſiaſtiques* avaient été les victimes de ce redoutable *Fléau*. A quoi bon d'ailleurs auraient-elles été ou-

pour lors on s'y prendra comme je vais le décrire. Ceux qui feront l'*Opération*, doivent être abſolument choiſis parmi les *Prêtres* mêmes, & autres *Perſonnes* attachées à l'Egliſe; ils s'habilleront à la maniere ci-devant preſcrite: pour les *Chirurgiens*, & ſur-tout pour ceux qui ſervent les *Malades* peſtiférés, ils auront chacun une *Broſſe* fixée ſur un long manche de bois: ils en frotteront premierement tous les endroits du *Portail*, qu'ils ſoupçonneront avoir été touchés par quelque *Peſtiféré*: enſuite ils ouvriront la *Porte*, & en y entrant, ils feront la même *Opération* dans l'intérieur de l'*Edifice* juſqu'à la hauteur d'un homme, & même plus. Les autels, les décorations, les images, la chaire, les bancs, le pavé, rien ne ſera épargné. On trempera à cet effet la *Broſſe* dans du vinaigre pur ou coupé d'eau, ou ſimplement dans de l'eau; ce qui doit varier ſuivant les circonſtances: les endroits, qui peuvent être ſoupçonnés d'avoir été très-fréquemment touchés par les *Peſtiférés*, doivent être nettoyés avec une plus grande attention, *& vice verſâ.*

Après avoir fait cette *Opération* dans tout l'intérieur de l'*Egliſe*, on paſſera avec les mêmes précautions à la *Sacriſtie*, & après avoir ouvert les *Armoires* & autres endroits où ſe trouvent les *Habits* ſacerdotaux, & les *Vaſes* ſacrés, on expoſera les *Habits* les plus-précieux ſur des *Cordeaux*,

---

vertes, puiſqu'il n'exiſtait plus aucun des *Prêtres* qui en faiſaient les fonctions? Combien ne lit-on pas de ſemblables fauſſetés, au ſujet de ce vaſte Empire?.... Combien de faits ſans probabilité?... Combien de conjectures ſans fondement?... Combien de narrations injuſtes & indignes d'être miſes au jour?....

ou dans la *Sacriſtie* même, ou dans quelqu'autre lieu convenable pour les *Parfumer* à la maniere preſcrite ci-deſſus, dans les *Regles* générales, & on plongera les *Vaſes* dans le vinaigre, ou dans de l'eau vinaigrée, &c., comme je viens de le dire. Les *Livres* de conſéquence, qui n'ont pas été fréquemment dans les mains des *Peſtiférés*, ſeront bien eſſuyés extérieurement avec un *Linge* trempé du vinaigre, ou expoſés à la *Fumigation*, comme les *Ornemens*; mais les *Livres* de peu de valeur, qui auront chaque jour été dans les mains des *Peſtiférés*, ainſi que les *Ornemens* de même nature, ſeront réſervés pour le feu. Quant aux *Ameublemens* de bois, on les lavera avec du vinaigre, ou avec de l'eau vinaigrée, ou de l'eau fraîche. Telles ſont les *Regles* de nettoyer les *Egliſes*, & les *Lotions* & autres *Opérations* néceſſaires répétées quelquefois, mettront ces édifices conſacrés à Dieu, en état de recevoir ſes *Adorateurs*, & l'on y renouvellera ſans crainte le Service divin.

Article II.

Tout ce que je viens d'expoſer pourra ſe faire par une *Compagnie* d'Ouvriers & de Parfumeurs, qui ſera à la ſolde du *Gouvernement* (*). En doit-il être de même des *Maiſons* des Particuliers, où il y a eu des *Peſtiférés* & des *Hardes* qui leur ont ſervi? Cela pourra devenir indiſpenſable pour celles, dont la *Peſte* aura enlevé tous les *Habitans*.

En ce cas l'*Inſpecteur* de la Compagnie des *Par-*

(*) Voyez dans le XI^e. §. de cette même Partie, note *y*.

fumeurs ordonnera à ſes Subalternes d'aller ouvrir, dans toutes les *Maiſons* qu'il ſe propoſe de nettoyer, les *Fenêtres* & les *Portes*, & de les tenir ouvertes *Cinq* à *Six* jours, afin de laiſſer circuler l'*Air* dans tous les appartemens. Ils ſeront toujours habillés à la maniere ci-deſſus. Après ce laps de temps, on commencera par laver les *Fenêtres*, les *Portes*, les *Meubles* de bois, avec de l'eau acidulée ou ſalée : on nettoyera les *Tableaux* & les *Tapiſſeries* avec des *Broſſes* trempées de la même eau ; on eſſuyera les *Serrures* & autres garnitures de métal, avec des *Linges* imbibés de vinaigre, & on brûlera les *Choſes* de peu de prix : enſuite les *Fenêtres*, les *Portes*, les *Tuyaux* des cheminées, les moindres *Trous*, ſeront bouchés exactement ; les *Cordeaux* tendus, *les Habits* & *Linges* expoſés à la *Fumigation* pendant le temps indiqué, c'eſt-à-dire, *Quatre* jours, comptant *Deux fois* par jour, & en obſervant chaque fois toutes les *Régles* ci-deſſus mentionnées (*d*). Après quoi, le tout ayant été expoſé de nouveau à l'*Air* libre, après avoir ouvert les *Fenêtres* & les *Portes*, pourra ſervir à ſes anciens uſages, ſans qu'on doive rien craindre. On a éprouvé à *Moſcou*, après cette derniere *Peſte*, qu'ayant nettoyé toutes les choſes de chaque *Maiſon*, de la maniere preſcrite, on peut ſans riſque y entrer, & y ſéjourner tranquillement (*e*).

(*d*) Voyez ci-deſſus dans le XI^e^. §. de cette même Partie, note *a*.

(*e*) On a obſervé à *Moſcou*, ainſi que dans toutes les autres *Villes* de l'Empire de Ruſſie, où la *Peſte* a fait ſes ravages, dans ce XVIII^e^. Siecle, que les *Fumigations*, &c. ſont très-utiles ; parce que, dans le temps que cette *Capitale* a été ravagée, le nombre des *Maiſons* y montait à 12538. De ce nombre, 6091 ont été empeſtées & net-

Cependant, je crois qu'il ſerait beaucoup plus-commode, & que le *Gouvernement* n'éprouverait jamais tant de difficultés, quand il aurait à nettoyer tout à la fois un ſi grand nombre, tant d'endroits, que de hardes, lorſque la *Peſte* ſerait tout-à-fait finie, s'il avait preſcrit, dès le *Commencement* de ſon invaſion, toutes les *Régles* néceſſaires pour que chacun des habitans en fût bien inſtruit; & dans le cas où il reſterait des habitans dans une maiſon, il paraît que tous ces ſoins devraient leur être confiés. Cette ſage *Prévoyance* n'expoſerait point l'*Etat* à des dépenſes ſuperflues, & donnerait en même temps, aux *Propriétaires*, des reſſources plus promptes contre la *Contagion*, & les ſauverait des dangers de la rapine.

Il faudra, en conſéquence, enjoindre à chaque *Particulier*, dès qu'il y aura eu quelque *Peſtiféré* dans ſa maiſon, mort ou non, de bien aërer ſon appartement; pour ce qui regarde les choſes auxquelles il aura touché, de brûler celles qu'on ne voudra point garder, & d'expoſer d'abord les autres à l'*Air*, puis les bien *Parfumer*, ou les laver toutes, ſi elles ſont immerſibles. L'endroit où le *Malade* aura couché, ne doit point être oublié. Il eſt même plus que probable, que tout ſe paſſera avec plus d'exactitude. Qui ſaura mieux

---

toyées, & 3000, qui n'étaient pas d'un grand *Prix*, & où les *Propriétaires* ſont péris par la *Peſte*, ont été entiérement démolies. Voyez le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peſte, qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, & ſurtout à Moſcou, &c. pag. 605 &-6; & comme la *Peſte* ne parut nulle part pour une *Seconde fois*, cela prouve évidemment que toutes ces *Précautions* ſont, chaque fois, d'une néceſſité indiſpenſable pour n'en plus être attaqué.

qu'un *Propriétaire*, ce qui doit être nettoyé ou non ? Qui veillera mieux à ce que rien ne ſoit ſacrifié inutilement, ou conſervé mal-à-propos ? Un homme, qui peut-être a été *Garde-Malade*, ne peut-il pas nettoyer, laver, parfumer chez lui, ſans crainte, comme ſans retard ? Et dès que l'époque du beſoin eſt arrivée, ne vaut-il pas mieux la ſaiſir que de différer ? Je donne cette *Obſervation*, pour avoir vu à *Moſcou* beaucoup de difficultés, & beaucoup d'obſtacles, tant pour les *Habitans* que pour le *Gouvernement* même : & je prétends que tout le nettoyement doit abſolument être fait par les *Propriétaires* des maiſons. Il me paraît, d'ailleurs, qu'il ſuffirait au *Gouvernement* de nommer pour chaque *Quartier*, une perſonne conſciencieuſe, & intelligente, qui aurait conſtamment inſpection ſur les *Particuliers*, dans leurs *Opérations*, & qui lui en ferait un *Rapport* circonſtancié, ſans introduire indiſtinctement par-tout la *Compagnie* des Parfumeurs. Quant aux *Maiſons* où il n'y a plus d'*Habitans*, il me ſemble qu'elles ſont ſpécialement réſervées aux ſoins du *Gouvernement*.

Article III.

J'ai déjà parlé des *Hardes*; mais je crois ne pouvoir trop m'étendre ſur cet objet, puiſqu'il mérite une *Conſidération* particuliere. On ſait qu'elles ſont effectivement plus-ſuſceptibles, que tout autre corps, de retenir le *Venin* peſtilentiel, quelques *Centaines* d'années, ſur-tout ſi elles ont été enfermées ſans avoir été nettoyées, & qu'elles ſont le *Véhicule* ordinaire, qui charie la *Peſte* d'une partie du monde à l'autre. En effet, comment la *Peſte* peut-elle être tranſportée de Régions en Régions,

quoique très-éloignées les unes des autres, ſi ce n'eſt par le moyen des *Hardes*, ou autres pareilles matieres empeſtées ? Il eſt également vrai que, dès qu'un *Péſtiféré* les a touchées, elles ſont un *Principe* d'infection sûr & infaillible, ſur-tout, ſi on les renferme dans des *Coffres*, des *Armoires*, des *Commodes*, &c.

Une *Regle* de conduite très-aiſée à déduire, eſt qu'il faut promptement les en tirer, toutefois avec les *Précautions* mentionnées plus-haut, & les nettoyer, comme j'ai déjà dit, dans les *Epreuves* des trois Poudres Fumigatives Antipeſtilentielles (*f*). L'uſage en ſera proportionné à celui des *Hardes*, par le Peſtiféré, au degré du *Virus*, dont on les ſoupçonnera empreignées, & à la délicateſſe de la couleur dont elles ſont revêtues. Tous ces *Détails* ſont déjà donnés ; mais, je le répéte, qu'on n'en confie l'exécution qu'aux ſeuls *Propriétaires* ; perſonne ne peut mieux ſavoir qu'eux, ce qui a été plus ou moins touché, & dans quel *Degré* de la maladie. Ils ſont habitans de la même maiſon, & peut-être ſont-ils de la même famille. Ils ſoumettront tout à l'action des *Poudres*, ſelon les regles preſcrites, & ne ſeront pas tenté de renfermer quelques *Hardes* précieuſes, avec le ſoupçon de la *Peſte*, crainte, bien ſouvent très-raiſonnable, qu'elles ne ſoient gâtées, ſur-tout pillées. Que ſais-je ? Ce ſont autant de raiſons, ſans en alléguer beaucoup d'autres, qui prouvent que, pour éviter tous ces inconvéniens, & autres difficultés, les *Propriétaires* ſeuls doivent les nettoyer ; mais il faut

---

(*f*) Voyez dans le XI^e. §. de cette même Partie, pag. 254-255 &-256.

abſolument que la *Perſonne* choiſie, pour chaque *Quartier*, préſide chaque fois à toutes ces *Opérations*, & en faſſe ſon rapport au *Gouvernement*.

ARTICLE IV.

Même maniere d'agir, à l'égard des *Boutiques* & des *Marchandiſes*, qui peuvent y être contenues. Il n'y a ici qu'une *Diſtinction* à faire: ou les *Marchands* ſont morts dans la Boutique même, dans laquelle ils faiſaient leur débit, ou la *Maladie* les y a aſſaillis, avant qu'ils aient paſſé ailleurs, ou pour mourir, ou pour y chercher leur guériſon. Dans ce dernier cas, il y a moins de ſuſpicion, tant pour ce que les *Boutiques* renferment, que pour les autres endroits qu'ils auraient touchés. On doit conclure de-là que les *Fumigations* peuvent être ſuffiſamment faites en peu de temps; au lieu que, ſi la *Mort* eſt venue les y ſaiſir, & qu'en réſiſtant à ſes aſſauts, ils aient eu le courage de continuer encore leur commerce, pendant quelque temps, avant de ſuccomber, tout ce qui eſt ſuſceptible de paſſer par les *Lotions*, doit être lavé, comme je l'ai enjoint, dans les Regles de nettoyer les *Egliſes*, les *Maiſons*, les *Hardes*, &c. & les autres *Marchandiſes* ſeront expoſées à des *Fumigations* plus-longues, plus ou moins actives, ſuivant la délicateſſe de leurs couleurs.

Avant d'en venir à cette *Opération*, on penſe bien que, ſi-tôt qu'une *Perſonne* ſera empeſtée, ou morte, dans quelque *Boutique* que ce ſoit, cette *Boutique*, ou autre endroit, doit être auſſi-tôt exactement fermée, juſqu'au temps de la nettoyer. Si on en confie l'entrée à quelqu'un, ce ne ſera qu'à quelques *Perſonnes* diſtinguées, & d'un état reſ-

pectable, qui pourvoyeront à ce que tout ſoit nettoyé avec exactitude, & qui préviendront tous les déſordres qui pourraient ruiner le *Commerce* du Marchand par des enlévemens furtifs, &c.

ARTICLE V.

Les *Bureaux* & les *Archives* ſont de même expoſés à l'infection, par les *Commis* qui peuvent y être aſſaillis, & par conſéquent tous les *Papiers* qui ont été touchés avant leur mort, ſoit dans les *Archives*, ſoit dans les *Bureaux* qu'ils renferment, doivent être réputés porter le *Venin* de la Peſte, & doivent ſubir les mêmes *Opérations*, que toutes les autres choſes empeſtées.

Dans les *Bureaux*, où pluſieurs *Commis* ſe trouvent, ſi quelqu'un eſt infecté, ou mort, on renfermera tout-de-ſuite tous ſes *Papiers*, on lavera ſoigneuſement la *Place* qu'il occupait, & tout ce qui l'entoure, avec du vinaigre, ou de l'eau acidulée, ou ſalée, & après avoir défendu à ſes *Confreres* de toucher à rien, on ſéparera avec *Précaution* tous les papiers qui étaient de ſa partie. Les moins eſſentiels, ſeront plongés dans le vinaigre, & mis dans une chambre à part, pour les ſécher (*g*). Ceux, au contraire, qui ſont de con-

(*g*) On doit faire les mêmes *Opérations* pour les *Lettres*, quand on eſt obligé d'en recevoir d'un endroit peſtiféré. On les pique encore; mais, ſi c'eſt quelque *Lettre* qu'on ne doive pas piquer, alors on peut la plonger dans du *Vinaigre*, enſuite la ſécher, & cela ſuffira pour n'avoir aucune crainte de la prendre; puiſqu'après avoir ſubi une telle *Opération*, le venin de la *Peſte* ſera immanquablement détruit.

ſéquence, & pour leſquels on redouterait cette immerſion, on les expoſera ouverts dans une chambre particuliere, & on les parfumera pendant une *Semaine*, avec la vapeur de vinaigre, *Quatre fois* par jour; cette vapeur s'excite en verſant la liqueur ſur des *Briques*, ou des *Cailloux* ardents: en ſuite de quoi, on les expoſera à l'air libre, au moins pendant une *Quinzaine*. Le plus sûr cependant ſerait de les plonger dans le vinaigre, s'il était poſſible, & de les nettoyer avec ſoin. Moyennant cette *Opération* faite exactement, & ſans rien omettre, car la moindre omiſſion peut cauſer la *Peſte* aux autres, la tranquillité peut renaître, dans les *Bureaux*; & ſi-tôt qu'on aura pris dans chaque endroit toutes ces *Précautions*, qui ſont très-faciles à exécuter au plus ſimple particulier, la *Peſte* ne ſera jamais, dans aucune ville, un ſi redoutable *Fléau*.

Dans les *Archives*, c'eſt à-peu-près la même choſe. Ces dépôts intéreſſants ſont ſujets à être viſités par des *Commis*, qui ont beſoin des pieces néceſſaires à leurs recherches: un *Commis* infecté peut infecter le tout. Que faire alors? Fermer les *Fenêtres*, les *Portes*, & juſqu'aux plus petits *Trous*; faire *Six* jours de ſuite, *Quatre fois* par jour, des *Fumigations* de vinaigre, de façon que la vapeur pénetre tout; eſſuyer en ſuite tout l'extérieur des *Paquets*, avec la même liqueur, puis rouvrir tout ce qui a été fermé, pour y faire circuler l'air librement, pendant une *Quinzaine*: voilà tout le myſtere. Le danger, qui par-là s'éloigne des *Bureaux*, doit auſſi diſparaître des *Archives*, & on peut faire uſage de tous les *Papiers*, ſans la moindre crainte de s'empeſter.

ARTICLE VI.

Finiſſons cette matiere, & diſons que, s'il eſt beſoin de *Précautions*, c'eſt, ſans doute, pour nettoyer les *Hôpitaux*. Quel endroit a contenu des *Peſtiférés* en plus grand nombre ? & ne doit-on pas regarder chaque petite ſurface d'un pareil emplacement, comme impregnée du *Virus* peſtilentiel ? Peut-il y avoir des moyens trop efficaces pour le détruire complettement ? Je ne donne ici, pour exemple, que l'Hôpital du Monaſtere *Symonowsky*, pour ſavoir comment il faut ſe conduire ; c'eſt-à-dire, comment il était entretenu, pendant que les *Peſtiférés* y exiſtaient, & comment on le nettoyait. Puiſqu'il contenait, dans ſa vaſte étendue, une grande *Quantité* de Malades (*h*), pour faciliter le *Nettoyement* d'un tel endroit, on y allumait chaque jour, durant la *Peſte*, un *Bûcher*, pendant quelques heures ; & dès qu'un *Peſtiféré* était mort, on portait ſur ce *Bûcher*, tous ſes habits, pour être réduits en cendres. De tout ce qui avait été à ſon uſage, on ne conſervait que le *Lit* : de ſorte qu'en nettoyant, à la *Fin* de la Peſte, un tel vaſte *Hôpital*, on n'y trouvait pas une grande *Quantité* de choſes à brûler.

La *Peſte* finie, tous ceux qui avaient ſervi dans cet *Hôpital*, & qui y étaient entrés pour y chercher leur guériſon, furent habillés à neuf, depuis

---

(*h*) Voyez ci-deſſus dans le XVI^e^. §. de la Premiere Partie, note *y*, & dans le XXVIII^e^. note *x* ; ainſi que dans *Ma Lettre* ſur les Expériences des Frictions Glaciales pour la Guériſon de la Peſte, &c. imprimée à Paris, pag. 5, note *q*.

les pieds juſqu'à la tête, & leurs anciens vêtemens ſubirent le même ſort que celui des morts. Ces nouveaux habits étaient pour ſe rendre au lieu de la *Quarantaine*. Cependant, avant d'y paſſer, on leur faiſait enlever tous les lits, nettoyer toutes les ordures des chambres, mettre au feu tout ce qui était de peu de valeur, laver le pavé & tous les ameublemens, ouvrir les fenêtres & les portes par-tout. Enfin, ayant nettoyé cet *Hôpital*, ils en ſortirent, & on y laiſſa circuler l'air pendant *Trois* mois. Ces *Trois* mois révolus, la *Compagnie* des parfumeurs s'acquitta de ſes fonctions, avec le dernier ſcrupule, & nettoya toutes les chambres & autres endroits, ſelon les regles preſcrites pour les *Maiſons* empeſtées; ſur-tout la *Poudre* N°. I^er^, fut employée, accompagnée néanmoins, pour tout ce qui ſe trouvait en bois, de lotions de vinaigre, & tous les murs reblanchis avec de la chaux.

Cette même cérémonie ſe pratiqua dans les autres *Hôpitaux*, qui ſe rétablirent auſſi-tôt en *Monaſteres*. Le germe de la *Peſte* y avait été ſi bien détruit, par cette *Méthode*, qu'aucun des *Moines* qui y rentrerent, ne reſſentit pas la plus-petite attaque du mal, dont on avait cherché à détruire juſqu'au moindre germe. Tels ſont les *Moyens* les plus-sûrs pour nettoyer tous les endroits & toutes les choſes empeſtées. Je les donne ici comme les faits les plus réels, & qui prouvent, que dans chaque ville où la *Peſte* a fait ſes ravages, le *Nettoyement* des endroits, & des choſes empeſtés, eſt indiſpenſablement néceſſaire, pour qu'elle ne puiſſe laiſſer la moindre choſe de ſon *Germe* fatale.

§. XIII.

Une choſe qui n'intéreſſera pas moins le LECTEUR, c'eſt la *Deſcription* des moyens, qui furent pris à *Moſcou*, pendant la *Peſte*, pour que la ſubſiſtance ne manquât point aux habitans, & qu'il n'y eût aucune interruption dans le commerce, & c'eſt par où je finis *Mon Mémoire.*

Il eſt de notoriété publique que, lorſque cette cruelle *Maladie* regne quelque part, on empêche les marchandiſes d'en ſortir, encore plus que d'y entrer, & que la diſette des proviſions alimentaires réunit quelquefois la *Famine* à la contagion. Pour éloigner de ſa Capitale un pareil malheur, CATHERINE II, cette Grande Légiſlatrice, donna ordre de ne rien épargner (*i*) pour y faire les arrangemens qu'on aviſerait bien être. Voici la maniere dont le tout s'exécuta.

I. On avait fixé, à l'entrée de la Ville, dans les *Quatre* coins, un emplacement, pour y tenir une eſpece de *Foire* ou de *Marché.* Cet emplacement était enfermé de Baluſtrades, & perſonne n'y entrait que ceux qui venaient de la Campagne, ou des Villes voiſines, y vendre quelque proviſion. Chaque *Citoyen* qui avait beſoin de faire quelqu'emplette, s'y rendait au jour de *Marché*, & du dehors de la Baluſtrade, conférait avec le *Marchand*, qui était en dedans, ſur ce qui lui était néceſſaire, convenait avec lui, le payait, & s'en retournait chez lui avec ce qu'il avait acheté. Le *Marchand*,

(*i*) Voyez ci-deſſus dans le XII^e^. §. de la Premiere Partie, note *w*.

de

de ſon côté, prenait l'argent de ſa vente, avec les *Précautions*, dont j'ai déjà parlé tant de fois ci-deſſus, & le *Marché* fini, chacun ſe retirait à ſa Campagne, ſans entrer dans la Ville.

Il arrivait quelquefois que ceux-ci ne pouvaient ſe défaire de tout ce qu'ils avaient apporté. Pour prévenir des frais de retour, & pour les encourager, on avait fait conſtruire un grand *Magaſin*, à côté de chaque emplacement. Un *Commiſſaire* y recevait tout ce qu'on n'avait pu vendre, de quelque nature qu'il fût, prenait connaiſſance des prix, & payait les *Vendeurs*, pour qu'ils s'en retournaſſent tranquillement chez eux, ſans perte de temps. De maniere que les *Payſans*, des environs de *Moſcou*, étaient chaque fois sûrs de vendre leurs marchandiſes; & les *Habitans* ne manquaient de rien pour leur ſubſiſtance. Par ce moyen, qu'il y eût *Marché* ou non, le débit des *Proviſions* ſe faiſait toujours, puiſqu'on pouvait recourir à chaque inſtant au *Magaſin*, & y acheter tout ce dont on avait beſoin. Ainſi, dans *Moſcou*, une honnête abondance ſubſiſta avec la *Peſte*: exemple frappant pour les *Villes* que ce Fléau pourrait affliger par la ſuite.

II. Pareillement, dès qu'un *Marchand* voulait tranſporter ailleurs des objets de commerce, s'ils ſortaient d'une *Ville* empeſtée, ſans aucune *Précaution*, ils devaient immanquablement empeſter toutes celles où ils ſeraient vendus. Pour prévenir un tel malheur, chaque *Marchand* était d'abord obligé de ſe tranſporter chez l'*Inſpecteur* du Quartier: celui-ci lui donnait, ſur ſa déclaration, un *Certificat* qu'il n'y avait eu perſonne empeſtée, ni dans ſa *Maiſon*, ni dans ſa *Boutique*. Muni de ce *Certificat*, il pouvait charger ſes *Marchandiſes*, & les faire conduire au lieu de la *Quarantaine*.

C'était un vaſte édifice, au ſortir de la *Ville*, où l'on viſitait tout ce qui était deſtiné pour l'étranger, & où on l'expoſait pendant quelque temps, aux *Fumigations* ci-devant preſcrites. L'*Inſpecteur* de la Quarantaine recevait, des mains du *Marchand*, ſon Certificat, & l'état de ſes marchandiſes. Il retenait le premier, & communiquait le ſecond au *Médecin* & au *Chirurgien* qui y réſidaient avec lui, tant pour le vérifier, que pour aſſigner d'abord, pour chaque eſpece de marchandiſe, une *Chambre*, ou un *Magaſin*, ſuivant la qualité & la quantité, afin de les étendre, de maniere à recevoir les *Fumigations*. Dès que le *Marchand* avait expoſé le tout, pour lors on procédait à cette *Opération*, ſelon les *Regles* que j'ai déjà rapportées, & conformément aux marchandiſes. Si-tôt que le temps des *Fumigations* était expiré, on ouvrait les *Fenêtres*, & ſi c'était dans un *Magaſin*, on ouvrait les *Portes*, & on expoſait les marchandiſes à l'*Air* libre, les unes pour *Trois*, les autres pour *Quatre*, *Cinq* ou *Six* jours, plus ou moins, ſuivant leur qualité. L'*Opération* & la *Quarantaine* finie, on formait des *Ballots* du tout, & on les cachetait, du *Cachet* de la Commiſſion contre la Peſte, pour que le *Marchand* ne pût ni les toucher, ni y ajouter, juſqu'à ce qu'ils parvinſſent, ſans avoir éprouvé de mutation, à l'endroit deſtiné, & toutes les opérations de la *Quarantaine* étaient déſignées dans le Certificat. Ce *Sceau* était accompagné d'un *Atteſtat* du *Médecin* ou du *Chirurgien*, qui détaillait toutes les *Précautions* priſes, & garantiſſait du danger. Muni de ces Certificats, le *Marchand* paſſait par toutes les *Quarantaines*, ſans qu'on touchât à ſes *Ballots*, & vendait par-tout ſes marchandiſes. Comme par l'*Atteſtat*, on était aſſuré qu'elles étaient exemptes

de tout *Venin* peſtilentiel, perſonne ne craignait de les acheter.

Ce fut par ce *Moyen* que le Commerce de *Moſcou* continua dans toutes ſes branches, & qu'aucune *Ville* ne fut empeſtée, par la voie de ſes marchandiſes : graces aux efforts de la *Commiſſion contre la Peſte*, à qui l'Empire de Ruſſie eſt redevable des *Poudres Fumigatives Antipeſtilentielles*, & qui a ſu, la premiere, les employer avec tant d'avantage. Car il eſt certain que cette premiere découverte fut faite à *Moſcou*, & qu'on n'avait jamais exercé le Commerce pendant la *Peſte* ; mais qu'avec toutes ces *Précautions*, on l'exerça dans cette *Capitale* ſans aucun danger pour les autres *Villes*. Par ces Moyens, on y fut toujours, tant dans l'abondance de vivres, que dans une facile circulation du commerce. Bonheur dont on n'avait joui nulle part auparavant, & qui peut-être même avait été inconnu juſqu'à la *Peſte* de Moſcou. Ainſi fut préſervé en particulier *Saint-Pétersbourg*, Réſidence de Notre Auguſte IMPÉRATRICE, centre de toutes les Affaires & de la Correſpondance de l'Etat. Combien de dépêches, de munitions de guerre, de marchandiſes mêmes, parvinrent de *Moſcou*, pendant la Peſte, dans cette grande *Ville*, ſans la moindre ſuite fâcheuſe, dans aucun endroit de tout ce trajet ? Preuve de l'efficacité de toutes ces *Précautions*, ſans leſquelles *Saint-Pétersbourg* n'eût pas été à couvert du même *Fléau*.

Quant aux *Marchandiſes* des autres *Villes* ſuſpectes, qui devaient être tranſportées à *Moſcou*, on prenait ſur les lieux, les mêmes *Précautions*. On les expoſait à l'air, on les parfumait avant de les emballer ; on ſe muniſſait également de *Certificats*, qui vérifiaient ces *Opérations*. Une fois arrivées à

la *Capitale*, elles ſubiſſaient toutes, la *Quarantaine*, & quelques autres *Précautions*, ſuivant l'endroit d'où elles étaient apportées, pour ne laiſſer aucun doute aux *Citoyens*, qui les recevaient enſuite, ſans crainte, dans leurs *Magaſins*, c'eſt-à-dire, après que cette *Capitale* fut tout-à-fait délivrée de la *Peſte*. Auſſi n'a-t-on vu nulle part, dans l'Empire de Ruſſie, renaître ce *Fléau* terrible, qui a affligé tant d'autres Royaumes, des *Trois* ou *Quatre* ans, parce qu'on ignorait le *Moyen* de lui oppoſer des barrieres inſurmontables, ou de l'étouffer.

III. On ne pouvait naturellement refuſer aux *Perſonnes* la liberté qu'on accordait aux marchandiſes. Car, ſi le *Gouvernement* en agiſſait ainſi, combien d'inconvéniens pour les gens d'affaires? Mais comment peut-on ſortir d'une *Ville* empeſtée, & ſe rendre à celle qui ne l'eſt pas, ſur-tout, s'il fallait ſe rendre à une ville comme *Saint-Pétersbourg*, qui doit être abſolument garantie de la *Peſte*? On me dira, ſans doute, qu'il ne faut permettre à perſonne d'y entrer. Pour accorder le libre exercice des voyages & en écarter le péril, on avait donc auſſi uſé de *Précautions*.

Un *Citoyen* de Moſcou avait-il deſſein de ſe rendre à la Réſidence de Notre Auguſte Impératrice, dès-lors il devait avertir, de ſon départ, l'*Inſpecteur* du Quartier; lui donner une liſte de ſes *Domeſtiques*, & de tout ſon *Equipage*: lui notifier, ſi dans la maiſon, qu'il habitait, il y avait eu quelque *Peſtiféré*, ou non: en cas qu'il y en eût eu, ſi les *Quarante* jours étaient écoulés, depuis ſa guériſon ou ſa mort, & s'il n'y en avait pas eu d'autres pendant tout le reſte du temps; pour lors, l'*Inſpecteur* venait, avec le *Médecin* ou le

Chirurgien, viſiter ſes alentours (*k*) : s'ils ſe trouvaient comme lui, en bonne ſanté, il faiſait à la *Commiſſion contre la Peſte*, un Rapport qui le confirmait, & en même temps un *Regiſtre* exact de tout ce qu'il devait emporter : moyennant ce, il paſſait dans la *Quarantaine*, hors de la *Ville*, où il était entretenu ſans avoir la moindre communication avec aucun *Citoyen* pendant *Quinze* jours (*l*). Pendant ce temps, le *Chirurgien* de cette Quarantaine, expoſait tout ſon bagage, aux *Fumigations*, pendant *Quatre* jours, & le reſte du temps à l'air libre. La *Quarantaine* finie, tout était remballé & cacheté du *Cachet* de ladite Commiſſion, ſauf les choſes qui devaient ſervir à l'uſage journalier. Les *Voyageurs*, en partant, recevaient un état de leurs effets, ſigné du *Préſident* de la Commiſſion (*), & un *Billet* de la Quarantaine, ſcellé de ſon Sceau. Tout ce qui n'était point cacheté ni enregiſtré dans le *Certificat*, de quelqu'endroit qu'il vînt, était brûlé dans les autres *Quarantaines* ſur ce paſſage,

---

(*k*) Le *Sexe* a été viſité par une *Sage-Femme* appointée exprès par la *Commiſſion*, pour une telle fonction. Cette *Femme* était inſtruite de tous les *Signes* externes de la Peſte, par leſquels elle pouvait la reconnaître, & avertir dans l'inſtant le *Médecin* de la Quarantaine.

(*l*) Dans cette *Quarantaine*, il y avait un *Chirurgien* & des *Gardes*, qui logeaient tous intérieurement ſans jamais ſortir : le devoir du *Premier* était de faire les *Fumigations*, & d'obſerver la ſanté des *Paſſagers* ; les autres, à prendre garde que perſonne n'y entrât ni n'en ſortît ; de plus, un *Médecin* qui venait chaque jour, pour y faire une *Inſpection* générale, conformément à tous les ordres de la *Quarantaine*.

(*) Voyez ci-deſſus dans le XXIX^e. §. de la Premiere Partie, pag. 104.

& le *Propriétaire* arrêté, au premier de ces endroits, juſqu'à ce qu'il y eût ſubi la *Quarantaine* la plus-rigoureuſe ; mais ſi ce *Propriétaire* n'avait aucun *Certificat* qu'il eut tenu lui-même, autre part, une *Quarantaine* ſelon toutes les *Regles*, il ne paſſait jamais plus-loin.

Ainſi fut conſervée la liberté du paſſage aux *Voyageurs*, quoiqu'on fît un peu de difficulté ſur cet Article ; avec cette différence cependant, que ceux qui venaient des *Villes* non-infectées, n'étaient point auſſi long-temps ſéqueſtrés, que ceux qui étaient partis du centre de la *Contagion*, & *Saint-Pétersbourg*, malgré l'importation des *Marchandiſes*, & ſur-tout des *Munitions* de guerre, n'en reçut aucune atteinte (*m*).

IV. Toutes ces *Exportations* ſe font par terre, & je ne parlerai point des *Précautions* qui exiſtent déjà dans chaque *Royaume* pour garantir les *Limites*, & par où ne peut paſſer aucun *Voyageur*, ni aucune *Marchandiſe*, ſans y faire la *Quarantaine*, ſelon toutes les *Regles* ; mais je veux ſeulement dire quelque choſe ſur les objets des *Importations*, qui ſe font par mer, & qui peuvent devenir dangereuſes. Elles doivent, par conſéquent, être encore ſubordonnées aux ſoins du *Gouvernement*.

(*m*) Quand la *Peſte* ravagea Moſcou le plus-cruellement, les *Quarantaines* étaient, dans ce temps, de *Quatre* ſemaines, dans les différents endroits de ce paſſage ; après cela, elles furent diminuées à *Trois*, enſuite à *Deux* ; enfin elles furent tout-à-fait abolies. Voyez dans le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peſte, qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, & ſur-tout à Moſcou, &c. pag. 118, Article 2, & pag. 134, où ſont inſérées toutes les *Deſcriptions* les plus-détaillées qui concernent ce ſujet.

Qu'un *Vaiſſeau* arrive dans quelque Port, & donne le *Signal* qu'il porte des *Peſtiférés*, doit-on conclure de là que les *Marchandiſes* ſoient empeſtées & dangereuſes pour la *Ville?* Faudrait-il qu'un tel *Vaiſſeau* fût brûlé avec toute ſa cargaiſon? Ne peut-on trouver de moyen de le conſerver en tout? C'eſt un cas, ſans doute, bien ſcabreux, que de déterminer, s'il faut conſerver & les *Marchandiſes*, & le *Vaiſſeau*; cependant, il me ſemble qu'il eſt poſſible de conſerver le tout, & voici comment.

Il paraît qu'un parti ſage & moins deſtructeur ſerait d'ordonner au *Capitaine* de s'éloigner, avec ſon *Equipage*, dans quelque coin écarté du Port, ou de la Rade: d'en interdire l'approche aux autres *Vaiſſeaux*, & de faire monter ſur ſon bord, un *Médecin* ou un *Chirurgien*, qui ſaurait employer les *Précautions* néceſſaires, pour ne point devenir la victime de ſon zele, & de ſon obéiſſance. Ces *Précautions* ſeront, d'engager les *Rameurs* de la Chaloupe, de laver avec des broſſes, trempées dans de l'eau de la mer, tous les endroits du *Vaiſſeau*, par où il doit paſſer, & qu'il doit toucher de ſes mains: s'il eſt craintif, il peut encore s'habiller, ſe chauſſer, & mettre des gants, de la maniere que j'ai preſcrite ci-deſſus, aux *Chirurgiens* & à tous ceux qui ſerviront les *Malades* dans les *Hôpitaux* peſtiférés. En ſe préparant ainſi, il montera ſur le *Vaiſſeau*; il queſtionnera d'abord le *Capitaine* & les *Matelots* ſains, ſans s'en approcher de près, ſur l'état où ſe trouvent les *Malades*, ſur la maniere dont ceux-ci ont gagné la *Peſte*; il s'informera de leur nombre actuel, & de celui des morts, ainſi que de tous ceux qui ſeront encore en ſanté. Alors il s'adreſſera aux *Malades*, leur demandera les *Symptômes* qu'ils éprouvent, & les

Signes qu'ils portent, d'où il pourra conclure, s'ils peuvent ſupporter la *Maladie*, ou non. Pour ceux qu'il eſpérera pouvoir la ſupporter, il leur indiquera les *Remedes* les plus-ſimples (*n*). Tout ceci doit ſe paſſer ſans *Contact* de part ni d'autre. Enſuite, il donnera, à ceux qui ſont en ſanté, les *Inſtructions* néceſſaires ſur la maniere de ſe conduire, relativement aux *Malades*, & enſeignera à ceux qui ſont *Convaleſcens*, comment ils doivent les ſervir & les gouverner, tant pour les *Alimens*, que pour les *Remedes*, pour que ceux qui ſont encore exempts de la *Maladie*, ne ſoient pas obligés de les ſervir, & par-là de s'empeſter. Puis il repaſſera dans la *Chaloupe*, qui le conduira à terre, où, pour éviter la moindre crainte pour la *Ville*, on établira une *Quarantaine*, tant pour lui, que pour les *Rameurs*, tout le temps que leur ſervice ſera néceſſaire, ils le rendront chaque jour, ſuivant l'exigence des cas, avec les mêmes *Précautions*, juſqu'à l'extinction totale de la *Maladie*, pourvoyant, en outre, à la ſubſiſtance de tout l'*Equipage*, ſelon que la *Ville* lui fournira, avec les *Précautions* preſcrites. Tout cela doit durer juſqu'au temps où tous les *Malades* ſeront morts, ou auront tout-à-fait ſurpaſſé la *Peſte*.

S'ils ſe rétabliſſent tous, à cette époque, l'*Equipage* reſtera ſur le vaiſſeau encore, au moins *Quarante* jours. Après que cette *Quarantaine* ſera écoulée, & que perſonne d'eux n'aura été empeſté, alors, on pourra être sûr que le *Germe* de la Peſte eſt détruit.

(*n*) Voyez ci-deſſus dans le XXVII^e^. §. de la Premiere Partie, n^os^. I, II, III, IV & V.

Dans ce laps de temps, le *Capitaine* ſera tenu de donner, au *Gouvernement*, un rapport circonſtancié, par lequel il déclarera en quelle *Ville* il avait pris ſa *Cargaiſon*, & en quoi elle conſiſte : ſi cette *Ville* avait été infectée ou non : comment la *Peſte* s'était déclarée parmi l'*Equipage*, qui avait été le premier empeſté, & de quelle maniere il l'avait été, ſi c'était dans la même *Ville*, où il avait pris ſa *Cargaiſon*, ou dans quelqu'autre de ſon paſſage, ou ſi ſa *Cargaiſon* n'en était pas la ſource. Tous ces détails donneront aux *Miniſtres*, la facilité de motiver leurs *Ordonnances*, qui auront, ou n'auront pas *Rapport* à la Cargaiſon.

Qu'un *Vaiſſeau* eût pris ſa *Cargaiſon* dans une *Ville* empeſtée, & qu'elle eût empeſté l'*Equipage*; dans ce cas, ſi-tôt que la *Quarantaine* ſerait finie, il ſerait toujours indiſpenſable de bien laver tout l'intérieur du *Vaiſſeau*, d'ouvrir les *Portes* du Tillac, pour expoſer la *Cargaiſon* à l'air, ſans cependant la toucher, au moins pour *Quinze* jours, & de faire circuler l'*Air* dans toutes les chambres, ou même les *Parfumer*, pour une plus-grande ſûreté (*o*).

Quant à la *Cargaiſon* même, tout ce qui peut être plongé ſera lavé, ſi on le croit infecté : les autres *Marchandiſes*, qui ne ſeront point ſuſcep-

---

(*o*) En cas que tout le *Monde* fût péri de la *Peſte*, on devrait alors chercher des *Volontaires*, moyennant une ſomme d'argent, pour entreprendre cette affaire, en les prévenant que, ſi-tôt qu'ils ſe ſeraient acquittés de cette *Commiſſion*, ils devraient tenir une *Quarantaine* exacte ; & dans un pareil cas, on devrait abſolument nettoyer un tel *Vaiſſeau* comme un *Hôpital* peſtiféré, & les *Marchandiſes*, comme les choſes qui portent la plus-grande quantité de *Venin* peſtilentiel.

tibles d'immerſion, ſeront d'abord parfumées, ſuivant les *Regles* preſcrites, puis expoſées au vent durant la *Quarantaine*: après quoi tout ce qui avait été ſéqueſtré, pourra ſervir ſuivant ſa deſtination; les *Marchandiſes* dans le commerce, ſans la moindre crainte de communiquer la *Peſte*, & le *Vaiſſeau* pourra ſervir pour de nouvelles courſes, après que ſon intérieur aura été lavé & nettoyé avec la plus-grande attention. Au reſte, le *Médecin* ou *Chirurgien* expédié pour un tel ſervice, pourra chaque fois ajouter, ſelon les circonſtances, pluſieurs autres *Précautions*, les plus-néceſſaires & les plus-convenables, pour chaque objet, en faiſant comparaiſon de tout ce que j'ai donné pour le *Nettoiement* de différentes choſes. Grand avantage, non-ſeulement pour un *Négociant* qui, au lieu de voir dévorer ſa fortune par les flammes, la conſerve, avec les moyens de l'augmenter; mais encore pour l'*Etat* en général, qui aurait perdu des ſommes conſidérables, que le *Commerce* lui procure, par des échanges utiles avec les autres *Nations*.

Il ne me reſte plus que cette *Queſtion*. Que faut-il faire des *Cadavres* de ceux qui meurent dans le port ou à la rade? Faut-il les jetter à la mer, ou les conduire à terre pour les enterrer? Il me paraît aiſé d'y répondre.

En effet, un *Cadavre* jetté à l'eau, peut devenir la pâture de différents *Poiſſons*, ou bien être pouſſé ſur les rivages, pour en ſervir aux *Chiens*. Ces *Poiſſons*, ſervis ſur une table, doivent-ils être une nourriture bien ſaine? Et les *Chiens* qui auront touché un pareil *Cadavre* en le dévorant (*p*), peu-

(*p*) Voyez un cas, à-peu-près ſemblable, dans *Ma Lettre*

vent-ils être ſûrement careſſés par la main de leur Maître? Voilà au moins des doutes, ſur leſquels je ne conjecturerai pourtant pas que la *Peſte* doive abſolument renaître parmi les *Habitans*; mais qui doivent indiſpenſablement, ce me ſemble, engager à un autre parti; c'eſt-à-dire, qu'on inhume chaque *Cadavre*.

Comme dans un *Vaiſſeau* marchand, il n'y a jamais grand nombre de *Monde*, par conſéquent, s'il s'y trouve *Une*, *Deux*, ou ſuppoſons *Quatre* perſonnes mortes, dès qu'on aurait inſtruit le *Médecin* ou le *Chirurgien*, qui les doit viſiter le premier, & qui doit être dans la *Quarantaine*, de la mort de quelqu'un, il s'y rendra inceſſamment dans ſa *Chaloupe*, apportera un *Cercueil*, pour que ceux de l'*Equipage*, qui auraient déjà ſurmonté la *Peſte*, y renferment ce *Cadavre*. Et, en cas qu'il ne s'y trouve perſonne en état de l'y mettre, on doit le faire faire par quelques autres perſonnes hardies, & ſoudoyées par le *Gouvernement*, qui, avant de monter ſur le *Vaiſſeau*, s'habilleront de la maniere ci-deſſus, prendront le *Cadavre* avec quelques *Crochets* (*q*), le mettront ainſi dans le

---

ſur les Expériences des Frictions Glaciales pour la Guériſon de la Peſte, &c. imprimée à Paris, pag. 11, note 1. NOTRE AUGUSTE SOUVERAINE, ayant lu le *Proſpectus* de cet Ouvrage, ordonna à S. E. le Prince de *Wiaſémsky*, de me communiquer, que dans le Gouvernement de *Wibourg*, une charogne d'*Ours* avait cauſé une *Maladie* contagieuſe, dont moururent tous ceux qui avaient eu *Contact* à la *Peau* de cet *Ours*, comme auſſi les *Animaux* qui burent de la cuve, où cette *Peau* avait été préparée.

(*q*) Je puis aſſurer avec toute la fermeté poſſible, que, ſi tous ceux qui doivent inhumer les *Cadavres* peſtiférés, prennent les *Précautions* requiſes, c'eſt-à-dire, s'ils s'habillent

Cercueil, & le feront paſſer, bien cloué & calfeutré, dans la *Chaloupe*, ſur la terre, au lieu de la *Sépulture*, où on l'inhumera dans une foſſe plus-profonde qu'à l'ordinaire. Après l'avoir inhumé ainſi, les *Foſſoyeurs* ſe rendront au lieu de la *Quarantaine*, ſans entrer dans la *Ville*, juſqu'à ce que le temps vienne de nettoyer totalement le *Vaiſſeau* même. Ce ſera le moyen, ſelon moi, le plus-raiſonnable & le meilleur.

Avec toutes ces *Précautions*, on pourrait inhumer chaque *Cadavre* peſtiféré, ſans avoir la moindre crainte d'empeſter la ville, parce que, ſi quelqu'un des *Foſſoyeurs* ſe trouve empeſté, comme ils ſeront dans la *Quarantaine*, on fera pour lui la même choſe que pour les autres; mais ſi on prend les *Précautions* avec la plus-grande attention, on peut être sûr que perſonne ne s'empeſtera, même parmi les *Foſſoyeurs*.

---

d'une *Rodingote* ou *Surtout*, trempé de vinaigre, s'ils ont des *Gants* trempés de vinaigre, s'ils ſe *Chauſſent* de la maniere ci-deſſus, s'ils bouchent leur *Nez* avec du coton trempé de vinaigre, s'ils tiennent quelque racine, ou autre maſticatoire dans leur *Bouche*, je puis aſſurer, dis-je, qu'ils ne ſeront jamais empeſtés, quand même ils prendraient chaque *Cadavre* ſans crochets, ſur-tout dans le cas où ils n'en auraient pas un grand nombre à inhumer. Je prouve *Mon Aſſertion* ſur ce ſujet, par les faits réels. Dans le temps que la *Peſte* ravagea Moſcou, le *Peuple* inhumait clandeſtinement les *Cadavres* peſtiférés, dans ſes maiſons. Pour qu'il ne reſtât aucun doute pour la *Ville*, on les déterra tous, & le nombre en monta juſqu'à un *Mille*. En prenant ces *Précautions*, quoique *Mille* cadavres euſſent été déterrés, perſonne de ceux qui les avaient exhumés ne fut empeſté. Voyez dans le XXXI^e^. §. de la Premiere Partie, notes *w* & *z*; ainſi que dans le MÉMOIRE ou la DESCRIPTION de la Peſte, qui a régné dans l'Empire de Ruſſie, & ſur-tout à Moſcou, &c. pag. 138.

§. XIV.

Me voici enfin parvenu à la fin de *Mon Mémoire* : une partie des faits qu'il contient ſe ſont paſſé ſous mes yeux, & j'ai fait moi-même, nombre de fois, les *Opérations* qui y ſont décrites. Comme la *Peſte* ne ſe communique que par le *Contact*, on voit le *Fondement* de la méthode que j'ai expoſée dans cette *Derniere Partie ;* comment on doit ſe préſerver, dans quelque lieu peſtiféré que ce ſoit ; *Méthode* d'ailleurs auſſi ſimple que ſalutaire, & dont j'ai obſervé ſi ſouvent, avec plaiſir, les effets inattendus.

Il eſt beaucoup d'autres *Ouvrages*, ſur cette matiere, écrits avec plus d'élégance, & remplis de vues plus frappantes, en ſont-ils plus utiles ? Combien d'aſſertions hardies n'y trouve-t-on pas, formellement démenties par la vérité ? Que de choſes abſurdes atteſtées avec art, ſur-tout dans ces écrits qu'ont vu naître des *Siécles* reculés, enclins à la crédulité, & à une eſpece de ſuperſtition ? Je n'en releverai aucune, par reſpect pour les morts, & par la crainte d'exciter l'animoſité des vivants. Ce que j'ai vu & obſervé, compoſe preſque ſeul, tout l'enſemble de *Ce Mémoire.* J'en avais déjà fait la matiere de mes entretiens avec quelques *Savans* de l'Europe, toujours avides d'approfondir des objets nouveaux, ou peu communs, tels que la *Peſte*, & j'avais banni de ces entretiens, toute *Hypotheſe*, pour ne parler que d'après l'obſervation raiſonnée & la pratique. L'*Accueil* qu'ils ont fait à mes expériences, & aux raiſonnemens, dont je les appuyais, m'a enhardi à les ſoumettre à l'impreſſion. Je ne ſuis entré ni dans le dévelop-

pement des cauſes, ni dans celui de certains phénomenes qu'on croit accompagner la *Contagion*: j'ai laiſſé aux *Médecins* célebres, le ſoin de ſcruter les unes, & au vulgaire, ſa crédulité pour les autres. Si je ſuis deſcendu à quelques détails minutieux, qui rendent *Mon Travail* trop diffus, c'eſt parce que, j'ai cru ne devoir rien omettre dans une matiere de cette importance, où la multiplicité des *Malades* force quelquefois le *Peuple* à s'inſtruire, & à ſe préſerver ou à ſe guérir par lui-même. Puiſſe l'humanité en retirer tout l'avantage que je déſire, & MES ILLUSTRES CONFRERES, éprouver la ſatisfaction qu'ils ambitionnent dans leurs recherches! Je ſerai aſſez dédommagé de mes peines, pour ſentir renaître en moi l'ardeur de nouveaux ſacrifices.

Fin de la troiſieme & derniere Partie.

ERRATA.

PAG. 6, lignes 17, en *Boriſthenes*, liſez ou *Boriſthenes.*
7, 5, *Nowogord-Wéliky*, liſez *Novogorod-Véliky.*
13, 15, ſuivanss, *liſez* ſuivants.
22, on doit à, l'inſtant, *liſez* on doit, à l'inſtant,
14, 27, *Tehouma, Bouon*, liſez *Tchouma Bouon.*
33, 28, Atipeſtilentiale, *liſez* Antipeſtilentiale.
44, 22, d'*Irtiche*, liſez d'*Irtiſche*
33, des 29 au degré, *liſez* des 25 au degré.
109, 30, auſſi, *liſez* ainſi.
140, 35, u, *liſez* une.
145, 32, note *ſ*, *liſez* note *u.*
146, 33, dans la II, *liſez* dans la III.
34, note *ſ*, *liſez* note *u.*
164, 23, unc. B, *liſez* unc. ſemis.
167, 27, dr. B, *liſez* dr. ſemis.
29, dr. B, *liſez* dr. ſemis.
174, 31, dans le XVI^e^. *liſez* dans le XIV^e^.
194, 34, pag. 164, *liſez* pag. 187.
218, 12, civiles, & domeſtiques, *liſez* civiles à domeſtiques.
226, 15, & je ne crois pas, *liſez* & je ne vois pas.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un Manuſcrit ayant pour titre : *Mémoire ſur la Peſte de Moſcou*, en 1771, *par* M. D. SAMOÏLOWITZ : je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru pouvoir en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 14 Juin 1783.

Signé, CADET DE VAUX.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans-Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra; SALUT : Notre bien amé le ſieur D. SAMOÏLOWITZ nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de ſa compoſition, intitulé : *Mémoire ſur la Peſte de Moſcou ;* s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége à ce néceſſaire : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, nous lui avons permis & permettons de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre par-tout notre Royaume. Voulons qu'il jouiſſe de l'effet du préſent Privilége pour lui & ſes hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocede à perſonne ; & ſi cependant il jugeoit à propos d'en faire une ceſſion, l'acte qui la contiendra ſera enregiſtré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilege que de la ceſſion, & alors par le fait ſeul de la ceſſion enregiſtrée, la durée du préſent Privilége ſera réduite à celle de la vie de l'Expoſant, ou à celle de dix années, à compter de ce jour, ſi l'Expoſant décede avant l'expiration deſdites dix années. Le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conſeil, du 30 Août 1777, portant Réglement ſur la durée des Priviléges en Librairie. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, l'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de celui qui le repréſentera, à peine de ſaiſie & de confiſ-

tation des Exemplaires contrefaits, de ſix mille livres d'amende; qui ne pourra être modérée, pour la premiere fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conſeil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons. A la charge que ces préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du préſent Privilege : qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMENIL, Commandeur de nos Ordres; qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France le Sieur DE MAUPEOU : & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMENIL, le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes hoirs, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conſeillers-Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Chartres Normandes, & Lettres à ce contraires : car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris le ſeizieme jour de Juillet l'an de grace mil ſept cent quatre-vingt-trois, & de notre Regne le huitieme. Par le Roi, en ſon Conſeil.

Signé, LEBEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XXI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris. N°. 2965, fol. 912, conformément aux diſpoſitions énoncées dans le préſent Privilege, & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit Exemplaires preſcrits par l'article CVIII. du Réglement de 1723. A Paris, ce 22 Juillet 1783.

LECLERC, Syndic.

De l'Imprimerie de P. D. COUTURIER,
Quai des Auguſtins, près l'Egliſe, au Coq.